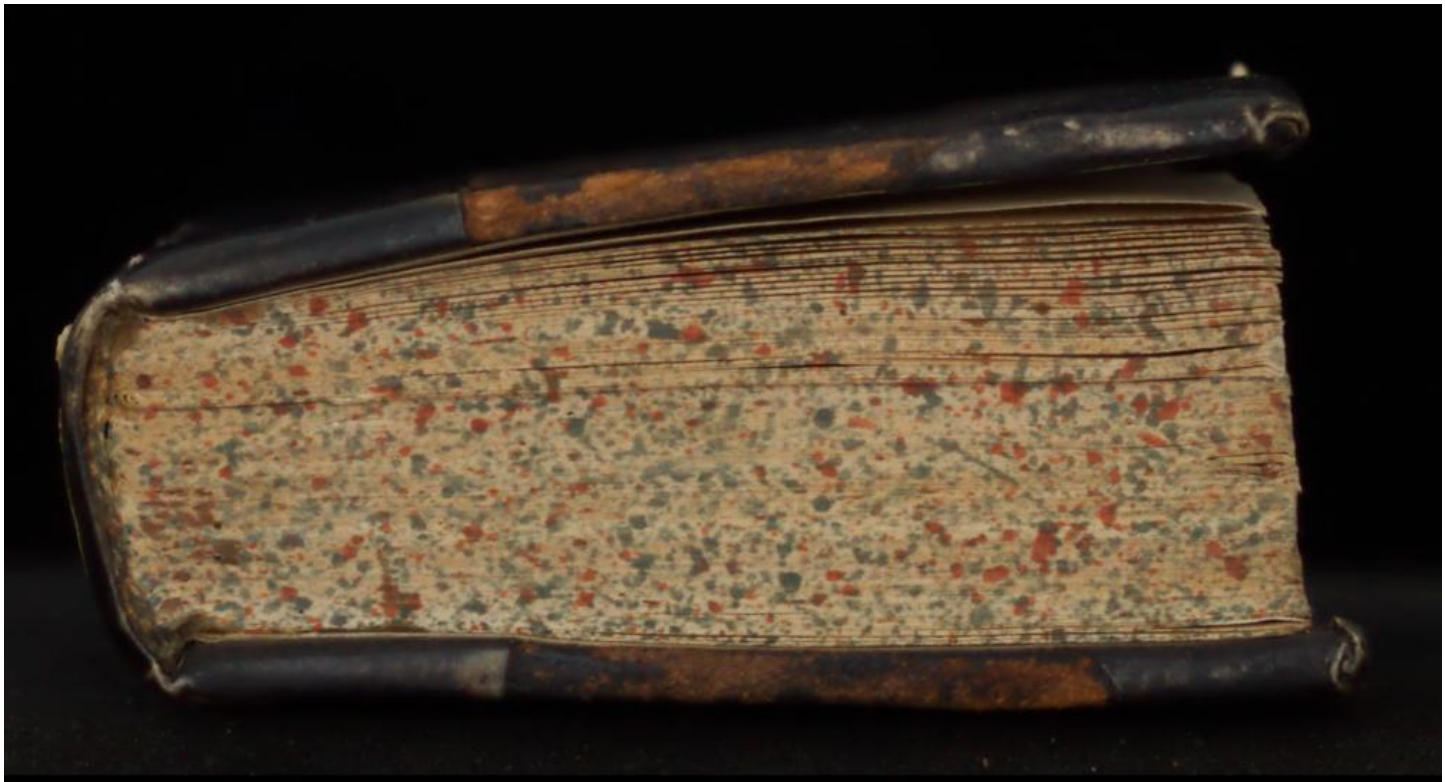
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

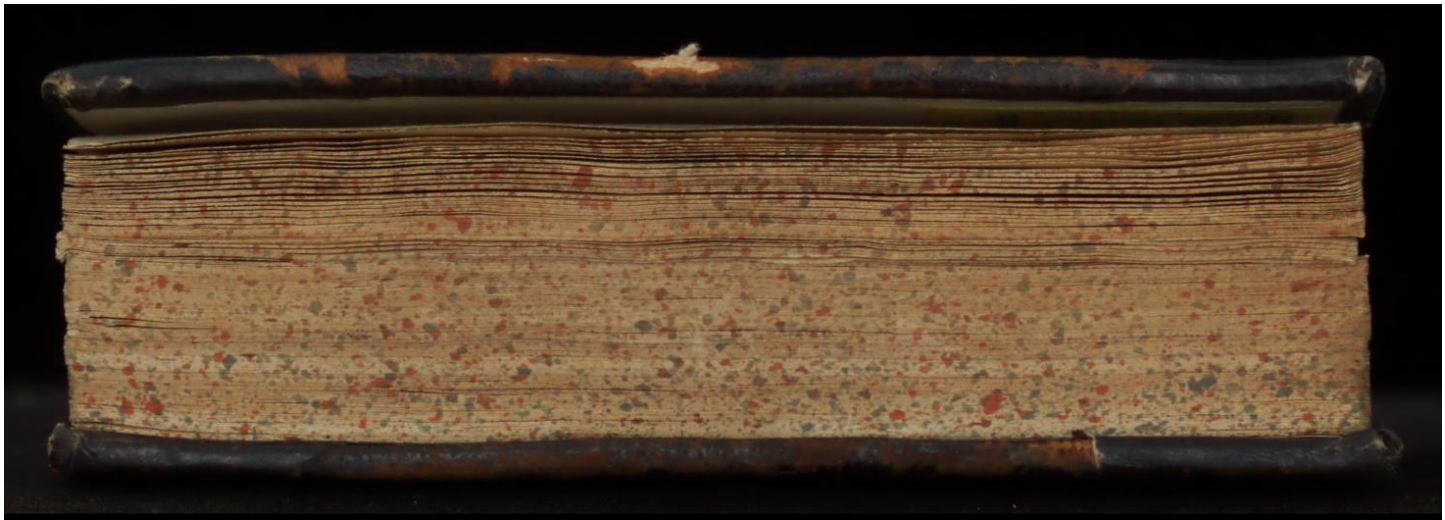
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

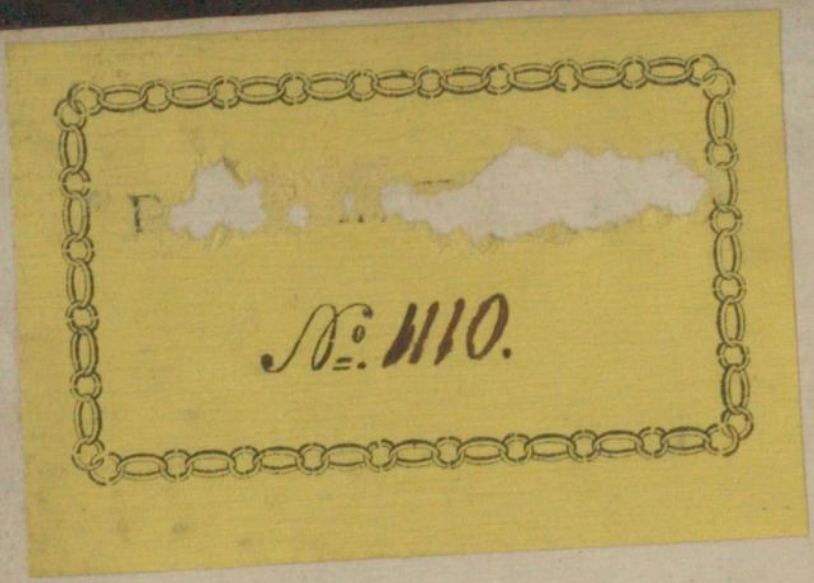
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

KW 234 M15

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

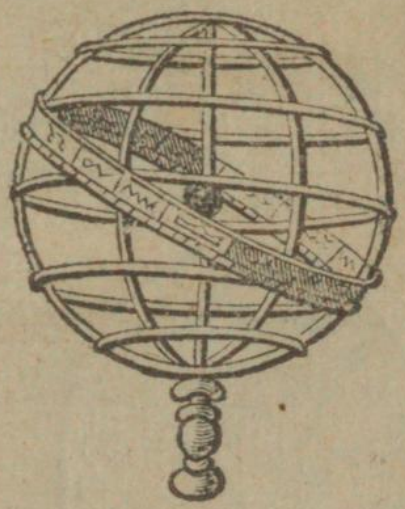
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

421291.

LES PLAISIRS DES DAMES.

Dediez à la REYNE de la Grande Bretaigne.

Par Mr. de Grenaille Escuyer, Sieur de Chatounieres.



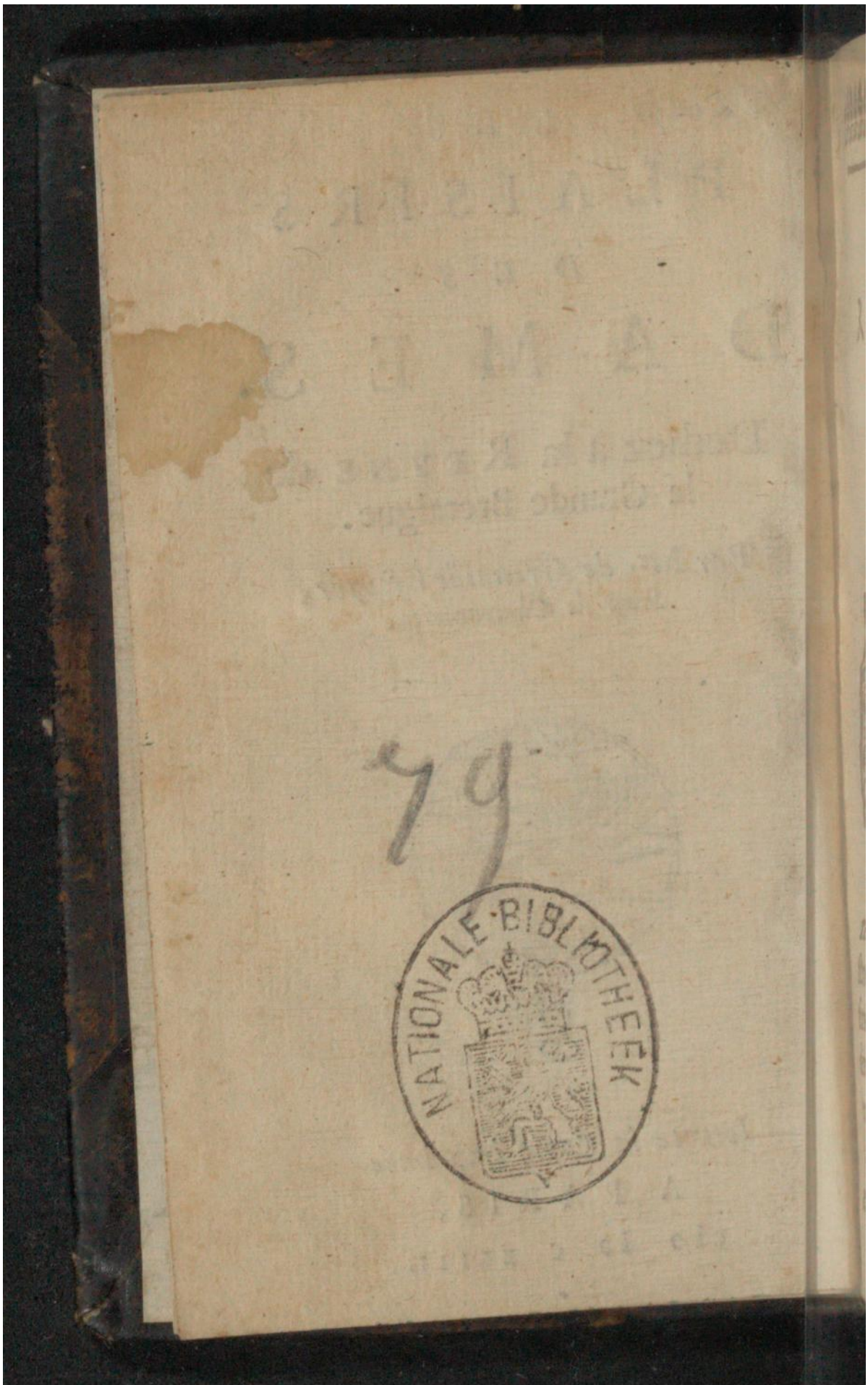
Iouxte la Copie imprimée

A PARIS,

clɔ Iɔ c XLIII.

1643

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

A LA
REYNE
DE LA
Grande Bretaigne.

MADAME,

Le public ne s'eſtonnera pas que je me rende Eſtranger, pour rendre mes hommages particuliers à voſtre Majeſté en luy offrant les Plaiſirs de toutes les Dames, s'il conſidere qu'eſtant d'un coſté l'Honneur de trois Royaumes que vous poſſedez ſous une meſme Couronnè, vous eſtes encor les Delices de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

la France. En effet si nous vous regardons comme Espouse d'un des plus grands Monarques du monde, nous vous considerons aussi comme sœur de Louys le Iuste, & toute l'Europe reconnaist que c'est par vôtre entremise que les Roses d'Angleterre s' accordent parfaitement auecque nos Lys. Or ce n'est pas mon inclination seule qui m'a porté à faire cette offrande a vostre Majesté ; toutes nos Dames se sont encore interessées dans mon Vœu, & m'ont solicité à vous consacrer leurs Contentements, comme elles vous consacrent leurs respects. Elles sçavent bien MADAME, que leurs divertissements les plus innocents, ne seroient pas honnestes absolument si vous ne les aprouviés, & qu'ils ne sçauroient estre desaprouvés si vôtre aveu les rend aussi honnestes qu'ils sont delectables de leur nature

E

Et puis comme elles se voyent privées de la presence de vostre Majesté elles taschent de se consoler sur une si fascheuse absence, en vous representant la pompe des triomphes pacifiques qu'elles font icy pendant que les hommes sont occupés à faire la guerre. Enfin elles veulent que ma plume face aller vers vous nostre Cours, & nos Concerts, puis qu'à cause de l'intervalle des lieux vous ne sçauriez venir ny à nos Concerts, ny à nostre Cours. Mais si la France auctorise mon dessein l'Angleterre mesme le semble reconnaistre pour une chose qui luy est propre, veû que je trouve dans la Cour de vostre Majesté de si parfaits exemplaires de mon ouvrage, que i'ay creu estre obligé de le porter de Paris à Londres afin que venant de Londres il parût plus agreable à Paris. Et certes comme la mes-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

me Beauté regne en voſtre perſonne auſſi bien que la Grandeur ſouveraine, on peut dire que toutes les graces compoſant voſte humeur & voſtre Cercle, il ne ſe faut pas eſtonner ſi l'agrément eſt abſolu par tout où voſtre Majeſté ſe fait reverer. I'eſtime encor que tant de Dames que je contemple prés de vous comme des Aſtres prés d'un Soleil, & qui ſeroient toutes incomparables ſi elles ne vous eſtoient inferieures, ne ſeront pas marries de voir que les François mettent leur gloire à leur plaire, & qu'ils s'occupent à décrire par un travail fort illuſtre les douceurs de leur repos. Mais c'eſt à voſtre Majeſté que je deſire rendre mon liure agreable, puis qu'il me déplairoit abſolument s'il ne vous donnoit quelque ſatisfaction, & qu'en écrivant en faveur des Dames, je n'ay point de plus haute am-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ambition que de proteſter icy qui je ſuis plus que tous les hommes du monde,

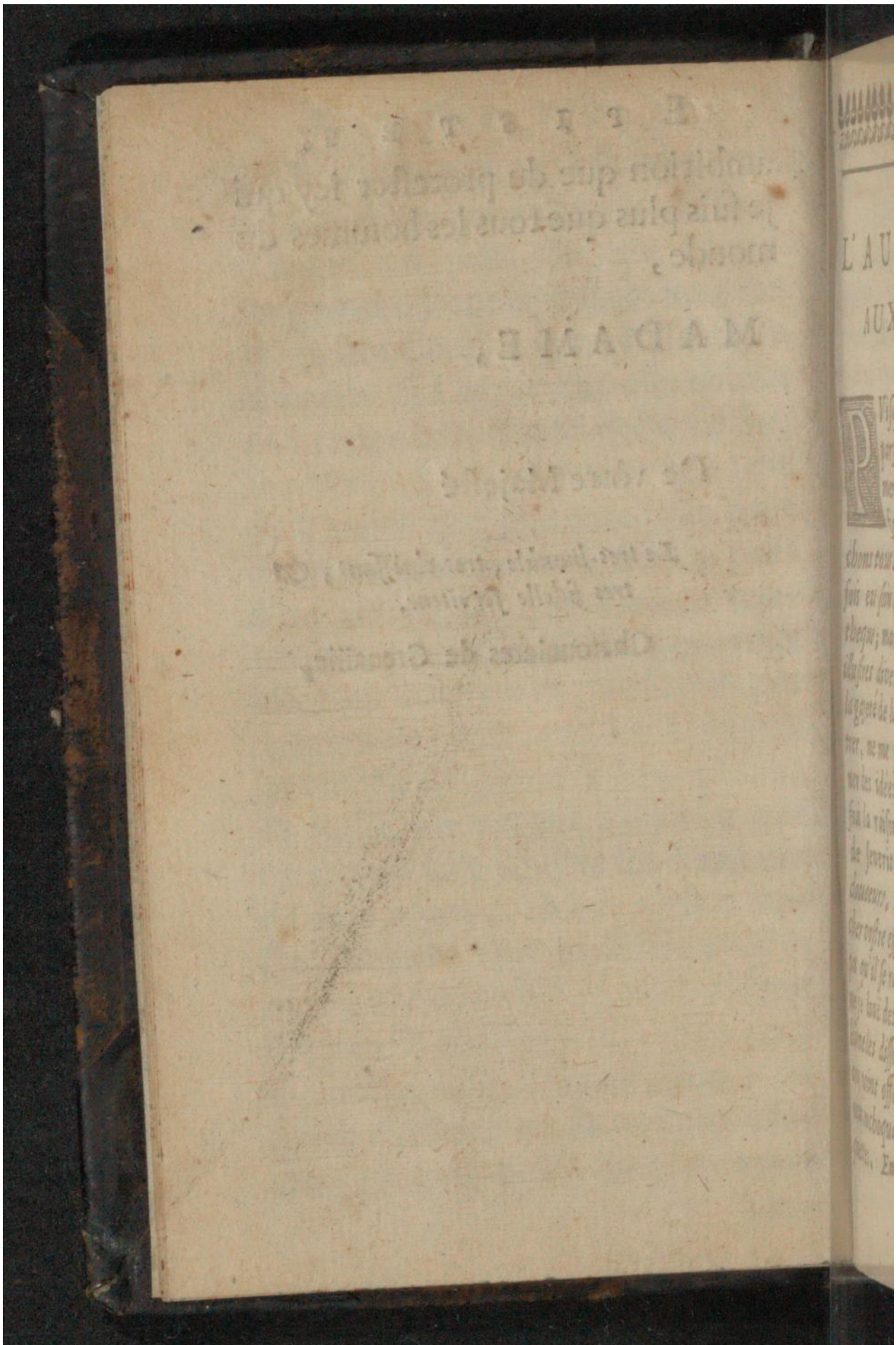
MADAME,

De vôtre Majeſté

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidelle ſerviteur.

Chatounieres de Grenaille.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

L'AUTHEUR AUX DAMES.

PVisque vous faites les plus parfaits agreemens du Commerce, (mes Dames) il ne se faut pas étonner si nous tâchons tous de vous plaire. I'ay autrefois eu soin de vous dresser une Bibliotheque; maintenant je décris vos plus illustres divertissemens. Or bien que la gayeté de la saison où nous allons entrer, ne me permette pas de vous donner des idées melancholiques, toutefois la raison veut que je mesle un peu de severité parmy vos plus grandes douceurs. Ie ne veux point effaroucher vostre esprit, mais aussi ne faut-il pas qu'il se ramollisse. Ainsi, comme je louë des libertez innocentes, je blâme les dissolutions vicieuses, & ne croy point offenser les Dames d'honneur en choquant l'impudence des Coquettes. En un mot, je veux estre com-

complaisant pour la vertu, & Censeur pour le peché. Ie declare mesme qu'à la fin de mes discours je fais profession d'estre rigoureux, si je suis favorable au commencement, & que je reprends quelquefois des choses indifferentes, pour m'esloigner davantage du danger d'approuver les defenduës. Ie seroy bien marry d'estre ennemy du Beau sexe, mais je serois bien plus marry d'estre ennemy de l'honnesteté.

Ie vous offre d'abord un Bouquet qui est plus considerable par les mains qui le doivent recevoir que par celle qui le presente. Vous y verrez la beauté des fleurs avec leur fragilité, & la fraischeur de vostre sein qui le menace de pourriture. Vous entrerez aprez dans le Cours, où vous découvrirez la pompe & la vanité des grandeurs du Monde. Vous y paraistrez comme des Soleils dans un char de gloire, mais comme des Soleils qui s'eclipseront. Vous vous regarderez en suite dans un Miroir, dont la glace vous enflammera d'amour de vous-mesme: C'est là que vous reconnaistrez que les Beautez les plus éclatantes ne sont que des om-

bre

pres corporelles. Aprez vous estre con-
siderées à loisir, vous vous rendrez vi-
sibles aux autres par une belle Pro-
menade, *où la vive peinture des lieux*
respondra parfaitement aux attraits
de vostre visage. Les fleurs *s'estime-*
ront glorieuses pour ainsi dire de pou-
voir croistre sous vos pieds, mais el-
les vous avertiront aussi, que si vous
voulez maintenant la terre, un jour
la terre vous foulera. La Collation
raffraischira l'ardeur que la Prome-
nade vous a causée, & tous les ele-
mens se rendans tributaires de vostre
delicatesse; elle se rendra neces-
sairement tributaire des vers qui la ron-
geront. Le Concert *vous fera treu-*
ver une espece de Paradis dans une val-
lée de larmes, mais sa fin vous appren-
dra que nous ne sommes pas dans un
exil pour estre dans une joye parfai-
te. Puisque nous pleurons en naissant,
nous ne devons pas chanter toute nostre
vie. Enfin, *le* Bal *vous fera voir*
qu'il faut éviter une trop grande le-
gereté, aux occasions où l'adresse ce
reduit, & qu'en vous élevant sur
la terre, mes Dames, vous devez

pren-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

prendre garde à ne pas descendre en Enfer.

Ces veritez ne sembleront pas assommantes à celles qui considereront que je n'escris pas pour des Dames simplement, mais pour des Dames Chrestiennes. Les Plaisirs des Fideles ne doivent pas estre dissolus comme ceux d'une aveugle Gentilité. Vous reconnoissez par là, mes Dames, que je tâche de vous rendre mes discours utiles, bien qu'apparemment je ne semble que vous les rendre agreables. Que si cet Ouvrage ne vous déplaist point, i'en projetteray encor quelqu'autre pour vostre satisfaction. Et si je merite vostre approbation, je ne crains la censure de personne. En effet, on n'oserra choquer les difformitez de mon Livre, si elles sont couvertes de la protection de vostre beauté. Ce n'est pas que je veuille que vous mainteniez des defauts, mais je fais paraistre hautement vostre gloire en confessant que vos jeux mesme sont trop augustes pour estre representez avecque succes par un travail regulier. Si neanmoins quelques dégoustez s'ennuyent dans

dans la lecture de ce Livre, qu'ils ſe ſouviēnent qu'en figurant icy les Plaiſirs des Dames, i'ay une ambition genereuſe de donner du déplaiſir à tous les hommes bizarres. Ie m'eſtimeray tousjours glorieux d'avoir obligé la plus belle partie du Monde, & deſobligé la plus mépriſable.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

TABLE

Des Traitez contenus dans les Plaisirs des Dames.

I. LE BOVQVET.

II. LE COVRS.

III. LE MIROIR.

IV. LA PROMENADE.

V. LA COLLATION.

VI. LE CONCERT.

VII. LE BAL.

LES

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

LES PLAISIRS DES DAMES.

LE BOUQUET.

I.

ON dit que l'Amour transformā jadis des hommes en fleurs, mais icy les Amours ſemblent ſe transformer en fleurs pour embellir le ſein de nos Dames. Ils ont là deux Forts eminents d'où ils nous bleſſent dautant plus vivement qu'ils ne nous pourſuivent qu'avec des armes de roſes. Les Bouquets donc ſont animés quoy qu'ils ſemblent morts, & il ne ſe faut pas étonner qu'ils ſoient frais long-temps apres avoir eſté cueillis, puis qu'ils ſont vivifiés par l'attouchement d'une terre toute Celeſte. Ils relevent la grandeur de deux petits globes qui leur envoyent leurs influences. Mais pour bien découvrir toute la beauté de ces fleurs, il faut conſiderer la main qui les donne, auſſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

bien que le ſuiet qui les porte, il faut voir le combat de l'art & de la nature, à faire un ſi beau compoſé, & puis reſoudre cette agreable queſtion, ſi c'eſt le ſein des Dames qui orne le Bouquet, où ſi c'eſt le Bouquet qui orne le ſein des Dames.

II. Croiriés vous que ce qu'il y a de plus illuſtre dans ce beau preſent, eſt ce qui ne paraiſt point? C'eſt le cœur d'un Amant qui euſt bien deſiré d'avoir une meſme fin que Narciſſe, quoy qu'il aymât plus une Dame que ſoy-meſme. Il euſt volontiers ceſſé d'eſtre homme pour commencer d'eſtre fleur. Le deſtin meſme d'Aiax luy euſt eſté doux quelque cruel qu'il ſemblât eſtre, & il n'euſt point fait difficulté de s'ouvrir le cœur avec ſon épée, pourveu qu'eſtant metamorphoſé, il euſt merité d'eſtre mis prés du plus beau cœur du monde. Mais la Providence s'oposant à ſon deſſein auſſi bien que la nature, il a trouvé moyen de s'aprocher de ſa Maiſtreſſe quoy qu'il en ſoit eſloigné. Il luy envoye ce Bouquet, qui n'a pas tant de fleurs que ce paſſionné a de deſirs, & qui ne fait que luy eſchauffer le cœur s'il doit rafraichir celuy de ſa Maiſtreſſe. Neantmoins comme il eſt ſur le point de le donner il luy prend envie de le defaire. Il entre en jalouſie contre ſes propres faveurs, & ne peut ſouffrir qu'une choſe inanimée ait un avantage

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

tage qui eſt refuſé à ſon ame. Il veut d'un coſté faire tenir ce monument de ſon affection, & de l'autre il apprehende que la beauté du preſent ne face oublier la main qui le donne. Il le tient pour ſuſpect, pource qu'il baiſera une gorge qu'il ne luy eſt pas permis de toucher. Mais enfin le deſir qu'il a de plaire à ſa Royne, luy fait negliger tous ſes déplaiſirs. Neantmoins tout Chreſtien qu'il eſt, il fait des vœux à l'Amour afin que l'odeur des fleurs purifiant le cerveau de ſa maiſtreſſe, y produiſe l'image de ſon Amant.

III. Mais ne contemplons plus ce Melancolique pour égayer noſtre veuë dans la découverte des raretez de ce beau Bouquet. Ces fleurs ſont nées ſur la terre, mais neantmoins vous diriés que ce ſont des parties du Ciel, & des étoiles qui rampent. Si vous conſiderez leurs couleurs vous ne ſongerez plus à leur bonne odeur, & ſi vous ſentez leur odeur, voſtre ame en reſtera ſi ravie qu'elle n'aura plus de force pour regarder les couleurs. Vous y voyez d'un coſté de l'or avec de l'azur, du blanc & du vermillon, du vert & du jaune. C'eſt un Arc-en-Ciel terreſtre dont les apparences ſont dautant plus belles qu'elles ſont toutes veritables. C'eſt un portrait naturel de tout ce qu'il y a de plus beau dans les Elements, & dans les corps mixtes, & les contrarietez qui ſe dé-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

truisent ailleurs s'accordent icy dans une proportion parfaite. Mais le Flair n'est pas moins interessé dans leur consideration que la veüe. Il est flatté par l'odeur d'une fleur, & comme transporté par l'autre, l'une a de la force & l'autre de la douceur, l'une semble toucher le cœur si les autres ne touchent que le cerveau. Ie ne sçay pas quel goust avoit l'ambrosie des anciens Dieux, mais on la flaire icy bas. Au reste n'admirez vous pas ce meslange admirable d'essences differentes qui n'en font apparemment qu'une seule? Châque fleur de ce bouquet est incomparable, & neantmoins elles paraissent toutes semblables. Elles unissent leurs beautez sans les confondre. La douceur du miel que font les abeilles, n'est qu'une representation sensible de cette divine Harmonie. Enfin ne pensez pas que ce soient des fruits ordinaires de la nature, ce sont plustost ses chef-d'œuvres. Elle ne travaille pas moins à produire ces tresors sur la superficie de la terre, qu'à en produire d'autres prés de son centre. Pline tesmoigne qu'elle fait des essais devant que de faire des Lys, & lors qu'il faut enfanter des fleurs pour l'ornement de ces Nymphes visibles, il ne faut pas douter qu'elle ne se surpasse elle mesme. Elle foüille bien ses entrailles devant que d'embellir leur sein.

IV. Mais

IV. Mais l'art qui nous fait parler de tout ſemble s'offencer de ce que nous parlons ſi long temps de la nature. Le Bouquet eſt une production des hommes auſſi bien que du Ciel & de la terre. L'agréement de nos Dames vient des ſoucis de pluſieurs grands Iardiniers. Il y a des eſprits dont la curioſité eſt amoureuſe qui ont quelquefois moins de ſoin de leur maiſon que d'un parterre, & qui s'oublient de l'entretien de leur vie pour entretenir des fleurs. On dit qu'une roſe naſquit de la bleſſure du pied de la Deeſſe de l'Amour, mais c'eſt la main de ceux dont je parle qui fait naiſtre toutes les autres beautez terreſtres. Si l'air ſemble nous menacer de quelque tempeſte, ils craignent plus pour leuriardin que pour leur perſonne, & ils ne deſirent pas de beaux iours pour vivre long-temps, mais pour voir vivre leurs œillets. Le matin il les ſaluent avec l'Aurore, ils dedaigneroient de voir le Soleil au prix d'eux s'il ne leur devoit donner un nouvel éclat, & la nuit qui eſt la mere du repos eſt le ſujet de leur inquietude, pource qu'ils craignent que ſa froideur n'étouffe ces rares beautez que la chaleur vivifie. Au reſte quand le Ciel ne leur envoye pas ſa roſée, ils forment une pluie ſur la terre qu'ils diſtillent avecque des arroſoirs. Ils taſchent de ſurpaſſer la nature par artifice, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

neantmoins leur artifice agit touſiours par les forces de la nature. Ils ne ſe contentent pas meſme d'eſlever leurs Creatures dans des Iardins, ils les portent encor dans leurs cabinets, & les font vivre ſans violence en les tirant hors de leur élement. Ils font communément ce que Semiramis fit appeller miracle, c'eſt à dire des parterres ſuſpendus en l'air.

V. Il eſt vray que tous ces grands ſoins ne reuſſiſſent pas touſiours, & qu'il y a de belles fleurs mal-heureuſes auſſi bien que de belles femmes. Vous diriez que leurs cauſes produiſantes travaillent tellement à les enfanter, que pour conſerver leur eſtre elles le font perdre à leur fruit. Lors ces amoureux des fleurs portent le deüilles voyant mortes à leurs yeux. Ils s'irritent contre les Aſtres qui ne les ont favoriſées que pour leur nuire. Ils ſe hayſſent eux meſmes ne voyant plus ce qu'ils aymoient. Mais s'ils ont occaſion de s'affliger d'un coſté, ils ont ſuiet de ſe reſiouyr de l'autre. La perte de quelques fleurs ne ſemble arriuer que pour mieux faire gouter à leur Maiſtre la douceur de la conſervation des autres. Le Ciel nous veut montrer qu'on ne peut point batir de nouveau un Paradis terreſtre, mais il ne nous empeſche pas de chercher quelque beatitude innocente ſur la terre. C'eſt pourquoy ſi quelques Tuli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Tulipes sont mortes il y en a d'autres qui vivent. Il est vray qu'elles sont bien gardées de peur qu'il ne leur arrive du mal. Leurs conservateurs ne les preservent pas seulement de l'attouchement des hommes, mais encor de leur abord. Tant s'en-faut qu'ils les veuillent donner, que mesme c'est une grande faveur d'en avoir la veuë. Il est vray que l'Amour tout aveugle qu'il est les ayant apperceuës, les fait rechercher à un Passionné qui achepte à deniers contents les presents ordinaires de la nature. Il ne sçauroit estre avare & amoureux tout ensemble, & il ne doit plus avoir de bourse puisque sa Maistresse veut avoir un Bouquet de luy.

VI. Il a preparé la matiere de son offrande, mais il ne luy a pas encore donné sa forme. Apres avoir fait le prix des fleurs, il faut que la bouquetiere face eslection de celles qui sont necessaires pour son dessein. Il est vray qu'elle a bien de la peine à choisir dans le desintéressement, pource que tous ces beaux obiets qu'elle decouvre l'attirent à leur party. Ils sont apparemment tous enuieux d'aller sur un sein où la neige qui brusle tout ailleurs conservera parfaitement leur fraischeur. Les uns semblent proposer la varieté de leurs couleurs, d'autres celles de leurs feuilles, plusieurs veulent faire un effort sur l'esprit de cette Electrice

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

par leur odeur qui est extremément douce ; enfin vous diriés qu'ils ont une ambition generale d'estre coupés au pied pour tomber entre ses mains. Peu s'en faut que cette emulation mutuelle ne change ce parterre en champ de combat. On dit que les François prirent autrefois des joncs pour des picquiers ennemis, mais toutes ces fleurs semblent estre ennemies les unes des autres. Mais enfin la Bouquetiere vuide ces differents en ne prenant que des fleurs qui portent les couleurs ou de la Dame, ou des ardeurs de l'Amant. Elle considere encore plus la mode que la multitude, & quoy qu'elle veuille diversifier son Bouquet, elle n'y veut point mettre de confusion. Premierement elle adiuste les fleurs devant que de les ranger, & pour les faire paraistre toutes Celestes elle les purifie de toutes les ordures du sol. Apres elle accorde leurs contrarietés, égaye ce qui est sombre, & rend sombre ce qui est trop gay, par l'opposition de quelque autre simple. Elle cache la racine pour faire croire que c'est plustost un present d'un Dieu que d'un homme, & que ce qui ne semble point avoir d'origine est veritablement Divin. On ne voit plus qu'or où il n'y avoit que de la terre, & vous ne sçauriez dire si c'est un lingot qui a produit une fleur, ou si c'est une fleur qui a produit un lingot.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

lingot. La soye encore est employée dans cette belle composition pour toucher doucement un sein que l'or pourroit blesser par quelque sorte de rudesse.

VII. Enfin l'art a déployé toutes richesses pour faire ce beau present, & l'Amour mesme l'a fait recevoir avec autant d'affection qu'il avoit esté donné. Le Bouquet a plustost touché le cœur que le sein. Ces fleurs ont receu une beauté nouvelle estant mises prés de la Beauté mesme. Elles semblent neantmoins avoir de l'ambition pour nous faire croire que si elles tirent de l'ornement d'un beau sein, elles luy en donnent davantage. Or pour terminer cét agreable different commençons à voir leurs droits pour voir apres ceux de l'autre. Separons leurs causes pour les mieux unir apres. On peut dire en faveur du Bouquet qu'on ne l'eust pas composé avec tant de soin, s'il eust dû estre inutile, & que rehaussant le sein comme il fait, il luy donne sans doute quelque espece de grandeur. Que les fleurs ne reçoivent point de couleur du sein, mais qu'il en reçoit bien des fleurs, & que sa blancheur ne paraistroit quasi point sans la belle opposition qu'on y voit du vert & du jaune, du gris & du bleu. Que puis qu'on les appelle les ornements de la terre devant qu'elles soient cueillies, elles ne changent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

pas de qualitez quoy qu'elles changent de place, veu mesme que pour estre sur un sein, elles ne laissent pas d'estre sur une partie de la terre. Que comme les chapeaux de fleurs estoient autrefois glorieux aux testes qui les portoient, ce bel amas qu'on en voit sur le sein ne peut que le rendre illustre. Que chasque fleur a une beauté parfaite au lieu que bien souvent on voit des gorges qu'on deuroit cacher avec plus de soin qu'on n'en a de les produire. En ce cas là, le Soleil n'emprunte pas son éclat des tenebres, mais les tenebres en empruntent du Soleil. Qu'enfin le Bouquet ne fairoit pas une partie de la bienséance des Dames, s'il ne contribuoit à leur gloire. Le suiet du point d'honneur ne peut estre qu'honorable.

VIII. Ne favorisons pas neantmoins une chose inanimée, au desavantage des corps animés. Il faut estimer les fleurs, mais il faut adorer les Dames. On peut donc repliquer que si l'on met des Bouquets sur leur sein, ce n'est pas pour luy communiquer le lustre des fleurs, mais plustost pour communiquer aux fleurs une partie de son éclat. Ce siege de la beauté les honore beaucoup en permettant qu'elles paraissent éleuées prés du Ciel, apres avoir long temps rampé sur la terre. Que toutes leurs couleurs sont mortes au prix de celles

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

de ce ſein, dont la fraiſcheur ſemble s'enflammer vivement par l'entrelaçure des veines, & qui couvre un vermillon naturel ſous une blancheur apparente, & neantmoins veritable. Que les fleurs ſont à la verité des ornements d'une terre commune, mais qu'une terre Celeſte eſt leur ornement. Que comme ce ne ſont pas les couronnes qui embelliſſent les teſtes, mais plustoſt les teſtes qui embelliſſent les Couronnes, on doit croire pareillement que c'eſt le ſein d'une Dame qui embellit un Bouquet, & non pas le Bouquet qui embellit le ſein d'une Dame. Que s'il y a des gorges qu'on doiue couvrir, il y en a d'autres que la beauté doit laiſſer découvertes, & qu'il eſt bien difficile de rendre inviſibles les deux montaignes d'amour. Que lors qu'un Bouquet rencontre des corps ſi bien faits, il eſt heureux de participer à leur grace ſans avoir la preſomption de leur en donner. Qu'apres tout ſi les Dames portent un Bouquet par bienſeance, cela veut dire qu'elles ne le portent pas par neceſſité; ayant toutes leurs perfections dans elles meſmes, celles des autres ſuiets leur ſemblent eſtre indifferentes. Neantmoins elles prennent quelquefois des fleurs, d'autant que comme elles ſe plaiſent à guerir les deſeſperés, elles ſe plaiſent auſſi à releuer les choſes baſſes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

IX. On semble avoir épuisé toutes les fleurs artificielles de l'eloquence pour en loüer de naturelles. Mais enfin où aboutit tout ce grand discours ? à loüer un Bouquet & un sein ; voila les deux rats qu' Athos vient d'enfanter. Nous ne devons rien refuser à la beauté, mais la verité doit tout emporter sur nous ; i'ayme les leurs, mais c'est plustost pour les voir ou pour les flairer que pour en faire l'eloge, ie respecte aussi les Dames, mais ie n'en suis pas idolâtre. Qu'elles ne s'offencent donc pas si en dérivant leurs plaisirs ie décry leur vanité. Ie parle d'abord avec les profanes pour parler apres avecque les Saincts. I'autorise un peu les discours du monde pour les refuter apres. On a donc monstré la bonne grace des fleurs & des gorges, & ie m'en vay monstrer leurs disgraces. Ie dy donc premierement qu'on fait bien de loüer les Bouquets par des principes tirés des fables, car en verité on ne les sçauroit loüer autrement. On croit que l'Amour a fort obligé les hommes en les degradant de leur noblesse pour les faire ramper avecques les fleurs. C'est les rendre tous terrestres, de celestes qu'ils estoient. Au reste nos bouquetiers aveuglés font de beaux songes en veillant quand il s'imaginent que les amours se metamorphosent en fleurs, comme si les passions

estoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

estoient des essences subsistantes hors des individus de nostre espece, & qu'il fallût croire dans le Christianisme toutes les folies des Gentils. Outre qu'on peut dire qu'on embellit le plus souvent le sein des Dames par haine que par amour, puisque tel leur fait un present qui leur voudroit faire un affront. Il leur donne un Bouquet en intention peut estre de leur rauir la plus belle fleur qu'elles portent. Il leur apporte une rose pour leur oster une Couronne. Apres cela qu'on ne die point que des Bouquets reçoivent une nouvelle vie par l'attouchement d'une chair toute divine; à parler sainement des choses, ce sont deux sujets perissables qui s'entre-communiquent leur corruption. Une fleur ne peut pas beaucoup s'appuyer du corps d'une Dame, puisque le corps doit passer comme une fleur. Disons donc plustost que la terre en offrant des fleurs aux Dames leur envoye des messageres, pour leur dire qu'estant venües de son sein aussi bien qu'elles, il faut qu'elles y retournent.

X. L'Amant qui envoye le Bouquet est d'autant plus dissimulé qu'il semble estre plus sincere. Il donne peu pour avoir beaucoup. Ne pensés pas qu'il voulut perir pour gaigner les bonnes graces de sa Maistresse qu'il peut gaigner par des presents

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

corruptibles. Il ayme bien ſa Dame, mais il s'ayme plus ſoy-meſme. L'Amour meſme luy déplairoit s'il luy parloit de la mort. Il loüe la vaillance d'Aiax, mais il trouve de la laſcheté dans ſa derniere reſolution. Il dit que ce Grec devoit faire plus d'eſtat de ſa vie que des armes d'un autre. Que pour luy, il ſert une Reine, mais c'eſt pour l'aſſuiettir, ce qui ne luy ſera pas fort difficile puis qu'elle ſe laiſſe toucher à des armes meſmes de fleurs. Il envoye donc ce Bouquet non pas tant pour embellir le ſein que pour bleſſer le cœur de ſa Dame. C'eſt en vain qu'on croit qu'il entre en jalouſie contre une choſe qui n'ayant point d'affection ne peut point avoir de pretenſion aux bonnes graces d'une Amante. Ce qui eſt inſenſible ne luy peut pas eſtre infidele. Il eſt bien aiſe au contraire qu'une choſe muette parle en ſa faveur, & qu'un bouquet amuſe une dédaigneuſe qui ſemble ſe dégouter de la converſation de toutes ſortes de perſonnes. Ainſi il ne ſonge pas tant à faire un preſent à ſa Reine, qu'à ſatisfaire ſon eſprit. Il ayme touſiours un peu ſon repos quoy que l'amour luy cauſe des inquietudes. Quant à ces vœux qu'on dit qu'il fait à l'amour ce ſont des termes ſacrés qui ſignifient un ſacrilege. Nous ne devons pas faire paſſer nos paſſions pour des Divinitez.

Nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Nous ne les adorons que trop ſans que nous leur dreſſions des Autels. Outre que la pluſpart des Amoureux ſont les languiſſants quoi qu'ils ſe portent fort bien. Ils ſont quelquefois indifferents lors qu'ils ſont les idolatres. Ils donnent volontiers des fleurs, pource que mal-aiſément voudroient-ils donner autre choſe.

XI. Mais ne découvrons pas les deſſeins des Amoureux, mais pluſtoſt la vanité naturelle des Bouquets qu'on a loüés ſi hautement. Ce qui naiſt de la terre ne peut pas eſtre Celeſte, & on a grand tort de confondre les vapeurs & les exhalaiſons avecque les Aſtres. Ce que nous foulons ſous les pieds ne doit pas eſtre l'obiet de nos reſpects ny de nos admirations, & ſi noſtre Seigneur louë les fleurs en quelque endroit, c'eſt pour nous aprendre qu'en les voyant bien reveſtuës, nous devons pluſtoſt ſonger à la main inviſible qui les embellit qu'à toutes leurs beautez viſibles. Et puis, toutes ne ſont pas ſemblables au Lys que la Verité meſme dit eſtre mieux couvert que Salomon, pource qu'il doit couvrir un jour le lict de Iuſtice des Roys tres-Chreſtiens. Pour les autres, n'eſt-il pas vray que, comme un matin les fait naiſtre, une ſoirée les fait mourir? Il faut que le Soleil agiſſe bien pour les eſlever, mais il ne faut qu'un peu de vent pour

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

les abbatre. Et quand elles ne receuroient aucune impreſſion du dehors, elles ſe deſſeicheroient d'elles-meſmes, leur deſtin voulant qu'elles ceſſent d'eſtre, pource qu'elles ont eſté. C'eſt ainſi que nous en voyons qui ſe ferment pour jamais ſans avoir eſté épanoüies, & d'autres qui ſe fannent, ſans avoir jamais eſté fraiſches. Qu'on ne me parle point de ces couleurs qui ſont plus changeantes, que celles de l'arc en Ciel, & qui ne paraiſſent que pour ne paraiſtre plus. Que nous ſerviroit-il de regarder le ſoleil, s'il ne ſe monſtroit que pour s'eſclipſer? Vous croyez voir là du vermillon, vous n'y verrez demain que du pâle; ce verd vous égaye la veuë, mais il vous rendra l'œil melancolique: ce que vous appellez azur, n'eſt qu'un bleu-mourant qui paſſe, & cette apparence d'or que vous remarquez, nous ſemble déclarer que ce bouquet qu'on juge ſi precieux ne ſera qu'un peu d'ordure.

XII. Pour l'odeur des fleurs dont on fait tant de cas, qui ne ſçait que n'eſtant qu'un effet du meſlange des quatre qualitez premieres, c'eſt touſiours un principe de corruption. La pire de toutes les ſenteurs, eſt quelquefois celle qui a eſté la meilleure. Ainſi donc ſi en flairant ces œillets, vous vous figurez que vous reſpirez ſur la terre un peu de l'air du Paradis; ſouvenez-vous que

que dans quelque temps vous n'oſeriez approcher des narines, ce que vous n'en pouvez maintenant retirer. Plus il vous agrée, plus il vous ſera deſagreable; il vous flatte le cerveau, mais il vous bleſſera le cœur. Outre que toutes les fleurs qui ſont belles ne ſont pas odoriferantes, & vous diriez que la nature en a fait quelques unes pour eſtre veuës ſeulement, & d'autres pour eſtre flairées. Cette tulippe n'a point de ſenteur, quoy qu'elle ait beaucoup de luſtre: cette violette ſemble enſevelie dans la terre, & neantmoins elle a une odeur celeſte. Cela veut dire que ſi les fleurs ont generalement bonne grace, elles ont neantmoins des diſgraces particulieres. Il n'appartient qu'aux Lys, aux œillets & aux roſes, de toucher également le flair, & les yeux. Ces obiets ſont illuſtres & agreables. Mais aprez tout, que leurs perfections ont peu de durée, ſi elles ont beaucoup d'excellence? Le Lys naiſt, dit-on, d'une larme, comme ſi ſa tige pleuroit de produire une belle choſe, pour la voir deſtruire aprez. La roſe fait de continuels efforts pour s'éclorre, mais elle trouve ſa fin dans ſon ouverture. Elle perd ſes fueilles en les monſtrant; L'œillet s'éſleve pour mieux produire ſon odeur & ſa beauté, mais ſouvent la tempeſte l'abaiſſe, & il ſe courberoit de ſon propre poids quand il ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

il ne receuroit aucune violence exterieure. On doit cesser de l'admirer, lors qu'on admire davantage.

XIII. Concluons donc que, comme il y a une fleur qu'on dit naistre & mourir avec le Soleil, les autres semblent estre d'une mesme condition, quoy qu'elles ne soient pas de mesme espece. Elles ne sont belles que pour estre bien tost défigurées. Au reste, quoy qu'on les mesle ensemble, elles ne laissent pas d'avoir leurs qualitez speciales. Elles ne sont pas incorruptibles pour estre en estat de perir en compagnie. Cet assemblage mesme nuit à leur excellence, parce que par l'opposition des avantages des unes, on remarque mieux les défauts des autres. L'on en admireroit plusieurs à part, qu'on ne daigne pas regarder les voyant dans le meslange. Ie ne diray pas icy que ces beautez ne paraissent que successivement, & que les unes se cachent, lors que les autres se monstrent. Les roses ne naissent qu'aprez la mort des violettes, les autres fleurs ont leur saison differente, & vous diriez, ou qu'elles apprehendent d'entrer en concurrence en se produisant ensemble, ou que la nature qui ne nous recrée qu'à regret dans nostre exil, nous veut faire un refus en nous faisant une faveur. Enfin on a tort d'appeller ses chefs-d'œuvres des suiets qui

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ne sont que ses joüets. Elle jette les fleurs sur la terre, comme des superfluitez de son sein, & ce sont ses excremens que nous prenons pour thresors. La facilité dont elle les produit par tout, monstre assez qu'on n'a guère de peine à les chercher, & qu'on les peut aussi tost trouver en des lieux negligez, qu'en des parterres curieux. Le Divin Espoux se compare à la fleur du champ, & non pas à celles des jardins, pour nous monstrer que les plus excellentes naissent quelquesfois où il y a moins de culture. *Celuy qui dit que la nature fait des essays pour apprendre à faire des Lys, semble ignorer qu'elle agit comme Maistresse, & non pas comme apprentive, & qu'ayant travaillé dés le commencement du monde, elle n'a pas besoin d'une nouvelle experience. Au reste elle songe à embellir la terre, & non pas le sein de ces Nymphes pretenduës. Elle n'a garde de nous porter à l'abus de ses presents, ny de vouloir placer un symbole de pureté sur une gorge impudique. Au contraire, pour faire cacher le sein aux Dames, elle cacheroit volontiers toutes ses fleurs.

XIV. Mais ne parlons plus icy de la nature des fleurs pour nous moquer de l'artifice des hommes. Ils s'empressent pour des choses superfluës & oublient les necessaires. Les œillets viennent d'eux-mesmes & cepen-

pendant ils s'occupent à les faire fleurir, comme s'ils ne venoient que par force. Quelle manie ? Pluſieurs veulent faire l'office de Dieu, & ſoumettre à leur induſtrie ce qui n'eſt proprement ſoumis qu'au cours de la Providence. Davantage, ils negligent leur ame pour avoir ſoin d'une Anemone. Ils cultivent mieux leur parterre, que leur eſprit. C'eſt peu qu'ils s'oublient de l'entretien de leur vie, s'ils ne s'oublioient encore de leur devoir. Leur main qui fait croiſtre les fleurs eſt un tronc aride qui ne produit jamais de bons fruicts. Au reſte ſi elle n'eſt pas bleſſée comme le pied de Venus, elle eſt du moins plus laſſée. On s'eſt mocqué de ce Philoſophe qui croyoit eſtre né pour contempler le Soleil; & qui ne ſe rira de ces Viſionnaires terreſtres, qui ne penſent eſtre nez que pour contempler les bigarrures du ſol ? Ces aveugles ne regardent le Ciel que pour voir s'il embellira la terre. Ils ont de la peine à s'employer pour leurs amis, & ils s'employent touſiours pour des ſuiets inanimez ; ils ne veulent pas s'aſſuietir à leurs ſemblables, & ils s'aſſuietiſſent à des fleurs. Les jours ſont-ils faits pour des roſes ou pour des hommes : & le plus bel œil du monde ne luit-il pas pluſtoſt pour nous que pour des œillets ? La nature ne donne proprement ſa lumiere

qu'à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

n'à des suiets qui portent sur leur front des gnes visibles de la lumiere de Dieu. Les eurs sont faites pour estre veuës avec plai- r, & non pas avec tant d'empressement : lles doivent estre agreables, quoy qu'elles ient precieuses. Ce n'est pas qu'on n'en uisse avoir quelque soin honneste: mais il ne aut pas qu'elles nous facent perdre honteu- ement le temps. Si on les porte dans le Cabinet, que ce soit pour en faire des orne- ments, & non pas des idoles d'un cœur abruty. Doit-on donner des autels à ce qui rampe contre terre, c'est beaucoup qu'on les y éleve, pour y servir de parure, & non pas de Divinité. Enfin qu'on rehausse les parterres tant qu'on voudra, ce ne sera tou- siours qu'un peu de terre plus proche du Ciel que d'autres parties plus basses. Outre qu'on perd souvent les fleurs en les voulant conserver avec trop de curiosité. La bonté de la nature ne nuit jamais à celle de l'art, mais souvent celle de l'art nuit à celle de la nature.

XV. Ce n'est pourtant pas un miracle de voir mourir des fleurs, mais un effet or- dinaire de leur naissance. Si quelques unes n'arrivent pas à leur perfection, ce n'est pas que leurs principes soient foibles, mais ils ne veulent pas desployer toutes leurs forces à faire si peu de chose. Ils laissent perir ce

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

que nous devons meſpriſer. La nature punit la curioſité des hommes par les meſmes voyes dont ils s'efforcent de la contenter. Elle monſtre par le peu d'eſtat qu'elle fait de ſes richeſſes, qu'elles ne ſçauroient ſecourir noſtre pauvreté. Au reſte n'eſt-ce pas un beau ſpectacle de voir un homme qui ſemble ſe couvrir de laurier le jour du decez de ſa femme, & qui ſe couvre de cyprez, pource qu'une fleur eſt morte ? N'a-il pas bien ſuiet de murmurer contre le Ciel, de ce que la terre n'eſt paſt chargée d'un vain fardeau? Ne ſe monſtre-il pas plus inſenſible que ce qu'il regrette, en paroiſſant ſi ſenſible? Qu'il ſe conſole ſur les fleurs qui reſtent; ſa conſolation ne ſera pas long-temps ſans douleur. Elles n'ont duré plus que les autres, que pour ne plus durer. Les unes ſont mortes en naiſſant, celles cy ne ſont nées que pour mourir. Un ſuiet n'eſt pas éternel, quoy qu'il ſoit aujourd'huy, ſon ſemblable ayant hier ceſſé d'eſtre. Cet œillet eſt beau ce matin, mais le ſoir il ſera laid. C'eſt pour nous apprendre que nous ne devons rien poſſeder ſur la terre, que comme ſi nous ne le poſſedions pas. Dieu voyant que nous nous attachons trop à ce bas monde, nous en détache per la fatalité meſme des choſes. Comme nous ne pouvons pas trouver le Paradis dans un exil, nous ne devons pas chercher

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ner de bon heur au pays de l'infortune.

XVI. Quant aux adorateurs des fleurs, s ont raiſon de les éloigner de l'approche es hommes, qui ne les eſtiment que pour- e qu'ils ne les voyent que de loin. Ils ren- ent leurs threſors precieux en les rendant ares. Si on les regardoit avec attention, ns doute on en verroit bien toſt le neant. On craindroit d'acheter des ſuiets ſi freſles, ui craignent meſme les yeux & l'attouche- ment des perſonnes. On a bien fait de dire u'on eſt aueugle devant que de ſe rendre narchand de fleurs : car peut-on ny vendre ny acheter honneſtement les fruicts les plus ordinaires de la nature ? Doit-on mettre à prix ce qu'elle donne gratuitement ? Mais ſouvent ce n'eſt pas une dépence, mais un artifice d'un Amoureux. Pour faire recevoir cherement un preſent qu'il fait, il veut faire croire qu'il luy a beaucoup couſté. Il diroit, s'il oſoit, que ce qui vient de ſon jardin vient des Indes. Aprez tout il ayme bien un Bouquet, mais il ayme plus ſa bourſe. Pour ces autres jardiniers qu'on appelle Illuſtres, qu'ils ſe ſouviennent qu'Epicure fit le premier Parterre, & que leur profeſſion n'eſt pas tant de ſervir à l'agréement qu'à la volupté. Que les Dames jugent auſſi ſi des fruicts de l'infamie contribueront à leur gloire. Et qu'on ne m'objecte point que des

Empe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Empereurs ont ceſſé volontairement d'eſtre Maiſtres du monde pour cultiver des jardirs. Ils ne vouloient pas vivre dans l'humilité, mais dans les delices. Ils ne cherchoient pas des fleurs, mais ils fuyoient les eſpines du gouvernement de l'Eſtat. Ie ſçay bien que l'hiſtoire nous apprend que de grands hommes chez les Romains, s'en alloient de leur Champ à celuy du combat, & qu'on les portoit avec des chars de triomphe aprez qu'ils avoient conduit la charruë. Ils manioient des meſmes mains l'eſpée & la herſe. Mais ces Heros ne ſongeoient pas à rendre la terre agreable, mais à la rendre feconde. Ils vouloient pourveoir à la neceſſité du peuple, & non pas favoriſer le luxe des amoureux ou des delicats.

XVII. Mais ſi noſtre paſſionnè eſt extravagant auſſi bien que les Iardiniers, la Bouqueterie ne ſera pas moins plaiſante. Ne voilà pas un eſprit bien ſubtil, qui ne doit juger que de la qualité des fleurs, & qui cherche un Bouquet où il y en a mille qui ſe preſentent? Elle a la teſte bien foible, ſi des œillets ou des tulippes ſont capables de la troubler. Au reſte on monſtre bien le peu de raiſon qu'on a quand on penſe rendre des fleurs raiſonnables. On leur donne de la diſcretion, & elles n'ont pas ſeulement du ſentiment. Elles ont de la beauté, mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

nais elles ne la connoissent point, & il leur
st indifferent d'estre mises sur un fumier ou
ur un autel. Les François eurent de la pru-
ence en prenant des joncs pour des pic-
uiers ennemys, puis qu'il est certain qu'à
a guerre, où tout peut nuire, il faut pareil-
ement tout craindre. Mais il faut estre in-
ensé pour croire, que ce qui n'a point de
entiment puisse avoir des desseins de faire
a guerre. Il n'appartient qu'aux Poëtes de
lonner de la passion à des sujets inanimez, &
de faire parler les marbres & les Rochers.
Neantmoins les Orateurs se meslent de
feindre, quand ils se meslent d'aymer, & ils
donnent aux moindres de tous les reptiles,
de l'ambition & de l'envie; de la jalousie &
de la cholere. Mais à parler veritablement,
vous croyez que ces fleurs ont de l'inclina-
tion pour ce beau sein, mais sçachez qu'elles
ayment mieux estre sur une terre detrem-
pée, que sur une terre qui brusle. L'une les
tient fraisches, où l'autre les desseichera.
La neige de cette gorge n'est qu'une belle
couverture d'un feu secret qui consomme
tout. Ces deux petites montaignes qu'on
vante tant ressemblent au mont Gibel, qui
n'a que des flammes dans ses entrailles,
quoy qu'il ait une superficie glacée. Le
froid & le chaud s'y entretiennent dans un
commerce parfait. Et puis il importe bien à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

la nature que le ſein d'une Dame ſoit paré ou qu'il ſoit nud, & ſans ornement. Le monde ne laiſſe pas d'eſtre parfait, quoy qu'une Coquette ne ſoit pas ſatisfaite dans toutes ſes bizarreries.

XVIII. Ainſi donc ſi les fleurs entrent dans un bouquet, ce n'eſt pas un effet de leur inclination, mais du caprice de la Bouquetiere, qui entretient les folies d'un homme, pource qu'elles ſont utiles à l'entretien de ſa vie. Elle en choiſit de pluſieurs façons pour tromper les yeux par la varieté, & faire trouver dans la multitude la perfection qui manque à chaque ſujet en particulier. Elle coupe les fleurs pour les rendre belles, ce qui monſtre qu'elles le ſont pluſtoſt par artifice que par nature. Elle a beau en oſter les ſuperfluitez de la terre, il les faudroit toutes détruire pour les purifier entierement. Elles tiennent tousjours de l'ordure, quelque ajuſtement qu'on leur puiſſe jamais donner, & l'induſtrie qui leur fait changer de figure, ne leur peut pas faire changer d'eſſence. Ce meſlange de ſujets & de couleurs ne fait pas tant un beau compoſé, comme un amuſement agreable; & la Bouquetiere perd tout ſon temps pour contenter la veuë d'une perſonne qui ne ſemble vivre que par les ſens. Au reſte ce n'eſt pas ſans raiſon qu'elle cache la racine; car ſi

on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

on la voyoit, on reconnoiſtroit aſſez que ce qu'on veut faire paſſer pour Divin, n'eſt qu'un preſent purement terreſtre. C'eſt ainſi que les Peintres, pour ne pas faire voir une boſſe d'une perſonne, n'en tirent que le viſage. Ils croyent corriger les deffauts de la nature en les couvrant par induſtrie. Cét or & cette ſoye qu'on ajouſte à la naifueté des fleurs fait croire aux eſprits bien faits, qu'on leur donne un prix eſtranger, pource qu'elles ſeroient meſpriſables d'elles-meſmes. Mais aprez tout, qu'eſt-ce qu'un filet d'or ſur une fleur, qu'un excrement ſur un autre. L'un eſt tiré du centre de la terre, & l'autre de ſa ſurface. L'un eſt plus endurcy par les rayons du Soleil, & l'autre eſt plus égayé. L'un eſt commun, & l'autre eſt rare. La ſoye auſſi n'eſt que la baue d'un ver, qu'on met ſur un peu de terre écumeuſe : & on croit orner nos Dames par les plus viles choſes du monde! C'eſt la couſtume de la vanité. Elle fait meſpriſer des ſujets illuſtres pour en faire adorer de meſpriſables. Elle fait prendre l'ombre de l'honneur pour le corps de la vraye gloire.

XIX. Nous avons veu les ſoins d'un Galant & d'une Oiſeuſe occupée, voyons maintenant ceux d'une Coquette. Elle ſe prend d'abord pour Deeſſe, voyant qu'on luy offre dss vœux, & croit qu'on pre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ſente à ſon autel, ce qu'on ne preſente qu'à ſon ſein. Elle ayme bien le Bouquet, mais elle ayme plus ſon adorateur. La ſenteur des fleurs luy plaiſt, mais la memoire de ſon amant luy agrée d'avantage. Elle ſent bruſler ſon cœur pendant que ſa gorge ſe rafraiſchit. Elle manie ſouvent ce nouveau preſent pour contenter ſon flair auſſi bien que ſes yeux. Cependant qu'elle a de plaiſir à contempler ſa beauté qu'elle croit toute divine au prix de ces beautez terreſtres: Elle croit que les Lys n'ont point de blancheur prez de ſon teint, & que les roſes les plus vermeilles ſont paſles quand on regarde le coloris naturel de ſon viſage. L'œillet n'a point de rougeur pareille à celle de ſes levres, & la Nature n'a fait que des eſſais pour dépeindre cette Nymphe, quand elle a crû faire des chefs-d'œuvres dans les jardins. Comme elle penſe ſurpaſſer la varieté des couleurs de ce Bouquet, elle s'imagine d'ailleurs que ſon haleine eſt plus douce que l'odeur que ces fleurs exhalent. C'eſt à ſon avis de l'Ambroſie que le Ciel reſout en air. L'hiſtoire nous apprend que la ſueur d'Alexandre ſentoit bon: mais cette Reine pretenduë nous voudroit perſuader que le muſc & la civette qui donnent de la ſenteur aux autres, prennent leur ſenteur de ſon corps. Dans ces penſées d'idolatrie de ſoy-meſme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

mesme elle commence à mespriser un Amant qu'elle reveroit tantost. Elle sic picque de voir qu'on ne luy offre que des fleurs pensant estre digne de recevoir en don toutes les terres & tous les thresors du monde. Mais aprez tout, il faut qu'elle se contente d'une faveur perissable, puis qu'elle mesme doit perir. Un petit esprit n'est pas digne d'un grand present. On l'amuse avec un bouquet, comme un amuse les enfants avec une pomme. On ne luy donne que des fleurs pour luy declarer que bien tost on ne luy donnera rien.

XX. Mais il est temps de vuider cette question, que nos Sages amoureux ont proposée, & qui n'est pas tant un resultat de leur subtilité comme de leur bizarrerie. Puis qu'ils donnent des droits aux fleurs, il ne se faut pas estonner qu'ils favorisent les femmes. Une vanité suit l'autre. Pour moy je veux monstrer que, comme le Bouquet ne sert point d'ornement au sein, le sein aussi ne luy sert point d'ornement. Il faut donc dire qu'encore qu'une Bouquetiere ait perdu beaucoup de temps à le composer, il ne s'ensuit pas qu'il soit precieux pour cela, & que ne venant que de ramper, il ne peut pas estre un principe d'élevation. Que s'il est prez du sein, c'est un sujet corruptible prez d'un autre: puis qu'il est certain que si le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Bouquet est un composé de fleurs, toute chair est une fleur de foin, ainsi que parle l'Escriture. Que toutes ces couleurs qu'on admire tant ne sont que des apparences illusoires, qui ne se laissent voir un matin, que pour se cacher le soir. Comme le Soleil les peint, c'est luy qui les défigure, & il leur oste leur embonpoint aprez le leur avoir donné. Sa chaleur les vivifioit, mais enfin elle les dessèiche. Qu'au lieu d'appeller les fleurs des ornements de la terre, il les faut appeller ses charges & ses superfluitez, & que ce ne sont pas les robes qui relevent la dignité des sujets, mais ce sont les sujets qui relevent celle des robes. Que plusieurs choses viles ne deviennent pas plus considerables pour estre mises ensemble, & que ce qui naist sous nos pieds n'est guere propre à orner la teste. Qu'il n'y a qu'une beauté parfaite qui est Dieu, que toutes les creatures ont plus de défauts, que de perfections, & principalement les fleurs que la nature produit plustost par jeu que par un travail regulier. Qu'une chose morte & indifferente de soy-mesme ne peut pas estre un sujet de bien-seance, & que nous ne tiendrions pas nostre noblesse du Ciel, si nous devions tirer nostre gloire de la terre.

XXI. Qu'on ne pense pas que i'aye abbaissé les fleurs pour relever la vanité des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

des Dames. I'ay monſtré les imperfections des unes, pour monſtrer celles des autres. Je ne ſuis ny flatteur ny Satyrique, mais je veux eſtre ſyncere. Ainſi quoy que certains eſprits prophanes ayent deifié le ſein d'une femme, je ne feindray point de luy oſter cet honneur imaginaire. Ils ſe perſuadent que toutes les fleurs ſont comme celles du Soleil, & que la beauté les faiſant naiſtre, elles ont un inſtinct naturel pour ſuivre durant leur vie tous les mouvemens de la beauté. Je m'en vay faire voir au contraire, que comme les fleurs ne ſont qu'un peu de terre, les Dames ne ſont qu'un peu de pouſſiere, & qu'elles ſeront bien toſt des ſquelettes, ſi on les nomme des Aſtres. Ces ſoleils ne luiſent que pour s'eclipſer, & pour oſter l'eſclat à tout ce qui les environne. Aprez tout, qu'eſt-ce qu'un ſein ſinon une double éminence que la Nature a élevée pour nourrir des enfants d'un legitime mariage, & non pas, comme on dit, pour entretenir de petits Amours? Ne fait-on pas tort au viſage, en appellant une plus baſſe partie le plus haut ſiege de la beauté? Au reſte, parce qu'une gorge eſt faite en forme de deux montaignes, n'eſt-ce pas abuſer des termes que de l'appeller un Ciel? Qu'on die ce qu'on voudra, ce n'eſt touſiours qu'un peu d'argille

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

détrempée avecque du vermillon. Une peau bien tenduë ſur des veines compoſe toute ſa grace ; mais ſi on la levoit, qu'il auroit de difformité ? Qu'on le regarde encor apres quelques années de Mariage, & on ne trouvera que molleſſe, où l'on trouve maintenant une agreable dureté. Je parle des accidens communs, & non pas de ce qui arrive par une voye extraordinaire. Toutes les Dames ſçavent l'hiſtoire de Raymond Lulle, qui faillit à perdre l'eſprit pour avoir veu la gorge d'une Italienne. Quoy qu'il fiſt profeſſion de Philoſophie, il la prenoit pour Deeſſe, toute mortelle qu'elle eſtoit, & il mouroit volontairement à ſoy-meſme, pour ne plus vivre qu'à elle. Enfin ſon amour avoit banny ſa raiſon. La Dame qu'il pourſuivoit, & qui avoit encore plus de vertu que de beauté, ſe reſolut de le guerir par le meſme ſujet qui l'avoit bleſſé. Elle luy monſtra donc ſon ſein parfaittement beau par le haut, mais rongé par le bas de deux ulceres incurables, & luy dit avec autant d'efficace que de douceur: Monſieur, vous voyes que vous aymez ce que vous deuriez haïr. Ce ſpectacle ſurprit tellement l'eſprit de Lulle, qu'abandonnant l'affection de toutes les creatures, il s'adonna tout à fait à l'amour de Dieu.

XXII. Je ſçay bien que le ſein des Dames n'eſt pas gaſté par la pourriture, mais

mais il le doit estre un jour. Les fleurs luy servent d'ornement, mais il servira de pasture aux vers. Quel esclat peut il donner à un bouquet, s'il doit estre caché luy-mesme? N'est-il pas sujet au changement aussi bien que les Lys & les roses, & ne se flestrit-il pas sans mourir, au lieu que les autres ont cét avantage qu'elles meurent si tost qu'elles se flestrissent. Et puis ces Bouquets qu'on met sur le sein font soupçonner qu'il y a là quelque chose mise en vente, ou que c'est une Victime qu'on n'embellit qu'a dessein de l'immoler. Les Coquettes croyent se sacrifier à l'amour, mais Dieu les va sacrifier à sa vengeance. Il marche le bras eslevé contre elles, pource qu'elles marchent contre luy la teste levée. N'avez-vous pas lû dans la Sagesse les Discours de quelques fols qui disent, qu'ils ne veulent pas laisser passer la fleur de l'âge, pour songer à une eternité qui ne passera jamais. Qu'ils se doivent couronner de roses devant qu'elles se fanent, & que leur luxe tirant tribut de toutes les prairies, il faut qu'ils y laissent des marques d'une belle dissolution. Que la penitence doit estre pour ceux qui attendent une autre vie, mais que pour eux ils ne songent qu'aux plaisirs de celle cy? Pourveu qu'ils se facent un Paradis en ce monde, ils ne se soucient pas d'en avoir ailleurs un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

autre, ils croyent avec Mahomet que l'Enfer n'est pas fait pour ceux qui auront esté meschans, mais pour ceux qui auront esté miserables. Vous trouverez parfois des Coquettes qui ne seront pas moins voluptueuses que ces gens là, bien qu'elles ne soient pas si impudentes devant le monde. Elles pensent estre creées pour porter des fleurs, & non pas pour supporter aucunes charges de la vie. Pourveu que leur sein soit embelly, la laideur de leur ame leur est moins qu'indifferente. Cependant nous devons nous couronner de roses, estant membres d'un chef couronné d'espines ?

XXIII. Une Chrestienne a-elle d'honneur de monstrer une gorge delicate, voyant son Roy deschiré de playes ? C'est en vain qu'on dit qu'elle est trop belle pour ne pas estre descouverte. La beauté d'une fille de l'Eglise doit estre comme celle de sa Mere, c'est à dire, elle doit estre cachée au dedans. Autrement il y a danger qu'on ne pense qu'on laissera posseder facilement, ce qu'on laisse voir sans difficulté. L'Apostre ordonne aux femmes de se tenir la teste couverte, & elles se découvrent le sein ? L'effronterie n'est pas bannie absolument, quand on la chasse d'un lieu pour la faire regner en l'autre. Les femmes ne blessent que trop les hommes par des traits invisibles,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

bles, sans qu'elles s'estudient à les blesser visiblement. Cachez, disoit Tertulien aux Damoiselles de son temps, cachez ces visages qui ont jetté, pour ainsi dire, des scandales jusques dans le Ciel, & ont rendu les enfans de Dieu adorateurs des filles des hommes. On peut dire aussi à celles de nostre temps; cachez ces gorges que vous devriez tenir couvertes avec d'autant plus de soin, qu'elles ne se produisent que trop par leurs éminences naturelles. Si ce sont des montagnes de feu, comme disent les Profanes, peuvent-elles avoir de la charité en brûlant volontairement nos cœurs? Se doivent-elles servir de leur sein pour tuer les hommes veu qu'il ne leur a esté donné que pour leur conserver la vie? C'est en vain qu'on appelle bien-seance tout ce qui choque la modestie. On ne peut pas attendre d'honneur d'un sujet d'ignominie. Certes une Dame est bien maigrement loüée, quand laissant ses autres belles qualitez on la loüe pour son sein & pour un bouquet, sans faire mention ny de son esprit, ny de sa vertu. Aprez tout, la gloire qui depend de deux principes qui se flestrissent tous les jours ne peut pas durer long temps. Or ce que i'ay dit jusques icy ne vise pas à décrier la gentillesse des Dames, mais à blâmer le luxe & la vanité; i'honore celles qui font

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

vertueuses, comme je mépriſe des Coquettes. Je ne veux pas bannir du commerce une galanterie innocente, mais je n'y en puis ſouffrir une criminelle. En fin y eſpargne la beauté, mais je n'eſpargneray jamais l'impudence. On ne doit pas deſaprouver les plaiſirs indifferents des Dames, mais ceux qui ſont deffendus ne peuvent eſtre approuvez legitimement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

LES PLAISIRS DES DAMES.

LE COVRS.

I.

IL ſemble que les Chreſtiens ont raiſon de croire ce que les Payens ont dit du Soleil, à ſçavoir qu'il ſe promenoit dans le Ciel, avec un char de lumiere, car on void pluſieurs Soleils animez, qui ſe promenent ſur la terre dans un plus haut appareil de gloire. Ils ſont celeſtes quoy qu'ils ſemblent eſtre mortels, & ſi leur eſclat touche nos corps, leur chaleur bruſle nos ames. Or bien que leur nombre ait multiplié, ils ne laiſſent pas d'eſtre incomparables. Ils ont tous les perfections generales de leur eſpece, & chacun en a qui luy ſont particulieres. Qu'on ne parle donc plus de ces courſes fameuſes, où ceux qui portoient des lampes ſans les eſteindre eſtoient les vainqueurs. Les ſoleils qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

sont dans ce Cours nous font oublier les lampes des autres, & il y a plus d'honneur pour les hommes d'estre vaincus en cette lice, que d'emporter le prix ailleurs en qualité de vainqueurs. On dit que le Parlement DES PARIS s'appelloit autresfois ambulatoire, pource qu'il suivoit tousjours nos Princes, & dans la guerre, & dans la paix; voicy le Parlement ambulatoire des Reines. Au reste, nous prendrions nos Dames pour tout autant d'Aurores qui portent le jour dans leur char, si elles ne paroissoient sur le declin de la journée. Pour le moins on peut dire que ce sont les Minerves de la terre, & les Dianes des Villes. Il n'y a eu que des Deesses fabuleuses, mais voicy de veritables Nymphes, qui ne sont esleuées hors de terre, que pour monstrer qu'elles meritent un Ciel. Elles prennent apparemment possession de l'air, pour avoir un domaine encore plus haut.

II. Mais qu'admirerons nous plustost dans cette assemblée mouvante, ou la magnificence ou la beauté; ou la varieté, ou l'agreément. Quand je dirois que toute la grandeur se rassemble en une ligne pour paraistre plus adorable, je parlerois plustost par verité, que par flatterie. On dit que Paris est le Miracle du monde, & l'on voit au Cours tous les Miracles de Paris. Sainct Augu-

Augustin desiroit de voir autresfois ces triomphes incomparables, où l'on voyoit des Roys captifs, & toutes les richesses de l'univers ramassées dans une ville. Toute la terre sembloit estre tributaire d'un petit coin de pays. Faisons des souhaits modernes pour des objects qui sont plus nobles que toutes ces pompes de l'Antiquité. Celuy qui n'a rien veu de grand dans l'Europe, doit venir à la promenade, pour luy voir estaler tout ce qu'elle a de plus magnifique. Outre que les Reines s'y rencontrent quelquefois, on y voit tousjours des Princesses, dont les qualitez personnelles égalent celles de leur naissance. Marc Aurele triompha de la Reine Zenobie, mais ces Imperatrices triomphent de tous les hommes. Les autres Dames ne laissent pas d'estre glorieuses, bien qu'elles ne soient pas si nobles; elles n'ont pas tant de pompe, mais elles ont beaucoup de pouvoir. Elles meinent des captifs qui ne sont pas attachez par des chaisnes d'or, mais par des liens d'amour. En un mot, on n'a conté ailleurs que sept prodiges de l'art, mais on en voit icy une infinité de la nature.

III. Mais la beauté n'a pas moins d'éclat en cette occurrence que la grandeur. Vous ne sçavez si c'est la magnificence qui la releve, ou si elle revele la magnificence.

Tout

Tout ce qui peut flatter le cœur & les yeux ſe découvre icy d'une ſeule veüe. Ne regardez pas cet appareil exterieur de houpes & de parures ; ce ſeroit juger d'un Sanctuaire par le dehors. Ne conſiderez pas ces habits magnifiques, ce ſont des voiles qui nous cachent toutes les Graces. Puis que les accidens meſmes de la beauté ſont ſi raviſſants, que devons nous penſer de ſon eſſence ? Remarquez ſeulement ces beaux viſages, qui ſont pluſtoſt des portraicts vivans de la vertu, que des chefs-d'œuvres viſibles. Ils ſont entre le Ciel & la terre ; pource que ce n'eſt que par contrainte, ou par compaſſion qu'ils demeurent parmy nous. Ils s'en eſloignent ſans nous quitter. Icy vous voyez une belle brune qui a des yeux lumineux avec un teint ſombre, & qui aſſemble en un meſme ſujet, un peu de noirceur avec une blancheur divine. Là vous apperceuez une blonde, dont les cheveux ayant une plus belle couleur que l'or, ſemblent auſſi plus precieux aux Amants : & c'eſt une merueille de voir en elle une vigueur celeſte, avec une ſouppleſſe admirable de la charnure. Mais ſi nous ſommes obligez à ces rares objets qui ſe laiſſent voir, nous n'avons pas moins de ſujet de nous offencer contre ces maſques qui nous cachent tout ce qu'il y à de plus viſible dans

le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

le monde. Il est vray que ce qu'il y a de plus beau dans cette illustre compagnie, c'est que vous y estes honoré des personnes que vous ne connoissez pas, comme de celles qui vous connoissent. Quelque estranger que vous soyez, vous y estes salüé, & celles qui ne daigneroient pas de vous regarder ailleurs, vous donnent icy des œillades favorables.

IV. Au reste n'estes vous pas rauy de cette excellente diversité qui compose une si belle multitude. Je ne feray point mention icy des carrosses & des chevaux, ne faisant estat que de considerer les personnes. Un autre pourroit dire, que ces animaux ont un orgueil genereux de se voyr employez à une si belle ceremonie, & que s'ils se plaisent à servir Mars, comme un Ancien a remarqué, ils ne se plaisent pas moins à servir la Deesse de l'Amour. Les carrosses pareillement semblent tristes ou triomphans, suivant la condition des personnes qu'ils portent, & le deuil qui en couvre quelques-uns, rend les parures des autres plus agreables. Mais faites une reflexion particuliere sur la condition des personnes aussi bien que sur leur humeur. Icy vous voyez un Anglois, là un Italien & un Allemand, & les peuples qui se font la guerre ailleurs s'accordent icy dans une paix agreable.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ble. Vous voyez d'autre coſté un Prince & un Magiſtrat, un homme d'eſpée & un homme de robe longue, une Dame & un Damoiſeau. Contemplez ce jeune friſé qui bruſle prez d'une Damoiſelle toute de glace. Regardez ce Melancolique qui prend la plus belle compagnie du monde, pour une afreuſe ſolitude. Il s'afflige d'autant plus qu'il voit plus reſiouïr les autres. Conſiderez encor ce ſilence morne qui regne meſme parmy les perſonnes les plus gayes; leurs yeux font taire leur bouche. Chacun ſe fait icy regarder, & cependant chacun n'y eſt que pour voir. Vous croyez avoir découvert toutes les raretez du Cours, & vous n'en avez veu qu'une partie. Les unes viennent quand les autres paſſent. Vous trouvez un commencement où vous penſiez trouver la fin.

V. L'agréement naiſt de cette belle diverſité, puis qu'il eſt certain que la bigarrure des choſes nous deſennuye, au lieu que l'uniformité nous laſſe. Et puis l'eſprit prend d'autant plus de plaiſir en cette aſſemblée, qu'il y vient deſchargé de toutes ſes peines. Le corps y gouſte la pureté de l'air, & l'ame s'y repaiſt par l'ouïe & par la veüe. Mais encore que peut on ſouhaitter pour la ſatisfaction du cœur, qui ne s'y trouve en effet? Si on aime l'honneur, on voit icy

cy r'aſſemblées toutes les ſources de la gloire qui ſont reſpandües ailleurs. Si la bonne compagnie nous plaiſt, voicy la compagnie des Graces. I'oſe dire encore, qu'elle a d'autant plus de charmes, que les perſonnes qui ont de défauts en particulier s'efforçent de les cacher en public. Enfin ſi les belles choſes nous récréent, ce lieu ſemble eſtre le centre de la beauté. Ce qu'on ne peut voir ailleurs qu'avec beaucoup de peine, ſe découvre icy ſans difficulté. Enfin on ne peut douter que ce ne ſoit le ſejour des vrays plaiſirs, puis que les perſonnes du monde les plus heureuſes y viennent chercher une nouvelle felicité. Que doivent donc attendre celles à qui le malheur peut mieux faire gouſter la douceur des proſperitez?

VI. Voila ce qu'on peut dire en faveur du Cours, qui eſt un des principaux plaiſirs des Dames; mais voicy ce qu'on peut dire à ſon deſavantage, pour les rendre un peu triſtes au milieu de leurs contentements. Il faut donc qu'on ſe repreſente que ces Soleils qu'on a tant loüez ſont tousjours capables d'éclipſe, & que bien ſouvent ils n'ont de l'élevation que pour faire une cheute plus lamentable. Ce qui eſt grand ne s'abaiſſe jamais dans la mediocrité. Au reſte, s'ils reluiſent maintenant, ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ils ſeront quelque jour obſcurcis dans u
tombeau. Ils ſe promenent parmy la pouſ
ſiere, pour apprendre meſme dans leurs plai
ſirs qu'ils ne ſont que poudre & cendre.
Il ne faut meſme qu'un mauvais jour pou
les empeſcher de paraiſtre. Tant il eſt vra
que nous n'avons jamais de parfaits plaiſir
que dans l'eternité bien heureuſe : ceux d
cette vie dépendant du temps n'ont aucun
aſſeurance que dans une incertitude perpe
tuelle. Outre qu'on pourroit dire que s'il v
des aſtres au Cours, il y va auſſi des come
tes. Il y a bien des laides, s'il y a de beau
viſages. Pluſieurs ne ſe laiſſent pas voir
découvert, parce qu'elles ne ſçauroient eſtr
veües qu'avecque honte, & non pas pourc
qu'elles meſpriſent la gloire. Ne portor
donc pas de la boüe dans le Ciel, ne nou
imaginons pas qu'il y ait beaucoup d'écla
dans le monde, quoy qu'il y ait beaucou
de vanité. Nous appellons pluſieurs Dame
des Soleils, qui ſeront des tiſons d'Enfe
Ce ne ſont pas des Deeſſes, mais des Me
geres. Vous en eſtimez quelques unes fo
retenuës au Cours, qui ſont peut eſtre cou
reuſes. Il n'appartient qu'à Dieu de cano
niſer les perſonnes devant & aprez leu
mort : il y a des ſujets qui peuvent accroi
ſtre noſtre admiration, mais nos admiratio
n'accroiſſent pas leur merite.

VII. Pou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

VII. Pour la magnificence du Cours, e trouve qu'à la bien prendre elle tient de baſſeſſe. En effet peut-on trouver une eritable grandeur dans une pompe qui finit reſque à meſme temps qu'elle commence ? 'honneur n'eſt jamais legitime, s'il n'eſt urable. I'avouë que le monde fait voir au Cours tout ce qu'il a de plus rare, mais c'eſt our ne le plus faire voir. Il le cache à meſne temps qu'il nous le monſtre. Les plus xcellens objets qui ſe produiſent à nous ne araiſſent qu'en ſe dérobant à nos yeux par ne courſe continuë. C'eſt pour leur apprendre que bien qu'ils ſe puiſſent flatter l'immortalité, ils doivent paſſer & ceder la place à d'autres. Leur majeſté n'eſt pas aſſeurée, puis qu'elle eſt ainſi mobile. Qu'on appelle donc cette promenade un triomphe, c'eſt un grand mot qui ſignifie peu de choſe. On dit qu'un Payen conçeut un grand meſpris du monde, ſur ce qu'il vit en moins d'une heure toutes les richeſſes de l'univers étalées dans une Ville. Il ne pût pas s'imaginer qu' Alexandre deuſt pleurer de n'avoir pas conqueſté pluſieurs mondes, puiſque cettui-cy eſtoit indigne de ſes conqueſtes. Enfin il n'eut plus de peine à croire que la terre n'eſt qu'un poinct au prix du Ciel, ayant veu dans un clin d'œil tout ce qu'elle contenoit de plus admirable. Quand la nuit a fait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

a fait du Cours un desert, où est la splendeur du jour? Où sont tant de belles Dames qu'on nommoit Imperatrices, comme si ce n'eust pas esté assez de les appeller Princesses? Elles sont ensevelies pour un temps dans un linceul, pour se souvenir qu'elles le seront pour jamais. Ces Soleils ont passé comme une ombre. Il n'y a pas seulement de l'herbe où la Majesté paraissoit dans l'élevation. Ajoustez à cela que la confusion qui en semble faire la plus haute gloire, sert à humilier les Dames. On void les Grands marcher indifferemment avec les petits, & des Dames d'eminente condition, qui suivent quelquesfois de simples bourgeoises. Ceux-là mesmes qui sont les mieux accompagnez ailleurs, laissent icy leur suite. Vous diriez que ce lieu qui est un des plus doux divertissements de la vie, n'est qu'une meditation continuelle de la mort. On avertit les personnes de la plus eminente condition que puis qu'elles semblent aller de pair en cette vie avec les autres, elle doivent croire qu'en l'autre il n'y aura point de difference de condition, que suivant les divers degrez de merite; & que les plus grands Roys se verront sans suite & sans gardes devant la Majesté de JESVS-CHRIST.

VIII. Si la grandeur a de la bassesse la beauté sans doute aura quelque peu de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ifformité. Tous ces beaux viſages ne ſe
iſſent voir qu'en paſſant, pource qu'ils
mblent craindre, que ſi on les regarde
ng temps, on n'y trouve autant de défauts
ue de perfections. Pluſieurs ont raiſon de
maſquer de peur de nous offencer la veuë
n nous produiſant leurs yeux. La laideur
meſme ſe peut faire croire belle lors qu'el-
eſt ainſi cachée. Mais on la découvre
vec d'autant moins de peine, que les ſujets
u'elle affecte ont plus de peine à la cou-
rir. De celles là meſmes qui ſe laiſſent
oir, combien peu y en a-il qui ne nous mon-
trent pluſtoſt du blanc d'Eſpagne, qu'une
lancheur naturelle? Ce vermillon ne vient
as de leur ſang, mais de leur art. Quel-
ues unes ſemblent ſouſrire agreablement,
ui n'ont que des dents d'ivoire. Au re-
te, pluſieurs font bien d'aller en carroſſe,
ar on ne reconnoiſt pas qu'elles ſont boi-
euſes, quand elles ne marchent point. D'au-
res ſont petites à la maiſon comme des
Poupées, qui entaſſent tant de couſſins les
ns ſur les autres, qu'elles paraiſſent des
Amazonnes de Ville. Enfin la pluſpart
ont raiſon de prendre des habillemens ma-
gnifiques, pource que leur beauté conſiſte
pluſtoſt dans leurs veſtemens, que dans elle
meſmes. Un Sainct ſe plaignoit contre
les perſonnes qui aimoient mieux avoir un
bon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

bon cheval, qu'une bonne ame; icy la beauté du carroſſe & des chevaux releve quelquefois les diſgraces naturelles d'une Dame. Mais aprez tout, quel plaiſir y a-il à voir des beautez muettes, & qui vous ſaluent pluſtoſt par une eſpece de deſdain, que par un principe de reſpect. Elles rendent le meſme devoir à un vilain qu'à un honneſte homme. Et puis quel eſclavage pour un homme d'eſtre obligé à ne rendre pas moins de compliments à des maſques, qu'à des perſonnes? Enfin le peu de temps que la beauté ſe fait voir au Cours, luy repreſente la briefveté de ſa durée; elle eſt adorée pour ne l'eſtre plus. Le carroſſe qui l'emmeine vers ſon hoſtel, l'emmeine vers ſon tombeau.

IX. Au reſte cette varieté qu'on admire n'eſt proprement qu'une bizarrerie approuvée. Je ne diray pas icy qu'ordinairement il n'y a guere d'excellence, où il y a une grande multitude de ſujets, & qu'il n'y a que ce qui eſt rare, qui ſoit fort conſiderable. Laiſſons ces reflexions generales, pour dire des veritez plus particulieres. N'eſt-ce pas une eſtrange confuſion, où l'on ne regarde pas moins les chevaux que les perſonnes, & où tous les ordres du monde ſont renverſez pour le divertiſſement des Dames? Les trois Eſtats ne ſont apparem-

mer

ment qu'un meſme nombre; le roturier precede le Gentilhomme, & vous avez bien de la peine à diſtinguer les Dames d'avec les ſuivantes. Qui peut donc trouver de la ſatisfaction dans ce deſordre, cherche le Paradis dans l'Enfer. Que ſi la veuë meſme des perſonnes vous bleſſe, n'attendez pas que leurs humeurs vous agréent. Vous verrez d'un coſté des viſages qui vous choquent par une trop grande retenuë, & ſemblent vous contraindre dans un lieu où doit regner la liberté. D'autres vous deſplaiſent d'autant plus qu'elles s'offorcent de vous plaire d'avantage par une legereté affectée. Vous ne les voudriez voir ny melancoliques ny joyeuſes. Que ſert-il à ce jeune muguet d'eſtre ajuſté comme une poupée, s'il eſt muet comme une ſtatuë. Que ſert-il à toute cette compagnie d'avoir les plus belles bouches du monde, ſi elles ſont comdamnées au ſilence ? On ne parle pas icy par des termes articulez, mais par des ſignes éloquens. Et ce qui eſt plus inſupportable que tout le reſte, on eſt contraint de faire la cour, au lieu de faire la promenade. Il faut uſer de reſerve, où l'on cherche du relaſche. De plus, la viciſſitude qu'on remarque dans le Cours rend ſa pompe imparfaite, quoy qu'on s'imagine qu'elle contribuë à ſa perfection. En effet pour y voir de belles choſes, il faut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ceſſer d'en voir d'autres. Un ſoleil couvre ſon ſemblable, & lors que nous avons trouvé un ſujet d'agréement, il nous le faut abandonner. La privation ſuit icy la poſſeſſion, & la poſſeſſion la privation. Il arrive meſme bien ſouvent que la veuë d'une laide corrompt les belles eſpeces qu'une belle avoit envoyées à nos yeux. Aprez tout, cét ordre continu de carroſſes n'eſt jamais ſans deſordre & ſans embaras; & la confuſion qu'on peut éviter ailleurs, regne icy neceſſairement.

X. On voit par là qu'on trouve tousjour quelque ſorte de deſplaiſir où l'on a trop d ſoin de chercher de l'agréement. Et qu'o ne die point que l'eſprit ſe plaiſt d'autan plus en ce lieu, qu'il y vient pour s'exempte de toutes ſes peines. Combien y a-il de per ſonnes dans le Cours qui pleurent dans leu cœur, & rient en apparence? Combien y e a-il de touchées ou d'Amour ou d'envie. Celuy-là porte une fleſche qui le perce, q cependant ſemble le plus ſain homme d monde. Celle-cy paraiſt au Cours po faire croire que les affaires de ſa Maiſon vont pas ſi mal comme l'on dit, puis qu'el ſe relaſche dans ſes diſgraces; & cependa elle ſçait bien, qu'encore qu'elle ne ſoit p ſi ſage que cét Ancien, elle peut dire near moins avecque luy, qu'elle porte tous

bie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

biens avec elle-mesme. Une autre se fasche de voir que celles qui sont de plus basse extraction qu'elle, le portent pourtant plus haut. C'est ainsi qu'on peut verifier que le Cours est plustost un mouvement asseuré des passions & des inquietudes, que le siege du repos. Au reste, comment peut-on prendre de l'air, où l'on ne respire proprement que de la poussiere, & appelle-t'on promenade une foule & une presse continuelle? De moy je puis proteſter que je n'y ay jamais esté pour m'esgayer, que je n'en sois revenu triste, & i'en ay plustost emporté un mal de teste, qu'une satisfaction d'esprit. I'avoüe qu'on y découvre quantité d'illustres objets, mais ce n'est qu'a travers des nuages de la terre; outre qu'en ces divertissements plusieurs aimeroient mieux voir regner l'Amour que l'honneur. Vous estes en fort bonne compagnie, & cependant vous ne parlez que par les yeux. Ces Graces que vous reverez sont, ou muettes, ou éloignées de vous. Quel plaisir d'appercevoir tant de beautez, si vostre esperance doit s'esteindre quand vostre desir s'allume? On aborde icy les Princesses quand on veut, mais c'est pour les reverer publiquement, & elles ne se laissent voir, que pour nous paraistre plus adorables. Elles semblent nous donner de la liberté,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

pour nous donner plus de contrainte. Enfin s'il vient des personnes heureuses au Cours, c'est pour nous mieux faire reconnoistre nos malheurs. Devons nous estre bien aises d'estre en un lieu où nos infortunes croissent par l'opposition de la bonne fortune des autres ?

XI. Ce discours ne tend pas à troubler un des plus doux plaisirs des Dames, mais à le regler. Persuadons nous que nous marchons tousjours dans une valée de larmes, quoy que la joye nous meine au Cours. Figurons nous encore, qu'autant de pas que nous y faisons ce sont tout autant de degrez qui nous meinent à la mort parmy toutes les satisfactions de la vie. Sainct Augustin a raison de dire, que chaque moment de nostre âge est un Cours continuel vers l'eternité. Nous faisons plus d'une journée de ce voyage, en faisant une heure de promenade. Enfin puis que nous sommes bannis sur la terre, nous ne devons songer qu'à triompher dans le Ciel. De toutes les Dames du monde il n'y en a proprement d'heureuses, que celles qui suivent l'Agneau partout où il va. De tous les hommes les plus avantagez sont ceux qui sont emportez comme Helie dans un char de feu, & qui courent sans toucher, pour peu que ce soit la terre. Songeons encore au Cours de

sainct

ſainct Paul, pour avoir le prix aprez avoir eu de la peine dans la carriere de ce monde. Penſons à paraiſtre dans la valée de Joſaphat, & nous ne nous ſoucierons pas tant de nous produire dans une plaine d'agréement. Enfin, ſouvenons nous de ce que dit un Docteur dans la Bibliotheque des Peres, à ſçavoir que le Diable a ſes proceſſions auſſi bien que Dieu, & que la vanité aſſemble plus de perſonnes, que la gloire du Roy des Roys. L'Eſcriture dit qu'il y a des pecheurs qui vont en un moment en Enfer, mais il y a des perſonnes qui y vont en carroſſe pour y arriver plus viſte. Ce n'eſt pas un Pluton fabuleux qui ravit des Proſerpines dans ſon char, c'eſt Lucifer qui ravit des Chreſtiennes dans le leur. Peuvent-elles ſe reſiouyr ſe voyans dans un danger continuel d'un malheur ſi effroyable?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

LES PLAISIRS DES DAMES.

LE MIROIR.

I.

N'Accuſez point Narciſſe, mes Dames, de ne payer que de froideur, les plus grandes ardeurs de l'amour des Nymphes, & de bruſler d'affection pour ſoy-meſme, en ſe voyant dans la glace d'une fontaine. Pluſieurs de voſtre ſexe eſtant plus belles que luy, ſont encore plus inſenſibles. Elles voyent dans l'indifference l'embraſement de nos cœurs, & conçoivent des feux, pour elles-meſmes par l'oppoſition d'un criſtal glacé qui les repreſente. Elles ont encore cét avantage ſur l'autre, qu'elles ne ſont pas punies comme luy, bien qu'il fuſt innocent au lieu qu'elles ſont coupables. Il prenoit ſon ombre pour un corps ſolide, & ne mourut pas tant d'amour qu'il euſt pour ſoy meſm

mesme que de celle qu'il portoit à un amy pretendu, qui se laissoit voir sans se laisser posseder. Mais ces belles dédaigneuses s'idolâtrent veritablement en mesprisant tous les hommes ; elles nous hayssent en effet, & en apparence, pour s'aimer en effet & en figure. La vanité leur persuade facilement qu'elles sont Deesses, voyant qu'elles se trouvent en plusieurs lieux, & que la froideur mesme reçoit les rays de leurs yeux sans offencer ces deux soleils.

II. Elles ont mesme tant de passion pour leur beauté, que dans l'agréement qu'elles prennent à la regarder en divers endroits, elles ont quelque sorte de déplaisir, de ce qu'elle n'est pas également veüe par tout. Elles souhaitteroient volontiers avec Olide, que toutes les rües où elles passent fussent pleines de miroirs, comme leur chambre, se persuadant qu'elles auroient autant d'adorateurs de leur personne ou de leur image, qu'elles auroient de spectateurs. Mais ces vœux ne pouvant pas avoir leur effet, elles se regardent en particulier, ne pouvant pas estre tousjours regardées en public, & ne se contentent pas d'avoir des miroirs dans le cabinet, mais encore elles en portent à la ceinture. Elles veulent tousjours avoir le moyen de s'admirer,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

s'eſtimant tousjours des Miracles de la nature, & des abregez des Graces. Pour le reſte, elles ſçavent bien que leur image nous eſt aſſez gravée dans l'interieur, ſans qu'il ſoit beſoin de l'imprimer à nos yeux par des apparences exterieures. Si noſtre cœur avoit des feneſtres, comme un Ancien le deſiroit, elles s'y pourroient mirer dans les flammes, comme elles ſe mirent maintenant dans une glace. Contemplons les dans la complaiſance qu'elles ont à s'y regarder, & taſchons à deſcouvrir les admirablez qualitez que le miroir tient tant de l'art que de la nature; aprez nous conſidererons ſi ce ſont les yeux des Dames qui peignent le fonds de la glace, ou ſi c'eſt le fonds de la glace qui remplit les yeux des Dames. Enfin nous examinerons ſi l'image qu'on apperçoit reſpond parfaictement à ſon exemplaire, ou ſi l'exemplaire eſt plus beau que ſon image.

III. Qu'on ne rapporte point l'invention des miroirs aux reflexions de l'Optique, veu que ce ſont pluſtoſt des productions de la nature, que des fruicts de l'induſtrie. Comme de toute Eternité, il y a eu un miroir en Dieu, qui eſtant la ſplendeur du Pere, & la figure de ſa ſubſtance repreſente ſa nature en la recevant, on peut dire que dans le temps Dieu a produit des Miroirs au dehors pour ſe rendre viſible, tout

inviſible

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

invisible qu'il est. Que les Theologiens recherchent tant qu'ils voudront si l'on peut voir Dieu par une espece, il est certain nonobstant toutes ces doutes, que toutes les creatures sont comme des especes qui nous monstrent ce qu'il est, quoy que ce ne soit pas dans une parfaite clarté. JESUS-CHRIST ne disoit-il pas qu'en le voyant on voyoit Dieu sous l'apparence d'un homme; & quoy que la Divinité n'ait point de corps, neantmoins toute sa plenitude habitoit en luy corporellement. L'Escriture dit d'une part que le Seigneur loge dans une lumiere inaccessible, & que son throsne, quelque éclattant qu'il soit, est environné de tenebres; mais d'ailleurs elle nous asseure que Dieu a marqué sur nostre front la lumiere de son visage. Nous devons bien avoir de l'humilité, mais nous ne pouvons concevoir de basses pensées de nostre grandeur, si nous considerons qu'estans faits d'un peu d'argile, nous sommes pourtant faits à la ressemblance de l'Esprit des Esprits, que l'Escole appelle Acte pur.

IV. Or comme Dieu s'est representé dans toutes les Creatures, & particulierement dans l'homme, il a voulu aussi que les Creatures se peussent representer reciproquement, & que l'homme qui est son image, pût estre Original en un autre sens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

N'eſt-il pas vray que les effets ſont des portraicts de leurs cauſes, & que les corps celeſtes ſont de merueilleuſes impreſſions de leur reſſemblance dans la conſtitution de ceux de la terre ? N'y a-il pas de petits ſoleils dans nos yeux, s'il y en a un grand au deſſus de nous, & ces feux perpetuels du firmament ne luiſent-ils pas dans l'humidité de noſtre prunelle ſans l'épuiſer ? Je ne parle point icy de tant de rapports occultes qu'ont divers ſujets avec les Planetes : ces ſecrets ſont bons à developper à ceux qui entendent le langage du Ciel, pour moy je n'entens que celuy de ce bas monde, je n'y découvre rien qui ait une eſſence qui n'ait quelque tableau qui la repreſente. Les montagnes ſont immobiles, & neantmoins elles s'eſparpillent par l'air ſinon dans leur groſſeur naturelle, pour le moins dans les images qu'elles envoyent à noſtre œil. Les foreſts s'y repreſentent ſans l'ombrager, & vous diriez que toutes choſes ſont dans noſtre œil, ou que noſtre œil eſt dans toutes choſes. Mais il ne ſe faut pas eſtonner que les ſubſtances ayent des portraicts de leur eſſence, veu que les accidents meſmes ont des eſpeces qui nous les rendent viſibles. C'eſt par leur moyen, que la blancheur qui n'eſt qu'en un ſeul ſujet, ſemble eſtre par tout. Un bruit qui ſe fait prez de la

plus

plus haute region de l'air, se fait entendre dans la plus basse, une voix qui ne sort que d'une bouche frappe toutes les oreilles d'une assemblée, & une odeur fort esloignée de nous s'en approche par un miracle naturel.

V. Toutesfois il n'appartient qu'a l'homme d'avoir des images sur la terre, pource que s'il est fait à la ressemblance du Createur, toutes les creatures corporelles semblent estre faites à sa ressemblance. Il contient tout ce qu'il y a de plus pur dans les Elements, & de mieux composé dans les mixtes: Enfin c'est le petit monde, sur qui le grand semble estre contretiré. Si nous le considerons en particulier, aprez cette veuë generale nous trouverons que sa face est le Miroir de son esprit, & que la Beauté mesme n'est que l'image de son corps. Je ne dy point icy que les peres se representent dans leurs enfans, & que ceux qui sont morts depuis plusieurs siecles vivent encore aujourd'huy dans leurs Escrits. Je n'ajousteray point que, comme les hommes se tiennent lieu de theatre les uns aux autres, ainsi que parle Seneque, ils se tiennent lieu de spectacle. Je veux parler des Miroirs qu'ils ont hors d'eux-mesmes, aprez avoir parlé de ceux qui leur semblent estre essentiels, & considerer les agréemens de nostre nature, aprez avoir considéré ses proprietez,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Quoy que toutes choſes ſemblent ſe pouvoir mirer en quelque maniere, il n'y a que l'homme qui ſe mire par raiſon ; les animaux ſe voyent dans l'eau, mais ils ne s'y connoiſſent pas. Tout ce qui vole dans l'air, nage dans une riviere, mais il ne laiſſe pas d'eſtre apparemment inviſible, ſi nous ne l'appercevons. Preſentez une fine glace à une poupée, tous ſes traits y ſeront repreſentez, & neanmoins quoy qu'elle ait des yeux, elle ne les découvrira pas. C'eſt qu'elle n'a ny ſentiment ny raiſon, comme les beſtes n'ont point de raiſon, bien qu'elles ayent du ſentiment.

VI. C'eſt l'homme qui ſe regarde par reflexion, meſme lors qu'il ſe voit par une ligne directe ; il ne découvre pas ſeulement ſon image, mais encore il y reconnoiſt l'exemplaire. Enfin aprez avoir regardé la reſſemblance dans l'effet, il la contemple dans le principe. Il n'appartient donc de ſe mirer qu'à un ſujet capable d'admiration ; il doit pouvoir comprendre ſes perfections devant que d'en avoir une veuë manifeſte. Il faut que pour cette fin une nature ait une intelligence voyante, pour ainſi dire, & une veuë intelligente. Or c'eſt une prerogative que les Dames poſſedent avecque nous ; elles ont de beaux yeux, mais elles ont l'eſprit encore plus beau ; elles ſçavent priſer leurs attraits auſſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

auſſi bien que les appercevoir dans leur repreſentation. Enfin elles entendent l'art de ſe recueillir au dedans d'elles-meſmes lors qu'elles en ſemblent ſortir pour ſe produire au dehors. Mais laiſſons pour un temps l'eloge des Dames pour faire celuy du Miroir. Nous n'offençons pas leur perſonne en honorant leur image. Les loix nous ordonnent de reverer le portraict des Reines, auſſi bien que leur Majeſté. Il eſt vray que je ne ſçay ſi nous devons pluſtoſt regarder la materie de cette glace que ſa forme, & ſon eſſence que ſes proprietez merueilleuſes. Qui croira que le Soleil ait produit par ſa chaleur un ſujet ſi froid, pour les ſoleils de la terre? Il a premierement formé du criſtal d'une exhalaiſon, & d'une vapeur, & rendu quelques parties de terre & d'eau auſſi pures & éclattantes que peuvent eſtre celles du Ciel. On dit que les perles ne ſe trouvent que dans la mer, mais on trouve des perles liquides ſur les montagnes qui s'endurciſſant peu à peu gardent tousjours une meſme conſiſtance.

VII. Je ſçay bien qu'on me dira en cét endroit qu'une belle glace eſt pluſtoſt une production de la terre que du Ciel, & que l'ardeur du flambeau general du monde qui rarifie tous les ſujets, ne les ſçauroit épaiſſir. Mais à quoy peut-on rapporter l'éclat

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

du cristal, qu'à la source de la lumiere, & peut il recevoir les impressions de ses rayons sans recevoir celle de son pouvoir ? Ne voyons-nous pas que le chaud produit le froid, non pas par une vertu formelle & uniforme, mais par une contrarieté reguliere, qu'on appelle antiperistase? Il y a des inimitiez dans les elements, aussi bien que parmy les hommes,& comme les mixtes sont composez de quatre qualitez qui s'entrechoquent tousjours, il ne se faut pas imaginer qu'ils puissent vivre dans une paix continuelle. Or il arrive dans ces combats ordinaires que lors qu'un party a de l'avantage sur l'autre, il le renforce quelquesfois en l'affoiblissant, pource qu'en le pressant de trop prez, il luy fait ramasser toute sa vigueur qui estoit auparavant escartée. Ainsi le vainqueur cede quelquefois au vaincu, non pàs pource qu'il l'a aydé, mais pource qu'il l'a aigry. D'où vient qu'en Esté on sent plus de chaleur sur le bord d'une riviere que sur la cime d'une montaigne, si ce n'est de ce que l'ardeur du Soleil estant refléchie par la froideur de l'eau, se redouble, au lieu qu'elle n'eschauffe que simplement un sujet incapable de reflexion. Ainsi l'on peut dire que l'ardeur de cét astre trouvant sur la terre une matiere froide l'endurcit avec d'autant plus de facilité, que son contraire luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

fait plus de reſiſtance. Aprez tout, nous n'avons pas de peine à concevoir qu'un ſujet chaud en produiſe un froid de la façon que je viens de dire, ſi nous conſiderons qu'un froid en produit un chaud. N'y a-il pas des Miroirs ardens, qui eſtant compoſez d'une glace comme les autres, engendrent un feu viſible. Ils ſont extremement froids, & neantmoins ils bruſlent tout. La flamme qui en ſort ne vient pas de leur forme, quoy qu'elle vienne de leur puiſſance.

VIII. Or la cauſe de cét effet prodigieux c'eſt que la lumiere, qui n'eſt jamais ſans chaleur, ſe concentrant dans la concavité d'une glace y augmente ſes dégrez par une intenſion d'antipathie, ainſi que je l'expliquois tantoſt, & penetrant un corps qui reſiſte à ſa chaleur, quoy qu'il recoive ſon eſclat, il faut qu'elle s'eſtouffe dans la profondeur ou qu'elle excite un petit incendie ſur la ſurface. Vous diriez qu'elle fait un effort pour ne pas faire une laſcheté. Voila comment ce qui devoit eſtre glacé cauſe un embraſement, & comme ce qui peut cauſer un embraſement rend quelquefois un ſujet glacé. Il reſte à monſtrer maintenant par quelle voye il ſe peut faire qu'un ſujet eſtant épaiſſi demeure illuſtre, puis que la condenſation ſemblant rendre

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

les corps opaques, ſemble leur donner des qualitez toutes contraires à celles des autres, qu'on appelle diafanes ou tranſparents. A cela je reſpons que le Soleil agit ſur les corps ſuivant la diſpoſition de leur matiere, auſſi bien que ſuivant l'exigence de ſa forme, & qu'il ne change pas abſolument toutes leurs qualitez, principalement celles qui leur ſont propres ou eſſentielles, bien qu'aucunes-fois il les altere, ou qu'il les perfectionne. Ainſi comme il laiſſe des ſujets groſſiers qui le ſont naturellement, il en ſubtiliſe d'autres qui ſemblent épurez par leur conſtitution eſſentielle. Or des parties qui s'exhalent de la terre, ou qui s'evaporent de l'eau, il y en a de materielles, & d'autres qui ſont parfaictement delicates. Il illumine les premieres par le dehors, pource qu'elles ſont trop impures pour l'eſtre par le dedans, mais celles qui ſemblent celeſtes, quoy qu'elles ſoient ſublunaires, il les éclaire de meſme qu'il fait l'air, c'eſt à dire par le dedans auſſi bien que par le dehors. Or la matiere dont le criſtal eſt compoſé tenant fort peu des excrements de la terre, & l'eau qui s'y meſle n'eſtant point corrompuë par aucune ſorte d'ordure, il ne ſe faut pas eſtonner que le Soleil ſe plaiſe à y reluire comme en ſon globe, & que ſa clarté ſemblant quelquesfois ſombre dans l'air, ſe produiſe

icy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

icy dans toute l'estenduë de sa beauté.

IX. Mais aprez avoir consideré la nature du Miroir, considerons un peu ses proprietez. Je les trouve incomparables, & pource qu'elles sont illustres, & pource qu'elles sont miraculeuses. Certes un sujet ne peut qu'estre fort éclattant, qui semble estre le propre siege de la lumiere, & qui semble faire un Ciel de la terre. N'est-il pas evident que par le moyen du miroir les astres semblent descendre de là haut avec toute leur clarté, & que le Soleil reçoit de l'esclat de ce bas monde aprez luy en avoir donné? On voit encore que la lumiere qui est apparemment obscure ailleurs, a icy proprement son jour; & si elle rend toutes choses visibles, cette glace la rend visible. Cette belle qualité n'est qu'un accident, & neantmoins elle nous fait appercevoir tous les corps, & quoy qu'elle soit l'assortiment ordinaire d'un sujet celeste, ainsi que parle le Philosophe, le Miroir neantmoins luy donne un sujet sublunaire. Si la lumiere est l'ornement du monde, & la grace mesme de la beauté, le Miroir est l'ornement & comme la grace de la lumiere. Si le Miroir est la robe de la superficie des choses sensibles, comme parle un Platonicien, le Miroir est le fonds de son éclat. Quelques sages de l'Antiquité ont crû que la lumiere estoit le

corps

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

corps de la Divinité, & que la verité eſtoit ſon ame : il faut donc dire qu'un beau criſtal eſt quelque choſe de Divin, veu qu'eſtant tout remply de brillants, on ne ſçait ſi c'eſt le criſtal qui compoſe la lumiere, ou ſi c'eſt la lumiere qui compoſe le criſtal. Job demandoit à un curieux qu'il luy declaraſt par quelle voye la clarté s'eſpand, mais il ſemble qu'en preſentant une belle glace à ſes yeux, on pouvoit ſatisfaire ſon eſprit. La lumiere, dit un Docteur, eſt la vie de la vie, & le miroir eſt la vie de la lumiere. Plotin aſſeuroit que la lumiere n'eſt autre choſe que la veuë des Dieux qui regardent à travers les aſtres, mais le Miroir donne un avantage aux hommes de pouvoir regarder comme ces Dieux pretendus, ou de leur renuoyer leurs rais. Enfin ſi la lumiere eſt la plus pure de toutes les qualitez venant d'un corps incapable de corruption & la plus ſimple, ſon ſujet n'eſtant point meſlé d'aucuns accidents contraires; on peut dire auſſi que le Miroir eſt la Pureté meſme qui habite au milieu de la corruption, & que c'eſt un corps parfaittement ſimple quoy qu'il ſoit au rang des mixtes.

X. Mais l'excellence du Miroir ne ſe doit pas tant tirer de ce qu'il eſt le ſujet de la lumiere, comme de ce qu'il eſt l'objet de la veuë. La clarté n'eſt pas ſi noble que l'œil

l'œil, n'estant faite que pour luy, & si elle rend les choses visibles, ce n'est que pour les luy rendre plus agreables. Ce qui voit les couleurs est bien plus excellent, que ce qui les represente, où qui les compose. Or est-il que la lumiere est une couleur resplendissante, comme la simple couleur est une lumiere sombre, suivant l'avis d'Aristote. Ainsi donc, si les Poëtes appellent la lumiere la fille aisnée de Dieu, il faut qu'ils nomment l'œil une Divinité creée. Il ne veux point icy faire une description de sa nature, pource que je le dois plustost considerer comme voyant dans un Miroir, que comme illustre de soy-mesme? Un autre diroit que c'est le soleil du petit monde, l'eschauguette de l'homme, le tableau de l'ame, le flambeau de tout le corps, l'espion de l'esprit, le peintre de l'imagination, & le truchement de la verité. Platon l'appelle partie Divine & celeste, pource qu'il a un feu qui ne brusle point, & qui porte le jour au monde. Orphée le nomme Miroir de nature. Hesychius, la porte du Soleil, & Alexandre Peripateticien, l'ame de l'ame. Galien dit que c'est l'organe luysant, la partie Solaire de l'homme, un membre plein de Divinité, & au lieu qu'on tient que les sens externes ne sont faits que pour le cerveau où reside le sens commun, il estime au contraire que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

que le cerveau n'eſt fait que pour l'œil. Hippocrate aſſeure que le reſte du corps ſe porte de meſme que l'œil, & qu'il ne le faut pas tant regarder comme membre du corps, que comme arbitre de la vie & de la mort. D'autres ont crû que l'œil eſtoit la feneſtre de l'ame auſſi bien que ſon image, & que Momus avoit tort de blaſmer la Providence de n'avoir pas fait d'ouverture au cœur, puis qu'elle luy en avoit fait deux à la teſte. L'œil eſt fier ou doux, ſuivant que l'ame eſt irritée ou pacifique, il ayme & hait avec elle, il ſourit ou menace, & eſt clair ou ſombre à proportion qu'elle s'afflige ou qu'elle ſe reſiouït. Enfin c'eſt une ſeconde ame, ou il faut dire avec l'Arabe Blemor, que l'ame habite dans l'œil comme dans ſon propre ſiege. En effet nous nous imaginons que nous baiſons l'ame quand nous le baiſons. Ajouſtez à cela, que l'œil eſt le plus parfait organe du ſentiment, puis qu'outre qu'il a plus de beauté que les autres, il a plus d'activité.

XI. Plotin & Syneſius ont appellé la nature Magicienne, pour avoir renfermé de ſi grands miracles dans un petit ſujet, & rapporté tant de parties differentes à un compoſé, ſi delicat & artificiel. Pour moy je n'admire pas moins ſon pouvoir que ſa conſtitution eſſentielle, & l'avantage qu'il a d'agir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

d'agir dans un inſtant imperceptible, au lieu que les autres ſens n'agiſſent que dans le temps. Il eſt organique, & neantmoins ſa façon d'operer eſt toute ſpirituelle. Ceux qui l'ont comparé à l'intellect ont fort bien entendu ſes proprietez, car il découvre à meſme temps le Ciel & la terre, le blanc & le noir, le repos & le mouvement, la lumiere & les tenebres. Il apperçoit les choſes les plus eſloignées auſſi bien que les plus proches, & s'eſtend par tout ſans bouger d'un lieu. Enfin il a un objet commun & particulier au lieu que les autres ſens n'en ont qu'un particulier ſeulement. Au reſte le Philoſophe a eu raiſon de l'appeller le ſens de l'invention, puis qu'il eſt certain que tout ce que les plus grands Eſprits du monde ont jamais compris a premierement paſſé par les ſens. Or y a-il de ſens plus inſtructif que celuy qui fait les demonſtrations & qui eſt le fondement de la certitude des choſes? d'Apoſtre ne dit-il pas que les myſteres inviſibles de Dieu, ſe connoiſſent par ſes ouvrages viſibles. Aprez cela peut-on douter de l'excellence d'un ſujet qui ſemble eſtre la cauſe de noſtre beatitude. Je ne diray point icy qu'on a tousjours crû qu'un teſmoin oculaire vaut plus que dix qui ont ouy dire. Thales diſoit à ce ſujet, qu'il y a autant de difference entre la veüe & l'oüie, qu'entre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

tre le vray & le faux. Les Prophetes mes-
mes pour asseurer leurs Revelations myste-
rieuses ne les appellent que Visions, comme
si ce qui passe par les yeux devoit passer
pour infaillible. Il semble donc que nous
devons dire avec les Stoiques, que la veüe
nous fait approcher de la Divinité, avec
Anaxagore, qu'apparemment nous ne som-
mes nez que pour voir, avec Theophraste
que la veuë est la forme & la perfection de
l'homme, avec Theopompe, que les autres
sens aydent simplement la vie, mais que la
veüe la rend heureuse. C'est ce qui faisoit
dire à Tobie, qu'il ne pouvoit estre joyeux
& aveugle tout ensemble, comme s'il
eust perdu tout son bon heur avecque les
yeux.

XII. Or plus la veuë est illustre, plus
son objet doit estre éclattant, & il en tire
son excellence, comme elle en tire ses avan-
tages pour agir. Or entre tous les sujets
que l'œil peut appercevoir, il n'y en a point
qui luy plaise comme le Miroir, pource
qu'il a une clarté temperée, & donne le
moyen à l'œil de se voir hors de soy, ne le
pouvant pas voir en soy-mesme. Quoi
qu'un Philosophe die, que nous n'avons re-
ceu l'estre que pour contempler le Soleil, je
trouve que si cét astre est amy du reste du
corps, il semble ennemy de l'œil. Il l'éblou-
quan-

quand il l'éclaire, il le bruſle au lieu de le ſavoriſer. Vous diriez qu'il eſt envieux de ce qu'eſtant ſeul dans le Ciel, il voit deux ſoleils plus beaux que luy ſur la terre. Tant y a qu'il ne ſe laiſſe regarder avec liberté, que lors qu'il ſe doit cacher. C'eſt ce qui a fait dire, qu'il n'y a rien de ſi viſible, ny de ſi inviſible que le Soleil, pource qu'il fait voir toutes choſes, & ne ſe laiſſe point voir. Le Miroir au contraire ſemble eſtre une partie de ce grand luminaire, qui eſtant tombée dans les terres de Veniſe, ſemble d'autant plus precieuſe qu'elle a une lueur moins agiſſante. On y découvre tous les aſtres, ſans s'eſbloüir on y voit toute la terre, ſans que la prunelle ſoit chargée. Les ombres s'y produiſent auſſi bien que les tranſparences, & vous diriez qu'il faudroit dire du Miroir ce qu'on dit de l'homme, à ſçavoir que c'eſt un petit monde qui enferme tout le grand. Mais l'œil n'y découvre rien, ny de plus noble, ny de plus agreable que ſoy-meſme; il a du plaiſir à ſe voir hors de la teſte ſans en ſortir; on dit que la prunelle eſt ſans couleur, & neantmoins elle eſt icy viſible, & par conſequent colorée. C'eſt que le Miroir ſemble renuerſer l'ordre des choſes, pour eſtablir l'opinion que nous devons avoir de ſa puiſſance, & il fait preſque voir à veüe d'œil que les concluſions les plus aſſeu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

aſſeurées de la Philoſophie humaine ſem
blent eſtre des fauſſetez approuvées. Pour
quoy dit-on ordinairement qu'une choſe n
ſe peut pas produire elle-meſme, veu qu'ap
paremment les Dames ſe produiſent dan
une glace en s'y regardant ? A quel propo
aſſeure-on qu'une meſme perſonne ne peu
pas eſtre en deux lieux, veu qu'on voit ic
un meſme corps en deux places differentes
Il reçoit un eſtre nouveau ſans perdre l
premier; il ne ſe remüe point, & neantmoi
il ſe trouve loin de ſoy-meſme. On ne pe
donc pas douter que la nature du Miroir n
ſoit merueilleuſe, puis qu'elle peut operer c
ſi grands Miracles contre l'ordre de la Na
ture.

XIII. Je pourrois adjouſter icy qu
l'excellence du Miroir paraiſt encore en
qu'il eſt le fidele Conſeiller de la Beauté
ainſi que le Poete l'appelle : ſi d'ailleu
c'eſt ſon exemplaire. Quel plaiſir n'avon
nous point à voir un viſage icy bas, à qui l
Anciens euſſent donné un Ciel, & d'a
percevoir en un ſujet toutes les Graces, q
pour paraiſtre plus adorables, ſe ſont re
dües viſibles. Vous n'appercevez rien da
cette face ny dans tout le reſte du corps q
vous rebutte la veuë, mais tout ce que vo
voyez vous ravit le cœur par les yeux. C
cheveux ſont friſotez avec art, & near
moi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

moins eſpars à la negligence. Ils relevent d'or ou d'ebene, la blancheur du front & des jouës qui paraiſt d'autant plus vivement, qu'elle eſt detrempée avec du vermillon naturel. Les yeux ſourient en menaçant, & & ſont fiers en ſoutiant, mais neantmoins la douceur l'emporte ſur la cruauté, & ils monſtrent bien qu'ils veulent eſtre aymez meſme lors qu'ils exigent du reſpect. Ces Ciels ſemblent pluſtoſt eſtre des ombres rapportez ſur un viſage, qu'une de ſes parties, & rendent l'œil plus gay en le rendant un peu ſombre. Ce nez eſt élevé par une belle eminence, & s'abbaiſſe doucement vers ce coral animé dont la bouche eſt compoſée. Au reſte elle n'eſt ny trop grande ny trop petite, & à la voir fermée, elle a tant de grace qu'il ſemble qu'on ne voudroit jamais qu'elle s'ouvriſt, d'ailleurs quand elle s'ouvre pour nous eſtaler les threſors de ſa voix, & nous monſtrer cét yvoire enchaſſé naturellement dans la chair, nous voudrions qu'elle ne ſe fermaſt jamais.

XIV. Parleray-je de la langue qui fait tant de beaux diſcours, & qui ne laiſſe pas de nous produire ſa gloire, combien qu'elle ſoit cachée? Il ſuffit de dire que cette belle priſonniere eſt la confidente de l'eſprit & du cœur, & qu'elle nous rend ſenſibles les choſes meſmes qui ne le ſont point. Elle nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

découvre les beautez de l'interieur, quan
nous découvrons celles de l'apparence ex
terieure. Le menton est la derniere parti
de cette face, & a une juste longueur dan
une rondeur agreable, qui acheve les pro
portions des parties. Ce palais de la Perfe
ction est estably sur une colomne, qui n'e
ny de marbre ny de porphyre, mais qui e
d'une matiere plus precieuse, qui cede
neantmoins à l'excellence de la figure. I
ne veux point toucher à ce sein qui nous e
découvert & caché tout à la fois, & q
semble allumer le desir en repaissant la c
riosité. Ie ne fairay point aussi mention d
habillements, quoy qu'on puisse douter s'
ne composent pas la beauté, plustost qu'
ne l'embellissent, & s'ils sont de son essenc
ou bien s'ils sont de ses accidents. Ie ve
dire seulement que si nous prenons du plai
à voir tant de raretez, nous les devons ra
porter au Miroir aussi bien qu'à l'obiet c
se represente à nous. C'est en s'y regarda
que cette Dame a appris la façon de se fa
regarder; elle a sousry ou fait la froide da
la glace, devant que d'enflammer nos cœu
par sa froideur, ou par ses souſ-ris. C'est
Miroir qui a peigné ces cheveux, qu
estendu ce front, qui a adoucy ces yeu
qui a ajusté ce corps, & l'on peut dire, q
a fait tout ce que nous voyons, quoy q

n'

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

n'ait agy que par figure. Il est muet, & neantmoins il a fait des leçons, pour parler de bonne grace ; il n'a point d'ame, & pourtant il a appris à la Beauté la façon d'animer un visage. Enfin il est nud, & toutesfois il a fait voir comment il se faut habiller pour plaire aux yeux, par l'apparence, aussi bien que par de veritables attraits.

XV. Mais le Miroir ne tient pas toutes ses raretez de la nature ; l'art contribuë encore à sa perfection, & s'il naist dans les montaignes, il se polit dans les villes. Ie n'allegueray pas icy que c'est par l'institution des hommes qu'il a de la vogue, & que son éclat seroit couvert des ordures du Sol, si les hommes n'avoient eu soin de le purifier. Ie ne diray pas aussi qu'Esculape en fut le premier inventeur, comme si le Dieu de la Medecine eust voulu aussi estre le Dieu des Miroirs, & nous recréer la veuë, en nous conservant la vie. D'autres asseurent que Praxiteles fut le premier qui fit des Miroirs d'argent, & qu'on l'appella pour ce sujet le Statuaire Naturel, pource qu'il faisoit voir des statues volantes par l'opposition de ces beaux corps lumineux. On tient aussi que les Sidoniens furent les premiers faiseurs de Miroirs de verre, & qu'ils rendirent l'argent mépriſable, en rendant le cristal plus éclattant & plus precieux. Au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

jourd'huy l'on donne la gloire aux Venitiens de faire part à toute l'Europe de ces belles glaces, qui semblent estre des sources de gentillesse, qui se petrifient pour estre portées par tout le monde. Ils en prennent la matiere dans les montaignes de l'Esclavonie, & un si doux obiet se trouve prez des Estats de la Barbarie. Aprez ils luy donnent sa forme dans cette Cité merueilleuse, qui est solide au milieu des eaux, & qui semble plustost un Miracle flottant, qu'un effet de l'industrie. On estime ailleurs des murailles élevées dans la Mer; voicy une ville entiere qui est foudée sur les vagues. Mais sans particulariser les lieux où l'on travaille en miroirs, il est certain qu'à parler generalement ces suiets d'esclat & de gloire n'ont d'estime que celle que nous leur donnons, & vous diriez qu'ils reluysent plustost par nostre addresse, que par leur constitution.

XVI. Pourroient-ils renvoyer à l'œil les images des choses qu'ils representent, n'ayant la puissance de les recevoir nous ne leur avions communiqué celle de les refleschir? Ils ont une belle surface, mais nous leur donnons un beau fonds qui reiette les especes qui passeroient à travers, & fait voir tout ce qui luy est opposé, au lieu qu'on ne verroit rien autrement. C'est par le moyen

d

du plomb fondu, ou de l'eſtain meſme qu'on opere ce miracle, pource que ces corps terreſtres joignant leur opacité à la tranſparence d'un corps celeſte, font ſortir pour ainſi dire, hors de la glace, les obiets qu'elle y avoit laiſſez entrer. Or c'eſt encore un prodige que ces ſuiets maſſifs qui font la reverberation ne paraiſſent point dans le miroir, bien qu'il ſoit diafane, & qu'ils ſoient viſibles, & qu'en repreſentant tout ce qui eſt hors de luy, il cache tout ce qui eſt au dedans. Mais il faut conſiderer qu'encore que le plomb qui eſt derriere la glace puiſſe envoyer ſon eſpece vers le devant, pource toutesfois qu'il y en a d'autres qu'il refleſchit, & qui precedent la ſienne, il ne ſe faut pas eſtonner ſi un obiet oppoſé à l'autre le rend inviſible pour ainſi dire, quelque viſible qu'il ſoit. Regardons maintenant les rares operations de l'art ſur la ſuperficie du Miroir, aprez avoir veu celles qu'il deſploye ſur ſon fonds. La glace eſt naturellement repreſentative de quelque obiet que ce ſoit, pourveu qu'il ſoit coloré, & neantmoins vous diriez qu'elle ne repreſente que ce qu'on veut. Pauſanias rapporte qu'à Megalopolis il y avoit un miroir dans le temple de Ceres, où l'on voyoit diſtinctement les Dieux dans leurs ſieges, & où la figure des

hommes ne paraissoit point, quoy qu'ils fussent curieux de s'y regarder. Vous eussiez dit que c'estoit un petit Ciel, qui ne voulvit avoir aucun commerce avecque la terre. On dit aussi que Cosme de Medicis envoya une glace à un autre Prince, laquelle ne representoit que le grand Duc de Toscane, quoy que d'autres Ducs fussent prez d'elle, au lieu qu'il en estoit esloigné. On pouvoit appeller ce Miroir un tableau subsistant, plustost qu'un image fresle.

XVII. Or ces deux effets dont i'ay parlé, n'estoient pas deux proprietez attachées à la nature des glaces, mais des qualitez estrangeres qu'elles tenoient de l'invention. Ce qui sera plus manifeste si nous voulons regarder les Ouvrages ordinaires de l'Optique Speculaire, car c'est ainsi qu'on la nomme, aprez en avoir contemplé de miraculeux. Les hommes ne peuvent agir que sur les accidents des Miroirs, & neantmoins il semble qu'ils leur donnent une forme nouvelle, en ne leur donnant qu'une nouvelle figure. Ils en font à diverses faces, qui toutesfois ne representent qu'un mesme objet, & qui d'autresfois en representent plusieurs. Quelques uns par leur concavité semblent esloigner les especes que d'autres approchent par leur éminence. Vous en verrez de massifs & de tran-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ſparans, de boſſus & de plats : les uns ſont ronds, les autres pointus en forme de Pyramide ; les uns renverſent les figures que d'autres redreſſent. Il s'en trouve encore qui groſſiſſent prodigieuſement les obiets, comme auſſi de ceux qui les reduiſent à une extréme petiteſſe. D'autres monſtrent à main droite les parties dextres d'un obiet, & les feneſtres à gauche, contre la nature ordinaire des miroirs. Quelques uns ne produiſent pas les figures au dedans, mais au dehors, de telle ſorte qu'elles ſemblent pluſtoſt des Phantoſmes ſuſpendus en l'air, que des images enfoncées dans une glace. Que diray-je de ceux qui eſloignent ce qui eſt proche, & qui approchent les obiets les plus eſloignez ? Parleray-je encore de ceux qui ne repreſentent rien en certains endroits, quoy qu'il n'y ait point faute de lumiere, & qui neantmoins repreſentent tout ailleurs ? Il ne faut pas oublier les Miroirs ardents qui ſemblent faire deſcendre l'element du feu ſur la terre, & qui rendent des flammes au Soleil, n'en ayant receu que de la lumiere & de la chaleur. Ce ſont des glaces qui embraſent ce qu'elles deuroient refraichir. Tout le monde a oüi parler de ces Miroirs d'Archimede, qui de ſa chambre conſommoient en pleine Mer les vaiſſeaux des ennemis, & leur faiſoient trouver un incendie au milieu de l'eau.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

XVIII. Ie ne fairay point mention de ces autres glaces qui élevent par dessus nous, ce qui est dessous nos pieds, & abbaissent au dessous de nous, ce qui est par dessus nos testes. Ie ne dy rien aussi de celles qui pour une chose en font voir plusieurs, & qui changeant les couleurs & l'apparence des obiets, en semblent changer l'essence. Les Miroirs communs me plaisent plus que les extraordinaires, pource qu'ayant l'avantage de representer les Dames, ils nous monstrent plus de beautez que tous les autres ensemble. Ils contiennent des soleils, si les miroirs ardents n'en contiennent que la lumiere; enfin ils nous produisent tout ce qui est agreable, nous produisant toutes les Graces. Ne nous soucions pas de voir les transparances bizarres des autres, pourveu que nous voyons les naifs attraits de ceux cy. Tout leur prix semble consister dans leur fonds, & neantmoins vous diriez qu'il consiste dans leur Corniche. Elle est d'ordinaire d'Ebene, dont la noirceur releve mieux la blancheur de la lumire, & jamais les contraires ne se donnerent plus de jour l'un à l'autre, qu'en ces illustres composez. On encroûte encor cette Ebene de plaques d'or & d'argent, où l'on ne sçait estimer plustost, ou la matiere, ou la façon. Il suffit de dire, que si l'une est rare, l'autre semble miraculeuse.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

leuſe. On y tire quelquesfois en boſſe de petits Cupidons, qui ſe faſchent d'eſtre aveugles, ne pouvant pas ſe regarder comme ces Dames. D'autresfois on y repreſente les trois Graces, qui ſemblent avoüer qu'elles ne ſont qu'en figure autour de la glace, eſtant en effet au dedans avec l'image de ces belles. Enfin pour leur donner du plaiſir comme la nature avoit taſché de ſurmonter l'art, l'art a taſché à ſon tour de ſurmonter la nature.

XIX. Mais il eſt temps d'eſloigner nos penſées du Miroir, pour ne contempler que l'obiet qu'il repreſente, veu meſme qu'il n'eſt pas fait pour le miroir; quoy que le miroir ne ſoit proprement fait que pour luy. Parmy les choſes creées l'image eſt moindre que l'original, pource que l'original peut eſtre ſans image, mais l'image ne ſçauroit eſtre ſans original. Or pour ſuivre l'ordre que nous nous ſommes preſcrits, il faut examiner icy ſi ce ſont les yeux des Dames qui font une peinture au fonds du miroir, ou ſi c'eſt le Miroir qui produit un tableau qu'il repreſente aux yeux des Dames. On peut dire premierement en faveur des yeux, qu'eſtant des Miroirs animez, ainſi que parle le Philoſophe, il eſt probable qu'ils ſont plus pour un miroir inanimé, que le miroir ne fait pour eux. En ſecond lieu, la glace

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

du miroir representant des soleils, il faut croire que les yeux des Dames qui sont des soleils terrestres, en sont les causes productrices, ou il faudroit dire qu'un principe de froid fust un principe de chaleur, & qu'un excrément de la terre peust former les plus pures parties du Ciel. D'avantage, une chose insensible, comme est le miroir, ne sçauroit mettre au jour un suiet capable de sentiment, c'est pourquoy il n'appartient qu'à une Dame de nous faire voir son portrait vivant dans le fonds d'une glace morte. On pourroit adiouster icy que les Platoniciens tiennent que la vision ne se fait pas par la reception des especes, mais par l'emission des rayons qui sortent des yeux, pour faire venir l'obiet à leur connoissance en s'estendant jusques à luy, & qui ayant leur pointe aux yeux, ont leur base en l'obiet comme de petites Pyramides. C'est ce qui a fait dire qu'il n'y a rien de si prompt que la reddition de l'espece par le miroir, pource qu'il ne fait rien de soy, encore qu'il monstre tout. D'où il s'ensuit que le miroir ne presente rien du sien à l'œil, mais qu'il ne fait que luy rendre ce que l'œil luy avoit donné.

XX. Le fondement de cette Opinion est que l'œil est de la nature du feu, & non pas de l'eau, comme veut Aristote, & que ce feu n'est pas de celuy qui brusle & luit tout

ensem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ensemble, ny de celuy qui brusle & ne luit point, mais de celuy qui luit & ne brusle point, comme le celeste. Cette vraï semblance passera pour verité, si l'on veut considerer que l'agilité presque incroïable de l'œil, son action qui se fait en un moment & sans mouvement local, & sa figure Pyramidale monstrent assez la subtilité de sa nature, & nous declarent qu'il ne laisse pas d'estre ignée, quoy qu'il nous paraisse humide. Et puis l'œil ne frissonne jamais, quoy qu'il soit exposé au froid, pource qu'il est tout plein de flamme. L'organe encore doit avoir quelque proportion avec son objet: or est-il que celuy de la veuë c'est la couleur, qui estant une flamme sortant des corps, comme parlent les Anciens, ne souffre point que son organe tienne de la froideur. Outre cela, n'est-il pas vray qu'en frottant les yeux dans les plus épaisses tenebres, on y apperçoit quelque clarté radieuse, & qu'en voyant ceux d'un homme qui est en colere, on les voit tous étincelans. La passion semble rendre le Cristallin mesme embrasé. A ce propos l'Historien raconte que les Samnites commencerent à redouter les Romains, quand ils virent que leurs yeux qui paraissoient autresfois si doux, brilloient comme des flambeaux ardents. Pline remarque aussi que

l'Empereur Tibere avoit la veuë si perçante, qu'il estonnoit plus de soldats par son œil, que par ses menaces. Cajus Marius fit tant de peur par son regard au bourreau, que les Minturnes avoyent envoyé pour le tuer, qu'ils le laisserent aller croyant qu'ils avoient plustost pris un Dieu qu'un homme. On dit encore que les soldats qui estoient en garnison dans Aquilée, ne reconnurent jamais qu'Attila les eust poursuivis, que quand ils firent reflexion, que ses yeux iettoient de tous costez des bluettes de feu, comme si celuy qui s'appelloit le fleau de Dieu, leur eust monstré sur la terre une image de l'Enfer. Tacite conclut aussi, que ce sont les yeux qui sont les premiers vaincus dans les batailles, & que si tost que les hommes cessent de voir avec vigueur, ils cessent d'agir avecque force. Adjoustez à ces exemples ce qu'Aristote rapporte d'Antipheron, à sçavoir qu'encore qu'il n'eust point de miroir, il voyoit tousiours son image par les rayons de ses yeux. Il estoit tousiours present à soymesme, & en effet & en figure. Enfin Gallien raconte qu'un soldat devenant insensiblement aveugle, sentoit tous les jours sortir de ses yeux, comme une lumiere qui l'abandonnoit. La clarté du dedans s'en estant allée, celle du dehors ne luy pouvoit qu'estre inutile.

XXI. Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

XXI. Mais venous des exemples à la raiſon. Je ne diray pas icy que le Baſiliſc infecte de ſa veüe ceux qu'il regarde, & qu'il ne faut qu'en eſtre apperceu pour en eſtre tué. je n'allegueray pas auſſi que les Anciens ont crû qu'on peut charmer & enſorceller par la veüe, comme quelqu'un a dit au contraire, que l'œil favorable du maiſtre engraiſſe inſenſiblement un cheval, non ſeulement pource qu'il a ſoin, mais encore par une influence particuliere. Je n'adjouſteray pas qu'en regardant un homme qui a les yeux rouges on peut prendre le meſme mal, comme ſi la veüe, qui eſt le plus agreable de tous les ſens, ſembloit eſtre le plus nuiſible. I'avanceray ſeulement qu'une grande blancheur ne nuit à la veuë, que pource qu'elle diſſipe les eſprits qui ſortent de l'œil, au lieu que la noirceur les raſſemble. Que l'œil ne s'affoiblit en voyant, que pource qu'en perdant ſes eſprits & ſa lumiere, il ſemble perdre toute ſa force. Que ceux qui veulent voir de fort loin un objet fort petit, ferment les yeux à demy, afin d'unir mieux tous leurs rayons & les élancer plus directement. Que certains animaux ne verroient pas durant l'obſcurité de la nuit, ſi leurs yeux ne leur fourniſſoient de la lumiere. Que ſi la veuë ne ſe faiſoit par émiſſion, il ne ſeroit pas

necessaire que l'œil se tournast vers l'objet, veu que l'espece viendroit d'elle-mesme à nous, & que nous verrions en ne voyant pas. Que si nous voyons seulement par la reception des especes qui sont par l'air, les gros yeux verront mieux; que les petits, pource qu'ils reçoivent mieux, les prunelles larges seront meilleures que les étroittes, ce qui est contre l'experience; on découvrira aussi tost un petit objet qu'un grand, & on verra aussi bien de loin que de prez Qu'en un mot, si la veuë se faisoit par emission, un seul œil recevroit à mesme temps deux contraires, à sçavoir le blanc & le noir: ce qui choque l'ordre de la nature, & que sa petitesse l'empescheroit de recevoir la grandeur & la figure des montaignes.

XXII. Voila l'opinion de ces Philosophes qui favorisoient les yeux des Dames en faisant voir qu'elles se voyent plustost par elles mesmes que par l'aide du miroir. Aussi certes comme il n'appartenoit qu'a un seul Apelles de peindre le Roy de Macedoine, il n'appartenoit qu'à ces Reines de tout le monde de se dépeindre elles-mesmes. Suivons donc l'opinion de Chrysipe & des autres Stoiciens, qui ont tenu que le cœur envoie un certain esprit aux yeux, qu'ils renvoyent à l'objet; pource qu'en effet les Dames ne sçauroient s'aymer sans se regarder

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

garder ſouvent, ny ſe regarder ſans s'aymer. Diſons encore que le feu de leurs yeux n'eſt jamais plus beau que lors qu'il paraiſt dans une glace. Elles ne ſont pas redoutables comme des Conquerans ou des Barbares, mais elles ont un regard fier qui fait ceder tout le monde, quoy que cette fierté ſoit tousjours accompagnée de douceur. Elles ne tuent pas comme le Baſiliſc, mais pourtant leurs yeux nous font vivre & mourir quand il leur plaiſt. Enfin voiant que leurs œillades brûlent nos cœurs, nous ne ſçaurions douter qu'elles ne ſoient enflamées. Toutesfois quittons les intereſts des Dames pour prendre ceux du miroir, comme tantoſt nous avons quitté ceux du miroir, afin de pourſuivre ceux des Dames. Ne banniſſons ny l'amour ny la verité. Suivons Ariſtote aprez avoir ſuivy Platon, & ne recevons pas de preſcription de l'authorité, mais ſeulement de la fantaiſie. Nous honorerons touſiours les Dames, ſoit que nous regardions leurs yeux en eux-meſmes, ou que nous les regardions dans leur image que la glace nous repreſente. Aprez tout nous ne ſçaurions parler ny contre l'exigence du devoir, ny contre la bienſeance, ne traittant qu'un ſuiet indifferent.

XXIII. Il faut donc avancer en faveur du Miroir, qu'encore qu'il ne ſoit pas animé

de

de sa nature, il l'est neantmoins par l'image de la Dame qui le regarde, & qu'on ne peut appeller sa glace morte, puis qu'elle peut envoyer de son fonds à l'œil, comme une personne vivante. Qu'au reste, l'obiet semble ceder les droits qu'il a sur son portrait, aprez l'avoir donné à un suiet qui est hors de luy, & quand bien il en seroit le seul Autheur, il est certain que qui bastit dans le fonds d'autruy, ne bastit pas tant pour soy-mesme que pour un autre. Que si la glace ne peut pas produire un Soleil, comment est-ce qu'un Soleil se peut produire dans la glace? Un corps diafane ayant beaucoup de lumiere, a sans doute de la chaleur, puis qu'on dit, que la lumiere est ardente, comme la lumiere est lumineuse. I'avoüe que le Miroir est insensible, d'où vient donc qu'il pleure ou qu'il soufrit avec une Dame, & qu'en prenant sa figure, il prend aussi toutes ses passions? Narcisse ne croyoit il pas que l'ombre qu'il voyoit dans la fontaine estoit un vray corps, & ne respondoit elle pas à ses mouvements, quoy qu'elle ne respondist pas à tous ses desirs? Le portraict de Compaspé eust-il si fort touché Apelles, s'il n'eust eu quelque espece de vie, & ne devons nous pas dire, ou que Compaspé vivoit dans son tableau, ou que son tableau sembloit viure dans Compaspé? Au reste si

les

les Stoiciens diſent que la viſion ne ſe fait que par l'émiſſion des eſprits, les Peripateticiens tiennent qu'elle ne ſe fait que par la reception des eſpeces. Les idées de ceux-la ne doivent pas l'emporter ſur les dogmes veritables de ceux-cy. Les uns veulent que l'œil ſoit tout plein de flammes, & les autres qu'il ſoit plein d'eau.

XXIV. Je m'en vais prouver l'opinion des ſeconds, pour refuter aprez celle des premiers. On tient pour maxime dans la Phyſique, que l'inſtrument de la veüe doit eſtre diafane ou tranſparent, afin qu'il y ait de la reſſemblance entre l'obiet & l'organe, & de la proportion de l'agent au patient, comme on parle dans l'Eſcole. Or des corps tranſparents les uns ſont ſubtils & rares, & les autres ſont denſes. L'œil ne doit point eſtre diaphane & rare, pource qu'il laiſſeroit aller les eſpeces à meſure qu'il les recevroit. En effet l'air ne les peut recevoir pour cette raiſon, & le verre meſme des Miroirs les perdroit ſans l'acier & le plomp, qui les arreſtant au derriere, les renvoyent au devant. Il faut donc que l'œil ſoit diaphane & denſe, & par conſequent de nature d'eau, puis qu'il n'y a que cét element qui joigne en ſes proprietez la tranſparence à la denſité, au lieu que le feu joint la rareté à la tranſparence. En ce ſecond lieu, la

prin-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

principale partie de l'œil c'eſt le Criſtallin, qui n'eſtant autre choſe qu'une eau glacée, ne ſçauroit compatir avec le feu. Enfin quand on poche l'œil à un homme, on en voit bien ſortir de l'eau, mais non point des flammes, ce qui monſtre qu'il eſtoit froid, pluſtoſt qu'embraſé. Cela ſuppoſé, il eſt aiſé à verifier que la veuë ne ſe peut faire par émiſſion, veu que l'Humide en quelque ſuiet que ce ſoit n'eſt propre qu'à recevoir. Et puis tout ſentiment eſt une Paſſion au dire de ces Philoſophes; tout ſentiment donc ſe doit faire par reception, & non par emiſſion, puis que c'eſt agir que d'élancer quelque choſe hors de ſoy. Puis donc que l'oüie ſe fait par la reception des ſons, l'odorat par celle des odeurs, le gouſt par la reception des ſaveurs, & l'attouchement par celle des qualitez, qu'on nomme Traittables, pourquoy déniera-on à l'œil une proprieté qu'on accorde aux autres ſens? Doit il eſtre moins avantagé parce qu'il eſt plus noble?

XXV. Au reſte quand on dit que tout excellent obiet détruit le ſens, comme une grande blancheur eſblouït la veuë, il faut qu'il y ſoit receu avec violence, autrement le ſens ſe détruiroit luy-meſme, ce qui eſt contre l'ordre de la nature. Ariſtote remarque encore que ceux qui ont les yeux humides voyent les obiets plus grands qu'ils ne

ſont

ſont, pource qu'ils les ſemblent touſiours regarder dans l'eau, quoy qu'en effet ils les regardent ſur la terre. Outre cela l'experience nous apprend que les vieillards voyent mieux les obiets eſloignez, que ceux qui leur ſont plus proches; or cela ne peut venir de la force de leurs yeux, veu qu'ils ont la veüe fort debile; il en faut donc rapporter la cauſe à l'eſpece, qui ſe rend plus ſubtile par l'intervalle de l'eſpace, & eſt d'autant mieux receüe, qu'elle vient de plus loin pour faire ſon rapport à l'œil. Ie ne diray point qu'en hiver quand le temps eſt beau, on voit ſouvent les eſtoilles en plein jour, ce qui n'arrive point en eſté. La raiſon en eſt, qu'en hyver l'air eſtant plus groſſier & plus denſe qu'en autre temps, les eſpaces s'y terminent & s'y multiplient facilement, au lieu qu'en Eſté la rareté de l'air ne leur donne point d'arreſt, & les fait perir bien loin de les laiſſer multiplier. Enfin ceux qui ont appellé les yeux des Miroirs nous ont voulu monſtrer que comme le miroir n'envoye rien du ſien à l'obiet, quoy qu'il reçoive les images de tout ce qu'on luy preſente, l'œil pareillement ne fait que recevoir ce que les obiets luy envoyent. Il eſt pluſtoſt fidele depoſitaire que liberal.

XXVI. Mais il me ſemble qu'on ne ſçauroit mieux eſtablir cette opinion, qu'en ren-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

renverſant celle des oppoſans. Je demand
donc, en cas qu'il ſorte quelque choſe d
l'œil, ou c'eſt un corps fort ſubtil, comm
eſt l'eſprit animal, ou un raïon ſeulement
Si c'eſt un corps, comment peut-il eſtr
porté en un moment de la terre au Ciel, ve
que tout corps ſe meut avec le temps, &
que la veüe ſe fait en un moment imperce
tible? Ce corps ne ſera-il point diſſipé pa
les vents devant qu'il arrive à l'objet, & n
ceſſera-il pas d'eſtre avant que de commen
cer à ſe faire voir? De plus ce corps preten
du où il penetrera l'air, ou l'air luy fer
place pour paſſer; De penetrer l'air il eſ
impoſſible à un ſujet crée, puis que la natur
ne ſouffre non plus la penetration que l
Vuide. Si l'air luy fait place, la veuë ne ſ
fera jamais, car la continuité des rais ſer
empeſchée, d'autant que l'air le ſuiura tous
jours & ſe mettra entre deux. Ainſi ce qu
devoit conſtituer l'œil voyant, l'empeſcher
de voir. Que ſi l'on replique maintenant qu
ce qui ſort de l'œil eſt un raïon ou une lu
miere qui penetre l'air, & ſe communiqu
en un inſtant par tout le milieu d'entre l
veuë & l'obiet, comme l'eſclat du ſoleil qu
illumine tout l'air ſans mouvement, je reſ
pondray qu'il n'y a pas aſſez de lumier
dans l'œil pour s'eſtendre juſques au Ciel
& que s'il porte quelquesfois le nom du So

leil

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

leil, il n'en a ny la nature ny la puissance. Un grand flambeau ne peut éclairer toute une salle, & un petit organe éclairera toute la terre & toutes les regions de l'air? Davantage si les raïons qui sortent de l'œil causent formellement la veuë, il est necessaire ou qu'ils retournent vers l'œil, ou qu'ils demeurent dans l'entre deux; s'ils ne reviennent point, ils ne rapportent pas l'espece de ce qu'ils touchent; s'ils retournent, il n'y aura que les corps polis qui se puissent voir, pource qu'il n'y a que ceux-là qui façent reflexion des rayons ou des especes. Ainsi une montaigne pour eminente qu'elle soit ne se verra point, quoy qu'un petit fleuve se voye. Enfin ou ces rayons qui servent à la veue reviennent vuides, ou ils retournent chargez d'especes; s'ils s'en reviennent vuides, il n'y aura point de vision; s'ils viennent chargez d'especes, la veue se fera par reception. Et c'est ainsi que les Contretenans mesmes defendent nos maximes en les choquant.

XXVII. Détruisons pourtant leurs veritez apparentes par des veritez solides, en disant que la clarté de l'œil ne vient pas de la lumiere du feu, mais de la transparence du Cristallin & de la polissure des tuniques. Que si l'action de l'œil se fait en un instant, ce n'est pas qu'il soit embrasé, mais c'est

c'est qu'il ne reçoit que des especes immaterielles & détachées du corps. Que pour son agilité il n'est pas de merueille que six chordes remuent un petit organe. Que les yeux ne frissonnent jamais, pource qu'ils sont échauffez par un mouvement continuel, quoy qu'ils soient froids & humides de leur nature. Que ceux dont on a parlé n'estonnoient pas les hommes par des rayons qui sortissent de leurs yeux ; mais plustost par un regard affreux & une mine asseurée, Qu'Antipheron estoit fol, comme l'on dit, & que le defaut de son œil venoit plustost du cerveau, que de la veuë. Que ceux qui sont en cholere ont les yeux estincellans, non pas qu'ils iettent du feu, mais pource que les esprits qui viennent du cœur s'enflamment dans le Cristallin. Que certains animaux voyent de nuict ; ou pource que les uns ont la veuë trop debile pour voir durant le jour, ou pource que les autres l'ont assez forte pour appercevoir ce peu d'esclat qui reste mesme dans les tenebres. Que le Basilisc & l'Ophtalmique ne nous infectent pas par des rayons qui sortant de leur œil penetrent dans le nostre, mais plustost par une vapeur qui corrompant l'air insensiblement, nous communique sa corruption. Que les charmes qui se font par la veuë, ne sont pas des effects naturels, & qu'il faut que la

malice

malice des Demons y agisse plus que la Magie des hommes. Qu'une grande blancheur dissipe la veuë, pource qu'elle attire tous les esprits au dehors qui doivent demeurer dans l'œil pour le tenir dans une bonne constitution ; que la noirceur au contraire la ramasse, pource que les luy renvoyant elle fait qu'il a d'autant plus de vigueur en son organe qu'il est moins épuisé par ses objets. Que l'œil s'affoiblit en voyant, dautant que la chaleur se dissipant par le mouvement aussi bien que les esprits, il perd sa force si tost qu'il perd son secours, & devient quelquesfois oiseux, parce qu'il a trop agi.

XXVIII. Que nous fermons à demy les yeux pour voir de plus loin, non pas afin d'unir ses rayons, mais de peur que la lumiere exterieure par un avancement soudain ne dissipe l'interieure. Que l'œil ne sçauroit voir s'il ne se tourne vers l'obiet, pource que la vision se doit faire en droite ligne. Que les gros yeux & les prunelles larges ne voyent pas si bien que les autres, dautant que les esprits interieurs qui sont necessaires pour la reception se perdent devant que de recevoir les especes. Qu'en fin la petitesse de l'œil n'est point offencée par l'image des montaignes qui se presente à luy comme immaterielle, quoy qu'elle represente leur grosseur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

grosseur. Que pour la mesme raison il est capable de recevoir deux contraires, pource qu'ils y viennent plustost en figure, que sous la forme de leur opposition essentielle. On pourroit encore adiouster que l'œil n'est pas la cause de tout ce qui se voit dans le Miroir, veu qu'encore que la paupiere soit entierement fermée, il paroist dans la glace beaucoup de choses. D'où il faut conclurre que, comme l'œil a la proprieté de produire son image, les autres suiets colorez se representent pareillement dans leurs especes, & qu'ils sont visibles d'eux-mesmes quoy qu'ils ne puissent estre veus que par le moyen de l'œil. On peut encore juger de là que le Miroir n'est pas oiseux lors que l'œil travaille; il luy renvoye son espece aussi tost qu'il la luy a envoyée, il ne produit rien de son fonds, mais il fait paraistre tout ce qui est produit. Si l'œil a la proprieté de faire son rapport au sens Commun comme à son juge, le miroir fait le sien à l'œil. I avoue qu'il est bien difficile d'expliquer la nature des especes qui sont comme les ombres des corps, & nous les font voir estant invisibles elles mesmes. Il suffit de dire que ce sont des qualitez qui procedant des suiets colorez s'espandent par l'air, & representent sans estre representées. Il faut renvoyer les autres difficultez qui se forment sur ce suiet,

à ceux

ceux qui développent tous les mysteres de Optique, & ne songent desormais qu'aux laisirs des Dames. Nous aurions tort de éner leur esprit pour donner de l'agréement à leur veuë. Il suffit qu'elles se plaisent à se regarder dans un miroir, sans regarder d'où vient qu'elles s'y voyent avec laisir. On doit pourtant confesser que; omme le Miroir leur donne beaucoup de ouvelles graces en leur faisant mieux estudier leurs attraits, elles donnent aussi de la ogue aux miroirs. Ils ne seroient pas estimez s'ils ne faisoient priser la Beauté. Au este, la glace n'est pas temeraire, quoy qu'elle les represente, d'autant qu'elles ne s'y voyent que pource qu'elles s'y sont dépeintes. Elle leur rend leurs traits en les recevant, & augmente l'amour qu'elles se portent en l'estendant sur leur portrait aussi bien que sur leur personne.

XXIX. Maintenant pour venir à la derniere question, à sçavoir si l'image qu'on apperçoit dans le Miroir respond parfaitement à son exemplaire, ou si son exemplaire est plus beau que son image; on peut dire premierement que l'image ne semblant pas tant un objet nouveau, comme le premier objet multiplié, il n'y doit rien avoir dans celuy-ci qui ne se trouve dans l'autre. De plus les portraits faits avec art

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

approchent si fort de la nature, qu'on les prend quelquesfois pour la nature mesme. C'est ainsi que le plus fameux de tous les peintres s'enamouracha plustost de la figure, que du corps de la Maistresse d'Alexandre, & s'il n'en eust fait le tableau, il n'en eust jamais fait sa Divinité. Cét autre qui se maria à la statuë de Venus monstra bien quelles impressions peuvent faire sur nos cœurs les copies qui sont tirées sur de veritables originaux, veu qu'un original inventé luy avoit causé de veritables passions. Ce ne sont pas les oiseaux seulement que les representations trompent comme des sujets naturels, les hommes, quoi que raisonnables, s'y laissent bien souvent abuser, pource que cette erreur leur semble belle. Au reste les loix ne nous ordonneroient pas d'honorer les images des Princes comme les Princes mesmes, si leur image n'estoit comme leur personne, & leur personne comme leur image. Or s'il y a tant de ressemblance entre les portraits faits à la main & les suiets qu'ils representent, il y en a bien plus entre les images qui se produisent dans le miroir & leurs objets, veu qu'elles representent les actions aussi bien que la figure, & nous fait voir les proportions & les couleurs, le repos & le mouvement. Les autres peintures sont muettes aussi bien mortes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

tes, celles-cy sont vives & éloquentes.

XXX. A ce propos Apulée nous apprend que Demosthene ayant appris l'eloquence de Platon & la façon de raisonner d'Eubulide, acheva d'apprendre à bien prononcer, non pas en parlant devant les hommes, mais en s'exerçant devant le Miroir. En effet, adiouste-il bien que toutes sortes d'images soient en quelque façon representatives, il n'appartient qu'aux miroirs de ressembler parfaitement à ce qui leur est presenté. L'argille a trop de mollesse pour representer la vigueur, la pierre n'a point de couleur ny de transparence : la pienture n'a pas assez d'eminence ny de dureté, enfin elles n'ont point de mouvement, qui est la principale & la plus fidele partie de la ressemblance. Mais dans le Miroir on voit un merveilleux rapport de l'image à la personne; elle est mobile aussi bien que ressemblante, enfin quoy que ce soit une qualité sans raison & sans conduite, vous diriez neantmoins qu'elle compasse per raison toutes ses apparences. Elle obeït à son obiet sans sçavoir que c'est qu'obiet ny qu'obeïssance. Au reste elle change quand il change; elle est tousiours semblable, & neantmoins elle est tantost petite & tantost grande, tantost jeune & tantost vieille, tantost triste & tantost joyeuse. Ie pourrois adjouster encore que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

l'objet a des defauts meslez avecque des perfections, mais icy les imperfections sont cachées, & les perfections sont dans leur éclat. On n'y voit point les ordures du dedans du corps, n'y voyant que sa plus belle superficie. Outre qu'on peut dire que le Miroir découvre l'interieur de l'ame, s'il ne découvre pas celuy de la masse. Socrate mesme a témoigné qu'on apprend à former ses mœurs en voyant son image formée dans une glace.

XXXI. Il faut avancer d'ailleurs en faveur des Divins objets dont nous parlions, que si ce sont des Miracles, ils ne se peuvent pas multiplier, & que la nature ne fait pas aisément à toute heure ce qu'elle a fait une fois avecque beaucoup d'effort. D'avantage si les Dames sont des soleils, ces astres doivent estre seuls, suivant l'Etymologie mesme de leur nom, & quoy que la terre en souffre plusieurs, au lieu que le Ciel n'en souffre qu'un, neantmoins chacun a des avantages particuliers, pour lesquels il ne peut non plus avoir de riual, que de superieur. Au reste les representations sont tousiours mortes pour vives qu'elles puissent estre, & une ombre qui paraist dans un miroir ne doit pas pretendre d'estre aussi solide qu'un corps. Que si la figure mesme des Dames est ravissante, c'est signe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ne qu'elles ſont bien plus charmantes, puis qu'elles ne tirent pas leurs attraits de leur image, quoy que leur image tire d'elles le fonds de ſes agréements. Les portraits des Roys ſont honorez à cauſe de leur Majeſté, mais leur Majeſté eſt honorée d'elle-meſme, & non ſeulement à raiſon de leurs portraits. Le Miroir peût repreſenter l'apparence & le mouvement, mais non pas la perfection eſſentielle de ſon objet. L'Orateur dont on a parlé n'apprit pas devant une glace à eſtre eloquent, mais ſeulement à eſtre gentil. Il n'oſoit paraiſtre devant les hommes, mais il n'avoit point de honte de ſe produire devant une choſe morte. Il eſtoit hardy pource qu'elle eſtoit inſenſible. Aprez tout, c'eſt un rapport bien imparfait que celuy qui ne repreſente que la ſeule eſcorce des choſes; le Miroir découvre le viſage, mais non pas la raiſon, & s'il ſemble quelquesfois animé, ce n'eſt que par le reflechiſſement des eſpeces de l'objet qui le vivifie en apparence. Mais en fin, comme on ne donne point ce qu'on n'a pas, on a ſans doute ce qu'on donne. D'où il s'enſuit que l'objet a beaucoup plus de perfections que le Miroir, puis qu'il ſe reſerve pluſieurs choſes, en luy en communiquant quelques unes. Il faut donc conclure à l'honneur des Dames,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

que pour parfait que l'exemplaire puisse estre, il est tousiours imparfait au prix de l'original.

XXXII. Voila un long discours pour un suiet qui se passe en un moment, & il faut avoüer que ceux qui parlent de la sorte parlent bien aveuglement de la veüe. Faut-il s'arrester tant de temps à ce qui se fait en un coup d'œil, & traitter d'un Miroir comme d'un Prodige, comme si ce n'estoit pas un joüet de l'art & une production ordinaire de la nature. N'est-ce pas encore offencer les Dames sous couleur de les obliger, que de croire que pource qu'elles sont belles, elles sont idolâtres d'elles-mesmes, & qu'elles n'ont point d'occupation plus serieuse que de se regarder avec attention? Certes on les considere assez sans qu'elles se contemplent avec tant de reflexion: & tout bien consideré, c'est une maigre satisfaction de voir son ombre dans la glace aussi bien que sur la terre. Mais pource que la vanité fait des idoles de verre aussi bien que d'or & d'argent, je suis bien aise de les abattre en cet endroit, & de faire voir que la veuë, qui semble estre le plus asseuré de tous les sens, est suiet à plus d'illusions. Ainsi donc que les Profanes comparent les Coquettes à Narcisse, je veux que les Dames vertueuses ressemblent à Diane, qui ne veut

veut pas estre veüe. Faut-il que les Chrestiennes découvrent impudemment leur visage, pendant que les Turques le cachent? Celles qui veulent estre trop veües sont quelquesfois regardées de mauvais œil. C. Sulpitius Gallus repudia sa femme pource qu'elle osta son voile dans une rüe; luy disant que la loy ne luy permettoit d'estre visible qu'à son mary, & que pourveu qu'il trouvast son visage beau, elle ne se devoit pas soucier de contenter les yeux des autres. Tant s'en faut donc que les honnestes femmes doivent souhaitter que tous les lieux soient pleins de Miroirs, qu'au contraire elles deuroient desirer que la clarté mesme fust tousiours un peu obscure, pour tenir leur pudicité dans une asseurance parfaite. On ne recherche guere les beautez qui sont cachées; c'est pource qu'elles jettent des rayons, qu'elles allument des feux.

XXXII. Aprez tout, il n'appartient qu'à des coureuses de vouloir estre par tout. Celles qui veulent paraistre en toutes sortes d'endroits, se rendent infames voulans se rendre Deesses. Pensant regarder leur grandeur dans un Miroir, elles nous monstrent leur vanité. Elles font bien de le porter à la ceinture, pour donner par tout des preuves evidentes de leur folie. Ce n'est pas leur beauté qui est prodigieuse, c'est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

pluſtoſt leur extravagance. Au reſte, penſant nous embraſer en ſe regardant dans une glace, elles nous cauſent quelquesfois d'extremes froideurs. Nous nous imaginons qu'elles ne ſe regardent pas tant pour nous découvrir leurs perfections que pour cacher quelque défaut. Nous nous piquons meſmes de ce que regardant une choſe morte avec beaucoup de complaiſance, elles ne nous regardent d'ordinaire qu'avec un œil de dédain. Ainſi nous nous ennuyons de les admirer quand elles ſe mirent; nous ne nous plaiſons pas à leur entretien quand elles nous parlent moins qu'à un objet tout à fait muet. Mais pour voir plus clairement la bizarrerie de ces eſprits, nous n'avons qu'à conſiderer la baſſeſſe d'un ſuiet qu'ils ont élevé au delà du Ciel, quand ils ont fait un Miracle d'un Miroir, & un ſoleil d'un peu de terre. Aprez nous fairons reflexion ſur la rareté changeante des eſpeces, & reconnoiſtrons qu'elle ne fait que tromper les yeux des Dames, de quelque part qu'elle vienne, & que c'eſt pluſtoſt un illuſtre amuſement qu'un objet fort noble & fort éclattant. Enfin, nous remarquerons que l'image & l'exemplaire doivent paſſer comme une ombre, & qu'ayant de la reſſemblance en leur eſtre, ils en auront en leur deſtruction. Que les Dames ne s'offencent pas ſi

je leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

e leur dessille les yeux du corps, pour eur rendre ceux de l'esprit plus lumineux. Ie croy les obliger quand i'empesche qu'on ne croye que leur esclat vient plustost d'une glace que du Ciel. Enfin je contribue beaucoup à leur perfection, leur ostant la plus apperente occasion d'oisiveté, & les obligeant de regarder plustost leur interieur, que leur figure exterieure.

XXXIV. C'est à tort qu'on veut faire passer pour marastre nostre commune mere, je veux dire la Nature, en asseurant qu'elle est la cause productrice des instruments de la vanité, au lieu qu'elle n'agit jamais que solidement, & qu'elle regarde plus le bon plaisir du Createur, que la complaisance des Coquettes. Nous verrons cy aprez qu'elle travaille pour nostre bien, quoy que nous abusions de ses œuvres pour nostre mal. Cependant i'avoüe qu'il y a un Miroir sant tache de la Majesté de Dieu, qui le representant dans luy-mesme & dans toutes choses, represente aussi toutes choses dans Dieu. Les Anges s'estiment heureux d'y pouvoir regarder avecque leur Maistre, mais les hommes, tous terrestres qu'ils sont, peuvent participer à cette faveur aussi bien que ceux qui sont dans le Ciel. Une Vierge mesme a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

rendu ce Miroir sensible par un effet de l
Toute-puissance, afin de nous le rendr
plus visible. Mais nous sommes si aveu
glez, que nous aymons mieux regarder l'im
pureté d'une glace terrestre, que la clart
du Soleil. Quelques Dames se plaisent plu
à voir leur image, que celle de Dieu, par
ce qu'elles veulent passer pour Deesses. A
lieu de se considerer, comme des Copie
de ce premier original, elles veulent estr
prises pour de premiers exemplaires. L
Seigneur a bien marqué sur leur front la lu
miere de son visage, mais elles ne desiren
voir que celle du leur. Enfin la saincte hu
manité de IESVS CHRIST ne leu
plaist pas, quelque éclattante qu'elle soit
pource qu'elles veulent reluire devant le
yeux des hommes profanes. Cependan
qu'elles se souviennent que toutes les per-
sonnes que Dieu a predestinées doivent estr
semblables à l'image du Fils de Dieu, &
que ce n'est pas en tenant un Miroir inutile
à la main, qu'on ira dans l'Empyrée. Ce
éclat orgueilleux ne conduit que vers les te-
nebres. Il y aura là des Lucifers de la terre
comme du Ciel.

XXXV. Je ne nie pas que tous les
suiets créez n'ayent des images d'eux-mes-
mes aussi-tost qu'ils ont leur essence, &
Dieu qui leur communique quelque rayon
de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

de toutes ses perfections leur donne une espece d'immensité par la multiplication de leurs especes, qui respond en quelque façon à celle qu'il a par nature. Mais faut-il que des Creatures raisonnables s'oublient ce qu'elles sont essentiellement en voyant ce qu'elles sont par figure? Est-il de la bienseance qu'une Dame s'idolâtre, pource que Dieu la fait voir en plusieurs endroits, & le peut-elle mespriser legitimement pource qu'il l'a favorisée? Toutes les autres choses rapportent leurs resemblances particulieres à celle de leur principe: il n'y a que les hommes qui recueillent la leur en eux-mesmes, & se regardant plustost comme des Premiers principes, que comme des effets d'une cause superieure. Ils preferent le neant à celuy qui Est. Ils détournent leur face de leur Seigneur, pour ne plus contempler que leurs perfections imaginaires. C'est de ceux-là que sainct Paul a dit, Que la cholere du Ciel se va décharger sur l'impieté de ces orgueilleux qui detiennent la verité de Dieu dans l'iniustice, d'autant que ce qu'on connoist de Dieu se manifestant en eux, ils sont inexcusables aussi bien qu'incorrigibles. En effet ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas reconnu, mais ils se sont évanouys dans leurs pensées, & sont devenus fols dans leur sagesse preten-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

duë ? Ils ont changé la gloire d'un Dieu incorruptible à la ressemblance de l'image d'un homme suiet à la corruption. C'est pourquoy Dieu les a abandonnez de telle sorte, que leur ame ayant soüillé leur corps, leur corps a soüillé leur ame ; & ayant mieux aymé servir à la Creature qu'au Createur, ils ont demeuré ennemis du Createur, & suiets de la Creature. S'ils eussent eu moins de complaisance en eux-mesmes, ils n'eussent pas eu tant de malheur. Ils ne se sont perdus que pource qu'ils s'aymoient excessivement.

XXXVI. Que l'homme doncq se regarde comme le petit monde, mais qu'il reconnoisse un Maistre avecque le grand. Si toutes choses sont faites à sa ressemblance, il est fait à la ressemblance du Toutpuissant. Il a de grandes perfections, mais c'est plustost dans l'ame que dans le corps, peut-il negliger la principale partie de soy-mesme, pour avoir soin de la moindre ? Les Dames regardent mille fois leur visage dans un Miroir, & seroient bien marries de regarder un peu la constitution de leur ame ! Pourveu que l'un soit sans défaut, elles ne se soucient pas que l'autre ait une infinité de taches. Ce qui tient de l'Ange est défiguré, & ce qui tient de la brute est embelly. Quelle folie ? N'avons-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

vons-nous receu la raison que pour faillir avec une reflexion particuliere ? Devons nous estre insensez, pource que la Nature nous a rendus capables d'admiration ? Ie confesse que de tous les animaux qui se peuvent voir, il n'y a que l'homme qui se connoisse en se regardant, mais i'ose dire aussi qu'il n'y en a pas un qui se connoisse moins que luy. Ce défaut ne vient pas de son intellect, mais plustost de sa volonté. Il s'aveugle pource qu'il est trop clair-voyant. Au lieu de se regarder dans un Miroir comme un sujet de misere, il s'y regarde comme un Miracle. Voyez une Coquette qui se contemple de l'esprit & des yeux ; elle ne songe plus qu'elle est foible, mais qu'elle est belle. Elle ne se represente pas qu'elle est Chrestienne, mais qu'autresfois elle eust passé pour Deesse. Elle ne pense pas à conformer ses mœurs à sa composition exterieure, mais à brusler interieurement les ames par les attraits de son exterieur. Elle fait les doux yeux à une glace, pour les faire aprez à un Amant embrasé. En un mot vous diriez qu'elle n'a de la consideration que pour estre déraisonnable.

XXXVII. Mais pour mieux voir la vanité des Dames, voyons celle du Miroir, qui est leur jdole. Ceux qui confessent que ce n'est qu'une exhalaison & qu'une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

vapeur ne renverſent-ils pas l'ordre de la Nature en preferant au Ciel ce qui vient du ſein de la terre ? Certes les Payens qui ont fait une Eſtable du Firmament, en y mettant toutes ſortes d'animaux, ont moins failly ce me ſemble, que ceux qui veulent mettre un peu d'argille détrempée en la place du Soleil. La Phyſique nous apprend que le moindre corps vivant eſt plus noble que le plus excellent de tous ceux qui n'ont point d'ame, mais des corps ſublunaires inanimez ne peuvent entrer en comparaiſon avec les celeſtes. Ce n'eſt donc pas la nature qui donne du prix au Miroir, c'eſt le caprice des hommes. La glace n'eſt eſtimée que pource que nous ſommes extravagans. Et qu'on ne die point icy qu'on ne peut blâmer un effet que les aſtres produiſent avec la terre, & qu'un ſuiet ſi éclattant ne ſçauroit eſtre obſcurcy par les paroles des hommes. Je blaſme les agents libres, & non pas les naturels ; & décrie noſtre folie, non pas la juſteſſe des cauſes qui produiſent leurs effets dans les reigles, quoy qu'elles n'ayent point de raiſon. La terre fait bien de purifier ſes entrailles par l'ayde du ſoleil qui en attire quelques parties, & l'eau ne s'eſloigne point de ſa fin en ſe deſchargeant de quelques vapeurs qui ſe ſubtiliſeront, quelques peſantes qu'elles ſoient. La chaleur qui meſle les

unes

unes avec les autres, & fait un compoſé de deux élements, n'opere rien contre l'exigence de ſa nature, quoy qu'elle produiſant une glace, elle produiſe ſon contraire. Ce ſont les hommes qui pechent en abuſant volontairement de ces productions neceſſaires & tournant au meſpris de Dieu ce qu'il a fait pour ſa gloire.

XXXVIII. Il a formé des Miroirs pour ſe faire regarder, & nous les prenons pour nous regarder nous-meſmes, en oubliant ou effaçant ſon image. Diſons donc que ce n'eſt pas la nature qui a failly, mais noſtre volonté qui ſe rend coulpable. Tertullian dit par quelque ſorte de proportion au ſuiet dont nous parlons, que Dieu a creé les taureaux, & que neantmoins il n'eſt pas le principe de l'Idolatrie qui les immole aux Demons. Il a formé les perles, mais il n'eſt pas l'Autheur du luxe. Enfin il nous a donné l'vſage des choſes du monde, mais il n'approuve pas les abus que nous en faiſons. Auſſi comme nous ſemblons maintenant choquer toutes les creatures contre luy, il liguera un jour toutes les creatures contre nous. Cette terre que nous adorons nous reprochera le tort que nous aurons eu de l'avoir preferée au Ciel. Le ſoleil qui ayde à former le Criſtal, nous reprendra de ce que nous n'y aurons apperceu de la lumie-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

lumiere durant nostre vie que pour marcher dans l'obscurité de la mort. Ce Miroir mesme qui nous represente nostre visage, nous representera la faute que nous faisons en regardant moins l'image de Dieu dans nous, que nostre image hors de nous. C'est ainsi, mes Dames, que vos Plaisirs seront vos suplices. Vous pensez reluire maintenant comme des astres, & peut estre que vous reluirez lors comme des charbons.

XXXIX. Mais pour ne pas sembler manquer de raison, en ne décriant la vanité que par des menaces; voyons dans la nature mesme & dans les proprietez du Miroir, que ce qu'on appelle Divin n'est pas seulement digne d'estre prisé d'un homme. Si c'est un peu de terre & d'eau, il paraist que ce n'est qu'un suiet fort bas, & quoy que le Soleil le regarde, il n'est pas plus noble pour cela, qu'un fumier qui en reçoit les rayons aussi bien que luy. Au reste quelque dur qu'il soit, il semble estre d'autant plus aisé à casser qu'il paraist plus épaissy; & les Egyptiens qui signifioient toutes choses pas des apparences mysterieuses, ne representoient qu'un Miroir, pour representer la Fragilité. Il n'y a rien de moins durable que l'image qui paraist dans une glace, si ce n'est la glace mesme. Ie ne diray pas que si le Soleil l'esclaire, la moindre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

dre vapeur la ternit, & que les Naturaliſtes remarquent que les femmes en certain temps la ſoüillent en la regardant, tant s'en faut que leurs yeux s'y purifient. D'où les Dames doivent apprendre qu'elles ne peuvent pas attendre de l'embelliſſement d'un ſuiet qu'elles enlaidiſſent. Que s'il tire ſon éclat de la lumiere, c'eſt touſiours une marque qu'il n'en a point de luy-meſme, & que tout ainſi qu'il n'eſt precieux que par imagination, il n'eſt clair que par emprunt. La lumiere eſt bien plus belle en elle-meſme que dans le miroir, c'eſt elle qui nous fait voir, au lieu qu'il ne fait que terminer noſtre veuë. Il eſt tousjours groſſier dans ſa tranſparence, mais elle eſt touſiours ſubtile. Il ne ſe trouve qu'en un lieu, mais elle ſe trouve par tout. Qu'on ne die donc pas que c'eſt le Miroir qui la rend viſible, veu que c'eſt elle qui rend viſible le miroir. On ne ſçauroit ſe regarder dans les tenebres, quoy qu'il y ait une glace bien polie, mais on ſe peut bien voir en plein jour, quoy qu'on ne ſe mire point. Et puis la lumiere ne ſe refléchit quelquesfois du fonds du miroir, que pource qu'eſtant celeſte, elle ſe rebutte d'eſtre dans un ſuiet terreſtre. Elle remonte apparemment par inclination, ne deſcendant que par violence.

XL. Quoy que ce raiſonnement ſoit auſſi fort

si fort qu'il est éclattant, i'en veux neantmoins changer la face, sans pourtant changer de matiere. Afin donc qu'on ne vante plus le miroir pour estre un suiet fort lumineux, mesprisons un peu la lumiere aprez l'avoir estimée. Quelques excellentes que soient les proprietez qu'on luy donne, ce n'est tousiours qu'un accident, qui estant commun & universel, ne peut pas avoir des avantages fort rares. On adore son éclat, mais on ne peut souffrir son eclipse. Comme elle paraist en un moment, elle disparaist en un clin d'œil. Or tout ce qui passe si tost, ne passe jamais pour excellent. La durée des choses est le caractere le plus asseuré de leur perfection. Dieu est infiniment adorable, pource qu'il habite une lumiere inalterable aussy bien qu'inaccessible. Mais le jour que nous voyons icy bas fait place à la nuict, & la plus pure clarté y est tousiours meslée avecque des ombres. On l'appelle celeste, & neantmoins on la voit ramper sur la terre, aussi bien que voler dans l'air. Si c'est comme la tapisserie du monde, d'ou vient qu'elle se perd si souvent, & qu'on l'oste presque aussi tost qu'on l'estend? Quant à la Beauté, on ne peut dire que toute sa grace dépende d'une lueur passagere, ou il faudroit dire que toutes les femmes qui sont belles durant le jour, sont laides durant la nuict.

fiet. La lumiere est la robe de la superfi-
e des choses, comme on a fort bien re-
arqué, mais elle ne fait pas le fonds de
ur essence ny de leur gloire. Au reste,
est une heresie de croire qu'elle compose
corps de la Divinité, veu que la Divinité
'a point de corps, & que la lumiere n'est
u'une qualité accidentelle aux substances.
Que si l'on adiouste qu'elle en compose le
rosne, je responds que c'est plustost une
umiere insensible que celle que nous vo-
ons tous les jours, & qu'il est vray d'ail-
eurs que Dieu a sa retraite environnée de
enebres, ainsi que parle l'Escriture. I'avoüe
que la production de la lumiere est une cho-
se miraculeuse, quoy qu'elle soit ordinaire,
pource qu'elle s'estend par tout sans aucun
mouvement local, & que venant du Soleil
ou des autres astres, elle se trouve à mes-
me temps dans la terre & dans le Ciel. C'est
ce qui faisoit dire à Iob qu'il ne sçavoit com-
prendre un Mystere qui nous est si familier,
& ceux qui pensent satisfaire à sa demande
ne voyent pas que le sainct Esprit ne l'eust
pas proposée comme impossible à resoudre,
si dans le train commun on en eust pû don-
ner une parfaite resolution. Les autres
qui appellent la lumiere la vie de la vie nous
monstrent que si la vie passe comme une
ombre, ce qui l'entretient ne peut pas estre
subsistant.

XLI. Plo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

XLI. Plotin qui a dit que les Dieux e
nous regardant nous envoyoient la lumie
de leurs yeux s'abuse bien lourdement, pu
que la Divinité n'a non plus d'yeux corpo
rels que de pieds sensibles, & quoy qu
S. Augustin assure qu'elle est tout œil
tout pied, il faut entendre cela par analogie
& non pas par proprieté. Jamblique aussi
dit avecque aussi peu de Sagesse que cet au
tre Philosophe, que la lumiere est un Act
pur, qui venant de l'acte de l'Intelligenc
de Dieu s'estend generalement par toute
choses, comme s'il y avoit d'autre acte pu
que Dieu mesme, & que l'Intelligence d
Dieu, qui est l'Esprit des esprits fust mate
rielle aussi bien que la lumiere. Outre cel
les actes de l'Intelligence de Dieu sont im
manents, & ne s'espandent pas au dehors
elle a bien des objets estrangers au regar
de sa nature, toutefois elle ne sort point de
Dieu pour aller à eux, mais elle les fait veni
à soy, comme ils sont sortis de ses idées. Ne
deifions donc pas des creatures, & ne consi-
derons pas comme creature une perfection
essentielle de Dieu. Nous pouvons pourtant
tolerer l'opinion de ceux qui ont appellé la
lumiere sa fille aisnée, pourveu qu'on la re-
garde comme une production temporelle,
sans la comparer à la generation de son Fils.
Mais enfin Dieu laisse perir cette fille aussi

bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

en que les autres choſes corruptibles, &
mme il ne fallut qu'une parole pour la
éer, il ne faut qu'un moment pour la dé-
uire. Qu'on appelle encore la lumiere un
liracle qu'on voit tousjours, pource que
ayant point de couleur en ſoy, elle con-
ient les couleurs de toutes choſes; pour moy
ne puis beaucoup eſtimer une qualité qui
ſt le truchement des ſujets viſibles, & s'il
ſt vray qu'il n'y a rien de ſi vain que les
ouleurs, la lumiere ſera donc encore plus
aine, puis qu'elle n'eſt faite que pour les
epreſenter. La lumiere donc n'eſt pas la
cauſe de la veuë, mais ſon inſtrument, &
elle n'a pas beaucoup d'éclat, veu qu'elle ne
le ſçauroit faire voir qu'en le donnant à un
autre objet. Enfin qu'on la nomme la plus
pure de toutes les qualitez, je ne puis m'ima-
giner qu'elle ne s'infecte en quelque façon,
s'eſpandant dans les cloaques auſſi bien que
dans le Ciel. Et ſi le miroir eſt ſon element,
peut-elle eſtre pure au milieu de l'impu-
reté? Qu'eſt-ce qu'une glace, ſinon un meſ-
lange des excrements de la terre & de l'eau
qui forment un compoſé? Certes un acci-
dent Celeſte ne peut pas garder ſon incor-
ruption parmy les corruptions ordinaires de
la nature.

XLII. C'eſt icy que je ne doute point
que je ne ſois regardé de mauvais œil de
beau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

beaucoup de Dames, veu que je veux attaquer leurs yeux, & blasmer ce que les autres adorent. Oseray-je obscurcir ces deux flambeaux de l'Amour sans estre hay de toutes les honnestes gens? Les dois-je profaner puis qu'on les nomme Divins? Si ce sont les soleils du petit monde, les peut-on eclipser impunément? ne faut-il pas se resoudre à mourir devant que de choquer ces deux arbitres de la vie? L'ame s'offencera si i'offence l'interprete de ses passions; l'esprit se picquera si je blesse ser organes, le cœur mesme s'esmouvra, si i'esbranle ses feneſtres. Ne sçay-je pas que ce sont les trosnes de l'Empire, aussi bien que les sieges de la beauté; & que comme le Poëte dit que sa Dame l'a ravy par une de ses œillades, les Empereurs Grecs rendoient aveugles ceux qu'ils vouloient rendre incapables de commander? Puis-je ignorer encore que ceux qui ont voulu peindre les Anges les ont depeints comme de veritables Argus? Les Egiptiens mesmes pour nous representer Dieu, ne nous representent qu'un œil. N'attaqueray-je donc pas Dieu & les Creatures, les Anges & les hommes, si i'attaque les yeux des Dames? Mais d'ailleurs dois je suiure la prescription pour m'esloigner de la verité? N'entens-je pas dire au Sage, qu'il n'y a rien de pire que l'œil

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

l'œil parmy les choſes creées, quoy qu'il n'y ait rien de plus beau? le meſme n'aioûte-t pas que qui fait ſigne des yeux, ſemble donner ouverture à la malice, auſſi bien qu'à la triſteſſe, & que l'exaltation des yeux, & la dilatation du cœur eſt le Phare des impies? S'ils n'avoient point de veuë, ils ne marcheroient pas dans les tenebres.

XLIII. Noſtre Seigneur meſme qui nomme l'œil la lampe du corps, ne dit-il pas que lors que cette partie eſt obſcurcie par les vices, tout le corps ne ſçauroit avoir d'éclat; & que lors que ce qu'il y a en nous d'éclattant vient à eſtre ſombre, nous pouvons iuger combien les tenebres meſmes ſeront noires. Il ne nous défend pas ſeulement les mauvaiſes actions, mais encore les mauvais regards, comme un pere ne punit pas ſeulement un enfant aprez qu'il s'eſt bleſſé d'une épée, mais encore lors qu'il la manie. Il eſt ſevere par avance, afin de l'empeſcher de ſe faire mal. D'avantage, ſainct Auguſtin appelle l'œil le plus nuiſible de tous les ſens, il le nomme ailleurs le meſſager de l'impudicité du cœur, le tiſon de la convoitiſe, & l'éclat de l'infamie. Sainct Iſidore dit que les yeux ſont ſes plats de la lubricité & les feneſtres de la mort; un autre les qualifie les appas des vices, les Autheurs des forfaits, les miniſtres des adul-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

adulteres, les ministres des mauvais desirs, & les flesches d'un amour lascif. Iob connoissant combien ils sont dangereux, dit qu'il a fait pacte avec eux, pour ne jamais songer aux filles; pour estre chaste il se rend volontairement aveugle. Aprez cela nos Dames croiront qu'il leur est permis de découvrir impudemment leur visage aux hommes, sans considerer qu'elles les blessent à mort en pensant leur agréer; Elles se regardent mesme dans un Miroir pour se faire plus regarder, & pour se mettre en danger, en jettant les hommes dans le peril! Le Sauveur du monde disoit que nous nous devons pocher un œil & le jetter hors de la teste, si tost qu'il nous scandalise, & neantmoins les Coquettes les conservent tous meurtriers & traistres qu'ils sont, ou bien elles ne les jettent dans une glace qu'afin qu'elle les leur renvoye plus ardents & plus effrontez. Saincte Luce s'arrache les siens pour guerir un cœur malade, les autres gardent les leurs pour nous blesser? Au lieu que David dit que ses yeux sont tousiours tournez vers Dieu, ces Deesses pretenduës les tournent vers elles-mesmes? Le mesme Roy prie le Seigneur de détourner ses yeux de la vanité, elles y portent volontairement les leurs. Elles ayment mieux regarder une glace que le Ciel. Disons donc que, comme le Sage

asseure

aſſeure que les yeux des fols ſont au bout de la terre, les yeux des folles ſe plaiſent à ſe voir terminez par une terre éclattante. Maintenant ſi l'on nomme l'œil une Divinité, il faut reſpondre que les Anatomiſtes remarquent que les yeux ſe forment les derniers, & meurent les premiers de tous les membres, ce qui monſtre qu'eſtant plus mortels que tout le reſte du corps, on ne leur peut pas donner un nom d'immortalité. Si l'œil eſt le ſoleil du petit monde, cela veut dire, qu'il dure bien peu, & qu'il ne reluit que pour eſtre bien toſt enſevely dans les tenebres. C'eſt l'eſchauguette de l'homme, & ſon capital ennemy; c'eſt le tableau de l'ame, & ſon meurtrier ordinaire. Ce flambeau de tout le corps l'obſcurcit preſque auſſi ſouvent qu'il l'illumine. Cet eſpion de l'eſprit eſt ſouvent infidele au cœur. Ce peintre de l'imagination fait ſur ſon fonds plus de croteſques, que de tableaux raiſonnables. Enfin ce truchement de la verité la cache en la manifeſtant, & fait prendre quelquesfois le menſonge pour elle. Platon qui l'appelle un feu celeſte, devoit conſiderer que ce n'eſt qu'un peu de terre remplie d'humidité. Ces autres eloges qu'on luy donne ſont ſpecieux, mais les maladies qui l'accablent nous font voir qu'il eſt bien miſerable dans ſa grandeur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Il ne peut donc pas estre le principe de l
santé, estant le suiet de mille foiblesses.
Ceux qui l'appellent la feneſtre de l'am
parleroient plus vrayſemblablement s'il
l'en appelloient le voile; on croit que l'œi
nous monſtre l'interieur, & c'eſt un diſſi
mulé qui nous le cache. Il ſouſrit quel
quesfois quand le cœur pleure, & pleur
quand le cœur ſe réjoüit.

XLIV. Au reſte ſon activité n'eſt pa
une marque de ſa puiſſance, mais de ſa lege
reté. Si les autres organes ne ſont pas
vifs, ils ne ſont pas ſuiets à tant d'illuſions
La nature n'eſt pas Magicienne pour avoi
fait l'œil avec beaucoup d'artifice, mai
pour avoir renfermé tant de malice dans un
ſi petite circonference. Il n'y a preſqu
point de membre ſi peu eſtendu ny ſi nuiſi
ble que l'œil. Ceux qui diſent que ſa façon
d'agir eſt toute ſpirituelle, ne prennen
pas garde que les actions des agents mate
riels ne peuvent pas eſtre tout à fait imma
terielles. L'œil s'eſbloüit quelquesfois pou
vouloir eſtre trop clair-voyant, & ne dé
couvre quelquesfois aucun objet, pourc
qu'il en découvre trop à la fois. Aprez ce
la qu'on ne die point que l'œil eſt le ſens d
l'invention, diſons pluſtoſt que c'eſt celu
de l'ignorance. Nous nous abuſons plu
par la veuë que par tous les autres ſens en
ſemble

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ſemble. Et puis, n'a-on pas veu des aveugles dont l'eſprit eſtoit d'autant plus éclairé, que leur corps eſtoit moins capable d'appercevoir la lumiere? Tyreſias ne commença l'eſtre Devin, qu'aprez qu'il eut perdu la veuë. On diſoit de luy que les Dieux luy avoient oſté la clarté du viſage pour la luy mettre dans le cerveau. Homere ne laiſſa pas d'eſtre le Prince des Poëtes, quoy qu'il ne viſt point écrire: & il ſemble que la Providence luy avoit oſté les inſtruments humains qui ſervent le plus à la compoſition des beaux ouvrages, pour nous monſtrer que le ſien eſtoit tout Divin. Democrite ſe creva les yeux, pour mieux voir dans les ſecrets de la Nature. Que diray-ie de Diodore le Sicilien, qui apprit les Mathematiques tout aveugle qu'il eſtoit, & devint maiſtre en une ſcience qui ne ſe peut apparemment exercer que par des demonſtrations viſibles. Appius Claudius eſtoit le chef du Conſeil de la Republique, quoy qu'il euſt perdu la veüe; & on diſoit de luy, qu'il voyoit d'autant plus clair dans les affaires, qu'il ne voyoit rien hors de là.

XLV. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique fait une mention honorable de Didimus, qui ayant eſté aveugle dés ſon enfance, ne laiſſa pas d'eſtre le Protecteur de l'Egliſe iuſques à une extréme vieilleſſe. Sainct Antoine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

le visitant un jour luy dist, qu'il ne se de
voit pas soucier d'avoir perdu des yeux qu
luy estoient communs avecque les bestes
puis qu'il en avoit d'autres qui luy estoien
communs avecque les anges. C'est de luy
qu'on raconte encore qu'un jour quelqu
Heresiarque luy ayant demandé quelle con
solation il pouvoit trouver dans sa disgrac
naturelle, il luy répondit avec autant de sa
gesse que de courage, qu'il estoit bien ais
d'estre aveugle, pour ne point voir le mon
stre qui luy parloit. Et par là on peut re
futer ce qu'on dit, que la veüe est le plu
grand adoucissement des calamitez de l
vie. Au contraire, l'Orateur Romai
remarque fort bien que les yeux augmenten
la douleur d'une personne affligée, pourc
qu'ils la contraignent de voir ce que les au
tres ne font qu'entendre, & que rendans l'ob
jet tousiours present, ils ne permettent pa
à l'esprit d'en esloigner la pensee. Ain
donc, si nous ne pouvons pas douter de c
que nous voyons, nous ne pouvons ne nou
en pas ressentir lors qu'il nous blesse. E
puis, s'il y a du plaisir à voir la clarté d
Ciel, il y a bien du desplaisir à voir les or
dures de la terre. Si la beauté vous ravi
la laideur vous rebutte.

XLVI. Adioustez à cela que la veü
est dangereuse plus qu'elle n'est agreable.

C'e

C'est ce qui a porté quelques personnes à défigurer leur visage, pour entretenir la bonne grace de leur ame. Elles ont mieux aymé estre sans yeux que sans Charité. D'autres qui n'ont pas esté si cruels envers eux-mesmes ont fait par desir, ce que les autres ont executé en effet. Ils ont semblé avoir les yeux, comme n'en ayant point. Sainct Bernard oblige les siens à ne plus voir que ses pieds, pource qu'ils ont regardé, quoy que sans y penser, le visage d'une femme. Un Philosophe mesme de l'Antiquité nommé Isœus estant sollicité de regarder une belle femme, qui en passant sembloit embraser tous les cœurs, respondit froidement, qu'il n'avoit plus mal aux yeux. Aussi certes, comme disoit un grand Capitaine de la Grece, il faut que les yeux s'abstiennent de regarder, aussi bien que les mains de prendre: Et Xenocrates asseure que c'est toute une mesme chose de jetter les yeux dans la maison d'autruy, que d'y vouloir entrer par force. Il ne parle pas d'une simple œillade, mais d'une vision, ou trop avide ou envieuse. Que si les Payens mesmes se sont tellement défiez de leurs yeux lors que les forfaits de la veuë & de la pensée sembloient estre indifferents, que devons-nous penser dans le Christianisme, où l'on peut estre adultere par les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

yeux comme par effet, & où Dieu ne nous permet proprement de regarder que ce qu'il nous eſt licite d'avoir. Concluons donc que ſi la veüe eſt recommendable pour eſtre l'organe de la verité, elle eſt ſuſpecte pour eſtre miniſtre de l'iniuſtice, & la ſource de toutes ſortes de pechez. Diſons enfin qu'elle ne met pas la vie dans une bonne conſtitution; la mettant à chaque heure dans un danger continuel d'une eternelle mort.

XLVII. Ceux qui ont dit que la veuë eſt la perfection de l'homme n'ont pas conſideré qu'un ſuiet Divin & ſpirituel ne ſçauroit eſtre achevé par une puiſſance materielle. Ce n'eſt pas par les ſens que nous nous rendons ſemblables à Dieu, c'eſt plutoſt par l'Intelligence. Nous ne ſommes pas créez pour voir les choſes corporelles, mais pour connoiſtre & aymer l'Eſprit des Eſprits. Si nous avons la veuë eſlevée, c'eſt pour apprendre de noſtre figure meſme que noſtre eſprit ſe doit encore plus élever que noſtre corps. Il ne voit Ciel qu'afin que l'ame s'y porte par un mouvement naturel; c'eſt icy ſon exil, c'eſt là ſa patrie. Mais quel tort ne fait-on point à la dignité de l'homme, en diſant que ſon œil n'eſt fait que pour regarder un miroir, comme ſi ce que nous foulons ſous les pieds eſtoit l'objet de la plus belle partie de noſtre teſte. C'eſt abbaiſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

bbaiſſer injuſtement noſtre nature pour élever un peu de boüe. Les Payens meſmes ont reconnu que la veüe nous avoit eſté donnée pour contempler les choſes celeſtes, & non pas pour regarder celles de la terre, & que les Dieux nous avoient donné des ſens pour nous ſervir d'inſtrument à l'acquiſition de la ſageſſe, bien loin de nous en avoir fait preſent pour favoriſer nos folies. Mais il y a des naturels ſi mal faits qu'ils abuſent des dons de Dieu meſme pour l'offencer. Ils preferent une glace fragile au Soleil.

XLVIII. Une Coquette deſdaigne de voir ce belaſtre pource qu'il eſt eſbloüiſſant, & adore un Miroir, pource qu'elle y voit ſon ombre. Elle ayme mieux appercevoir la figure des choſes que leur ſubſtance. La ſolidité de tous les ſuiets luy déplaiſt, d'autant qu'elle ne ſe plaiſt qu'à la vanité. Elle eſt abuſée, & neantmoins elle trouve de l'agréement dans cét amuſement trompeur. Qu'on ne prouve point la puiſſance du Miroir par un effet de foibleſſe; il ne nous produit que des apparences, pource qu'il ne ſçauroit produire des corps. Les eſpeces meſmes que nous voyons dans ſon fonds viennent de celuy d'un autre Principe l'œil ſe repreſente de luy-meſme, & le miroir ne fait que luy renvoyer ſon image.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

C'eſt donc en vain qu'on dit qu'il met une choſe en deux lieux, veu que c'eſt elle-meſme qui s'y eſtend par le moyen de ſon eſpece : & aprez tout, une Dame n'eſt pas fort obligée à une glace, de ce qu'elle la fait prendre pour une Ombre devant ſa mort. Nous ne ſommes que pouſſiere, mais le Miroir nous aneantit encore plus en montrant que nous ne ſommes qu'une apparence. Nous ne nous reproduiſons pas en nous regardant dedans, mais nous nous repreſentons à nous-meſmes ; nous connoiſſons mieux noſtre neant, voyant qu'un neant nous fait reconnoiſtre.. Et par là l'on peut voir que le Miroir n'eſt miraculeux que pour nous faire paraiſtre plus miſerables que nous ne ſommes en effet.

XLIX. Mais peut eſtre que ce diſcours nous faira condamner des belles, veu que nous blâmons icy le plus fidele conſeiller de la Beauté, & les hommes meſmes qui font profeſſion d'honneſteté nous accuſeront de décrier avec trop de paſſion une eſcollemuette de gentilleſſe. Je ſçay bien qu'on peut dire que la beauté a quelque rapport avec le Miroir, pource que, comme diſoit Pertine, c'eſt un morceau de verre de toutes couleurs ; elle eſt tantoſt rouge, & tantoſt paſle ; le ſoleil & le feu la bruſlent, comme s'ils eſtoient jaloux de ſon éclat : d'ail-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

d'ailleurs l'humidité la rafraîschit, pour empeſcher qu'elle ne ſe croye toute celeſte. D'avantage puis qu'un Orateur acheve de perfectionner ſon Eloquence en ſe regardant dans une glace muette, il eſt bien plus aiſé d'y apprendre la façon d'agréer par une belle preſence, & de ravier le monde par ſa mine auſſi bien que par ſes diſcours. Mais à parler veritablement, n'eſtce pas offençer cette illuſtre qualité qui embraſe tous les cœurs, que de la comparer à une glace, comme ſi elle pouvoit eſtre conſiderable, eſtant froide & changeante comme un Miroir. La beauté n'a point d'attraits ſi elle n'en a de durables. Et puis le fonds d'une glace n'eſt elle pas conſeillere des monſtres auſſi bien que des Poppées, veu qu'elle les repreſente indifferemment. Elle fait ſon rapport à une vieille, auſſi bien qu'à une jeune Demoiſelle, & ſi Lucifer prenoit un corps, il s'y verroit de meſme que nos Deeſſes pretenduës. Je ne dy point icy qu'elle les abuſe ſouvent, ſous pretexte de leur donner des avis, & qu'elle eſt ſi infidele, qu'elle fait paſſer quelquesfois les belles pour laides, & les laides pour belles. Il n'y a point de femme pour difforme qu'elle ſoit, qui ne croye avoir des traits charmants, & qui ne paraiſſe raviſſante à ſes yeux, ſi elle paraiſt rebuttante à ceux des autres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

C'est le Miroir qui la laisse dans son erreur, pource que son esprit la trouve agreable, & qu'il ne nous sert que pour nous tromper. Il persuade encore à d'autres de se défigurer d'autant qu'il semble envieux de voir qu'elles sont bien proportionnées. Il fait mettre du blanc d'Espagne où il y avoit un beau teint naturel, & gaster avecque du vermillon estranger des joües que le sang entretenoit fort vermeilles. Et puis les Coquettes qui se mirent n'ont jamais assez d'ornements, pource qu'elles ne croyent jamais avoir assez de beauté. Si elles ne se voyoient pas, elles ne se soucieroient pas tant d'estre veües, & qui casseroit toutes les glaces, osteroit toutes les superfluitez des parures de ce sexe.

L. Quant à ce qu'on dit que le Miroir est une vraye Academie de gentillesse, ne sçait-on pas que les hommes qui s'ajustent avec trop de soin, sont mespriſez plus facilement? On les regarde avecque desdain, parce qu'ils se sont regardez avec trop d'opinion de leur bonne mine. Ils n'ont point de grace, pource qu'ils sont excessivement gentils. Leur exterieur peche en beaucoup de choses, d'autant qu'il ne peche en rien. D'avantage on pourroit dire icy qu'une leçon d'un moment ou de quelques heures ne peut pas instruire absolument un homme

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

pour le réglement de toute sa vie. Sainct Jacques compare ceux qui escoutent la parole de Dieu sans la prattiquer, à un homme qui se regarde dans un Miroir, car aprez s'estre regardé (dit-il) il s'en va, & ne se souvient plus de ce qu'il a veu; il s'oublie de soy mesme: Par où il est aisé à voir qu'une veüe passagere fait trop peu d'impression sur nostre esprit pour nous donner un caractere d'honnesteté subsistante. Ce qui passe en un moment ne peut pas entretenir ce qui doit tousiours durer. Mais pour monstrer par exemple que le Miroir est aussi bien le ministre de la laideur que de la beauté, & de l'infamie que de la gentillesse, je ne veux que rapporter une histoire que je puis mettre icy sans blâme, puis que le sage Romain l'a couchée au long sur la fin du premier liure de ses Questions Naturelles. Il dit premierement qu'il n'y a que tromperie dans le Miroir, & qu'une glace est une illustre piperie, en ce qu'elle fait voir des ombres comme des corps, & des corps comme des ombres. Que ce qui paraist dans le Miroir n'y est pas veritablement; autrement il n'en sortiroit pas en un instant, & ne seroit pas effacé par l'image d'une autre chose; & il n'y auroit pas une infinité de formes produites & détruites en un moment. Qu'il faut donc dire que ce sont des figures

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

des choses, & une vaine imitation des corps qui semblent spiritualisez dans leur espece.

LI. Aprez ces propositions il adioûte parlant à son cher Lucilius, qu'il luy veut faire un plaisant conte, mais veritable, pour luy monstrer comme la volupté ne mespriſe aucun instrument qui la puisse servir, & combien elle est ingenieuse pour augmenter sa fureur. Il y avoit un homme extrémement riche nommé Hostius, si toutefois il faut appeller homme un monstre de brutalité. Il estoit si infame en sa vie, que la Scene mesme en a souvent porté des marques, & qu'Auguste ayant sceu qu'il avoit esté tué par ses serviteurs, defendit qu'on prit vengeance de sa mort. Ce Prince crût que la nature l'avoit fait mourir pour se décharger, & non pas ses domestiques, ou bien qu'elle avoit employé leur main pour une action si necessaire à tout le monde. Cet Hostius avoit fait faire des miroirs qui aggrandissoient les plus petits objets, de telle sorte qu'un doigt paraissoit gros & long comme le bras, & il se servoit de ces instruments pour flatter sa lubricité insatiable par de fausses apparences. Aprez cela dites que les miroirs sont inventez en faveur de la bienseance; On ne sçauroit dire sans vergongne ce que ce Monstre faisoit sans hon-

te,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

te, & quoy que ſes vices fuſſent arrivez juſques à l'exces, nous devons eſtre diſcrets à les décrier. Il faiſoit mettre les Miroirs de tous les coſtez dont il pouvoit eſtre veu, pour eſtre luy-meſme ſpectateur de ſes ordures, auſſi bien que teſmoin de ſes forfaits, & pour preſenter à ſes yeux, ce que la conſcience meſme s'efforce de cacher, & que les plus impudents nient avoir fait, meſme lors qu'ils en ſont convaincus. Chaque pecheur craint de regarder ſes crimes, ceſtuy-là craignoit de ne les voir pas aſſez. Les perſonnes les plus abandonnées à l'impudicité, ont les yeux modeſtes en quelque façon; elles ne peuvent pas étouffer tout à fait la pudeur, quoy qu'elles la bleſſent mortellement. Mais cét infame ne ſe contentant pas de faire des choſes inoüies, vouloit voir ce qu'il faiſoit. Il ne penſoit pas que ce luy fuſt aſſez de ſe voir pecher; il mit des Miroirs autour de ſoy pour eſtendre ſes forfaits en augmentant leur figure, & ſemblant les mettre en ordre, & lors qu'il ne les pouvoit pas voir en eux-meſmes, il les voyoit dans leur image. Il prenoit plus de plaiſir à regarder ſon opprobre, que nous n'avons de peine à le décrire honneſtement.

LII. Aprez cela, que pouvoit-il faire dans les tenebres, qu'il n'euſt fait parmy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

la clarté du jour. Il n'apprehendoit point que le Soleil s'eclipſaſt pour ne point voir ces horreurs dénaturées ; au contraire il ſe rejouyſſoit de ſe les montrer à ſoy-meſme, pour ſe les faire approuver. Ne penſez vous pas qu'il euſt voulu eſtre peint en meſme poſture qu'il vouloit eſtre repreſenté ? Veritablement on ne ſçauroit aſſez exaggerer la griefueté de ce crime, quelque diſcours figuré qu'on y employe ? Quoy ! les Courtiſanes meſmes les plus effrontées ont quelque eſpece de retenüe : ce ſont des victimes des voluptez du public, mais neantmoins elles s'immolent en ſecret ; elles cherchent des pretextes pour colorer leur ignominie, ne la pouvant pas tout à fait diſſimuler, tant il eſt vray que le lieu infame meſme retient quelque ombre d'honneſteté. Mais ce monſtre faiſoit un ſpectacle de ſa deshonneſteté, & produiſoit à ſes yeux ce que les nuicts les plus obſcures ne ſçauroient aſſez cacher. Il vouloit que tous ſes membres eſtant occupez à pecher, ſes yeux meſmes fuſſent complices auſſi bien que témoins de leur peché. Il taſchoit de voir par induſtrie, ce que la Nature ne luy permettoit pas de regarder, de peur qu'on ne penſaſt qu'il faiſoit des crimes ſans ſçavoir qu'il les faiſoit. Il croyoit que ſes excez ne ſeroient pas conſiderables, s'ils n'outrepaſſoient les bornes de la nature, auſſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

auſſi bien que du devoir. Il euſt ſouhaitté de pecher en effet autant de fois & en autant de façons qu'il ſembloit pecher par figure. Il ſe repaiſſoit d'un menſonge, ne pouvant pas rendre vray tout ce qu'il euſt bien deſiré. En fin il affectoit que ſa lubricité regardât plus de choſes qu'elle n'en pouvoit commettre, & qu'elle admiraſt ſes déreglements prodigieux. Il mourut ſans doute dans ce deſſein; & certes il ne pouvoit mieux mourir que devant les miroirs qui l'avoient veu viure avecque tant d'infamie.

LIII. Moquons nous maintenant des Philoſophes de ce qu'ils font tant de folles queſtions de la nature du Miroir, & de ce qu'ils recherchent, d'où vient qu'en nous y regardant, noſtre image nous repreſente par devant, au lieu qu'apparemment elle nous devroit repreſenter par derriere. Quel a eſté le deſſein de la nature, quand elle a voulu qu'on ne vit pas ſeulement les corps en eux-meſmes, mais encore dans leur figure. Pourquoy a-elle preparé une matiere ſuſceptible des eſpeces, & fait des mixtes tranſparents, aprez en avoir fait d'opaques? N'eſt-ce point afin qu'à la veuë du Miroir nous nous relevions la mouſtache, & qu'eſtans hommes nous nous efforcions de nous rendre beaux comme des femmes?

Ne

Ne croyons pas qu'une si bonne mere ait volu favoriser le luxe de ses enfants ; elle n'estoit pas cruelle pour nous complaire à ce poinct-là. Mais pource que nos yeux sont trop foibles pour regarder le Soleil de prez, & qu'il n'estoit pas expedient que nous ignorassions sa nature, elle nous le monstre dans un estat, où sa lumiere est rebouschée, pour nous estre plus supportable. D'avantage nous ne sçaurions pas beaucoup de secrets du Ciel, si nous ne les découvrions sur la terre par le moyen des miroirs. Je dis encore, que la Nature nous a fait connoistre les glaces pour nous apprendre à nous connoistre nous-mesmes. Nous pouvons mesme prendre conseil d'elles, comme nous en recevons beaucoup de representations ? Elles apprennent à ceux qui sont beaux à prendre garde de ne se pas enlaidir par l'infamie de leurs vices, & à ceux qui sont laids de tascher d'acquerir à la faveur de la vertu de leur ame, une perfection qui manque à leur corps. Elles avertissent les jeunes gens, que la fleur de l'âge est le temps propre à apprendre & à faire de grandes choses ; & les vieillards, qu'ils ne doivent plus agir comme des enfans, & qu'il leur faut songer à la mort estans sur la fin de leur vie.

LIV. La nature ne nous a donc permis de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

de nous voir que pour nous bien connoistre, & gouverner comme il faut. Autresfois on ne se regardoit que dans l'eau ou dans une pierre bien polie, & neantmoins les mœurs estoient beaucoup moins negligées qu'elles ne sont à present. Comment pensez-vous que s'embellissent ceux qui se regardoient dans ces Miroirs naturels? Cet âge du monde estant extremément simple, les hommes ne sçavoient proprement que c'estoit que d'artifice; on se contentoit de ce qui se presentoit fortuitement, sans faire de vaines recherches. On n'avoit point encore appris à détourner à des mauvais usages les bienfaits de la nature, n'y à user de ses inventions en faveur du luxe & de la lubricité. Au commencement c'estoit par un pur accident qu'un homme voyoit son visage; aprez l'amour propre ayant fait trouver agreable aux hommes le regard de leurs propres traits, ils commencerent à mespriser des sujets où ils avoient veu auparavant leur image. Aprez comme ils se furent accoustumez à vivre aussi bien sous la terre que dessus, & qu'ils eurent produit au jour ce qui devoit demeurer caché pour le bien du monde, le fer fut en usage, & l'on peut dire que si les hommes n'eussent pas tiré autre chose des mines, ils pouvoient jouyr impunément des fruicts de cette premiere temerité.

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Mais leur curiosité ne s'arresta point qu'elle n'eust fait paraistre sur la terre tout ce qui peut causer du malheur, & ils nommerent richesses, ce qui fut cause de leur perte. On commença lors à se mirer dans l'airain & dans le cuivre, quoy que neantmoins ces deux metaux fussent employez à d'autres usages. Aprez on en fit un rond qu'on nomma Miroir, & l'on composa un instrument de vanité des matieres qu'on avoit estimées si necessaires. Il est vray qu'on n'y mettoit pas encore d'argent, mais une matiere fragile & de peu de prix. Mais aprez que le luxe a inondé tout le monde, on a fait de grands Miroirs d'or & d'argent, où l'on peut voir le corps tout entier, & dont les perles ne semblent estre que les superfluitez. Un de ces instruments a plus cousté à une Dame, que ne montoit la somme de la dot que le public donnoit autrefois aux filles des Gouverneurs ou des Generaux d'armée, qui se trouvoient en neccessité. Pensez-vous que les filles de Scipion eussent un Miroir tout d'or, veu qu'elles n'eurent pour toute constitution de mariage que les debtes de leur pere?

LV. Il est vray que cette pauvreté fut heureuse, qui donna sujet à une liberalité fort illustre. Le Senat ne leur eust pas donné leur dot, si elles en eussent eu. Et celuy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

luy à qui le Senat tint lieu de beau pere, reconnut bien qu'il avoit receu une dot qu'il n'eſtoit pas permis de rendre. Maintenant, cette ſomme que le Senat conſtitua pour doter les filles de Scipion ne ſuffiroit pas à celles d'un Affranchy pour acheter un miroir. Le luxe s'eſt accrû avec les richeſſes qui l'entretiennent, & tous les vices ont commencé à regner aprez que la modeſtie a eſté bannie. Et toutes choſes ont eſté tellement confonduës par des inventions prodigieuſes, que ce qu'on appelloit autrefois ornement des femmes, eſt maintenant une charge que les hommes portent; je dy meſme ceux qui font profeſſion de porter l'eſpée. C'eſt ainſi que le miroir qu'on n'employoit au commencement qu'à l'embelliſſement du viſage, s'eſt rendu neceſſaire à tous les vices.

LVI. Ce Diſcours de Seneque nous fait voir qu'une glace eſt auſſi bien un ſujet d'infamie que de gloire, & que pluſieurs perſonnes s'en ſervent pour enlaidir leur ame en embelliſſant leur corps. Diſons donc, que ſi c'eſt le conſeiller de la beauté, c'eſt un conſeiller infidele, ou bien qu'il n'eſt fidele qu'en ce qu'il avertit les Dames que leur beauté doit paſſer preſque auſſi viſte que ſon eſpece. La mort faira des ſquelettes de ces rares compoſez dont ont fait mainte-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

maintenant des Idoles. On ne regardera plus qu'avec regret ces visages qu'on regarde avecque tant de plaisir. Cependant je trouve qu'on offence bien griévement celles qu'on fait estat d'obliger, quand au lieu de dire qu'une glace leur doit rapporter tous les traits de sa representation, on dit qu'elles doivent rapporter tous leurs attraits à une glace. Ce n'est pas pource qu'elles se mirent qu'elles sont belles, mais c'est pource qu'elles sont belles qu'elles se mirent. Elles ne reçoivent point d'espece du miroir qu'elles ne luy ayent donnée. Enfin elles seroient bien laides, si elles n'estoient belles que par emprunt. C'est tout un de tenir sa bonne mine d'un Miroir, ou d'une boëte de pommade,

LVII. Mais considerons maintenant la bizarrerie des hommes en voyant l'artifice dont ils composent les miroirs, & monstrons que l'industrie n'est guere plus avantageuse aux glaces que la Nature. I'avoüe bien que si les hommes n'eussent perdu le jugement, les Miroirs n'auroient pas acquis une si grande vogue, & que si nous n'eussions détruit l'image de Dieu en nous-mesmes, nous n'eussions pas esté chercher nostre figure dans la terre. Mais ce fut une juste punition du Ciel, que ne voulans pas nous regarder comme Divins, nous nous regar-

dassions

dassions comme terrestres & materiels. On pretend de faire les Dieux autheurs des Miroirs, comme on les a faits compagnons des crimes des hommes. On deifie la dissolution pour la suivre avec plus d'impunité, la suivant apparemment avec quelque sorte de merite. On cherche pourtant des Divinitez fabuleuses pour authoriser cette erreur; pource que, comme remarque Tertullian au liure qu'il a fait des Atours des femmes: ce n'est pas Dieu mais Sathan qui est l'Autheur de tous les instruments de la vanité. Il les a donnez aux Dames, pource qu'au commencement elles luy donnerent leur cœur. Or qui ne voit que les Idoles & les Demons ne faisoient qu'une mesme chose, & qu'il faut appeller Lucifer ou Behemoth, ce qu'on nommoit Esculape. Au reste, on ne doit pas rechercher toute l'Antiquité pour trouver l'invention des glaces, puis que, comme nous avons veu, c'est un effet naturel, & que le sage Romain nous monstre que chaque gouttiere fait un Miroir. Je sçay bien que l'Italie estant la mere du luxe, veut passer pour la cause productrice de ces effets qui la décrient, au lieu qu'elle en croit tirer la gloire. Autresfois elle donnoit des marques de sa force, maintenant elle donne des marques visibles de sa molleſſe.

Vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Vous diriez que lors qu'elle en envoye par tous les endroits du monde, elle luy fait reparation d'honneur, pour l'avoir autrefois assuietty, & avoüe que si sa fortune estoit autresfois d'or, elle est maintenant de verre.

LVIII. Mais aprez tout, qu'est-ce que les hommes font quand ils composent un Miroir, si ce n'est qu'ils s'abusent les premiers pour abuser les yeux des autres. Ils polissent les glaces par art, mais ils ne les rendent pas representatives, puis qu'elles le sont naturellement: & souvent, quoy qu'ils agissent par reflexion, ils ne sçauroient rendre raison des qualitez de leur ouvrage. D'où vient que l'estain qu'ils mettent derriere le verre n'y paraist pas, quoy qu'il soit visible, & que la main y paraist, quoy qu'il y ait un autre objet par le devant; qui envoyant son espece semble devoir couvrir celle de l'autre. Qu'ils me dient si ce sont les objets refleschis qu'ils voyent dans le Miroir, ou si ce ne sont que les figures des objets? Ces diverses formes qu'ils luy donnent ne sont que des principes d'illusion, puis qu'il est certain qu'elles nous trompent d'autant plus aisément qu'elles nous plaisent. Or peut-on fort estimer un art dont les productions ne font que seduire les hommes & les contraignent de douter mesme de ce qu'ils voyent. Et puis, doit-on fort priser

des

des ouvrages qui ne semblent delicats que pour estre fresles, & qui se cassent dans un moment, bien qu'ils ne s'acheuent qu'aprez un long espace de temps. On dit qu'Albert le Grand fut quarante ans à faire une teste d'airain qui prononçoit quelques mots articulez, neantmoins elle se rompit en un tour de main. Que si l'airain est si fresle, que doit-on penser du verre ? Je sçay bien que pour le conserver, aussi bien que pour en relever le lustre, on l'enferme dans de l'ebene : mais enfin il ne change pas de nature pour estre joint à un suiet estranger ; & tout bien consideré, on ne doit pas admirer extraordinairement un peu de bois & un peu de terre. Ce sont des choses communes quelques rares qu'elles soient. L'or mesme & l'argent qu'on met aux costez monstrent biẽ que son prix ne vient pas tant de son fonds, que de son assortissement. Mais enfin ce ne sont que des excrements de la terre alliez ensemble, & qui ne sont precieux que pource que nous ne sçavons pas estimer les choses. Nous adorons la terre, & nous mesprisons le Ciel.

LIX. Je laisse maintenant à part ces questions qu'on fait de la vision & de l'espece, pource qu'elles sont inutiles, n'estant jamais bien resoluës. Il suffit de dire que lors qu'une Dame se contemple dans un miroir, c'est un suiet de vanité qui se regarde dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

dans l'autre. Les Dames encore ne ſe doivent pas vanter d'avoir des ſoleils dans leurs yeux, où il faut qu'elles avoüent qu'un ſoleil peut eſtre humide. Le ſang & la pituite faiſant leur temperament, elles ne peuvent avoir une ardeur celeſte. Et puis ſi elles ſe glorifient de jetter du feu par les yeux, elles n'ont point d'avantages en cela qui ne leur ſoient communs avec les Dragons aiſlez, & avec certains monſtres d'Iſlande, dont Olaus eſcrit, que quoy qu'ils ſoient tousjours au milieu des eaux, leur veüe pourtant jette ſans ceſſe des flammes. Si elles diſent qu'elles ſont ſemblables à Iupiter, nous leur dirons plus veritablement qu'elles reſſemblent à Attila, dont nous avons tantoſt rapporté l'exemple. Il eſt vray qu'elles tuent ſouvent des hommes ſans les meurtrir, mais leur veuë n'eſt pas aſſez puiſſante pour leur redonner la vie. Il faut que Dieu gueriſſe une playe que la creature fait. Enfin qu'elles ne ſe vantent point de vivifier par leurs regards une glace morte; comment communiqueroient ils de la vigueur à d'autres ſuiets n'en ayant pas aſſez en eux-meſmes? Outre que le miroir leur renvoyant ce qu'elles luy donnent ſemble eſtre plus puiſſant qu'elles, puis qu'il les repreſente au lieu qu'elles ne le ſçauroient repreſenter. Enfin ſi le fonds d'une

glace

lace reçoit leurs especes, elle reçoit pareil-
ement celles des animaux. On voit aussi
ien un singe qu'un homme, & une huppe
u'une Princesse. Quant à la ressem-
lance de l'image & de l'objet, il faut con-
lure qu'ils ont une grande conformité, en
e qu'ils sont tous deux fragiles, & qu'une
assant en un moment, l'autre doit passer en
uelques années. Si Demosthene se rendit
abile en se regardant, d'autres se rendent
xtravagants, enfin la pluspart des Dames
ensant recevoir de nouvelles graces d'un
miroir, y perdent le jugement. On leur
ourroit donc bien dire ce qu'un Philosophe
list autrefois à une Greque qui faisoit faire
à statuë de marbre; Pourquoy avez vous
ant de soin qu'une pierre vous ressemble,
& que vous n'en avez point de faire en sorte
que vous ne ressembliez point entierement
à une pierre? Plusieurs pensant estre plus
belles qu'un miroir, sont plus legeres que
ses especes. Elles n'ont de constance que
dans la fragilité. Je sçay bien qu'Apulée a
dit qu'il n'est pas honteux de se regarder
dans un miroir, aprez que Socrate a fait
voir par experience que c'estoit un divertis-
sement honneste. Il apprenoit à ses disci-
ples à contempler leur exterieur, pour ac-
querir bien-tost la perfection interieure, &
tenoit pour maxime qu'une glace nous for-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

me à la bienseance plus que la veüe des hommes. En effet, celuy qui se voit doüé d'une beauté singuliere doit faire en sorte que son ame n'ait point de difformité, & qu'ayant des charmes au dehors, il ne soit point monstrueux au dedans. Ceux au contraire, qui sont naturellement laids, doivent s'efforcer d'avoir une belle ame, & un grand threſor caché sous une terre mal figurée. A ce propos Phredrus nous fait un conte aussi instructif qu'il est agreable. Il dit qu'un homme avoit engendré un jeune garçon parfaitement beau & une fille fort laide. L'un estoit tousjours à se contempler dans un miroir, & l'autre ne s'y osoit jamais regarder. Enfin cette inegalité de perfections causa de la jalousie & de la froideur entre le frere & la sœur, & l'un appelloit l'autre Monstre, & l'autre l'appelloit le Demoiseau. La mere pour pacifier ce differend leur defendit de s'approcher du miroir, afin que l'un n'eust pas trop de complaisance en ses attraits, & que la fille n'eust pas trop de regret de se voir disgraciée de la Nature. Mais le pere qui avoit plus de prudence & d'affection pour leur bien, les prit par la main, & les mena devant le miroir; & puis il leur dit; Je veux, mes enfants, que vous vous y regardiez tous les jours, vous mon fils, afin que vous appreniez à ne pas cor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

corrompre l'embonpoint & la beauté de voſtre corps par de mauvaiſes mœurs ; & vous ma fille, afin que vous taſchiez de contrepeſer la laideur de voſtre corps, par les graces de voſtre ame. Si toutes les femmes ſe regardoient dans cette viſion, je leur tiendrois le miroir, tant s'en faut que je le leur vouluſſe oſter. Mais certes la pluſpart s'y regardent pluſtoſt par vanité que par un principe de vertu : quelquesfois elle s'ajuſtent leur corps pour ſoüiller leur ame, & les laides n'y apprennent pas à ſe rendre ſages, mais à ſe tromper avecque plaiſir. Les belles recherchent ſouvent des flammes dans une glace, & non pas du rafraichiſſement à leurs paſſions. Enfin elle ne voyent pas leur image pour s'embellir hautement, mais pour ſe défigurer.

LX. Que les Dames faiſoient donc bien mieux de ne ſe pas regarder dans une glace trompeuſe, mais dans un miroir fidele. Je leur en donneray pluſieurs, pourveu qu'elles s'attachent à un. Qu'elles ſe regardent en Dieu, qui eſt le miroir qui nous fait voir toutes choſes en luy, comme nous le voyons en toutes choſes. Qu'elles ſe regardent dans les playes de JESUS-CHRIST, qui ayant eſté plus funeſtes que la mort, ſont maintenant plus luiſantes que le Soleil. Qu'elles dient avec le grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Olympyodore, Seigneur vous avez fait de vostre corps un vray miroir à mon ame, je n'eusse jamais connu les horreurs de ma vie, si je n'eusse veu les tourments de vostre mort. Mirons nous encor dans la vie des Saincts; qui, comme parle sainct Paul, est un spectacle proposé aux yeux de Dieu, des Anges & des hommes, & taschons de voir dedans ce qu'ils ont esté, ce que nous devons estre, & ce que nous sommes. Enfin contemplons-nous dans tout le monde, & faisons un miroir du mesme suiet, dont sainct Antoine faisoit son Liure. Considerons que sa figure passe, quelque solidité qu'il ait, & qu'encore que nous ayons un corps & une ame, nous passons dans luy comme une ombre. Enfin contemplons le miroir de l'inconstance & de la folie que Platon nous met devant les yeux, & nous nous moquerons de la sagesse & de la beauté. Aprez tout, si nous songeons à cét Oeil qui nous regarde tousiours, nous ne songerons pas à nous regarder avec trop d'agréement, & tascherons plustost de nous rendre agreables à sa veüe qu'à la nostre. Nous nous admirons quelquesfois, pource que nous ne cognoissons pas nostre bassesse & la grandeur de celuy qui nous a produits, & qui observe tout ce que nous faisons. En un mot, faisons regner la crainte de Dieu dans

ans nos cœurs, & nos yeux ne ſeront plus
ijets à la vanité. Aymons ce qui eſt ſolide,
nous n'aymerons plus les apparences des
choſes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

LES PLAISIRS DES DAMES.

LA PROMENADE.

I.

C'Eſt en vain qu'on appelle les Palais & les maiſons de plaiſance, des ſalles des Soleils terreſtres; ils ne ſont pas faits pour eſtre cachez, mais pour reluire par tout, & le Ciel ne peut pas ſouffrir que les viſages des Dames ne paraiſſent que dans les ombres. Les yeux de là haut veulent eſtre auſſi avantagez que ceux des hommes. Ne dit-on pas que Mercure eſt dans un roulement continuel, que Mars ne ſe repoſe que dans l'agitation, que la Lune marche tousjours, que les Planetes ne ſont fixes que dans un branſle infallible, & pourquoy voudrons nous rendre nos Deeſſes creées immobiles? Puis que Flora ſe tenoit plus à la campagne que dans les Temples, que Diane aymoit moins les villes que les foreſts, que Ceres ſe

plaiſoit

laiſoit à fertiliſer les terres en marchant eſſus ; & à faire naiſtre des fleurs avecque es pieds, il eſt croyable que des ſujets veritablement divins ne doivent pas eſtre plus contraints que des Divinitez fabuleuſes. Ou bien pour parler avec plus de ſolidité, pourquoy voudrons nous que des aſtrez animez ne ſoient pas auſſi actifs ques les autres qui n'ont point d'ame ? Et puis ſi les poiſſons ſe promenent dans la mer, les oiſeaux dans l'air, les animaux ſur la terre : enfin ſi toutes choſes preſque cherchent leur bien eſtre dans la promptitude de leurs mouvements, il n'eſt pas raiſonnable qu'on oſte à l'homme un droit qu'on donne à des ſujets deſraiſonnables.

II. Je ne diray point icy que puis qu'au rapport des Poëtes, les arbres & les rochers ſe ſont autrefois déracinez pour gouſter le plaiſir d'une Promenade melodieuſe, nous devons pour le moins avoir autant de ſentiment que des choſes inſenſibles, pour chercher toutes les occaſions d'agréement. Or ſi les hommes meſmes veulent pretendre aux Plaiſirs de la vie, quoy qu'ils ſoient condamnez au travail, on ne peut douter que les Dames n'y doivent plus legitimement participer, veu que les Graces meſmes ont un droict naturel ſur tout ce qui eſt agreable. Puis qu'elles ſont nos plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

doux contentements, ne doivent-elles pas en avoir. Mais pour ne nous pas écarter de noſtre ſujet en parlant de la promenade, qui eſt un des plus doux divertiſſemens des Dames, nous conſidererons icy premierement ſa nature & ſes effets, & puis la diſpoſition du lieu où elle ſe fait, auſſi bien que celle des perſonnes qui s'y rencontrent. La Santé ſe debattra icy avec la Beauté, & la Sageſſe qui n'eſtoit qu'en idée dans le porche de Zenon, ſe rendra icy ſenſible. Les Muſes s'en vont à ce coup deſcendre des montaignes pour prendre un meilleur air dans les vallées.

III. L'Hiſtoire des Indes nous apprend que certains Barbares voyans un jour quelques Portugais qui ſe promenoient, les prirent pour furieux ou pour inſenſez, en ce qu'ils alloient & venoient d'un meſme lieu ſans rien faire, & ſe remuoient ſans s'occuper. Mais les peuples civiliſez ont tousjours pris pour gentilleſſe ce que les brutaux prennent pour folie: & un Philoſophe a eu raiſon d'appeller la Promenade le divertiſſement le plus agreable & le moins dangereux de tous. En effet Platon dit que les recreations les plus honneſtes ſont celles qui ne different guere des actions ſerieuſes, & ſont fort eſloignées du peril; de telle ſorte que le relaſche meſme ſemble eſtre une contention

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ion, ainsi que parle Seneque, & que parmy le plaisir on ait tousjours de la reserve. Or ce temperament est d'autant plus difficile à garder, que nostre esprit s'empresse ou se divertit d'ordinaire dans l'excez; & il y a bien plus de peine à se moderer dans l'agréement, que dans la douleur. D'avantage il y a bien peu de divertissements où l'on ne perde beaucoup en se donnant du plaisir. Le jeu nous ravit les biens aussi bien que le temps : la course nous oste la vigueur en l'esprouvant avec trop de violence. On peut se rendre paralytique en sautant au lieu de se rendre habile. Mais la Promenade a cette proprieté, qu'en relâchant l'esprit, elle le tient tousjours en haleine, & a tant de rapport aux occupations les plus tenduës, qu'elle a quelquefois produit de plus grands ouvrages, que le repos du Cabinet. Cette secte de Philosophes est assez fameuse, où l'on apprenoit la science en se remuant, au lieu qu'ailleurs on l'apprenoit dans le silence, de telle sorte que les Maistres faisoient dresser des galleries à perte de veuë, ou d'autres faisoient bastir des écoles.

IV. Sainct Bernard confesse aussi qu'il a beaucoup plus appris de choses dans les bois que dans les livres, & que les campagnes l'ont plus instruit que les Autheurs. C'est ce qui faisoit dire au Pere des Hermi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

tes, qu'en lisant dans le grand livre du monde, il avoit cogneu des secrets incogneus à tous les Sages, & que son esprit s'instruisoit plus en se promenant dans un desert, que ceux des autres en fueillettant toutes les Bibliotheques. Et certes la Promenade tenant le corps élevé, ne semble pas permettre à l'esprit de ramper pour peu que ce soit, & l'éloigne d'autant plus du commerce des choses basses, qu'elle l'approche plus du lieu de son origine. Quand on est assis, on panche tousjours vers la terre, quand on est debout, on semble vivre desia dans le Ciel. Et puis le mouvement mesme excitant les esprits & dissipant les humeurs qui pechent dans tout le corps, rend l'esprit d'autant plus vif, qu'il luy oste tous les suiets qui le rendent melancholique. D'ailleurs la pureté de l'air le rend tout Divin, rabattant tout ce qui est terrestre; & les belles jmaginations que la beauté des lieux luy envoye ne luy permettent pas de former de laides idées. C'est pour cela que les plus grands Autheurs ont commencé la plusparт de leurs ouvrages en des lieux qui ne semblant estre faits que pour le plaisir, ne sembloient d'ailleurs estre faits que pour l'estude. Le Petrarque n'a rien composé, ny en Latin ny en Italien, qu'il ne rapporte au doux climat de la France. Les Payens croyoient que nous de-

evions puiſer le ſçavoir d'une fontaine fabuleuſe, mais ce grand homme avoüe en divers endroits qu'il tient le ſien de la ſource de Sorga. Ce lieu luy ſemble plus eloquent & plus inſtructif que tous les livres du monde.

V. Enfin les grands voyages que Platon, Apollonius & pluſieurs autres ont fait autrefois pour apprendre quelque choſe de chaque climat du monde, nous monſtrent manifeſtement qu'ils croyoient que comme l'éternité des choſes ſe maintient par le mouvement, comme parle le Panegyriſte, la ſuffiſance pareillement ne s'entretient que par une activité perpetuelle. On dit que la ſcience vient du Ciel, mais il faut courir bien long temps ſur la terre pour l'acquerir. Il eſt vray que la Promenade eſt plus utile que les voyages, pource qu'agitant moins le corps, elle éveille mieux l'eſprit, & le fait agir avec d'autant plus de vigueur, qu'elle occupe une perſonne en la delaſſant. Au reſte comme elle nous donne toute ſorte de contentements, elle nous exempte de toutes de dangers. Il n'y a point icy de laſcheté ny de violence. On s'y exerce ſans s'efforcer, on s'y deſennuye ſans dégouſt. Aprez cela je ne m'eſtonne pas que la promenade ſoit nommée meſme d'un Stoicien, la mere du plaiſir,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

& l'ennemie du chagrin. L'ambition qui regne en la plus part des autres exercices divertissants est bannie de celuy-cy. Les Dames mesmes y songent plustost à passer le temps, qu'à paraistre dans leur grandeur. L'interest qui a tant de pouvoir ailleurs, est icy foible; on n'y gaigne que des cœurs, encore les gaigne-on bien souvent sans reflexion. Aprez tout le seul danger où l'on se trouve, c'est d'avoir trop de satisfaction de se voir en seureté. Les grandes joyes ne sont pas quelquefois moins insupportables que les grandes afflictions.

VI. Aprez avoir parlé en general de la nature de la Promenade, il faut parler maintenant de ses effects en particulier. I'en remarque trois parmy plusieurs autres, à sçavoir le relasche de l'esprit, l'égayement du corps, & l'entretien du plus doux commerce du monde. Quant au premier, il faut observer qu'encore que nostre esprit soit immortel de sa nature, & qu'il ne s'espuise jamais tellement en agissant, qu'il ne puisse tousjours agir, pource toutefois qu'il est enfermé dans la masse tout immateriel qu'il est, & que les organes de l'imagination travaillent tousjours conjoinctement avecque l'intelligence, de là vient qu'on dit qu'il se lasse quand le cerveau a dissipé beaucoup d'esprits, & on attribuë à la Cause Principale

lale ce qui n'appartient qu'à l'instrument. Or pour reparer les forces du corps, il faut que l'entendement condescende à ses foiblesses, & qu'il interrompe ses plus hautes operations, pour ne pas troubler celles de la vie vegetative. C'est ainsi que sainct Jean mesme aprez avoir penetré dans le sein de Dieu par une éminente contemplation se joüoit avec une Perdrix, & cette Aigle abbaissoit son essor du plus haut du Ciel, pour ramper un peu contre terre.

VII. Platon mesme aymoit tellement les recreations de l'esprit, que dans sa Republique il parle plus des divertissements, que des preceptes que les Maistres doivent donner à leurs disciples. Vous diriez qu'il veut que les choses les plus serieuses le soient le moins. Il sçavoit bien que nostre esprit estant parfaitement libre, il n'a jamais plus de force, que lors qu'il a plus de franchise, & il semble travailler avec un double genie, aprez qu'il s'est reposé. Enfin son dogme a esté qu'il ne falloit jamais exercer l'esprit sans donner quelque exercice au corps, ny exercer le corps sans donner quelque sorte d'exercice à l'esprit. Les autres Philosophes quoy que plus severes n'ont pas esté moins indulgens que luy. Seneque dit que comme un graveur repaist ses yeux aprez les avoir fixement occupez à sa besongne,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

gne, il faut auſſi que les yeux de l'eſprit ſe refacent de leur travail par quelque agreable intervalle, pourveu qu'on prenne garde que cette oiſiveté meſme luy ſemble eſtre bienfaiſante. Quelquefois la contention eſt moins ſalutaire à l'ame que le ralaſche. L'Hiſtorien de la Nature dit d'autre part, que les Champs recompenſent avec vſure le repos qu'on leur donne l'eſpace d'une année entiere, & deviennent plus feconds pource qu'apparemment ils ont eſté infertiles. Il veut dire par là que les eſprits ont plus de vigueur quand ils ont moins de contrainte, & qu'ils font de grandes choſes en peu de temps, pource qu'ils ont eſté un peu de temps ſans rien faire.

VIII. Plutarque veut que, comme il y a de la viciſſitude entre les veilles & le ſommeil, le jour & la nuict, le calme & la tempeſte, la guerre & la paix, il y en ait auſſi entre le repos & le travail. Il adiouſte qu'on détend les cordes d'un luth, de peur qu'elles ſe relaſchent à force d'eſtre tenduës, & qu'un bon Eſcuyer laſche quelquefois la bride à un cheval pour la mieux ſerrer aprez. Conformément à cela un Roy d'Egypte, un jour que ſes ſuiets s'eſtonnoient de ce qu'aprez avoir vacqué aux plus importantes affaires de l'Eſtat il abbaiſſoit ſa Majeſté juſques à des jeux indignes de ſa condition,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

dition, respondit avec autant de sagesse que de douceur, que ceux qui ont un arc, ne le bandent que lors qu'ils veulent tirer, qu'autrement il se ramollit, par la contention, & se rompt pource qu'il ne flechit point. Que par quelque sorte de proportion ceux qui ne se donnent pas quelque plaisir aprez la peine qu'ils ont prise, deviennent ou malades ou insensez. A parler des suiets naturels, ce qui ne se repose point, n'est pas durable. Les Poëtes mesmes permy leurs fictions ont reconnu cette verité. L'un dit, parlant à Pison, que l'Eloquence ne plaist pas quand elle est tousjours occupée, & qu'elle n'est pas moins agreable lors qu'elle se recrée, que lors qu'elle ravit les hommes. Il adiouste que les plus grands Conquerans ne sont pas tousjours à la guerre; ils portent des branches d'olivier, aprez avoir porté des lauriers victorieux: la trompette qui sonne quelquefois le signal du combat, sonne celuy de la retraitte. Alors les soldats prennent des couronnes de fleurs pour des casques, & des houlettes pour des épées. Les hommes ne font rien en cela qu'à l'imitation des Dieux. Iuppiter quitte quelquefois les foudres pour prendre une coupe de la main de Ganymede, & s'asseoit à table avecque plus de douceur, qu'il n'avoit eu de cholere estant assis sur son throsne.

IX. Un

IX. Un autre dit que nostre vie n'estant qu'un tissu de malheurs & de soucis, nous ne devons pas refuser un entredeux d'agréement quand l'occasion ou la fortune nous le presente, & que nos plaisirs ne seront que trop troublez, sans que nous ayons soin de les traverser. Quelque autre dit encore que les divertissements doivent estre pour le premier âge, & les occupations pour le dernier. Que puis que la douceur du temps s'envole, nous ne devons pas tarder à en jouyr, & que si nous differons nos contentements, la Parque ne differe point son terme. Chaque heure nous pouvant estre malheureuse, goustons du moins un seul moment de bon heur. Le plus austere de tous a dit, que la vertu a coustume de ne rien faire aprez avoir beaucoup fait, & qu'elle cesse quelquefois d'estre occupée, sans pourtant estre jamais oiseuse. Enfin Stace conclut que le relasche pris à propos entretient les forces: que la Muse seroit muette, si elle parloit tousiours, & que la puissance d'agir s'augmente par la cessation des travaux. Qu'Achille venant d'auprez de Brisеide avoit plus de courage pour aller combattre Hector, & que sa main fut plus propre à porter les armes aprez avoir pincé un luth.

X. Puis donc que le relasche est si necessaire

Neſſaire à l'eſprit, il ne luy doit pas eſtre dé-
nié, mais il faut prendre garde qu'il ſoit
honneſte, puis qu'il n'y a rien de meſſeant
qui puiſſe eſtre neceſſaire. Or il eſt aiſé à
voir que la Promenade eſtant un des plus
doux divertiſſements, eſt auſſi des plus hon-
neſtes. Agitant mediocrement le corps, elle
ſoulage l'eſprit, & luy eſt d'autant plus agre-
able, qu'elle ne le fait pas d'abord paſſer du
mouvement au repos, mais d'un mouvement
violent a un mouvement plus doux. On ne va
jamais tout d'un coup d'une extremité à l'au-
tre ſans y aller avec peine & avec danger. Et
puis bien qu'un homme qui ſe promene quit-
te ſon eſtude, il ſemble porter encore ſon ca-
binet; il ne voit plus de livres, mais tout le
monde luy ſert de livre: il parloit tantoſt à
quelques morts, maintenant toutes les crea-
tures luy parlent. Outre qu'on s'inſtruit
plus quelquefois dans la Societé, qu'on ne
fait dans la ſolitude, c'eſt encor dans les
bonnes compagnies qui ne manquent jamais
à la Promenade, qu'on peut debiter agrea-
blement une partie de ce qu'on a appris dans
la retraite d'une maiſon. Ne liſons-nous
pas que du temps de l'Orateur Romain, les
plus grands hommes de ſon ſiecle s'aſſem-
bloient avecque luy à Freſcaty, & nous
laiſſoient ainſi les plus belles choſes de la
Philoſophie traittées avecque ſoin parmy
leurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

leurs plus doux divertissements. Ils faisoient plus en s'esgayant, que les autres en se mettant à la géne. Que diray-je de cette celebre Promenade d'Octavius & de Cecilius; que Minutius Felix nous décrit avec autant de gravité que de gentillesse? Qui en considerera l'entrée ne trouvera rien de moins attachant, & qui en considerera la suitte, ne trouvera rien de plus serieux. Vous diriez que ces deux grands Genies ne sont sur le rivage de la mer que pour prendre l'air dans une suspension generale de toutes les pensées qui chargent, & cependant ils développent tous les mysteres des faux Dieux, & de la vraye Divinité. Nous avons desia parlé des Philosophes, qui enseignoient en se promenant, voicy des Theologiens qui semblent estre de leur secte sans estre de leur creance.

XI. Je ne diray point icy que sainct Augustin conceut à la Promenade, le dessein de composer sur la Trinité, & que ce fut là qu'un Ange luy fist voir qu'il estoit plus aisé de renfermer tout l'Ocean dans une fossette, que de renfermer toute la Divinité dans le destroit d'un cerveau. Je n'allegueray non plus icy que les Payens mesmes ont mis les muses sur des montaignes, & non pas dedans les villes, pour nous monstrer que l'esprit peut beaucoup plus apprendre à la cam-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

campagne que dans les cabinets les plus
tirez du monde, & qu'il s'instruit quel-
uefois mieux en se recreant dans la liber-
é, qu'en s'occupant dans la contrainct...
e ne fairay non plus mention de cette ma-
ime de Quintilian, qui porte que les en-
ants ayent des exercices du corps aussi bien
ue de l'esprit, mais qu'il y faut garder ce
emperament, qu'on ne leur donne ny trop,
y trop peu de relâche, depeur qu'en leur
efusant vne honneste recreation, on ne leur
ace hayr l'estude, & qu'en leur en don-
nant trop souvent, on ne les accoustume à
l'oisiveté. Or entre tous les exercices agrea-
bles, il met la Promenade, suivant en cela
l'opinion de tous les Sages qui ont crû qu'en
rendant le corps vigoureux, elle vivifie aussi
l'ame... I'adiousteray seulement que ce
qui me fait dire, que la Promenade a une
proprieté particuliere pour donner du plai-
sir à l'esprit, c'est qu'elle le décharge abso-
lument de tous ses ennuys. Or cela se fait
en deux façons, car ou elle les luy fait ou-
blier, ou elle luy donne moyen de les éva-
porer librement par ses souspirs.

XII. En effet, qui se resouviendra de
ce qui le picque, voyant que tout le monde
le flatte? Qui voudra pleurer considerant
que toute la Nature luy rit? Qui osera por-
ter la melancolie dans une compagnie la
plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

plus joyeuse du monde. Si toutefois on a le cœur si plein d'amertume, qu'il ne semble susceptible d'aucune douceur, où le peut-on mieux vuider qu'en un lieu où tout semble estre muet pour ouyr vos plaintes, où l'Echo les repete agreablement, & où toutes choses vous donnent la liberté de leur dire ce qu'il vous plaist ? Elles vous garderont le secret, quoy qu'elles semblent incapables de confidence. Quel contentement prend un Amoureux à raconter aux rochers & aux bois le sujet de ses agréements & de ses regrets, & à leur exprimer les rares attraits & l'estrange cruauté de sa Maistresse ? D'ailleurs quelle satisfaction est-ce à une Amante de pouvoir découvrir dans un jardin ce qu'une maison fascheuse la contraint de dissimuler, & d'avoüer devant des fleurs & des arbres le feu secret qu'elle cache à ses parents ? Elle adore icy en effet celuy qu'ailleurs elle rebutte en apparence ; Sa modestie dispense sa honte de ces cruelles loix qui l'obligent à se taire de ses amours, quoy qu'elles soient les arbitres de sa vie & de sa mort. Quel plaisir peut avoir un Poëte égal à celuy qui le débarassant de la foule du monde, luy donne loisir d'entretenir innocemment sa fureur, ou de respirer dans la pureté de la nature, aprez avoir souffert les ardeurs de l'entousiasme ? Enfin un homme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

e d'Eſtat ou de robe longue eſt rauy d'aiſe
uand ſortant d'un embaras d'affaires il peut
ntrer dans un Labyrinthe de fleurs, & vivre
ſoy, ayant vécu à tous les hommes.

XIII. Mais ſi l'eſprit ſe récrée par un
nouvement corporel, il ne faut pas douter
ue le corps meſme n'y reſſente encore plus
e plaiſir. L'un eſtant un Acte pur ſemble
ſtre hors de ſon élement, quand il n'eſt
lus en action, & à le prendre dans le fonds
e la nature il eſt certain que les occupa-
ions les plus attachantes ſont ſes plus doux
ivertiſſements. Il reſſemble en ce point
Dieu qui ne ſe laſſe point en operant, quoy
u'il exerce ſa toute-puiſſance. Il eſt le
meſme aujourd'huy qu'hyer, & les penſées
u'il formera durant toute l'éternité n'a-
noindriront non plus ſa vigueur que celles
le cette vie. Mais le corps eſtant une
maſſe qui ne vit que pour mourir, & qui eſt
compoſée de quatre qualitez contraires qui
la détruiſent en la conſervant, il faut qu'on
s'efforce d'autant plus de la faire ſubſiſter,
qu'elle a des principes interieurs qui ne ten-
dent qu'à ſa ruine. Or pour tenir dans un
parfait temperament ces quatre humeurs qui
le conſtituent mixte, il faut que le mouve-
ment les excite, & que le repos les accor-
de. D'avantage le travail épuiſant ſes for-
ces, le ſommeil ou une oiſiveté ſpecieuſe
luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

luy donnent moyen de se refaire de ses pertes, & de reprendre la vigueur que la contention a dissipée. Outre cela, comme il a des qualitez qui pour luy estre accidentelles ne laissent pas de faire apparemment la plus belle partie de son essence, il faut mettre le suiet en bonne constitution, afin que ses accidens ne perissent point.

XIV. Ainsi outre le sommeil qu'on peut appeller un divertissement naturel, les Medecins en ordonnent d'autres pour conserver la santé, en éloignant les causes des maladies. Les Legislateurs mesmes ont institué des jeux pour entretenir la force du corps parmy les foiblesses de cette vie, & Platon mesme asseure que la beauté ne garde pas si aisément son embonpoint à l'abry que dans une course mediocre. Les autres Philosophes qui ont esté les plus grands ennemis du corps, ont aymé la recreation. Ils disoient qu'il ne falloit pas prendre des plaisirs messeans, pource qu'ils en vouloient prendre d'honnestes. Ils refusoient d'estre esclaves de leur chair, mais ils ne vouloient pas aussi en estre appellez les meurtriers. Ils ont fait grand estat de l'exercice de l'esprit, mais ils n'ont pas negligé celuy du corps.

XV. Un d'entre eux l'appelle élegamment la conservation de la vie humaine, la pointe de la chaleur naturelle, le dégourdisse-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Bliſſement de la nature endormie, le redoublement des forces, la diminution des ſuperfluitez des humeurs, l'ennemy de l'oiſiveté, le gain du temps, le devoir des jeunes gens, & la joye de la vieilleſſe. Il conclut enfin qu'il n'y a que ceux qui veulent avoir faute de ſanté, qui ne vueillent point faire un peu d'exercice. Ariſtote eſt du meſme advis quand il dit, que l'exercice eſt la cauſe de la ſanté, comme la ſanté l'eſt de l'exercice. Ces maximes ſe verifient en ce que ceux qui ſe repoſent le moins ſe portent le mieux. Un homme de ville gemit dans un lict parmy la delicateſſe, & un payſan chante parmy la peine. L'un eſt tousjours indiſpoſé, pource qu'il eſt ſedentaire, & l'autre eſt tousjours gaillard pource qu'il eſt tousjours debout. Il eſt vray que l'exercice doit eſtre moderé pour eſtre utile, autrement comme il cauſe la ſanté eſtant pris par diſcretion, il cauſe de grandes foibleſſes eſtant pris outre meſure. D'avantage il faut qu'il ne ſoit pas trop violent pour s'accommoder à la douceur de la nature, autrement il rompt un corps qu'il ne devroit que relaſcher. C'eſt pourquoy on a eu raiſon de blaſmer les jeux des Spartiates, qui tuoient les jeunes gens, ſous pretexte de les endurcir au travail, & ne croyoient pas eſtre bons inſtructeurs qu'ils ne fuſſent parricides.

XVI. Mais

XVI. Mais ſi ces cruautez ſont odieuſes, on ne peut qu'aymer la promenade, qui eſt un exercice d'autant plus efficace pour la ſanté, qu'il agit plus doucement. Elle reiouyt tout d'un coup le cœur & les yeux, & anime à meſme temps le dehors & le dedans d'un corps affoibly. Son mouvement conſume les cruditez que la peſanteur entretient, & elle ne laiſſe pas d'éveiller l'appetit, quoy qu'elle ſemble ſaouler l'ame par la veüe. C'eſt pourquoy Socrate, un ſçavant qu'il fut interrogué pourquoy il ſe promenoit ſi tard, répondit agreablement, qu'en ſe remuant il vouloit faire venir la faim. Il s'excitoit devant ſoupper pour mieux ſoupper aprez. Ce qu'on dit de ce Philoſophe à quelque rapport à ce qu'on raconte de Denys le Tyran de Sarragoſſe en Sicile. Ce Prince avoit oüy dire que les Lacedemoniens faiſoient de certains potages fort exquis, & comme il ſongeoit plus à contenter ſes plaiſirs qu'au ſoulagement du peuple, il fut curieux d'acheter un Cuiſinier de Laconie, pour ſatisfaire tout à la fois ſa gourmandiſe & ſa curioſité. Mais comme il ne trouva pas de ſon gouſt ce que l'autre avoit appreſté, le Cuiſinier luy dit avec beaucoup de grace, qu'il euſt trouvé ce potage bon, s'il l'euſt pris aprez la fatigue des exercices comme les Lacedemoniens. Il vouloit dire, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

que la faineantise nous desbauche le gouſt, au lieu que le travail le regle.

XVII. Je ne diray point icy combien la Promenade ayde à faire la digeſtion auſſi bien qu'à aiguiſer l'appetit. Tous ſçavent que pour cette raiſon Amaſis Roy d'Egypte defendit à ſes ſuiets de laiſſer manger les jeunes gens qu'ils n'euſſent parcouru cent huit ſtades de conte fait. Il s'imaginoit qu'aprez avoir eſté las, ils ſe referoient mieux par la nourriture, & que l'appetit ne pouvoit profiter au corps, s'il n'avoit de l'avidité ou naturelle ou recherchée. Je n'allegueray pas auſſi que la Promenade en agitant le corps augmente ſes forces, & luy fait hayr le repos, le tenant tousjours en haleine. C'eſt pourquoy Auguſte & Adrian faiſoient exercer leurs ſoldats à la Promenade, meſmes au milieu du Camp, & joignoient ainſi les divertiſſements aux alarmes continuelles. Ils ne les vouloient pas rendre par là mols, mais diſpos & allaigres. Je n'avanceray point encor que cet exercice ſert beaucoup pour arreſter les fluxions, pource qu'il les conſume par une activité remuante, & rend la chaleur maiſtreſſe de la Pituite, au lieu que dans le repos la pituite eſt quelquefois maiſtreſſe de la chaleur. Seneque me pourroit ſervir icy de teſmoin, car il aſſeure dans une de ſes Epiſtres,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

que la Promenade a esté le plus souverain remede d'un catharre, qui luy estoit venu dans le cabinet, & qu'ayant trouvé son mal dans le repos, il avoit trouvé sa guerison dans le mouvement.

XVIII. Je veux dire seulement que si la Promenade est avantageuse à toutes sortes de personnes, elle est principalement necessaire aux Dames, dont l'embonpoint nous doit estre d'autant plus precieux que la vie de plusieurs personnes de nostre sexe, ne dépend que de leur santé. En effet comme elles sont naturellement plus foibles que les hommes, elles doivent avoir d'autant plus de soin de se fortifier. Adiouſtez à cela que leur plus noble proprieté estant de produire des hommes, elles doivent vivre comme des Amazones, qui égaloient la generosité des Heros, pource qu'elles imitoient leur vie, & fuyoient les ombres des villes, pour ne paraistre qu'à la campagne. Conformément à cela Lycurgus estant interogué pourquoy il exerçoit le corps des filles à la course, & engageoit le plus doux sexe du monde en de fort penibles occupations, respondit qu'il le faisoit à dessein, voulant que leur fecondité se rendant plus vigoureuse, les fruicts qu'elle produiroit en fussent plus meurs, & que leurs enfants eussent d'autant moins de lascheté, que leurs meres auroient esté plus genereuses. XIX. Et

XIX. Et puis, je n'offenceray pas les Dames en disant que si elles ont plus de beauté que nous, elles ont aussi plus d'humidité, & que la souplesse de leur teint vient d'un principe, qui l'est aussi de la corruption. Il faut donc qu'elles prennent garde que ce precieux humide qui fait l'embonpoint de leur corps ne le ruine insensiblement, & qu'elles épuisent par l'exercice ces superfluitez de Pituite qui se produisent dans le repos. Aprez tout, comme elles sont plus belles que les hommes, il faut aussi qu'elles soient plus visibles, & un monstre ne doit pas paraistre à découvert, comme un Miracle du monde. Puis que Seneque qu'on nous figure si laid, se faisoit voir aux yeux de toute la Nature, leur doit on cacher le visage des Graces mesmes? La terre & les champs peuvent-ils rien voir de plus agreable que les attraits de celles qui representent ces fameuses Divinitez qui les embellissent? Les Flores sont ou fabuleuses ou impudiques, en voicy de vrayes & de chastes tout ensemble. Nous sommes plustost faits pour voir que pour estre veus, mais elles sont faites pour estre veües. Or c'est par la Promenade qu'elles se monstrent tout à la fois au Ciel & à la terre, aux Anges & aux hommes. Concluons donc que cet exercice est un des plus doux plaisirs de leurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

corps aussi bien que de leurs esprits, & qu'on a eu raison de nommer par excellence, les Plaisirs de la Reine, certains lieux où elle se va promener aprez avoir tenu Cercle. Ailleurs elle a diverses satisfactions, mais icy elle semble trouver tous ses plus parfaits agréements.

XX. Mais il est temps de parler du troisiesme effet de la Promenade, qui est l'entretien du plus doux commerce du monde, & les Dames ne se doivent pas rebuter d'ouyr un discouts qui a un suiet un ravissant. Mais pour le faire mieux gouster, il faut presupposer que ceux qui ont fait des regles pour la societé, ont esté bien divisez entre eux; les uns ont voulu qu'on fust tousjours dans la solitude, & les autres en compagnie. Il semble qu'on doit fuir tous les hommes, quand on entend dire au sage Romain; Sçavez vous ce qu'il vous faut principalement éviter, c'est de vous trouver parmy la foule du monde; je ne vois pas que vous puissiez estre en seureté parmy tant d'ennemis cachez qui vous environnent. D'avantage il faut que dans ma naifueté je vous avoüe ma foiblesse: Je ne tapporte jamais à la maison les mesmes mœurs avec lesquelles i'estois sorty. Il se trouble tousjours quelque chose de ce que i'avois mis en ordre, & je vois revenir beaucoup de suiets

que

que i'avois chassez. Je ressemble pour ce poinct à ces malades, qui s'estans tenus au lict par une longue foiblesse ne s'exposent jamais à l'air sans un danger apparent, & tirent quelquesfois leur mort d'un élement dont les autres tirent leur vie. Je crains la mesme chose pour une ame qui ne fait que relever de maladie, & qui est d'autant plus aisée à offencer que le corps, que sa constitution est plus delicate. La conversation de plusieurs est ennemie de la sagesse d'un seul. Tousjours quelqu'un nous donne des impressions ou des teintures d'un vice, quoy que d'abord nous ne le sentions pas. La peste n'est pas si contagieuse que le peché.

XXI. Au reste plus le monde est grand où nous nous messons, plus il y a de danger pour nous. Enfin je reviens de dehors plus avare, plus ambitieux & plus inhumain, pource que i'ay esté parmy des hommes. Il faut donc esloigner d'un commerce general un esprit encore tendre, & qui n'est pas attaché au bien, mais qui s'y addonne. On suit facilement les humeurs, aussi bien que les avis d'une multitude. Si Socrate, Caton & Celius eussent frequenté des compagnies qui eussent eu des maximes contraires aux leurs, ils eussent peut estre esté aussi dissolus qu'ils ont esté sages. Tant il est vray que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

personne de nous, quelque soin qu'il ait de polir son esprit ne peut supporter l'effort des vices qui viennent en foule sur luy. Un seul exemple d'avarice & de lubricité cause quelquefois des desordres generaux. Il ne faut qu'un compagnon de table, pour nous destourner de la vertu vers le vice. Un voisin riche excite la convoitise dans nostre cœur, un autre détruit nostre simplicité par ses finesses ordinaires & nous rend dissimulez, de sinceres que nous estions. Que devez vous donc penser de ce qui arrive à ceux à la probité desquels la malice de tous les hommes semble faire violence? Il faut que vous les imitiez ou que vous les ayez en hayne. Et neantmoins il se faut également garder de ces deux extremitez, de peur que vous ne deveniez semblable aux meschans; pource qu'ils sont plusieurs en nombre, ou ennemy de plusieurs, en vivant autrement qu'eux. Rentrez en vous-mesme autant que vous pourrez, & persuadez-vous par une ambition genereuse, que vous n'en devez pas sortir pour plaire vainement au monde. Et ne pensez pas que vous perdiez la science, quoy que vous ne la produisiez pas en public; vous avez bien appris, si vous avez appris pour vous. Certes vous n'avez pas de suiet de vous glorifier, si le peuple mesme est capable de vous entendre. Vos biens

doivent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

doivent ſe recueillir au dedans ſans s'eſpancher au dehors. Enfin il faut embraſſer une eſpece d'oiſiveté qui nous ſait vivre avec les Dieux, ou pluſtoſt qui nous rend Dieux d'hommes que nous eſtions. La vertu ne ſera pas cachée pour cela; il n'y a point de vertu qu'on puiſſe cacher, & aprez tout ce n'eſt pas ſon dommage que de ne pas eſtre trop apparente. Tout ce qui eſt en lumiere ſemble eſtre en trouble.

XXII. Voila ce qu'on peut dire en faveur de la ſolitude; voyons maintenant ce qu'on peut avancer en faveur de la ſocieté. Je ne diray pas icy que le Sage maudit celuy qui eſt ſeul, pource que s'il vient à tomber, il n'aura perſonne qui le releve. L'Eccleſiaſtique dit auſſi que la peine du ſolitaire eſt vaine, comme ſi ne profitant point au public, elle ſembloit eſtre inutile. Mais il ne faut pas employer les maximes de la ſageſſe de Dieu où celles de la ſageſſe humaine ne ſont que trop inſtructives. On peut donc dire que tous les Philoſophes, tombant d'accord que l'action eſt preferable à l'oiſiveté, la ſolitude eſt moins noble que le commerce. En ſecond lieu l'homme ſe definiſſant un animal ſociable auſſi bien qu'un animal doüé de la raiſon, il ſemble quitter une proprieté de ſa nature, en quittant la compagnie de ſes ſemblables. C'eſt ce qui a fai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

dire à l'Ariſtote, qu'un ſolitaire eſt neceſſairement ou Dieu ou beſte ; ou il s'eſleve apparemment au deſſus des Anges, ou il s'abbaiſſe au deſſous des hommes. Adiouſtez à cela que ſi un ſeul compagnon nous tient lieu de char en voyage, & de plaiſir parmy les afflictions, certes nous ſerons bien plus ſoulagez ayant autant de compagnons, qu'il y a de perſonnes dans le monde.

XXIII. Seneque meſme avoüe qu'il n'y a rien qui corrige ſi efficacement nos mauvaiſes inclinations que la converſation des gens de bien. Leur probité entre peu à peu dans noſtre cœur, & c'eſt une eſpece de precepte que d'eſtre veu. Il dit encore ailleurs, que nous devons frequenter les autres, ou pour devenir meilleurs en imitant leurs exemples, ou pour les rendre meilleurs en leur propoſant les noſtres. Il adiouſte que nous avons accouſtumé de gardes les perſonnes qui ont ou un regret ou une apprehenſion extraordinaire, depeur que la ſolitude ne favoriſe leur deſeſpoir. Il n'y a point d'inſenſé ny de furieux qui doive eſtre laiſſé à ſa diſcretion, pource que la ſolitude ſemble avoir un avantage pour le crime, qui eſt de ne craindre point de Juge. C'eſt ainſi qu'elle nous perſuade toute ſorte de maux ; & il n'y a point d'homme qui ſoit

jamais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

amais plus mal aſſeuré, que lors qu'il n'eſt qu'avecque ſoy-meſme. A ce propos Cleanthes ayant un jour trouvé un ſolitaire qui ne vouloit parler à perſonne, luy dit greablement, prends garde qu'en parlant à toy-meſme, tu ne parles à un meſchant homme.

XXIV. Enfin que ſert il de ſe cacher & de fuyr les yeux & les aureilles des hommes, une bonne conſcience attire le monde aprez ſoy, & eſt bien ayſe qu'on la voye; mais celle qui eſt mauvaiſe ſe tient dans la retraitte, pour ne pas faire paraiſtre en public ſes deſreglements. Si ce que vous faites eſt conforme à l'honneſteté, il faut que chacun le ſçache, ou bien ſi c'eſt quelque cas honteux, vous n'eſtes pas abſous de vos crimes, quoy que perſonne ne les ſçache, veu que vous ne les pouvez ignorer. Que vous eſtes miſerable, ſi vous meſpriſez ce teſmoin! Le meſme Philoſophe dit encore que ceux qui fuyent les hommes ſemblent bannis du commerce par l'infortune de leurs deſirs. Ils ſe retirent, pource qu'ils ne peuvent pas voir la felicité des autres; ce n'eſt pas le courage qui les porte à la ſolitude, c'eſt la crainte & l'oiſiveté. Enfin, ils ne vivent pas à eux-meſmes, puis qu'ils ne vivent à perſonne. Celuy qu'on peut appeller vivant doit ſervir les autres,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

& pouvoir user de soy-mesme. Mais ceux qui croupissent en cachette semblent prevenir leur mort. L'esprit de l'homme se porte bien dans une vie pleine de bruit, pourveu qu'il n'y ait point de tumulte au dedans, quoy qu'il y en ait au dehors; & que les passions soient dans un parfait repos parmy toutes les emotions du monde. On ne profite rien à se tenir dans un haut silence exterieur, si la concupiscence agite le cœur.

XXV. Par ce discours on peut voir que quelques uns blasment la solitude, pour rendre la societé plus recommandable, comme d'autres avoient blasmé la societé, pour nous faire estimer la solitude. Pour moy je trouve les uns trop dissolus, les autres trop scrupuleux. Les uns voudroient que nous fussions tousjours en compagnie, & les autres que nous n'y fussions jamais. Les extremitez quelques belles qu'elles soient, sont tousjours un peu vicieuses. Posons donc pour maxime, qu'il faut quelquefois s'engager dans le commerce, & quelquesfois s'en retirer par une retraitte judicieuse. L'un nous en faira gouster les douceurs, & l'autre nous empeschera d'en ressentir les déplaisirs: ou bien disons qu'il nous faut embrasser certains exercices, qui ne sont ny trop cachez ny trop éclattans, qui nous esloig-

oignent en quelque façon du monde, en nous y introduisant, & nous font accorder dans un parfait temperament, la solitude avecque la societé & la societé avecque la solitude. Or il me semble que la Promenade a cette excellente proprieté, car nous retirant des compagnies desagreables, elle nous separe de la plus grande partie du monde, & nous empesche d'estre seuls, en nous en donnant d'agreables. D'ailleurs nous faisant sortir de nos cabinets, elle nous produit au jour, & nous faisant entrer dans les bois, elle nous tient parmy les ombres. Nous ne laissons pas d'estre dans le commerce, quoy que nous soyons dans quelques deserts magnifiques. Nostre solitude est frequentée, pource qu'elle est pompeuse. Nous parlons tout ensemble aux autres & à nous mesmes; aux hommes & aux forests. Nous nous excitons en un temps, & puis nous nous reposons; nous gardons le silence aprez avoir discouru, & l'on nous peut nommer justement des Hermites qui demeurent dans les villes.

XXVI. On voit par là que i'avois raison d'appeller l'entretien du plus doux commerce du monde un effet de la Promenade; nous ne semblons jamais estre plus sociables que lors que nous nous assemblons pour nous réjouyr. On dit qu'autre fois on tira

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

les hommes des bois pour les engager dans la communauté des villes, mais nous operons un plus grand miracle, en les tirant des villes pour former une plus belle societé parmy les bois. Nous faisons regner la douceur & l'humanité où la barbarie estoit absolüe. Mais aprez avoir parlé de la nature & des effects de la Promenade, il faut parler maintenant des circonstances qui l'accompagnent & gouster ses agréemens par les sens & par la raison. Je ne parleray point icy du temps, quoy qu'à la verité heure & la beauté du jour servent beaucoup à ce divertissement, qui ne nous égaye d'ordinaire sur la terre que lors que le Ciel n'est point en cholere. Il faut que toute la nature se repose pour nous engager dans cét exercice mouvant, & nous ne nous promenons guere à nostre gré, que le jour ne soit tel que nous l'eussions fait, si un ordre qui ne dépend que de la Providence eust dépendu de nostre conduite. Je veux seulement tràitter icy de la disposition du lieu, qui doit estre d'autant plus belle, que la terre doit à present se changer en Ciel pour soustenir des Divinitez creées.

XXVII. Qu'on ne me parle point icy des Iardins des Hesperides ny de ceux d'Alcinoüs, où l'or qui naist dans les entrailles de la terre se produisoit sur les arbres,

& où

& où les fruicts se multiplioient visiblement
à mesure qu'on les cueilloit. Les lieux fa-
buleux ne sont pas propres pour les divertis-
sements des Dames, & elles leur donnent
assez de prix sans qu'il soit besoin de men-
tir pour leur en donner. Qu'on ne loüe
point les Vergers d'Adonis, qui faisoient
mourir d'amour ceux qui y entroient: les
Dames produisent l'amour où elles se trou-
vent, tant s'en faut que les lieux le produi-
sent dans leur cœur, & si elles nous font
mourir, elles nous font aussi viure. Je ne
veux pas mesme entendre priser les jardins
de Semiramis, quoy qu'ils semblassent estre
plantez dedans l'air, & qu'ils tinssent beau-
coup moins de la terre que du Ciel; la ter-
re que nos Dames touchent devient celeste
sous leurs pieds. La Grece vante ses Tem-
pé, mais on sçait bien que le mensonge fait
l'essence de ses richesses; elle n'est feconde
de en beautez que pource qu'elle est or-
gueilleuse. La France n'a pas de si hauts
sentiments de soy, mais elle est plus magni-
fique. C'est le sejour de toutes les Nym-
phes, & neantmoins elle ne parle ny de
Pinde ny d'Helicon. Enfin Pline le Ieune a
tort de loüer si hautement son Tusque &
son Laurentin; son élegance couvre la beau-
té des lieux qu'il décrit, & l'on voit
bien qu'en voulant faire une representation

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

naifue, il fait une deſcription figurée. L'art ne change pas abſolument la nature; mais les lieux les moins conſiderables deviennent beaux quand les Dames y paraiſſent, & ceux qui ſont beaux naturellement, le ſont encore plus quand ils jouyſſent de la preſence de ces ſoleils. Il eſt vray que les attraits de ces divins viſages ſont ſi charmants, qu'en les regardant nous ne ſongeons plus à la terre, & neantmoins il faut maintenant regarder la terre, pour mieux contempler aprez ces viſages adorables. Nous conſidererons icy le Porche pluſtoſt que la Sageſſe, pour mieux admirer la Sageſſe, aprez avoir admiré le Porche.

XXVIII. Les Interpretes de l'Eſcriture ſont bien en peine à deviner où eſtoit le Paradis terreſtre; mais on peut dire que s'il en reſte de viſible aprez le peché, c'eſt le lieu où les Dames ſe promenent. Pour en décrire toutes les particularitez, il ſuffit de dire en general que c'eſt un Amphiteatre, où la nature & l'artifice s'efforcent de ſe ſurmonter reciproquement. Vous ne ſçavez qu'admirer pluſtoſt, ou la pureté de l'air, ou la bigarrure de la terre; d'un coſté vous vous plaiſez à une libre découverte de l'orizon, & de l'autre à une veüe bornée agreablement. Icy vous vous plaiſez à regarder le Soleil, & là tout au contraire

raire à vous tenir à l'abry. La ſeichereſſe u ſol vous recrée auſſi bien que l'humidité les fontaines. Vous entrez premierement lans une allée dont la longueur reſpond parfaitement à la largeur, & qui eſt auſſi bien unie par le milieu, que relevée par les bords. De là vous vous engagez dans un labyrinthe, où vous prenez du contentement à vous perdre, vous trouvant tout d'un coup environné de mille fleurs, qui dans la vanité qu'elles ſemblent avoir de vous monſtrer leur beauté, ſemblent d'ailleurs s'abbaiſſer en voſtre preſence, pour vous prier de les cueillir. Que ces Tulippes ſont glorieuſes de ce que les Dames les coupent pour s'en embellir, & les tranſportent d'une terre morte ſur une terre vivante, ? Mais il faut quitter ces objets ſi delicieux pour en voir d'autres, & paſſer par des galleries ombragées, aprez avoir paſſé par des allées découvertes. Qu'on trouve le jour clair lors que dans cette obſcurité artificielle on trouve une eſpece de nuict. Que le Soleil paraiſt beau, quand il a de la peine à paraiſtre parmy ces ombres, & n'oſe entrer qu'en tremblant & comme à la dérobée en des lieux où ces Soleils terreſtres cherchent le frais. Il y a là des repoſoirs pour rendre les Dames ſedentaires au milieu de la Promenade, & les délaſſer meſme de leurs plaiſirs,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

firs. Enfin, elles sont éveillées par le bruit d'une fontaine qui hausse ses boüillons pour les abbaisser devant leurs yeux, & les y representer plus purs. Ces Naïades sortent donc pour voir le cours de cette belle eau, qui s'épuise tousjours, & ne s'espuise jamais. Mais que regarderont-elles plustost ou l'abondance du tuyau, ou la clarté du bassin; d'un costé la nature les ravit, d'autre part l'artifice les estonne. On dit que l'eau n'a point de saveur, elles en goustent neantmoins comme si c'estoit de l'ambrosie, & s'en lavent les mains & le teint, pour en augmenter le vermillon en leur donnant une nouvelle fraischeur. Cependant que les Amants qui les accompagnent ont de peine à contraindre leurs feux devant cette glace? qui leur ardeur porte d'envie à le froideur, qui a l'honneur de toucher de si beaux suiets?

XXIX. Mais le flux continuel de cette fontaine monstre aux Dames qu'elles ne se doivent pas reposer encore. Elles s'avancent donc vers une prairie, où l'émail des couleurs est égal à la verdure, & où l'herbe qui en fait la superficie, ne se fait pas moins remarquer, que les arbres qui en composent l'extremité. On voit un estang à costé, où l'eau seroit moins agitée que la terre, si un vent agreable ne la

frisoit,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

dſoit , & n'eſlevoit de petites boſſes au eſſus d'un fonds bien uny. C'eſt là que les ygnes & les Poiſſons nagent à meſme mps , & leur élement a une ſi belle tran- arence , que les arbres ſemblent s'eſtre étachez de la terre pour ne plus avoir de acines que dans les eaux. Les Dames meſ- nes ſont ravies trouvant un miroir naturel ui les repreſente , & voyant briller le feu e leurs yeux juſques dans le criſtal. Elles ont là plus viſibles que Diane , & neant- noins elles ſont plus aſſeurées de la veüe les regardants. Cependant le Soleil qui emble eſtre jaloux de voir leur image , edouble ſa chaleur par l'oppoſition de l'hu- nidité , & contraint cette belle compagnie le quitter l'eſtang pour gaigner un bois. A voir d'abord ſon épaiſſeur , vous la pren- driez pour une affreuſe ſolitude , & à voir ſes compartiments vous le prendriez pour un parterre qui porte des arbres au lieu de fleurs. A l'entrée vous eſtes eſton- né d'un ſombre ſilence , mais le chant du roſſignol adoucit cét eſtonnement , & vous fait trouver toutes les douceurs de la Mu- ſique , où vous ne croyez entendre que des cris de beſtes feroces. Au reſte le jour y paraiſt d'autant plus beau qu'il eſt plus ſombre , & les yeux des Dames relui- ſent plus , où ceux du Ciel ſemblent avoir

moins

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

moins d'esclat. C'est une merveille encore que les biches & beaucoup d'autres animaux semblables se presentent à la veüe de ces Reynes des bois, & ne craignent point la rigueur de leur main, aprez avoir apperceu la douceur de leur visage. Mais les chasseurs changent leur asseurance en apprehension, les poursuivant à outrance pour donner du plaisir aux Dames. Vous voyez un pauvre Cerf qui perdant l'haleine semble estre bien aise de rendre le dernier souspir aux pieds de ces Nymphes, comme s'il croyoit devenir un autre Acteon par la puissance de ces Dianes. Un cheureul est arresté aprez avoir fait mille bonds, & ne peut se sauver dans une plaine, bien qu'il ait passé sans danger à travers mille précipices.

XXX. Aprez avoir veu exercer ces cruautez innocentes, les Dames sortent du bois, & quoy qu'elles fussent hors de contrainte, elles semblent pourtant jouyr d'une nouvelle liberté. Elles se trouvent premierement au bord d'une belle riviere, qui semble faire mille détours pour se rendre plus long temps visible aux yeux de ces belles, & qui n'est pas moins considerable pour le trafic, que pour la pesche. Son lict n'est ny trop large ny trop estroit, son eau n'est ny rapide ny paresseuse, & rien n'en trouble la surface que les poissons qui semblent

ent vouloir changer d'élement pour venir
ndre hommage aux Dames. Qu'elles ont
gréement à voir cette grande assemblée
eaux qui s'écoule sans se vuider, & qui
ent d'un costé de la mer, & y retourne de
utre ? C'est icy veritablement le mouve-
ent perpetuel que les Philosophes cher-
ent parmy des chimeres. Au reste cette
lle eau a tant d'excellentes proprietez,
e les hommes ont quitté la terre ferme
ur bastir les plus belles villes sur son riva-
e : & si Rome n'est qu'une colonie du Ty-
e, nous pouvons dire que Londres n'en
t qu'une du fleuve dont nous parlons.

XXXI. Ne loüons pourtant pas l'eau
desavantage de la terre. Un Poëte a dit
egamment, que les rivieres ne sont que
es passements qu'on a mis sur cette robe.
ous découvrez d'un costé de la riviere une
reſt si épaisse, que les Sangliers ont de la
eine à la forcer, & dont les arbres sont si
auts, qu'ils semblent joindre la terre au
iel. Une partie se courbe vers une pente,
ù les chesnes & les ormeaux semblent plus-
ost suspendus en l'air ; qu'attachez par
ne racine terrestre. Vous découvrez d'ail-
eurs un plat pays, qui n'est borné que par
eminence des montagnes qu'on voit au
out, & dont on doit admirer également
'estenduë & l'abondance. Là vous voyez
une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

une vallée qui gemit sous le poids des grains qu'elle porte, & là une colline qui ne semble eslevée que pour approcher d'avantage la vigne des rays du soleil. Enfin les Dames n'auroient jamais fait si elles vouloient voir toutes les particularitez de ce lieu, & une heure ne peut pas découvrir toutes les raretez que la nature & l'artifice y ont mises depuis le commencement des siecles. Outre que les yeux leur manqueroient plustost que la curiosité, & la Promenade ne peut estre qu'ennuyeuse, si elle n'est limitée. Les plus doux plaisirs deviennent insipides quand on les prend outre mesure. Les Dames donc sçachant que la collation ou le soupé les attend, & que le soleil les va quitter, aprez s'estre un peu reposées sur l'herbe, elles se retirent dans le mesme agréement qu'elles sont parties, & prennent une autre route que la premiere, pour faire deux Promenades en une.

XXXII. Mais quelque beauté qu'on se puisse figurer d'un lieu qui a de si doux divertissements, je ne puis que je ne le regarde de mauvais œil, en ce que m'ayant occupé trop long temps à considerer ses attraits, il m'a empeschè de contempler ceux des Dames. Il est vray qu'il semble excusable, en ce que me dispensant de les regarder, il m'a dispensé d'une exstase necessaire, car au

lieu

que i'ay parlé jusques icy par un ordre
lier, il me faut maintenant parler dans
niration. Introduisons nous neantmoins
une si belle compagnie, & taschons
penetrer les discours, aussi bien que
reconnoistre les personnes. Vous ap-
evez d'abord ces Reynes des cœurs
n prendroit pour des Iunons, si elles
oient sur la terre, & qui sont bien moins
ïderables pour leur suitte, que pour
s propres qualitez. Les traits de leur
ge les font prendre pour des Venus, plus
nnées à la chasteté que celles des Pa-
s ne l'estoient à l'infamie, & la Majesté
eur taille nous fait croire apparemment
nous voyons de vrayes Pallas dans le
ristianisme. Mais le langage qui dess-
le de leur bouche nous persuade que les
ons de miel ne venoient pas de la bouche
Nestor, mais qu'ils se forment mainte-
nt sur la langue de ces Deesses de l'Elo-
ence.

XXXIII. Or quoy qu'il ne faille
admirer principalement celles qui sont
mme les principes mouvans de la Prome-
de, il faut pourtant loüer les Demoiselles
vec les Dames, & reverer les suivantes
ussi bien que les Maistresses. Si les unes
nt des Soleils, les autres sont des estoilles.
i les unes sont princesses des cœurs & des

peu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

peuples, les autres le sont des cœurs. Enfin si l'on voit icy les meres des Dieux, on y voit aussi leurs filles & leurs épouses. Au reste la terre pour embellie qu'elle soit semble estre envieuse contre elles, pource que si elles l'honorent de leur veüe, elles nous empeschent de l'estimer aprez les avoir considerées. La grandeur nous fait mespriser la bassesse. Tous les élements neantmoins s'accordent parfaitement dans leur contrarieté, pour faire à l'ennuy contre les Cieux, à qui donnera plus de plaisir aux plus beaux corps de la nature. Les fleurs croissant sous leurs pieds semblent les avantager autant que la teste; l'air se rafraischit pour adoucir l'ardeur du jour, l'eau retient ses vapeurs, de peur d'en corrompre la pureté, & le Soleil tempere ses rais pour laisser regner une agreable fraischeur, au milieu mesme des plus grandes chaleurs de l'Esté. Enfin vous diriez que toutes choses ne sont occupées qu'à favoriser les divertissements des Dames.

XXXIV. Mais aprez avoir consideré leur demarche à la campagne, que dirons-nous de ceux qui les menent? & qui appuyent des sujets sur qui leurs plus cheres esperances sont fondées? Vous les prendriez pour des Mars à la guerre, & pour des Adonis à la Promenade. Quelque affection

qu'ils

ils ayent pour les Dames, ils ſe tiennent
ojours dans le reſpect en leur preſence,
c'eſt une choſe merveilleuſe que la fami-
lité qu'on dit eſtre ailleurs mere du meſ-
rs & d'une liberté vicieuſe; l'eſt icy de
reuerence & de la reſerve. Quoy qu'ils
ayent leur veuë dans la découverte des
amps, ils s'affligent pourtant s'ils de-
urnent tant ſoit peu les yeux du viſage de
urs Reynes; ils croyent voir là tout ce
'on voit ailleurs, & n'avoir point beſoin
contempler le Ciel quand ils contemplent
s Deeſſes. Qu'ils ont de plaiſir à les trou-
r dans une belle humeur, bien loin d'une
ine deſdaigneuſe qu'elles prennent quel-
efois, & qui rebutte des cœurs qu'elles
tirent par leurs charmes. Qu'ils s'eſti-
ent heureux de ſe pouvoir deſtourner pour
ire un preſent aux Dames, & de recueillir
terre un bouquet qu'elles mettent ſur leur
ein. Mais ils ſont bien plus ravis de voir
eur cœur à meſme temps que toute la na-
ure leur fait une monſtre generale de tous
es threſors, & d'ouyr les Divins entretiens
de celles dont une ſeule parole peut faire le
deſtin de tous les cœurs. Cette derniere
conſideration me fait ſouvenir qu'il eſt
temps de parler des diſcours à qui la Pro-
menade donne ſuiet, & qu'aprez avoir trait-
té des divertiſſements des yeux des Dames,

je ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

je ne dois pas oublier ceux de leur bouche.

XXXV. Or je trouve que leurs discours sont icy d'autant plus doux qu'ils sont joyeux, sans estre aucunement dissolus, & que les Dames estant esloignées des importuns & des Coquettes, ne traittent maintenant que des sujets agreables. La langue nous a esté donnée pour exprimer nos pensées dans la franchise; mais il faut avoüer que son assiette mesme nous monstre qu'estant prisonniere, comme elle est, elle ne se doit pas trop émanciper. Ou soit que Dieu nous vueille apprendre par là qu'il vaut mieux bien faire que bien parler, & qu'il faut beaucoup de precaution pour regler un membre qui commet mille irregularitez, mesme dans la contrainte où il est. Ou soit que la nature mesme nous signifie que la bouche est un temple fermé qu'il ne faut pas tousjours ouvrir, & qu'on y doit loüer Dieu par le silence aussi bien que par des airs melodieux. Mais sans nous engager en des considerations un peu trop spirituelles, il est certain qu'encore que nous puissions parler dans la liberté, nous devons user de beaucoup de reserve en nos paroles. Tous ceux avec qui nous traitons ne sont pas capables de nos secrets: il y a des gens à qui on doit tout dire, & d'autres à qui on ne doit dire quoy que ce soit. De plus il y a des

temps

emps où les entretiens serieux sont aussi ne-
essaires, que les autres sont messeans.
Quelquefois encore on n'ose pas se resiouyr,
quoy qu'on en ait le congé, pource qu'on
peur de pecher contre la modestie, quoy
qu'on ne peche pas contre les autres loix.
l est bien difficile de garder un tempera-
nent dans les plaisirs qui ne tienne, ou d'une
rop grande severité, ou d'une trop grande
ndulgence envers soy mesme.

XXXVI. C'est dans la Promenade
que regne principalement la douceur de
'entretien, pource que l'austerité en est
bannie, & qu'une volupté innocente y est
Souveraine, C'est là qu'on parle d'amour
sans offencer la chasteté. C'est là qu'on fait
de veritables recits des fables qu'on a leües
dans les Romans. En un mot, c'est là que
les discours sont d'autant plus ravissans, qu'ils
sont moins tendus. Quoy qu'on y déploye
toutes les richesses de la langue, on ne
craint point de faillir contre les regles de
l'Eloquence, pource qu'une barbarie affe-
ctée y a quelquefois plus de grace, qu'une
politesse trop delicate. Au reste les yeux
& les cœurs parlent icy avecque les lan-
gues; les chansons & les concerts inter-
rompent les narrations, & l'Echo fait un
miracle en nous monstrant que les paroles
qu'on dit ne se pouvoir r'appeller peuvent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

revenir vers nous aprez en estre parties. Je ne developperay point icy les mysteres des entretiens secrets des Amantes & des Amants : il suffit de dire que toute la chaleur de leur cœur s'en va sur leur langue, & que leur ardeur interieure n'est jamais plus grande, que lors qu'elle s'évapore au dehors. I'adjousteray seulement que ce qui fait le plus doux plaisir du commerce des Promenades, c'est qu'on n'y voit rien qui puisse causer de l'ennuy. On a destourné tous les fleaux des agreables compagnies, les importuns n'ont point icy de voix, non plus que les impudents, & les linottes transformées en Demoiselles n'ont point d'entrée dans ces bois ny dans ces jardins des oiseaux du Paradis. On n'y voit que des personnes dont la seule humeur ravit les cœurs sans qu'elles parlent, & dont les paroles ne sont pas moins charmantes que leur humeur. On est souvent contraint d'entendre beaucoup de gens en particulier, qu'on rebutte icy en public. La Promenade estant un exercice de sincerité, ne souffre point toutes ces dissimulations de la societé civile. Comme c'est le plus honneste de tous les jeux, c'est aussi le plus naif. Il ne s'y assemble guere que des personnes dont les cœurs ne sont bien unis ; celles qui se hayssent ne peuvent que fort difficilement se

réjouyr

éjouyr enſemble. C'eſt la ſympathie qui orme icy les compagnies, & non pas le compliment. Et par là on peut voir quel plaiſir c'eſt d'eſtre à la Promenade, veu qu'on ſemble ſortir du monde, pour rentrer dans la pureté de la nature. Cet agreable ſejour que font les Seigneurs & les Dames parmy les bois reſſemble à celuy que faiſoient Adam & Eve devant qu'ils euſſent perdu l'innocence, dans le premier jardin du monde. La Promenade nous ſemble faire jouyr derechef des premiers droits de l'innocence.

XXXVII. Voila certes une bien longue digreſſion pour loüer la Promenade, car de l'appeller diſcours raiſonnable, on ne le peut, à moins que de croire, qu'on peut employer la plus ſerieuſe de toutes nos facultez, à ne parler que des matieres les plus legeres du monde. Je ne m'eſtonne point maintenant qu'on ait nommé noſtre vie une farce continuelle, veu qu'on y prend des divertiſſements pour des occupations, & les occupations pour des divertiſſements. Au reſte on fait grand tort aux Dames, ſous pretexte de les loüer, quand on veut qu'elles ſoient mobiles comme la Lune, comme ſi c'eſtoit un grand éloge pour elles, que de les appeller coureuſes. I'avoüe bien que les aſtres roulent tousjours,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

toutefois ce n'est pas par un relasche mort, mais par une operation vive. Ainsi les Dames doivent estre un peu remuantes, mais il faut que ce soit pour bien employer les heures, & non pas pour les perdre inutilement. I'ayme bien mieux qu'elles soient invisibles dans les maisons, que non pas qu'on ait raison de dire qu'elles paraissent comme des Flores. La chasteté n'est pas asseurée autant qu'il faut, lors qu'elle est trop éventée. Et puis, c'est principalement aux hommes qu'il appartient de se promener, pource qu'estant d'ordinaire dans la fatigue, il est raisonnable qu'ils prennent quelquefois un peu de repos. Mais les femmes sont tousjours dans l'oisiveté ou parmy des emplois divertissans. Les barbares qui s'estonnoient de voir des Portugais à la Promenade se fussent bien plus estonnez de voir des Dames qui se recréent souvent, pource qu'elles n'ont rien fait, & prennent du relasche sans qu'elles ayent pris de peine.

XXXVIII. A parler veritablement cet exercice n'est bon qu'à des personnes qui passent du travail à une honneste oisiveté, & non pas à celles qui d'une oisiveté veulent passer à une autre. Les Dames se levent fort tard; elles disnent bien, & aprez avoir ioüé toute l'aprez-disnée, il faut aller a la Promenade, comme si elles avoient employé

le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

le jour en des ſoucis continuels! Nous allons d'une occupation à une plus grande fatigue, elles ſortent d'un plaiſir pour entrer dans un plus doux agréement. C'eſt à leur ſuiet qu'on peut dire veritablement que la vie eſt une mort, puis qu'elles n'agiſſent jamais, ſemblant neantmoins eſtre tousjours en action. Et puis je trouve qu'un Ancien a fort bien definy la Promenade, quand il a dit que c'eſtoit l'agitation des oiſeuſes, comme on dit, que l'amour eſt l'occupation ordinaire des oiſeux. Je ſçay bien qu'il y a eu de grands hommes qui ont plus appris dans les champs que dans les villes. Mais je n'ay point lû que les Dames ſe ſoient renduës plus habiles pour s'eſtre bien promenées. C'eſt qu'elles ne ſe promenent pas pour s'édifier, mais pour entretenir leur Coquetterie affetée. Pluſieurs ne cherchent pas les deſerts pour pleurer leurs pechez à l'imitation de la Madelaine, mais pour devenir pechereſſes.

XXXIX. Qu'on ne die donc point que les perils ſont autant eſloignez de la Promenade, que les Plaiſirs en ſont proches. Si Daphne n'euſt pas eſté à la campagne elle n'euſt pas eſté contrainte de ſe voir changée en Laurier, pour ne pas eſtre pourſuivie d'Apollon. Si proſerpine ſe fuſt tenuë dans ſa maiſon, Pluton ne l'euſt pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ravie, & elle ne fut emportée dans les Enfers que pource qu'elle volut prendre un air un peu trop libre. Puis que des Deesses mesmes la trahirent, que doit-on attendre des autres Femmes? Enfin Thisbé ne se perdit que parce qu'elle voulut se sauver de la persecution de ses parens, s'enfuyant à la campagne. La fente d'une muraille esbranla sa resolution, mais l'ouverture d'une valée la corrompit entierement. Enfin elle trouva sa mort où elle croyoit gouster les plus douces satisfactions de l'Amour. Quoy que ces histoires soient fabuleuses, elles ne laissent pas de nous declarer d'excellentes veritez. Plusieurs filles sont desbauchées, pource qu'elles ne sont pas assez resserrées. On abuse bien souvent de la liberté, quand on se voit hors de contrainte, & il est bien difficile de prendre beaucoup de contentements licites sans songer quelquefois aux defendus. Eve ouyt le serpent, pource qu'elle se promenoit, & Dieu se promena à son tour pour luy faire sentir plus de douleurs qu'elle n'avoit eu de plaisirs. Dieu ne laisse pas de veiller sur nos actions, quoy que nous ne soyons pas dans le Paradis terrestre, & il punira d'autant plus severement la dissolution de nos joyes, que nous avons plus d'agréement à les prendre dans une vallée de larmes.

XL. I'avoüe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

XL. I'avoüe bien que la Promenade eſt principalement ordonnée pour la recreation de l'eſprit, mais je ne puis comprendre qu'elle ſoit neceſſaire aux Dames, dont l'eſprit n'eſt occupé ordinairement, qu'à ſe garder de toutes les occupations ſerieuſes. Quoy, faut-il donner du relaſche à des Coquettes pource qu'elles ont caquetté tout le jour, & recompenſer leur faineantiſe comme ailleurs on recompenſe la vigilance? faut-il donner les meſme divertiſſement à Poppea qu'à Seneque, & égaler le babil des cajoleurs au ſilence de Pythagore. Les Lieux ſe repoſent, mais c'eſt aprez avoir agy, & leur providence veille tousjours, quoy que leur main ſoit endormie. Si les Dames vouloient imiter ces Heros, qui ne ſortoient de leur maiſon que pour entrer dans une plus profonde ſolitude, je loüerois leurs Promenades, bien loin d'en reprouver un trop grand uſage; mais elles ne vont dans la ſolitude que pour la troubler: la plus part n'egayent leur eſprit que pour le rendre plus mol. Elles n'entrent pas dans les bois pour s'inſtruire, mais pour y devenir plus ignorantes. Il eſt vray que ſi elles faillent, elles ſemblent ſe punir en ſe promenant. Car pour raconter leurs peines à leurs amants & aux ſuiets inſenſibles, comme on a repreſenté, elles n'allegent pas leur mal,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

au contraire, elles ne font que l'estendre d'avantage. Ainsi le regret leur ronge le cœur, lors qu'elles rient en apparence, & leur esprit n'est jamais plus sombre que lors qu'il semble plus égayé.

XLI. Adioustez à cela que leur corps n'en reçoit pas tous les avantages qu'on s'imagine, puis qu'outre que le mouvement peut déregler les humeurs, qu'il peut exciter, le hale du Soleil peut nuire à ces beaux visages, qui n'ont jamais plus d'éclat que lors qu'ils paraissent à l'ombre. Que si pour trouver quelque temperament à une extremité si dangereuse, on veut dire que les Dames sçavent bien choisir la fraischeur du jour pour n'en pas ressentir l'ardeur; Je diray que leur humidité s'augmente quand la chaleur de l'air s'amoindrit, comme la delicatesse de leur teint se perd, quand la chaleur a l'avantage sur la fraischeur. Ie ne diray pas icy que certaines femmes ont tort d'imiter ce Philosophe qui n'usoit pas de la Promenade pour se recréer, mais pour se rendre delicat. De plus ce seroit une espece d'infamie, si on pouvoit dire d'une Dame ce qu'on disoit d'Epicure, que pour la trouver il la faut chercher au jardin: elle ne reçoit point de gloire de ressembler à Semiramis qui fist bastir des jardins dans l'air, afin que la terre ne pust pas découvrir l'infamie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

amie de ses ordures. Elle ne se promenoit pas par un principe de bienseance, mais pour rendre son opprobre plus asseuré; enfin elle songeoit plus à soüiller son corps, qu'à le tenir en embonpoint. Quel dereglement ne seroit ce point si les Chrestiennes imitoient cette Payenne? Cependant il est certain qu'il y a des personnes qui semblent prostituer leur corps, si tost qu'elles le produisent à l'air, & qui en flattant leur chair tuent leur ame. Un des plus innocents divertissemens leur tient lieu du plus dangereux scandale du monde. Je sçay bien que les Prophanes leur disent qu'elles sont faites pour estre veuës; mais je leur dis avec Tertullian, que les femmes font presque la mesme faute en se laissant voir, que les hommes en les regardant d'un œil de concupiscence. Elles sont coupables de leur mort, & de celle de ceux qu'elles blessent, par les traits de leur visage. Aprez tout l'Apostre ne leur a pas commandé d'aller la teste couverte pour leur permettre de courir impudemment hors de la maison. Les Anges ne les trouvent jamais belles, que lors qu'ils les trouvent voilées. Je ne suis pas trop severe en cet endroit, n'estant qu'interprete d'un Docteur.

XLII. Au reste, si la Promenade entretient le plus doux commerce du monde,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

elle n'entretient pas le plus innocent. Elle nous engage dans tous les dangers de la solitude & de la societé. Les cajoleries y sont d'autant plus à craindre, qu'elles y sont moins contraintes, & que les champs accordent certaines privautez que la chambre refuseroit. Et puis, ou la compagnie qui s'y trouve est importune ou agreable, si elle est importune, on trouve un supplice où l'on cherchoit des plaisirs; que si elle est agreable, les Dames se trouvent dans un peril d'autant plus grand, qu'elles sont entre les mains de leurs ennemis, & qu'elles s'agréent en cét Estat. Elles se doivent persuader que ceux qui les ayment le plus, les hayssent d'avantage, & qu'ils ne les suivent que pour les persecuter. Quant à ces autres Promenades qui se font par des personnes seules, je les nomme plustost des contemplations que des divertissements, & c'est tout un de s'attacher à la speculation des choses, ou dans un cabinet ou dans un jardin. On nommoit jadis Mysanthropes ceux qui fuyoient la compagnie des hommes, mais les Dames qui s'esloigneroient de toutes les compagnies pour ne parler qu'avec elles, seroient plustost prises pour extravagantes, que pour discretes. Cet entretien donc ne leur seroit guere agreable, s'il leur estoit si desavantageux, qu'en prenant un peu d'air,

elles

elles perdissent leur renommée. Je ne diray point icy qu'il n'est pas bienseant qu'une femme se trouve seule hors de sa maison ; & on pourroit nommer impudence en elle, ce qu'on nomme solitude au sujet des Saincts. Enfin on ne doit pas aller hors du commerce du monde pour parler avec soy-mesme, mais pour parler avec Dieu : Nous ne devons quitter les hommes que pour nous trouver avec les Anges. Mais il y a des personnes qui semblent se retirer quelquefois pour pecher avec plus de liberté sous pretexte de s'esloigner des occasions de faillir. Elles vont reprendre dedans les bois les vices que les hommes quitterent quand ils furent appellez à la societé civile.

XLIII. Il nous reste à voir maintenant que les circonstances de la Promenade ne contiennent pas moins de vanité que sa nature & ses effects. Et pour commencer par le temps, n'est-il pas vray que beaucoup de personnes ne s'en servent que pour le perdre ? Les Payens mesmes ont recogneu qu'il ne falloit prendre aucun exercice divertissant, qu'aprez avoir satisfait aux occupations les plus serieuses de la vie. Toutes leurs festes avoient des yeux, comme s'ils nous eussent voulu monstrer qu'il n'estoit pas permis de se resiouyr en public,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

qu'aprez avoir accomply tous les devoirs de la Religion. Mais les Chreſtiens prennent ſouvent les choſes ſuperfluës pour neceſſaires, & les neceſſaires pour ſuperfluës. Ils font leur employ de ce qui ne doit faire que leur relaſche, & leur relaſche de ce qui ne doit faire que leur employ. Vous verrez parfois des Coquettes qui ont mal aux pieds quand il faut aller à l'Egliſe, & ſe portent fort bien s'il faut aller aux Tuilleries. Elles ont mille affaires quand on leur parle d'entendre Veſpres, mais elles n'en ont point quand il faut aller au Cours. Un Sermon de trois quarts d'heure les ennuye; & la caiolerie de tout un jour leur ſemble trop courte. Je ne dis point icy que pluſieurs choquent en ce poinct les loix du meſnage, auſſi bien que celles de la Pieté, quand elles donnent à la Promenade des heures precieuſes à leurs maiſon. Tout va mal au logis, pource qu'elles ſont trop ſouvent à la campagne.

XLIV. Et puis, penſez-vous que Dieu nous face voir de beaux jours pour voir la faineantiſe de nos Dames? s'il nous recrée quelquefois dans noſtre exil, ce n'eſt pas pour nous rendre diſſolus, mais recognoiſſants; Comme il fiſt gemir toute la nature pour compatir à ſon Fils, il l'égaye quelquefois pour reſiouyr ſes enfants. Il faut donc que cette clarté du jour nous détourne

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

le toutes les actions de tenebres, & que ous n'en abusions pas pour regarder la ter- e de telle sorte qu'elle nous face oublier le Ciel. Au contraire, comme les enfans de Babylone loüoient leur pere celeste de ce qu'il leur faisoit trouver un air frais au mi- ieu des flammes ardentes : Nous le devons loüer aussi de ce qu'il nous illumine ex- traordinairement parmy les obscuritez de cette vie. Enfin un jour qui passe dans quelques heures nous doit faire souvenir du grand jour de l'éternité, qui n'aura jamais de nuict. Songeons un peu à ceux qui se promenent autour du throsne de Dieu, com- me sainct Iean nous l'apprend en ses subli- mes revelations, & nous n'aurons plus tant de passion pour nous remuer sur l'escabeau de ses pieds. Autrement, si les Dames se servent des plus douces faveurs de Dieu, que pour l'offencer avec plus de facilité, qu'elles se souviennent que celuy qui fait les beaux jours, peut aussi lancer des foudres.

XLV. Enfin pourront elles supporter avec honneur les reproches honteux que Dieu leur faira aussi bien qu'à son Espouse chez Ieremie : Vous n'auez paru en pub- lic, que pour perdre mes creatures, & vous vous estes promenées parmy les bois pour tuer des cœurs, où les voleurs tuent des corps. Le Soleil n'a eu des rayons à vos

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

yeux que pour éclairer vos noires actions, & la campagne n'a eſté belle que pour eſtre défigurée par vos crimes. Je croyois que vous me cherchiez dans la ſolitude, & vous n'y cherchiez que vos gallants. Enfin vous ſongiez pluſtoſt à m'aigrir qu'à vous recréer. Que ſi ces menaces ne font pas aſſez d'impreſſion deſſus l'eſprit des Coquettes, qu'elles ſe repreſentent encore l'exemple de ces mal heureux dont la Sageſſe fait mention, & qui ayant voulu laiſſer des marques de leur luxe dans toutes les prairies, n'en ont laiſſé que de leur malheur & de leur ſupplice. Ils ont eſté liez dans l'enfer, pource qu'ils couroient trop ſur la terre, & s'ils euſſent mené une vie plus retirée, ils ne ſouffriroient pas maintenant une éternelle mort. Mais adouciſſons la ſeverité de nos penſées, en les portant du centre de la terre, ſur la plus belle ſuperficie.

XLVI. Ne conſentons pas neantmoins aux diſcours de nos Profanes, qui nous veulent faire croire que le lieu où les Dames ſe promenent eſt le ſejour des Deeſſes; car à bien prendre les jardins & les parterres, ce ſont des priſons qui ne laiſſent pas de nous enfermer, bien qu'elles ſoient un peu plus belles que les autres: & quand un homme les loüe, c'eſt un peu de pouſſiere qui loüe l'autre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

autre. Dans les jardins des Hesperides n'y avoit que des agréements fabuleux : mais il n'y en a guere en ce temps qui en ayent de veritables. Puis que le Paradis terrestre semble malheureux en quelque façon à la plus heureuse Dame du monde, croyons-nous que des appartennements de notre exil puissent estre heureux aux autres ? Ie sçay bien que certains Ecrivains ont employé tout leur art à nous décrire les richesses que la nature déploie en quelques lieux de plaisance ; mais à voir leurs Livres & leurs objets on remarque bien aysement que l'exemplaire ne tient quasi rien de l'original, & qu'il n'y a point d'industrie humaine qui puisse élever la terre au Ciel.

XLVII. Mais aprez tout, qu'est-ce qu'on peut voir en un lieu du monde qu'on ne puisse voir en l'autre. Le Soleil n'est qu'un en espece, neantmoins il se multiplie apparemment pour se communiquer à tous les climats. L'air & l'eau se trouvent par tout, & la terre n'est pas moins feconde sur un costau, que sur un verger bien uny. Ce n'est donc pas la constitution naturelle des lieux qui nous ravit, c'est leur figure artificielle. Les Dames se plaisent à voir des compartiments & des allées, pource que les hommes ont eu de la peine à les dresser. S'ils ne se fussent amusez à faire des laby-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

labyrinthes, elles ne se fussent pas amusées à s'y perdre agreablement. Qu'elles considerent neantmoins qu'en se developpant de ces destours, elles ne laissent arrester leurs pieds par des nœuds, qui estant invisibles semblent estre indissolubles. Les Plaisirs nous embarassent sans cesse, & les tentations sont si frequentes dans le monde, que saint Antoine l'ayant veu remply de filets, ne crut point pouvoir sauver son ame, qu'en le quittant. Ne vous resiouyssez donc pas excessivement mes Dames, où vous devez tout apprehender : on dit que les serpens se cachent souvent sous les fleurs, mais le dragon d'enfer peut bien se cacher sous vos tulipes. Ces allées ombragées qui nous dérobent le jour, nous monstrent que nous marchons dans l'obscurité, mesme en plein midy, & nous accoustument peu à peu à ne pas voir le soleil de quelque temps, pour nous signifier que le temps viendra que nous ne le verrons plus. L'eau de cette fontaine nous declare que la vie passe à mesme que nous nous promenons, & que les jours se poussent les uns les autres, comme des flots qui ne viennent d'une source que pour s'en esloigner par un cours continuel. Cette consideration affligeant un peu les Dames, doit consoler leurs amants. En effet, bien que leur affection soit vive, elle s'en ira insen-

sible-

blement comme l'eau, & elle ſe refroi-
ira d'autant pluſtoſt qu'elle ſemble plus ar-
ente. Au reſte l'herbe du prê nous fait
ouvenir que toute chair n'eſt que foin, &
es belles couleurs qui ne paraiſſent que
our diſparaiſtre dans un jour, ſemblent an-
oncer aux Dames, que leur beauté qui pa-
aiſt ſi hautement, s'en va changer en dif-
ormité. La mort va faire des ſquelettes de
es corps dont les hommes font des idoles.

XLVIII. Au reſte, en regardant cet
eſtang, mes Dames, dont l'eau vous ſem-
ble ſi fraiſche, n'oubliez pas l'eſtang de feu
où vous pouvez eſtre plongées. Tout de
meſme, quand vous entrez dans ce bois &
que vous entendez la Muſique naturelle des
oiſeaux, repreſentez-vous avec les filles de
Sion, que les chants ne ſont pas de faiſon
en un ſejour de triſteſſe. Penſez encore aux
Cantiques qu'on entendra dans le Ciel, &
vous ne vous ſoucierez plus de tous les con-
certs de la terre. Enfin prenez garde que
Dieu ne puiſſe dire à quelqu'une d'entre
vous, ce qu'il diſoit autrefois à Ieruſalem,
luy reprochant tout à la fois ſon ingratitude
& ſon infortune. Tu as ſecoüé mon joug
de tout temps pour eſtre coureuſe: tu as
rompu mes liens pour prendre ceux de mes
ennemis: tu as juré de ne me plus ſervir,
bien que tu ſois contrainte de me reconnoi-
ſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ſtre pour Seigneur, ſi tu ne me reconnois plus pour Epoux. Tu ne t'es pas contentée de ces infidelitez, tu as voulu paſſer au comble de la malice. Tu t'es proſtituée ſur des lieux éminents auſſi bien que dans les ombrages des bois, pour me faire voir qu'il t'eſtoit indifferent de pecher en public ou en cachette. Je t'avois plantée pour m'eſtre une vigne choiſie, & tu n'as eſté qu'un ſep de malediction; au lieu de porter des fruicts tu m'as produit des eſpines. Je ſçay bien que pour ſouillée que tu ſois, tu t'eſtimes tousjours pure, & que ne pouvant excuſer tes diſſolutions tu t'efforces de les cacher. Mais ſi tu nies tes crimes, les chemins & tes allures meſmes les prouveront. Tu reſſembles à un Aſne ſauvage qu'un Amour furieux tranſporte de tous coſtez, & qui ne va pas dans la ſolitude pour y quitter ſa paſſion, mais pour l'y accroiſtre. Sçache que l'Egypte te rendra confuſe auſſi bien qu'Aſſur, & que tout le monde verra que celles qui n'ont pas cogneu Dieu l'offencent moins que celles qui le cognoiſſent. Tu n'es ingrate que pource que tu as eſté obligée extraordinairemẽt pardeſſus les autres.

XLIX. Aprez ce diſcours, mes Dames, ne faut-il pas avouer qu'en ſe divertiſſant dans les bois on fait quelquefois bien de mauvaiſes actions. Le lyon rugiſſant y

prend

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

end peut eſtre de ames pendant que vous voyez prendre des cerfs. Telle court a perdition, qui vit courir un cheureul, autres contemplent le calme d'une riviere ſont pour faire naufrage de leur hon-eur. Les plaiſirs ſont tousjours dange-ux, principalement lors, qu'au lieu de s gouſter ſeulement, on s'y abandonne. es fleuves nous monſtrent par leur courſe ue venans d'un principe ils y retournent, & ue nous devons faire par raiſon, ce qu'ils e font que par une impetuoſité naturelle; ependant pluſieurs ne ſervent des creatures que pour ſe deſtourner du Createur, & à oir l'irregularité de leurs procedures, vous liriez qu'il ne les favoriſe qu'afin qu'ils l'of-encent impunément. Au lieu de le re-nercier des fruits qu'ils voyent à la campa-gne, ils ne ſongent qu'à ſaouler leur gour-mandiſe & leur avarice. La hauteur des montagnes ne les fait pas aſpirer au mont de Sion, mais au faiſte de la ſuperbe. Que les Dames pourtant en voyant la ver-dure des foreſts ſe ſouviennent de ce que noſtre Seigneur dit à celles de Ieruſalem; ſi le bois verd eſt conſumé, que doit-on attendre du ſec? Si le Ciel punit l'inno-cent en cette vie, comme punira-il les coupables? En un mot, puiſque JESUS-CHRIST parle ainſi à des femmes qui pleu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

pleuroient en ſa faveur, que dira-il à celles qui rient contre ſon gré, & qui bien loin de ſuivre ſa voix, ne font que ſuivre leurs delices ?

L. Mais aprez avoir monſtré que les plus beaux lieux de Plaiſance ne ſont qu'un peu de terre embellie, faiſons voir que les Dames ne ſont qu'un peu de pouſſiere reveſtuë? On les flatte de Divinité, & cependant elles courent vers la mort : on les qualifie Reynes, & ce ſont peut eſtre des eſclaves de leur paſſions. Quelques unes ſe diſent maiſtreſſes des autres, n'eſtans pas maiſtreſſes d'elles-meſmes. Puis qu'elles cherchent le jour, c'eſt à tort qu'on les nomme des ſoleils, ou il faut dire que ce ſont des ſoleils ſombres. Leur ſuite n'augmente pas leur majeſté, mais leur luxe ; elles ne ſe contentent pas de perdre le temps, ſi elles ne le font perdre à d'autres perſonnes. Enfin qu'on ne die point que toutes les creatures travaillent pour leur donner du plaiſir, on doit dire pluſtoſt avec ſainct Paul, que tout le monde gemit de voir que celles que Dieu a condamnées à la douleur ſe reſiouyſſent parmy toutes les peines de la nature. Que la terre s'entrouvriroit volontiers pour engloutir ces orgueilleuſes qui ne daignent pas regarder le Ciel ? Que l'air a de peine à rafraiſchir des cœurs qui ſont quelquefois impurs;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

purs ; que le Ciel éclaire avecque difficulté des personnes qui feront peut estre un ur des charbons d'Enfer, comme elles nt maintenant des brandons de concupiscence. Que les fleurs semblent avoir de regret de se voir touchées d'un sein que l'amour brusle sans relasche, & qui n'est découvert que pource que couvrant un incendie, il ne sçauroit estre caché ? Enfin que out le monde est chargé de ces Coquettes ui pensent estre son ornement ?

LI. Je ne parleray point icy aux Demoiaux, ne faisant estat que de parler des laisirs des Dames, Un autre diroit qu'on e sçauroit distinguer ces hommes des femnes, s'ils n'estoient beaucoup plus effemiez qu'elles. Ils pensent garder un parfait rdre de bienseance, en renversant celuy de a Providence de Dieu. Il veut que les emmes nous servent d'appuy, & cependant s servent d'appuy aux femmes. Ils se dégradent de leur noblesse, en se rendant serviteurs de leurs suiettes. Ils obeyssent où ils devroient commander : ils sont les adorateurs où ils devroient faire les Dieux. Enfin ils sont contraints de respecter les dédains aussi bien que les soufris agreables. Au reste, qui diroit qu'ils se divertissent en voyant la contrainte de leur mine & de tous leurs mouvements ? Il faut qu'ils ne se tiennent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

nent pas moins aiustez à la campagne, que dans la ville, croyant estre veus de tout le monde, quand ils sont veus d'une Dame. Ils ayment mieux plaire à ses yeux qu'à ceux de toute une multitude. Dans le contentement d'estre en une si belle compagnie, ils sont tousjours dans l'apprehension d'offencer celles qu'ils adorent. C'est avec quelque sorte de regret qu'ils contemplent ces astres, voyant qu'il ne leur est permis de les contempler qu'à certain temps. Ils ne regardent pas les Dames comme des femmes qui parlent d'une facon commune, mais comme des Sybilles qui prononcent des Oracles. Quelle folie? ils vont à la Promenade pour se recréer, & cependant ils y ont tousjours l'esprit tendu; il faut qu'ils facent bonne mine, quoy qu'ils souffrent beaucoup de mal. Ils compassent leurs gestes & leurs mouvements comme s'ils estoient en quelque action serieuse, & neantmoins il semble qu'ils ne doivent songer qu'à se divertir.

LIII. Mais aprez avoir fait reflexion sur la qualité des personnes, discourons de leurs paroles. La langue nous a esté donnée pour produire nos pensées, qui sont les resultats de nostre raison: mais on ne s'en sert icy que pour produire ses folies. Les Saincts n'ouvrent guere la bouche que pour loüer Dieu, mais les Coquettes ne l'ouvrent que pour l'offen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

offencer. Octavius s'entretenoit avecque
n compagnon sur les mysteres de la Re-
gion, mais on s'entretient souvent à la
romenade des mysteres de l'impieté, ou
s secrets d'un amour prophane. La li-
erté où l'on se trouve semble oster à quel-
ues personnes toute sorte de retenuë. Je
ay bien qu'on dit que l'entretien y est d'au-
nt plus agreable, qu'il n'y a rien de re-
uttant; mais j'ose dire qu'il est d'autant
lus dangereux, qu'il a moins d'ennuy. Il
rrive beaucoup d'inconveniens quand les
œurs s'entendent trop bien, comme lors
u'ils s'entendent mal. On ne craint point
es yeux de Dieu quand on est éloigné de
eux des hommes. La chasteté depend
quelquefois plus de la vigilance des specta-
eurs, que de la resolution des personnes
qui l'observent. Ainsi telle eust resisté à
la ville, qui se rend à la campagne: elle
trouve son Enfer où d'autres cherchent leur
Paradis.

LIII. Mais il est temps de nous arre-
ster aprez ce discours de la Promenade, &
il le faut finir icy, depeur qu'on ne croye
que nous nous divertissons trop à décrier
les divertissemens des Dames. Disons leur
seulement pour conclusion, que si elles son-
geoient qu'en foulant la terre elles semblent
marquer à chaque pas qu'elles font le lieu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

de leur sepulture, elles tremble roient de frayeur, au lieu de sauter d'allegresse. Persuadons leur encore de se promener dans le Ciel, & elles n'auront plus d'envie de se promener icy bas. Qu'elles se proposent l'exemple de cette Demoiselle d'Alexandrie, qui ne bougeant d'un trou ou elle s'estoit renfermée, sembloit parcourir tous les jours plus d'espace que le soleil. Elle visitoit tous les appartements de la Hierusalem celeste, & ne conversoit que dans l'Empyrée, quoy que son corps fust dans une grotte. Que ce détour estoit beau, qui l'emportoit hors d'elle-mesme pour la faire vivre dans Dieu, & la rendoit immobile en apparence pour luy faire prendre l'essor par dessus les astres. Mais si cette Promenade estoit heureuse, celles qu'on fait icy sont bien souvent pleines d'infortune: nous y allons pour nous delasser, & nous nous y lassons d'avantage: nostre amour nous y conduit quelquefois, & nous y trouvons nostre mort. Souvenons-nous donc lors que nous nous voyons dans une allée bien unie, que nous pouvons tomber dans le precipice. Aprez tout, figurons-nous que les chemins de la terre les plus asseurez sont ceux qui reffemblent à celuy du Paradis. Il a une entrée fascheuse, mais il a des issuës agreables. On y trouve des espines, mais c'est

pour

our trouver ailleurs des roſes. Tout au ontraire, le ſentier de l'Enfer eſt fort égayé, nais il nous meine à des pleurs qui n'auront mais de fin. Il flatte un moment nos ieds, afin de les faire chopper pour toute ne éternité. Que les Dames choiſiſſent naintenant quelle voye elles veulent pren- lre : eſt il de la bienſeance que celles qu'on omme Deeſſes veuillent aller en Enfer ? D'ailleurs, eſt-il de la juſtice que celles qui vivent dans les delices aillent au Ciel, où l'on ne va que par les dégrez des peines.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

LES PLAISIRS DES DAMES.

LA COLLATION.

I.

L'Hiſtoire nous apprend que le Roy Aſſuere fit autrefois un feſtin à tous ſes ſuiets, mais voicy des Eſclaves d'amour qui veulent donner la Collation à leurs Reynes. Ils voudroient bien leur dreſſer un banquet magnifique, mais elles ne ſe laiſſent pas proprement régaler qu'aux Souverains, & ce n'eſt qu'en paſſant qu'elles gouſtent de nos viandes, penſant eſtre dignes de gouſter de l'Ambroſie des Dieux. Outre que ces corps Celeſtes ne ſe laiſſent guere charger, pour eſtre plus agiſſants en tenant peu de la terre. Neantmoins pour nous empeſcher de les croire ou Divins ou Angeliques, ils teſmoignent par une honneſte condeſcendance, que quoy qu'ils regnent ſur la liberté de nos cœurs, ils relevent pourtant des loix de

la

Necessité aussi bien que nous. Et puis, dans l'estat de l'innocence Eve prenoit plaisir à manger de l'arbre de vie, les Dames ont droit de manger en un autre estat pour se garantir de la mort. La premiere femme la souffrit pour avoir tasté d'une pomme, & il faut que les autres usent de beaucoup de mets pour la differer.

II. La chaleur naturelle agissant contre l'humidité radicale, il faut que nous en reparions les déchets, & que nous nous conservions d'un costé, si nous nous détruisons de l'autre. Neantmoins comme le manger semble estre une chose basse, la Nature y a attaché quelque plaisir pour en relever la difformité, & quoy qu'à table nous facions plus de gestes irreguliers qu'on n'en fait à une farce, toutefois nous semblons estre serieux, pour ce que nous sommes contents. Nostre raison se satisfait, pour ainsi dire, avecque nostre appetit. Mais principalement les Dames prennent parfois d'autant plus volontiers leur refection, qu'elles se voyent servies par des hommes, qui n'ont pas de peine à leur offrir des fruicts de la terre, aprez leur avoir sacrifié solemnellement leurs cœurs. Enfin la Promenade ayant excité la chaleur du corps, il faut qu'une belle Collation le rafraichisse. Considerons en premierement les appresta, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

puis nous verrons l'ordre qu'on y tiendra : on employera bien du temps à la dresser, & bien peu à la défaire.

III. Puis que l'Amour est icy Maistre d'hostel, il ne faut pas croire que l'avarice y trouve de place. Il n'est nû que pour monstrer qu'il donne tout, & qu'il ne reserve rien. Or quoy qu'apparemment il n'ait dessein que de preparer une Collation, il se resout pourtant à faire un Ambigu, c'est à dire, comme on l'interprete à la mode, un repas que les Dames puissent prendre pour un gousté separement, ou pour un gousté & un soupé tout ensemble. Dans ce dessein il ne sert de ses ailes que pour les faire contribuer à sa prodigalité ; il tire de l'air tout ce qu'il a de plus rare, & faisant nager les oiseaux, il fait voler les poissons jusques sur les tables. Vous voyez en un mesme lieu des Phaisans & des saumons, des soles & des perdrix, des brochets & des beccasses. Ayant espuisé la mer, il espuise encore la terre, il fait la guerre aux cerfs & aux lieures, au cheureul & au sanglier, & croit leur faire souffrir une belle mort, en les immolant à l'entretien des plus belles vies du monde. La Diane des bois sera bien aise qu'on oblige à ses dépens les Dianes des villes. Ayant fait ces provisions on songe à les mettre en estat d'agréer au gousт, & l'on

& l'on ne met pas moins de temps à les preparer comme il faut, qu'à les rechercher.

IV. D'autre part on ramaſſe tous les plus beaux fruicts de la ſaiſon pour temperer l'ardeur des viandes par leur fraiſcheur. Les pommes d'Atalante ſembloient plus precieuſes que celles-cy, mais elles n'eſtoient pas ſi priſables en effect. Au reſte celles-cy doivent mettre l'union & non pas la diſcorde entre les Dames. Que dirons-nous de ces belles peſches, où le cotton blanc s'accorde parfaitement avecque le vermillon? Contemplez ces muſcats naturels, qui ne manqueront point à flatter l'appetit des hommes, puis que les raiſins artificiels aiguiſerent autrefois celuy des oiſeaux. Cette ſalade eſt d'autant plus agreable, qu'elle eſt plus diverſifiée, & que l'anis s'y débat de la bonté contre les grains d'une grenade, & l'eſcorce de citron, contre une laictuë blanche. Davantage les fruicts crus ſemblent porter envie aux confitures, qui ont plus d'apas pour les ſens, & qui nous font voir des ſuiets de corruption qui ſont apparemment incorruptibles. I'oublios ces rares melons, qui dans une agreable verdeur ne laiſſent pas d'avoir une parfaite maturité, & dont la douceur les fairoit prendre pour des pains de ſucre, s'ils eſtoient nez dans les iſles Canaries,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

comme ils naissent dans nos terres. Enfin on peut juger que tout ce qu'on met sur la table est bien precieux, veu qu'il nous fait mespriser en quelque façon la vaisselle d'or & d'argent dans laquelle on nous se presente. Que diray-je de la boisson qui est icy d'autant plus rare, qu'on n'y songe pas tant à esteindre la soif qu'à flatter le gousт. L'ypocras y est commun. Les vins les plus exquis des provinces ne semblent avoir esté faits que pour ce repas, & si les Anciens ont souhaitté de boire d'un Nectar imaginaire, icy on nous sert du veritable. Je ne parleray point icy ny de la beauté du lieu, ny de l'ordre magnifique des tables; on n'est pas entré icy pour y voir, mais pour y gouster. Il faut que l'esprit interrompe pour un temps ses reflexions ordinaires, afin que le corps prenne sa refection.

V. On dit que le renversement des choses est aussi desagreable que l'œconomie en est ravissante; mais je trouve qu'en ce lieu il y a plus de plaisir à voir dégarnir une table, qu'on n'en a eu à la voir garnir. En effet c'est la temperance & la modestie qui défont la Collation, si l'honnesteté l'a dressée conjointement avecque l'Amour. Varron disoit qu'aux festins il falloit observer que le nombre des conviez commençast par les trois Graces, & finit par l'ordre des Muses,

c'est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

c'eſt à dire qu'ils ne fuſſent pas moins de trois, & ne fuſſent pas plus de neuf, mais voicy toutes les Graces & toutes les Muſes enſemble. Là vous voyez une Dame qui laiſſe la viande pour ne s'attacher qu'aux fruicts, & qui meſpriſe les faiſans pour ſe tourner aux raiſins. De l'autre coſté on voit un jeune friſé à qui l'exercice a fait venir l'appetit, & qui veut faire un bon ſoupé d'une ſimple Collation. Cette Demoiſelle dégouſtée prend des confitures pour ſe mettre en humeur de manger, & trouve quelque ſorte d'amertume dans leur plus grande douceur. Cet Amant qui eſt auprez d'elle bruſle d'une telle ardeur d'affection, que la boiſſon la plus fraiſche luy ſemble tiede, & il gouſte un ſouverain contentement en beuvant à la ſanté de celle qui le fait mourir mille fois le jour. Il fait des vœux pour un ſuiet qui le tuë.

VI. D'autres font craquer les tartres & en diſtribuant les parties à toute la compagnie, ils ne s'oublient que d'eux-meſmes. Ils croyent eſtre aſſez raſſaſiez ayant l'honneur de pouvoir manger avec les Dames, ſans qu'ils mangent en effet. Diſons d'ailleurs qu'ils ſe repaiſſent plus par les yeux que par la bouche, & vivant d'amour comme ils ſont, ils ſe rebuttent de tirer leur vie des choſes mortes. Et ce qui flatte plus leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

passion, c'est que ces Masques qui nous cachent ailleurs les plus beaux Soleils de la terre, nous les laissent maintenant voir, & ces belles mains qui blessent tous les cœurs sans se découvrir, monstrent icy tous leurs traits. L'éclat de leurs diamants semble couvrir celuy de l'argent, mais on prise bien plus leurs doigts que leurs bagues. Au reste qui n'admireroit ce beau bruit entrecouppé de silence qu'on remarque en cette assemblée? A ouyr parler les Dames vous diriez qu'elles ne mangent point, & à les voir manger vous diriez qu'elles ne sçauroient prononcer une parole. Et quoy que les gousts soient aussi differens que les visages, & que la delicatesse mesme des choses ennuye quelquefois ces Belles, toutes neantmoins treuvent icy leur satisfaction, pource qu'il n'y a rien qui puisse flatter l'appetit qui ne s'y rencontre, & que pour faire meilleure chere sur la terre il faudroit qu'elle ce changeast en Ciel. Enfin c'est une merveille en cette occurrence, que le manger, qui est une des actions les plus bizarres de la nature semble estre icy parfaittement reguliere, & avoir plus de grace en cette illustre compagnie qu'ailleurs, elle n'a de difformité. Ces belles bouches s'ouvrent d'un air si doux, qu'il n'y peut rien avoir de messeant, & l'agitation qui échauffe

échauffe trop d'autres suiets, ne fait que les rendre plus fraiches & plus vermeilles. Mais pendant que je faisois toutes ces considerations, on a desia fait Collation, je trouve du vuide, où je voyois regner l'abondance, & les Dames s'en vont aussi contentes que leurs hostes sont satisfaits d'avoir eu l'honneur de les avoir à leur table. ils s'estiment infiniment obligez d'avoir pû obliger leurs Reynes. Paulus Emilius disoit qu'il falloit avoir une mesme addresse pour faire un festin que pour ranger une armée, pource que par l'un on gaignoit des amis, si on vainquoit les ennemis par le bon ordre de l'autre. Mais on peut dire en ce suiet qu'on met bien plus de soin à gaigner des amantes que des amis, & que si on fait bonne chere aux hommes, on ne traitte jamais les Dames à moins que de les regaler. Quoy que plusieurs ne soient pas seulement princesses, on les regarde tousjours comme des Imperatrices.

VI. Je ne m'estonne pas que les profanes ayant cy devant voulu tirer la gloire des Dames de leur oisiveté, la veuillent tirer maintenant de la gourmandise ou de la delicatesse. Ils les pensent favoriser, & ils les offencent en faisant voir que celles qu'ils appellent Anges, ne sont que chair & que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

sang, & que ces purs esprits sont tous materiels. A ce compte-là il ne faut pas appeller les femmes les Reynes des cœurs, mais les esclaves de la chair. Elles ne sont pas Deesses; mais on peut dire de plusieurs d'entre elles, que leur ventre c'est leur Dieu. C'est un idole bien infame, mais pourtant elle est encor adorée dans le Christianisme. La cuisine est son temple, la table son autel, & le palais son sacrificateur ordinaire. Ou bien disons, que ces Dames qui ne mangent pas pour vivre, mais qui vivent pour manger, eussent esté propres à estre Prestresses dans cet ancien temple de Sicile où l'on faisoit des vœux publics à une Divinité particuliere qu'on nommoit la Voracité.

VII. En effet, plusieurs personnes du sexe dont nous parlons, ne se nourrissent pas par necessité, mais plustost par delicatesse; elles songent plus à satisfaire leur goust que leur appetit, & c'est pour savourer les viandes qu'elles se mettent à table, & non pas pour en manger. Sainct Augustin estoit en peine à recognoistre icy quelque entredeux entre le Plaisir & l'exigence de la nature: mais beaucoup d'autres personnes ne regardent pas l'exigence de la nature, mais du plaisir. Aprez cela il ne se faut pas estonner si les corps de quelques Dames engendrent beaucoup de superfluitez, veu qu'elles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

qu'elles mangent preſque tousjours, & ne mangent quaſi jamais par neceſſité. La peine qu'elles ont à jeuſner vient de ce qu'elles ont trop de plaiſir à ne jeuſner point. L'habitude faiſant une ſeconde nature en elles, il eſt preſque impoſſible qu'elles ſe contentent d'un ſeul repas, ayant accouſtumé d'en faire pluſieurs. Et puis elles s'imaginent que la penitence n'eſt pas une vertu des beaux corps, & que le Ciel auroit tort d'affliger des ſuiets qui réjouyſſent tout la terre, & nous font trouver un Paradis dans noſtre exil. Mais que ces delicates ſe ſouviennent qu'elles doivent eſtre d'autant plus ſobres, que la gourmandiſe d'une d'entre elles nous a perdus. Aprez la funeſte Collation d'Eve, je ne vois pas que ſes filles en puiſſent faire de plaiſantes.

XIII. Je ſçay bien que pour leur oſter ces bonnes penſées le monde s'eſtudie à leur donner du plaiſir, & qu'il n'oublie rien à les bien traitter pour les faire oublier de leur devoir. Mais ſi elles conſiderent bien ſes procedures ordinaires, elles prendront ſes carreſſes manifeſtes pour des trahiſons ſecrettes, & ſon ambroſie pour du poiſon. Ce n'eſt pas l'amour qui leur fait dreſſer des feſtins ou des Collations, c'eſt pluſtoſt la hayne ou le compliment. Tous ſçavent l'hiſtoire de ce Roy des Aſſyriens, qui n'in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

vitoit les Dames à sa table, que pour les deshonorer, & qui leur donnoit du vin de sa main, pour leur ravir leur pudicité. Il n'estoit officieux que pour estre plus seurement infidele. D'autres ont meslé des filtres criminels dans des breuvages innocents de leur nature, & n'ont flatté les corps de ces Belles qu'à dessein de corrompre leurs ames. Que diray-je de Calabrois, qui n'ayant peu flescher une Maistresse, ny par prieres ny par menaces, luy fist faire une belle Collation, où il s'empoisonna aprez luy avoir donné le boucon, & luy dit en mourant, que la bonne chere le vangeoit du mauvais traictement que la beauté luy avoit fait. Ce ne fut donc pas l'amour qui prepara ce gousté, ce fut plustost la rage accompagnée de l'aversion. D'autres qui ne sont pas si cruels que cet Italien, ne sont pas moins rafinez. Ce n'est pas tant par inclination qu'ils traittent les Dames, que par un principe de bienseance. Ils songent plus a s'aquerir de l'honneur, qu'à leur donner du Plaisir. En un mot, ils ne veulent pas passer pour amans, mais pour magnifiques. Mais aprez tout, ils se décrient voulant se mettre en credit: on les appelle plustost prodigues que liberaux. On prend suiet de blasmer leur luxe au lieu qu'ils s'imaginoient que tout le monde loüeroit leur civilité.

IX. En

IX. En effet, qui pourroit souffrir que pour satisfaire certains estomacs ils semblent vüiller toutes les entrailles de la nature. n'y a rien ny dans l'air, ny sur la terre, ny dans les eaux, qui puisse estre asseuré de leurs poursuites, & les plus grands plaisirs leur paroissent vils, s'ils ne viennent de la contribution de tous les élemens ensemble. Chose estrange! Il ne faut que certains arpents de terre pour nourrir un taureau; plusieurs Elephans ont assez d'une foreſt pour leur entretien; Il n'y a que l'homme qui n'a pas assez de toute la mer & de toute la terre pour satisfaire son appetit. Quoy, devons-nous penser que la nature nous ait donné un estomac insatiable pour avoir plus d'avidité que tous les animaux, quoy que nous ayons moins de corpulence? A Dieu ne plaise que nous ayons une creance si dangereuse, & que nous prenions nostre mere pour une cruelle marastre. La nature se contente de peu, mais rien ne suffit à la gourmandise. Ce n'est pas la faim qui nous oblige à faire des dépences excessiues, c'est l'ambition ou le déreglement de nos mœurs. En effet, quoy que le ventre n'entende point de raison, ainsi que parle Seneque, & qu'il demande tousjours, ce n'est pourtant pas un facheux creancier; il se paye de peu de chose, pourveu qu'on luy donne ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

qu'on luy doit, & non pas tout ce qu'on luy peut donner. Mais il y a des personnes qui ne se contentent pas de le satisfaire, si elles ne l'importunent à force de luy faire des presents ; elles ne s'imaginent pas que ce soit assez de le remplir, si elles ne l'obligent à regorger. Il faut mettre des hommes faits comme cela dans la categorie des animaux plustost que des hommes, ou bien rangeons les avec les morts, au lieu de les prendre pour des animaux encore vivants. Il y a bien plus de corruption dans leurs entrailles que dans le fonds des tombeaux, & si leur esprit n'est pas ensevely dans la terre, il est ensevely dans la chair.

X. Je demande à present aux Dames, si elles veulent estre de la condition de ces hommes que l'Apostre appelle animaux. Qu'elles n'imitent pas leur vie, si elles ne veulent pas mourir avec eux. Autrement certes elles subiront la mesme peine, si elles font la mesme faute. Mais comment peuvent-elles souffrir qu'on die d'elles que leur corps qui paroist si beau, n'est propre qu'à estre le sepulchre vivant de toute sorte de bestes ? Comment pourront-elles garder leur embonpoint si elles sont suiettes à un vice qui perd le corps avec l'ame ? Il engendre toutes sortes de maladies par les mesmes voyes qui conservent la santé avec-

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ue la vie. Le sage Romain dit fort à pro-
os qu'il y a beaucoup de maux où il y a
eaucoup de mets, & qu'on void grand
ombre d'infirmitez, où l'on void grand
ombre de cuisiniers. Et puis la gourman-
ise qui est blasmable en la personne des
ommes, est monstrueuse dans les femmes.
t je ne m'estonne point de ce qu'un Legis-
teur condamna autrefois les intemperantes
u mesme supplice, que les abandonnées,
ource que la pudicité ne peut regner en un
ieu d'où l'abstinence est bannie. La lu-
ricité suit d'ordinaire la bonne chere aussi
ien que la danse & le babil. C'est ce qui
fait dire à sainct Ambroise, que les per-
onnes qui sont suiettes à leur gueule servent
ne mauvaise maistresse; car outre qu'elle
lesire tousjours, & ne se rassasie jamais,
& qu'elle demande demain, ce qu'on luy a
lonné aujourd'huy; elle fait la guerre à
'incontinence aprez que l'intemperance
'a fortifiée, & donnant entrée au dedans de
ous à l'excez des viandes, elle en fait sor-
ir toutes les vertus. Enfin, comme la faim
st la meilleure amie de la virginité, & la
lus grande ennemie des Plaisirs infames, la
gourmandise est la ruine de la chasteté &
'appuy de l'incontinence. En effet, une
Dame qui ne sçait pas resister à sa bouche,
ne pourra que fort difficilement resister à
l'impe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

l'impetuosité d'une concupiscence rebelle. Puis qu'elle se laisse abbatre par un petit adversaire, elle n'en abbatra pas un grand. Judith surprit Holoferne dans son yuresse, mais il est certain que plusieurs hommes surprennent les femmes dans l'intemperance.

X. Mais quand ces raisons de conscience n'obligeroient pas les Dames à se montrer temperantes, elles le deuroient estre pour suivre les loix de la bienseance. On dit que les Sybarites ne voyoient jamais ny lever ny coucher le soleil, pource qu'ils se tenoient tousiours à table, mais nous pouvons dire que certaines personnes du Christianisme ont fait par un principe de retenüe, ce qu'ils faisoient par dissolution. Elles ne vouloient pas manger devant le jour, depeur que le soleil ne les surprist dans une action si basse, & qu'elles ne fussent contraintes de perdre en quelque façon devant le monde, la modestie du visage, en prenant des viandes necessaires à l'entretien de leur vie. Ie ne doute point que si nous n'avions jamais veu d'hommes à table, & que ce qui est maintenant une refection ordinaire fust une chose casuelle, nous ne les prissions pour des furieux ou des insensez, en voyant ces roulements d'yeux, ce branle de machoires & ce debat continuel des mains & des

les couteaux contre les plats & les assiettes? Il n'y a point de belle femme qui ne semble estre laide en mangeant. Il faut que sa face se défigure, quoy qu'elle conserve son embonpoint, & qu'elle face quelques gestes messeants pour honneste qu'elle soit. Et puis, n'est-ce pas une chose honteuse, pour ainsi dire, que nous nous plaisions à vivre par la mort de plusieurs suiets, & à enfermer des corps entiers dans nos estomacs? Aprez cela, dit un Ancien, ne demandez point pourquoy nous mourons quelquefois subitement, c'est que nous vivons de choses mortes. Les animaux n'ont point de paix avecque nous que par le moyen du dégoust, & nous ne nous contentons pas de nous en servir, si nous ne les consumons. Ne nous doit on pas appeller cruels, quoy que nous facions profession d'humanité; & faut-il que les Dames s'estiment honorées, quand on les pourra nommer des boucheries mobiles?

XI. De ces considerations generales venons aux particulieres, & monstrons qu'on a tort d'appeller la Collation un des plus doux Plaisirs des Dames, puis qu'elle ne se peut apprester qu'à la sueur du front des hommes. L'Historien de la Nature dit que plusieurs mains se gastent dans les mines pour faire reluire le doigt d'une Dame,

mains

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

mais il est certain que plusieurs personnes endurent la faim & la soif pour contenter le goust de quelques Coquettes. Il faut qu'on depeuple toute la terre pour une table, & qu'on découvre tout ce qu'il y a de plus exquis dans la Nature pour certain nombre de couverts. On ne regarde pas si les mets coustent beaucoup, mais s'ils se peuvent trouver : & on croit icy que les viandes les plus saines sont celles qu'on achepte à plus haut prix. On n'estime pas un fruict s'il ne vient de loin, & la douceur mesme seroit insipide, si elle ne paraissoit estrangere. Mais aprez tout, faut-il choisir avec tant de soin les morceaux pour un sujet qui les rend tous dans l'indifference ? Mais c'est la folie ordinaire des hommes, qu'au lieu qu'on ne songeoit autrefois qu'à la neceſſité, on ne songe aujourd'huy qu'à l'agréement. On prend des serviteurs, non pas pour preparer des viandes qui puissent nourrir, mais qui puissent plaire. Nous lisons que du temps de Nabuchodonosor les maistres cuisiniers estoient generaux d'armée, mais nous pouvons dire qu'à present les officiers des maisons les plus estimez ce ne sont pas ceux qui servent le mieux, mais ceux qui sçavent mieux flatter les sens de leurs Maistres.

XII. Or si on met tant de soin à satisfaire le goust des hommes, il ne faut pas douter

ſouter qu'on ne s'eſtudie à ſatisfaire celuy
les Dames, qui ſe dégouſtent meſmes des
uiets les plus ſavoureux. Mais ſi on les
ſtime delicates, les doit-on pour cela eſti-
ner intemperantes ? Oſe-on traitter ces
Belles comme des Sardanapales ? Nous li-
ons bien qu'une joüeuſe d'inſtruments nom-
mée Algaïs, & Gathis Princeſſe de Syrie
emporterent le prix ſur les plus grands man-
geurs de leur temps, & qu'on les nomma
les Deeſſes du ventre, comme ſainct Paul
la nomme le Dieu des hommes charnels.
Mais il ne faut pas traitter des Chreſtien-
nes à la façon des Gentiles, ny croire que
la beauté meſme ſe puiſſe accorder avecque
la gourmandiſe. D'où vient donc qu'au
lieu de leur faire une ſimple Collation, on
leur fait un feſtin entier, & qu'on ſemble
pluſtoſt les vouloir ſaouler que flatter un peu
leur gouſt ? On blâmeroit en un diſner les
excez qu'on fait pour une Collation d'apreſ-
diſnée, & à voir la diverſité des mets auſſi
bien que leur quantité, on diroit pluſtoſt que
c'eſt un banquet de nopces, qu'un repas
de pur divertiſſement. Il ne ſe trouve
plus de Cleopatres qui avallent des perles
liquides d'une groſſeur & d'un prix ineſti-
mable, mais il ſe trouve des hommes qui
leur font manger le prix de ce que l'autre
beuvoit.

XIII. Or

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

XIII. Or n'accusons pas seulement en cecy la prodigalité des hommes, mais encor la facilité des femmes. Plusieurs ne laisseroient pas faire de ces dépences, si elles ne vouloient estre trop caressées, & leur delicatesse se pouvant rebuter de quelques viandes particulieres, on est contraint de luy servir une infinité de mets pour la contenter en quelque façon. Quelle honte pour les plus illustres personnes du monde ? Les Collations des Religieuses les plus austeres d'a present faisoient autrefois les festins des Mages des Perses & des Gymnosophistes des Indes ; Et cependant les Dames souffrent qu'on leur face des banquets entre leurs repas ordinaires ? Qu'on ne les appelle point des Ambigus, car il est bien aisé à voir que la volupté y regne, & qu'on ne s'y trouve pas pour y gouster, mais pour y manger trop. Ce déreglement paraistra encore plus grand, si l'on veut considerer que sainct Hieroſme écrivant à une des plus grandes Dames de Rome, sur la façon dont elle doit nourrir sa fille, l'avertit de ne luy donner que des legumes, afin que tenant peu de la chair, elle ait plus de facilité à vivre en esprit. Le mesme parlant des vertus de Paula & de Melania dit qu'elles avoient plus de peine à ne jeusner point, que les autres n'en ont à jeusner, & que parmy les grands

unds revenus qu'elles avoient, elles se ntentoient d'un peu d'herbes cuittes, pour irs repas ordinaires. Enfin elles ne sem- bient se traitter mal que pource qu'elles pouvoient faire bien traiter à leurs do- estiques.

XXIV. Et puis qu'on ne s'imagine pas e les Collations ne soient pas dangereu- , quoy qu'on n'y serve que des fruicts paremment innocents. La crudité ne mente pas moins l'incontinence que l'ex- z des viandes, & l'estomac cause des dé- glements à l'ame quand il est trop froid, ssi bien que quand il a trop de chaleur. 'avantage ce ne fut pas un morceau de nglier qui fit perir la premiere femme, fut un morceau de pomme. Esau ne erdit pas son droit d'ainesse pour une poul- ,mais pour un plat de lentilles. I'adjouste ue les fruicts sont d'autant plus à crain- re, qu'on a trouvé moyen de leur com- nuniquer des douceurs qui nous blessent uelquefois l'ame en flattant excessivement corps. Ils nous corrompent pour ce qu'on es empesche de se corrompre. On dit que es Indes sont fort obligées à l'Europe, de e qu'elle y a fait planter l'arbre de la Croix, mais l'Europe a bien raison de s'of- encer contre les Indes, sur ce que nous en- voyant de leurs fruicts, elles estouffent en quel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

quelques ames toutes les semences du Christianisme. Nostre siecle ne laisse pas d'estre un siecle de fer, quoy qu'il ait plus d'appas pour la gueule que les autres.

XV. Mais on me pourroit dire icy que c'est estre ou cruel ou temeraire que de vouloir oster les pommes & l'ambrosie aux Deesses, mais elles ont bien plus de suiet de se picquer contre ceux qui leur servent quantité de vin aprez leur avoir servy quantité de viandes. Ils semblent les trahir en les traittant. Le Sage dit que le vin conforte le cœur de l'homme, mais on peut dire qu'il affoiblit celuy de la femme. Celles qui passent pour beuveuses perdent leur reputation, pour ce qu'on croit qu'elles boivent l'iniquité comme l'eau. On dit que les Anciens Sarmates aprez s'estre enyvrez obeissoient absolument à leurs femmes; mais on peut dire que quand les femmes s'émancipent à table plus qu'il ne faut, elles obeyssent absolument à la volonté des hommes. C'est ce qui a fait dire au Sage, qu'il vaut mieux aller à des funerailles qu'à un banquet, pource que dans une maison de dueil on nous fait souvenir de nostre misere, au lieu que dans la joye d'un festin nous perdons la crainte & la modestie. Les Romains qui ont esté les plus excellens Politiques du monde, ne punissoient pas moins les femmes qu'ils

qu'ils surprenoient à boire du vin, que celles qu'ils surprenoient en adultere. Ils s'imaginoient que comme les Naturalistes disent, que le signe de la Vierge est contraire à la vigne, la vigne est aussi contraire au signe de la Vierge & de l'honneste femme, je veux dire à la chasteté.

XVI. Pour ce mesme suiet les Parthes se déroboient à la veuë de leurs femmes lors qu'ils s'assembloient pour boire, depeur de les rendre dissoluës en leur paraissant immodestes, & pour leur oster l'usage du mal en leur ostant l'usage du vin. Enfin l'Empereur Frederic ayant appris de quelques Medecins que sa femme Leonor porteroit les enfans si elle beuvoit du vin dans l'Alemagne, quoy qu'elle n'en eust jamais beu dans la maison de son pere, dit fort agreablement, qu'il aymoit mieux avoir une femme sterile, qu'une qui fust dissoluë. Il prit la fecondité pour un mal, pource que l'amour du vin ne pouvoit estre pris pour bien en la personne d'une femme. De ces exemples nos Dames doivent apprendre qu'on semble pecher contre leur honneur, quand on leur fait trop bonne chere, & qu'on ne fait regner la dissolution dans les Collations, que pour la faire regner dans leurs cœurs.

XVII. Et que ces beaux faiseurs d'Am-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

d'Ambigus ne me dient point icy que, puis que Salomon traitta magnifiquement la Reyne de Saba, on ne sçauroit faillir en imitant le plus sage de tous les hommes. Qu'ils considerent qu'aprez avoir fait ce grand festin il confessa que ce n'estoit qu'un effet de vanité. Outre qu'il ne faut pas donner à toutes sortes de Dames les avantages des souveraines. Enfin qu'on nous trouve des femmes vertueuses comme la Reyne de Saba, & nous les traitterons comme elle fut traittée de Salomon. Elle admiroit plus la Sageſſe de ce Prince que toute sa magnificence, & on ne sembloit avoir fait de grands appreſts pour flatter son gouſt, que pour mieux faire éclatter sa sobrieté. Aprez tout, si l'Escriture saincte nous apprend qu'elle tomba pasmée d'estonnement si tost qu'elle eut recogneu le merite du sage Roy, l'histoire nous apprend d'ailleurs que Salomon fut ravy de voir un puissant genie dans un corps foible, & une vertu plus que virile sous un visage de femme. Enfin on ne doit pas traitter des Coquettes qui se promenent comme une Princeſſe en voyage: Il faut honorer la Majesté, mais il ne faut pas flatter un luxe par un autre.

XVIII. Mais pource qu'on pourroit croire que j'ay tort de choquer les hommes & les Dames par un mesme discours, & qu'

d'ail

ailleurs pour me rendre complaiſant, je ne
eux point laiſſer à dire des veritez qui n'a-
réent pas, je me ſerviray de l'authorité
'un Philoſophe, qui ayant tousjours reveré
s Dames, a tousjours décrié les feſtins &
s Collations trop magnifiques. Voicy
onc comme le Petrarque parle à un hom-
ne, qui penſant acquerir de la reputation
ar ſa prodigalité, ne fait que perdre le
eu d'honneur qu'il s'eſtoit acquis. Ne
ous glorifiez-pas, dit-il, d'un ſuiet qui
ous rend blaſmable; la bonne chere eſt
ne marque de volupté, mais les banquets
ont des marques de fureur. En effet, qu'eſt-
ce autre choſe qu'une freneſie pompeuſe que
d'aſſembler pluſieurs perſonnes fort riches
pour les enyurer par un traictement hono-
rable, aprez les avoir diverties de leurs
affaires, & de remplir de viandes beau-
coup d'eſtomacs qui ſe porteroient mieux
d'eſtre vuides, ou qui aymeroient mieux
ſe raſſaſier à leur appetit, qu'à la fantaiſie
d'autruy. Ainſi ſi vous fatisfaites par ha-
zard le gouſt de quelqu'une, vous en degou-
ſtez neceſſairement pluſieurs. Ceux qui
ſont aſſis à une meſme table ne s'accordent
guere en leurs jugements; Et ce que le Poë-
te a dit ſe verifie tous les jours, à ſçavoir que
trois hommes qu'on traitte ont trois divers
gouſts, & que demandant des choſes toutes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

differentes, on ne sçait que leur donner ou que ne leur pas donner. Mais i'eusse bien tiré Flaccus de la peine où il estoit, en luy disant de ne leur rien donner du tout, & de laisser un soin si compressant à ceux qui n'ont point de soin plus haut. Que ceux qui ne sçavent faire autre chose facent ce qui leur plaist.

XIX. Or si trois personnes ne se peuvent pas accorder, que doit on penser de cent ou de mille? quoy que vous les traittiez avec toute sorte de plaisir, il y en aura bien peu qui ne se plaignent tacitement. Ils diront que ce mets n'estoit pas bien assaisonné, & que cette viande sentoit mal. Ce plat estoit trop chaud, cettuy-cy trop froid, ce fruict n'estoit pas de saison, cét autre estoit passé. On a porté ce service avec une mine sombre, & cét autre en colere. Cela estoit cru, & cela déchiré ou entamé: ce valet estoit lent, & cét autre un peu trop prompt; l'un estoit sourd, & l'autre mutin; l'un offençoit la compagnie par ses cris, & l'autre par son silence. Celuy-là n'a pas donné de bonne eau, ny celuy-cy de bon vin. Les sales où les banquets se font ne retentissent pas seulement de ces bruits & de ces plaintes, mais encor les chemins & les rües en sont pleines. Et certes ce n'est pas sans suiet, quoy qu'il semble que ce soit

avec

vec quelque espece d'ingratitude. En ffet que sert il d'inviter une personne chez ous qui disnera plus agreablement chez oy, & de la tourmenter par vos prieres sous retexte de l'obliger ? A quoy visent tou- es ces sumptuositez, ce travail superflu des lépences inutiles, & ce grand monde as- èmblé dans un mesme lieu, sinon à mon- trer vostre luxe au voisinage, & à vous aire faire un triomphe voluptueux par le moyen de vos festins. Ainsi vous ne trai- ctez pas le prochain pour l'obliger, mais pour vous obliger vous-mesme. Vous fai- tes comme ceux qui ne font du bien qu'a- prez avoir fait sonner le tambour & la trom- pette. Et pour vous monstrer que vous donnez tout à la pompe & rien à la charité, si quelqu'un des conviez avoit besoin d'au- tant d'argent qu'ont cousté les mets qu'on luy a servis, il ne l'obtiendroit jamais. Ce qui fait voir que le maistre du banquet n'a- voit pas intention de luy faire plaisir, mais de se donner du contentement.

XX. Or bien qu'on procede de la sor- te, on ne laisse pas de faire mille serments dans la chaleur du vin & des viandes, pour faire aprez des refus ; & comme on y boit des santez pour s'y causer des maladies, on y fait mille protestations d'amitié pour estre infidele avec plus de precaution.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

On croit avec raison n'estre pas obligé à garder des resolutions que l'yvrongnerie à conceuës. Ce n'est donc pas dans les banquets que la charité se produit, au contraire on en verroit des effets, si gardant la temperance vous donniez aux pauvrez ce que vous donnez aux plaisirs. Mais vous n'appellez à vos festes que des riches dégoustez à l'exclusion des pauvres pour la plus part fameliques. Vous tenez à grand honneur de n'avoir que des hostes fort illustres, & ce qui vous entretient d'avantage dans vostre erreur, c'est qu'outre l'opinion du peuple, qui est la source de tous les mauvais jugements, vous avez un Autheur celebre de vostre advis. L'Orateur Romain dit en quelque endroit, qu'il est fort honorable à des personnes illustres de tenir la porte tousjours ouverte à des hommes illustres comme eux. Cela veut dire, qu'il la faut ouvrir à ceux qui nous peuvent rendre la pareille, & la fermer aux pauvres, qui estant capables de recevoir, sont incapables de rendre. Mais les sentimens d'un Payen ne doivent pas estre suivis dans le Christianisme. C'est pourquoy je trouve que l'Orateur Catholique, c'est à dire, Lactance a raison de blasmer l'Orateur Romain d'une si mauvaise proposition, qui semble destruire la liberalité pour fomenter une ambition magnifique.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ue. Il eſt vray que Ciceron ſe retracte en
n autre endroit, quand il dit, qu'il faut
rincipalement ſecourir ceux qui ont le plus
eſoin de ſecours, & non pas ceux qui s'en
euvent paſſer ſans difficulté. On fait au-
ourd'huy tout le contraire : car pluſieurs
ervent plus volontiers ceux qui en ont moins
e beſoin ; il leur font beaucoup de faveurs
ource qu'ils en attendent beaucoup. Ce
iſcours d'un ſage Gentil eſt fort conforme
la doctrine de IESVS-CHRIST ;
nais cette maxime n'eſt guere plus pratti-
uée par les fideles, qu'elle l'eſtoit par les
ayens. Nous ſçavons bien ce que nous
evons faire ſuivant la creance que nous te-
ons, mais nous la détruiſons par nos œu-
res.

XXI. Mais pour revenir à noſtre pro-
os, ſi vous ne voulez point que les conviez
acent de plaintes, ne faites point de fe-
tins. Ceux qui y ont eſté appellez par le
aſſé ont peut eſtre ſuiet d'y reprendre quel-
que choſe, mais ceux qui y trouvent à re-
lire, pource qu'ils n'y ont pas eſté appellez,
ont pluſtoſt des écornifleurs que des con-
viez. On ne ſe doit non plus ſoucier de leur
langue que de leur gueule, & tant s'en faut
qu'on la doive craindre, qu'au contraire on
doit ſouhaitter d'en entendre le babil, puis
que comme dit le Satyrique, il n'y a point

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

de Comedie plus agreable que les sanglots d'une gueule mécontente. Ces chercheurs de repuës franches nous font rire, pource qu'ils pleurent, mais ils ne sçauroient rien faire contre vous, si vous ne les ecoutez en bonne compagnie: Aprez tout, vous ne pouvez eviter la censure de vos banquets qu'en cessant d'en faire, & pour faire fuir les écornifleurs, il ne faut que mespriser leur médisance aussi bien que leurs plaisanteries ordinaires. Voila le vray chemin du repos, où les autres sont remplis d'inquietude. Quel soucy n'avez-vous point maintenant de sçavoir ce qu'il faut au goust de chaque personne en particulier, & comment vous vous devez comporter pour rassasier la faim des unes, & exciter par des ragouts celle des autres? Certes voila un bel employ pour un cuisinier, & non pas pour un homme d'honneur. C'est une partie de philosophie bien neceſſaire & bien éclattante d'entendre en quel rang il faut servir les mets à un estomac dégousté, & de cognoistre le vin qui peut soulever le plus de vapeurs au cerveau! C'est l'affaire d'un soüillon ou d'un Tonnelier, & non pas d'une personne qui se pique tant soit peu de magnificence.

XXII. Mais pour condescendre un peu à vostre foiblesse, je vous diray que je me plais

lais à vous ouyr dire que vous vous plaiſez
ux feſtins, & je loüeray voſtre deſſein,
ien loin de le reprendre, pourveu que vous
ous entendiez ce mot de feſtin de la façon
ue nos predeceſſeurs l'ont pris. & que le
ot Latin meſme le ſignifie, C'eſt une
hoſe auſſi douce qu'elle eſt honneſte de vi-
re avec ſes amis, mais vous appellez fe-
in ou vie commune, une vie deſbauchée,
donnez ainſi un beau nom à un ſuiet fort
onteux, comme ſi on ne pouvoit vivre
vec ſes amis qu'en mangeant & en beu-
ant, & non pluſtoſt en penſant ou diſant
e belles choſes. La meditation & le diſ-
ours c'eſt la vie d'un habile homme, ainſi
que parle Ciceron, & l'entretien des perſon-
es qu'on cherit eſt bien plus agreable que
e bruit des plats & des pots. Ne couvrez
onc pas d'un voile ſpecieux une choſe des-
honneſte. On voit la lumiere à travers
l'obſcurité, & ce que vous appellez feſtin
l'amis, n'eſt qu'une aſſemblée de deſ-
bauchez. Vos Collations ſont pluſtoſt
des excés, que des divertiſſements. Eſcou-
tez l'Apoſtre ſainct Paul qui veut que vous
fuyiez les banquets pour vous faire ſuivre
l'abſtinence, & prenez garde que l'éclat
des noms ne vous emporte à des effects
dont vous puiſſiez rougir éternellement.
Ainſi donc, ſi vous aymez les feſtins,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ne dites pas que vous vous plaisez à la compagnie de vos amis, mais plustost à boire & à manger indifferemment avec toutes sortes de personnes. Si vous vous accoustumez à donner de ces assignations, vous estes fol & esclave d'un soin fort contraire à la sagesse; que si vous vous agréez à les recevoir, certes vous avez bien peu d'opinion de vous, de vouloir estre redevable pour une des choses les plus viles & les plus infames du monde.

XXIII. Je sçay bien que vous recherchez de la gloire par la dépence que vous faites en banquets & en collations, mais c'est la coustume des hommes de chercher bien souvent une chose où elle ne se peut trouver. Cét honneur que vous pensez acquerir est faux, mais l'erreur où vous estes est veritable. Pensez-vous que l'yurongnerie vous puisse rendre illustre, aprez avoir rendu Alexandre infame? Il tuoit ses amis aprez les avoir bien traittez. Lucius Verus perdit l'Empire pour avoir fait beaucoup de dépenses en festins, & vous attendez de la gloire d'un sujet qui oste les diademes? Maintenant où me trouverez-vous des Roys ou des Princes qui pour peu sages qu'ils soient, veuillent imiter les autres, & quitter le gouvernement de leur estat pour n'avoir soin que de leur gueule, & de celle de leurs suiets. Car il ne faut pas faire icy

men-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

mention des Philoſophes ny des Poëtes, & beaucoup moins des ſaincts Perſonnages qui ont d'autant plus hay les feſtins, qu'ils ont aymé la temperance. Enfin tous ceux qui ont eu de grands deſſeins ont fait eſtat de manger peu, & ont pris pour un ſuiet d'ignominie ce que vous prenez pour un principe de gloire. Aprez tout, n'eſt-ce pas une belle recompence d'un ſoin extrémement bas que de ſe rendre cuiſinier pour plaire aux appetits d'autruy! Il y a des gens que la faim pique, & que la pauvreté rend ſobres dans leur maiſon, qui ſont bien aiſes de pouvoir eſtre intemperans dans celle de leur voiſin, & de faire bonne chere à ſes dépens, ne la pouvant pas faire aux leurs. Ceux qui les traittent paſſent pour honneſtes gens dans leur eſprit, tant qu'ils les tiennent à leur table, mais ils ceſſeront d'eſtre illuſtres, s'ils ceſſent d'eſtre prodigues. Sçachez pour concluſion que les conviez ſont delicats, & d'autant plus difficiles à contenter, qu'ils ſont plus faciles à ſe faſcher de peu de choſe. Quant à ceux que la neceſſité appelle pluſtoſt aux feſtins que la bienſeance, ils vous loüeront tant que vous les nourrirez, ils vous applaudiront ſi vous leur donnez dequoy boire des deux mains, & pourveu que vous pourvoyez à leur table, ils vous appelleront le Pere de la patrie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Enfin ils n'obmettront rien que les Grecs ayent observé pour joüer les hommes en les flattant.

XXIV. Que si vous discontinuez volontairement à leur faire bonne chere durant l'intervalle de quelques jours, vous serez pris pour avare, si vous estiez auparavant liberal, & au lieu qu'on vous appelloit le meilleur homme du monde, on vous appellera le plus miserable de tous les hommes. Que si l'incommodité vous contraint de faire ce changement contre vostre gré, ils diront que vous avez plus de malheur que de malice, & que vous estiez bien sot de vouloir faire le somptueux. Enfin ils vous fuiront lors avec plus de soin qu'ils ne vous suivent maintenant, vostre maison leur semble un asyle, mais elle ne leur semblera plus qu'un écueil. Lors vous recognoistrez par experience que le Poëte a dit avec beaucoup de verité qu'il y a des amis qui s'en vont si tost que le vin est beu, & qui ne s'attachent pas aux personnes, mais à leur table. Or cela se doit entendre des faux amis; car ceux qui sont vrays & legitimes sont plus constans dans l'adversité que parmy les prosperitez, & frequentent plus les maisons abandonnées de la fortune, que celles qui luy semblent avoir fait quiter son inconstance pour ne plus estre qu'à elles. Mais

pour

ur vous guarantir de ces bizarreries d'eve-
mens, aussi bien que de ces difficultez, il
t leur aller au devant par une prevoyance
licieuse, & apprendre de bonne heure à
espriser la compagnie & les discours des
ands mangeurs, aussi bien que des boufons.
ersuadez-vous que la bonté de la raison &
jugement ne sçauroit regner où l'on refu-
tout à la vertu pour donner tout à la volup-
. Croyez enfin que la reputation qu'on
quiert par de mauvaises voyes ne peut
'estre ruineuse, & que les Doctes ap-
llent opprobre, ce que les ignorans appel-
nt honneur.

XXV. Par ce discours on peut voir que
usieurs hommes pensant obliger les Da-
es, offencent quelquefois leur renommée
ns le dessein de l'accroistre, & pensant fai-
paraistre leur magnificence, ne font mon-
re que d'une vanité niaise. Je n'ay point fait
ifficulté de m'estendre sur ce suiet, non pas
our empescher les services qu'on rend aux
ames, mais pour décrier ceux qu'on rend
la chair au desavantage de l'ame. Je ne
ois proprement blasmer que l'excez des
ollations, mais puis qu'on les change en fe-
ins, je ne puis non plus loüer les uns que les
utres. Aprés tout je ne suis pas marry de
aire quelque digression, quand elle peut es-
re plus utile que la suitte du discours mesme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

XXVI. Mais il eſt temps de voir la compagnie qui ſe trouve à la Collation, aprés en avoir veu des appreſts ſi rares, & de conſiderer le renverſement de ce bel ordre des mets, en ayant deſia conſideré l'établiſſement. Le Comique diſoit autrefois, qu'une maiſon eſt bien miſerable quand elle eſt pleine de femmes, ou de conviez, mais on pourroit dire qu'elle l'eſt encore plus quand les femmes & les perſonnes conviées ne font qu'une meſme choſe. I'avoüe bien qu'il ſe trouve des perſonnes ſi parfaites dans leur ſexe, qu'elle s'affligent quelquefois plus qu'elles ne s'agréent dans les plaiſirs: & quoy qu'elles ayent les plus aymables corps du monde, vous diriés qu'elles les hayſſent. Mais il y en a bien d'autres qui au lieu de regarder leur corps comme des temples du ſainct Eſprit, en font des ſuiets de profanation, & forment un compoſé monſtrueux de la gourmandiſe & de la beauté. Si les autres ſont des Graces, celles-cy ſont des furies; ſi les autres ſont des Muſes, celles-cy ſont des Meſſalines. Les plus diſcrettes meſmes pechent quelquefois en ce qu'elles ſont trop delicattes. Ce n'eſt pas par un principe d'abſtinence qu'elles ne mangent que des fruicts, c'eſt par mignardiſe. Celle-là ne meſpriſe pas les viandes, mais elle veut qu'on l'eſtime temperante.

Cette

Cette autre qui mange des confitures ne considere pas qu'en flattant son gouſt elle offence la nature, qui n'a pas moins d'horreur pour les ſuperfluitez qu'elle a d'inclination pour les choſes neceſſaires. Autrefois on ne gouſtoit pas les viandes, mais on les prenoit indifferemment, & on ne ſongeoit point à aiguiſer l'appetit, mais à eſtouffer la faim. Maintenant on ne ſonge pas à ſe nourrir, mais à ſe chatoüiller les ſens, & on mange pluſtoſt par dégouſt que par appetit. Un Italien des ſiecles paſſez ſe plaignoit de ce que les laboureurs de ſon temps ne ſe contentoient pas de l'ordinaire des anciens Curies, & que les foſſoyeurs vouloient eſtre mieux traittez que les Fabrices. Mais on peut dire que nous voyons certaines Coquettes qui ne ſont pas quelquefois nobles, & qui veulent eſtre mieux traittées que les Reynes. Celles-cy jeuſnent quelquefois, mais elles font tousjours bonne chere. Saincte Radegonde ſe contentoit d'un peu d'orge, elles ne ſe contentent pas de la gorge d'Ange. Cependant les Dames doivent conſiderer que nous ne ſommes pas faits pour les tables, quoy que les tables ſoient faites pour nous. Qu'il n'y a rien de parfaittement doux dans un ſeiour plein d'amertume, & qu'une Chreſtienne doit avoir honte de trouver le miel encore inſipide,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

voyant IESVS CHRIST abbreuvé de fiel.

XXVII. Quant à ces jeunes muguets qui rempliſſent leur eſtomac pour fortifier leur concupiſcence, ils devroient eſtre confus de faire une ſi grande élection de viandes, Cyrus s'eſtant autrefois contenté de pain. Auguſte ne mangeoit ordinairement que des figues ſeiches, & les fruicts les plus frais dégouſtent ces delicats! C'eſt qu'ils n'ont ſoin que de leur ventre, au lieu que l'autre avoit ſoin de ſon Empire. On diſoit de Platon qu'il ne ſe raſſaſioit jamais deux fois le jour; mais ces nouveaux Epicuriens font profeſſion de ſe ſaouler à toute heure. Ils ſçavent bien que le Dieu de l'amour n'a de flammes que celles qu'il emprunte de la Deeſſe de la Terre, auſſi bien que du Dieu du vin. Enfin ſi l'Eſcriture dit qu'il faut manger avec poids & meſure, ceux-cy outrepaſſent la meſure en ſe chargeant de trop de viandes. Apres cela, ne faut-il pas dire que la bonne chere des Catholiques modernes eſt bien differente de celle des premiers Chreſtiens. Ils ne s'aſſembloient à table que pour entretenir la charité; maintenant on ne s'y aſſemble guere que pour entretenir d'infames amours. Ils évitoient la peſanteur de l'eſtomac pour avoir plus d'adreſſe à combattre leur ennemy, & nous le chargeons pour ſuccomber pluſtoſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

lustost sous nous que sous luy. Sainct Paul veut que les fideles s'abstiennent de toutes choses pour lutter plus avantageusement contre le Diable, & neantmoins quelques uns font estat de ne s'abstenir de rien. Ils pensent estre vainqueurs en prenant tous les moyens de se voir vaincre.

XXVII. Au reste, ne vous flattez point, mes Dames, sur les soumissions qu'on fait à vostre grandeur, & sur ce que les hommes semblant estre par tout vos serviteurs, ils vous servent encore icy avecque plus d'affection. Vous pouvez estre malheureuses, quoy qu'ils vous souhaittent mille prosperitez, & vous ne sçavez pas si cet hypocras que vous beuvez ne vous faira pas boire dans le calice de Babylone. Quoy! le vin n'a-il pas assez de chaleur de sa nature, sans qu'il soit besoin de l'eschauffer par artifice? Pouvés-vous souffrir que plusieurs qui voudroient tuer vostre ame boivent à la santé de vostre corps? Un Philosophe defendoit autrefois aux femmes la compagnie mesme des hommes sobres, & cependant quelques unes d'entre-vous osent frequenter les intemperans. Elles ne se contentent pas de boire par necessité, si elles ne boivent pour le plaisir. On dit que Darius fuiant autrefois d'une messée trouva de l'eau trouble plus savoureuse, que les vins les plus deli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

delicats ; mais comme remarque l'Historien, ce gouſt ne venoit pas de l'eau ; mais du luxe de ce Prince, qui n'avoit plus beu dans l'ardeur de la ſoif, ayant touſiours accouſtumé de boire dans l'ardeur de la volupté. On peut dire tout au contraire de quelques Dames, les choſes les plus douces les dégouſtent, pource qu'elles n'en gouſtent jamais d'ameres. Elles ſe plaiſent à ouyr & à eſtre ouyes à table, & ne prennent pas garde que le ſerpent ne trouva point de moyen de ſeduire Eve qu'en l'invitant à manger.

XXVIII. Que ces Imperatrices pretenduës fairoient bien mieux de penſer que le Royaume de Dieu n'eſt ny viande ny breuvage, & que comme la gourmandiſe nous chaſſe d'un Paradis temporel, elle nous peut chaſſer auſſi de celuy de l'éternité. Qu'elles ſe perſuadent que nous ne nous devons pas ſoucier d'un manger periſſable, mais d'une refection qui dure touſjours, & que JESVS-CHRIST leur offrant ſon corps & ſon ſang ſur les autels, elles doivent avoit honte de ſe laiſſer regaller des autres hommes. Peuvent-elles ſans deshonneur rechercher icy d'autres tables aprez avoir eſté receuës à la table meſme de Dieu ? Mais quand ces conſiderations divines ne fairoient point d'impreſſion

ission sur leur esprit, les humaines ne
oient que trop suffisantes pour décrier la
ité de leurs Collations. L'honnesteté
nsme les obligeroit à la temperance, quand
conscience ne les y porteroit pas. Aussi
t-il vray qu'il y a beaucoup de Dames
i ne goutent des plaisirs de la terre que
ur songer aux torrens de volupté dont
es seront abbreuvées dans le Ciel, &
i mangent plustost comme ces Anges
'Abraham traitta, que comme des filles
Eve.

XXIX. Pour les hommes qui met-
nt tant de soin à contenter leurs appetits,
s devroient considerer que les femmes ver-
ueuses ne s'en mettent point en peine, &
ne les Coquettes ne meritent pas qu'on
empresse en leur faveur. Et qu'ils ne dient
oint qu'ils font des amantes par leurs Col-
tions & par leurs festins, aussi bien que
es amis. La vraye alliance se forme plûtost
ar l'union des cœurs, que par le bon trait-
ement des corps. Autrement certes, ceux
qui ne se font aymer qu'à table, sont en
langer d'estre hays hors de là. Ils auront
grande compagnie tant qu'ils feront grande
here, mais ils se verront sans suitte, s'ils
e trouvent quelque jour en necessité. Et
puis l'amour des Dames est trop delicat
pour s'attacher à la masse; elles ne doi-

vent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

vent pas cherir les feſtins, mais les perſonnes qui le meritent. Enfin c'eſt les offencer que de croire gaigner leurs cœurs, en leur donnant ſeulement la Collation. C'eſt un trop petit prix pour une acquiſition ſi grande.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

LES PLAISIRS DES DAMES.

LE CONCERT.

I.

C'Est à tort que le Petrarque qui a esté si long temps amoureux, nous veut faire hayr les Concerts d'amour, & qu'en blasmant la Musique, il décrie un art qui nous fait trouver de la joye dans cette vallée de larmes. Theodoric Roy des Goths a bien plus de douceur dans sa Barbarie, lors qu'escrivant à Clouis Roy de France sur le suiet d'un excellent joüeur d'instruments qu'il luy envoye, il dit que son intention est de donner autant de plaisir à ce grand Prince, qu'il semble avoir de puissance. Le mesme encor dans une lettre que Cassiodore luy fait addresser à Boëce, compose l'eloge de la Musique avec plus de gravité, que Neron n'avoit de legereté en s'y addonnant. Je vous ay bien voulu donner la peine, dit-il, de

de choisir un bon Musicien, tant pource que l'eminence de sa profession semble approcher de celle de vostre sagesse, que pource qu'estant fort bien appris aux arts liberaux, vous avez mis plus d'estude a celuy qui semble le plus delectable aussi bien que le plus divin. En effet, y a il rien de plus excellent que cette belle harmonie qui entretient les divers mouvements du Ciel dans une parfaite justesse, & comprend dans sa nature particuliere toutes les graces & proportions generales de la nature? Tout ce qui est composé avec quelque sorte de mesure est plustost un resultat de l'harmonie, qu'un effet d'un principe separé.

II. C'est elle qui nous fait avoir de belles pensées, comme de belles paroles. Elle compasse nos plus irregulieres agitations, & ne manque jamais à frapper le cœur par l'oreille, & l'interieur par les organes du dehors. Elle ne se contente pas d'esbranler nos humeurs & d'égayer nos ames, si elle ne les change en quelque façon. Elle nous fait vivre & mourir d'agréement, & se portant dedans nous, elle nous transporte hors de nous mesmes. Si tost que cette reyne des sens s'éclost du fond de la nature, elle chasse incontinent toutes les autres pensées, & fait taire tout ce qui peut parler dans l'homme, afin qu'elle seule en soit entenduë

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

é avecque plaiſir. Au reſte, elle re-
uyt la triſteſſe meſme, rend la fureur
uce, & la cruauté debonnaire; D'ail-
irs elle éveille la pareſſe, rend le ſom-
eil prompt & actif, donne du repos à
ux qui ſont dans l'inquietude, & remet
chaſteté la plus corrompuë par d'infames
nourettes dans le train de l'honneſteté.
nfin elle guerit l'eſprit auſſi bien que l'ame
iſant regner la joye au lieu de l'ennuy,
i eſt le plus grand obſtacle des bonnes
enſées. Elle change la hayne en reconci-
ation, & par une gueriſon bien heureuſe,
le chaſſe des paſſions criminelles par des
oluptez innocentes. Ce n'eſt pas en nous
altraittant qu'elle nous guerit, c'eſt en
ous flattant.

III. Et bien que l'ame ſoit incorporelle,
lle ne laiſſe pas d'eſtre touchée d'un con-
entement corporel, & quoy qu'elle ſoit
naiſtreſſe de la plus part de ſes facultez, el-
e ſe laiſſe pourtant maiſtriſer à l'oüie. Que
i les voix ne ſont pas capables de l'arreſter,
a Muſique a trouvé moyen de crier par les
nains & de parler ſans avoir de langue.
En un mot elle gaigne tous les ſens par des
inſtrumens inſenſibles. Ce fut par ſon
moyen qu'Orphée donna des loix à des ani-
maux, qui ſembloient eſtre incapables d'en
recevoir, & fit ſortir les trouppeaux des
lieux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

lieux où ils prenoient leur paſture, pour ne ſe paiſtre deſormais que par l'aureille. Sa melodie eſtoit ſi charmante, que les Tritons l'ayant une fois entenduë quitterent la mer, pour ne plus viure que ſur la terre. Galathée qui ſe joüe dans les eaux, ſe joüa dans les montagnes; les Ours abandonnerent leur ferocité auſſibien que les foreſts. Les Lyons ſortirent de leurs tanieres, auec ſi peu d'apprehenſion des autres animaux, que ceux qui eſtoient pris autrefois, ſe reſiouyſſoient ſans danger prez de ceux qui les prenoient. La diverſité des inſtincts & des eſpeces n'empeſcha point une aſſemblée ſi paiſible, & tous leurs ſuiets qui la compoſoient, quitterent les contrarietez naturelles ſi toſt qu'ils ouyrent les accords miraculeux, mais artificiels d'un luth. On dit auſſi qu' Amphion baſtit les murailles de Thebes en joüant du meſme inſtrument, & pour rendre les hommes ſouples à ſes loix, il fit obeyr meſme les rochers. Cela veut dire, qu'il adouciſſoit tellement les travaux des hommes par la delicateſſe de ſes ſons, qu'aprez avoir fait des ouvrages fort penibles, ils eſtoient ſi peu fatiguez, comme ſi les choſes ſe fuſſent faites d'elles-meſmes. Que diray-je de Muſée à qui Virgile donne une ſouveraine beatitude dans les Enfers, pource qu'il reſiouyt

avec-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ecque ſon luth les ames qui ſont dans les amps Elyſiens, & charme leurs regrets r ſa melodie. Ce qui fait voir que Gentils meſmes ont recogneu que ceux i font eſtat de la Muſique ni ſçauroient re malheureux, meſme dans les En- s.

V. Or ſi la Muſique qu'on appelle ma- elle a produit des effets ſi prodigieux, il faut pas douter que la naturelle qui pro- de de la voix ne ſoit encore plus puiſſante. l'eſt à elle que l'accord des tons ſemble pprement appartenir, & il reuſſit merveil- ſement lors que la langue ſe taiſt, & par- bien à propos, & que par des interualles guliers elle ſe hauſſe & abbaiſſe agre- lement. Cette belle harmonie ne ſert s ſeulement aux Muſiciens, mais encore x Orateurs, qui émeuvent par ſon moyen colere & la compaſſion, l'amour & la yne : & l'on peut dire, que tous les mi- cles qu'on attribuë à l'Eloquence, ſe doi- nt pluſtoſt attribuer à la Muſique. Pour s Poëtes il eſt certain que, comme leurs rs ne ſçauroient eſtre juſtes ſans cadence, ne ſçauroient eſtre agreables ſans harmo- e. Mais il ne faut pas prouver plus nplement cette verité, veu qu'on a pris de ut temps les Chants pour des Poemes, & s Poemes pour des Chants.

V. Quan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

V. Quant à la bonté de la voix, l'Antiquité nous apprend que les Sereines chantoient à ravir, jusques là que les voyageurs s'arrestoient volontairement pour les ouyr, quoy qu'ils eussent le vent en pouppe. Et bien qu'ils fussent menassez d'estre jettez contre des écueils par l'addresse de ces Musiciennes trompeuses, ils aymoient mieux perir, que de perdre un seul ton de ce beau Concert. Il n'y eut qu'Vlysse, qui pour sauver ses compagnons leur fit boucher les aureilles, & ayma mieux qu'ils n'entendissent pas la douceur d'un air musical, que de les voir perir dans l'horreur d'un prochain naufrage. Sa prudence luy fit juger que la surdité estoit fort heureuse en ce rencontre, & que ne pouvant pas resister à la force d'une si douce melodie, en luy prestant attentivement l'aureille, on luy pouvoit resister facilement, en refusant de la luy prester. Ainsi il les rendit vainqueurs au poinct qu'ils alloient estre vaincus. Pour luy, il se fist attacher au mast du vaisseau, pour éprouver la violence d'un charme si ravissant, & échapper dans la contrainte, d'un peril, d'où il n'eust sceu échapper dans la liberté.

VI. Mais il n'est pas seant de faire icy mention des fables, où nous pouvons parler des veritez mysterieuses. Passons donc avec

avec Vlyſſe, outre ces écueils où ſont ces ſereines & laiſſons la contemplation de la mer, pour conſiderer cette divine Harpe, qui ſemble eſtre deſcendüe du Ciel, comme une image ſenſible de ſon inſenſible melodie, quoy qu'on en ait compoſé tous les accords ſur la terre. On ne ſçauroit dire ſi elle eſt plus propre à chanter les loüanges de Dieu, ou à guerir les infirmitez des hommes. Tant y a que tous les ſiecles doivent apprendre dans l'admiration que la harpe de David a chaſſé le Diable, que la douceur de ſes ſons a arreſté la violence des Eſprits, & remis en liberté un Prince qu'un ennemy domeſtique tenoit captif. Or bien que tous les inſtruments de Muſique ſervent autant à la conſolation de l'ame qu'à la delectation du corps, il eſt certain neantmoins que le luth a une energie particuliere pour nous émouvoir en nous agreant, & nous flatter en nous faiſant mourir à nous-meſmes. Quelques Latins l'ont nommé Chorde, non pas tant pour ſignifier les parties d'un ſi beau Tout, que pour monſtrer qu'il n'appartient qu'à luy de toucher vivement les cœurs par la conſonance diſcordante de ſes tons.

VII. N'eſt-ce pas une eſpece de miracle, qu'une de ſes cordes eſtant pincée en remüe une autre ſans la toucher, & luy cauſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

un tremblement agreable, pour nous causer du plaisir. C'est que l'harmonie a une force si agissante, qu'elle fait mouvoir d'elle-mesme une chose insensible de sa nature, pource que sa compagne est desia dans l'agitation. De là vient que nous entendons comme plusieurs voix d'un suiet muet naturellement. Il se fait un seul accord d'une infinité de sons differents, une corde rend un accent aigu, pource qu'elle est bien tenduë; l'autre en rend un grave, d'autant qu'elle est un peu lasche; Il y a mesme un certain temperament entre ces deux tons qui n'est ny l'un ny l'autre, quoy qu'il tienne de l'un & de l'autre tout ensemble. D'où les hommes doivent apprendre qu'ils deuroient avoir honte de ne pouvoir pas arriver à cette parfaite intelligence qui est si bien entretenüe par des suiets desraisonnables & apparemment contraires. En effet, soit que le son d'un instrument soit pesant ou precipité, clair ou enroüé, haut ou bas, il est certain neantmoins que toutes ces differences abboutissent à un Concert. Et comme un diademe éblouït la veue par la diversité des pierres precieuses qui l'environnent, un luth pareillement flatte l'aureille par la varieté reguliere de ses sons.

VIII. Au reste, n'est-ce pas une chose prodi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

prodigieuse de voir un bois eloquent, des cordes vocales, du filet qui chante, & une concauité qui se fait entendre, quoy qu'elle n'ait point de voix. On dit que Mercure inventa le premier de ces instruments par la rencontre d'une tortue, mais il faudroit plustost dire, que le vray Dieu nous en a donné l'invention, pour nous faire jouyr sur la terre d'un avant-goust de la Musique du Ciel. Ainsi les Astrologues ont eu raison de mettre un luth parmy les astres, puis qu'ils devoient rapporter l'effect à sa cause, & que cet instrument devoit estre estimé celeste, qui causoit tant de biens à ce bas monde. L'harmonie du Ciel ne se peut pas expliquer par paroles, mais pourtant elle se represente par des sons. On dit que la Nature ne la manifeste qu'à la raison, & neantmoins les voix & les instruments la manifestent à nos aureilles. Mais pour revenir au suiet principal de cette lettre, faites en sorte que celuy que vous envoyez en France y puisse operer les mesmes miracles qu'Orphée fit autrefois dans la Grece. Persuadez-vous que vous me rendrez vostre obligé, en me donnant le moyen d'obliger un Roy, & qu'en taschant de me plaire, vous vous pouvez signaler par cette élection.

IX. Voila la commission qu'un grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Prince donne à un de ſes miniſtres pour réjouyr un autre Prince plus grand que luy. Or puis qu'un homme de ſi haute qualité ne ſe rebutte pas d'écrire en faveur de la Muſique, ie croy qu'on n'aura pas de ſuiet de me blaſmer, ſi à ſon imitation ie fais l'eloge du Concert. Il a creu travailler avec merite travaillant en faveur des Plaiſirs des Roys; & ie crois auſſi faire une action loüable en travaillant en faveur des Plaiſirs des Reynes. Outre qu'à parler veritablement, la Muſique n'eſt pas pour les hommes, mais pour les Dames. Les uns ſont condamnez à un travail continuel, où les autres ne doivent ſouffrir qu'en l'enfantement, pour s'égayer tout le reſte de leur vie. Et puis la Muſique ayant pris ſon nom des Muſes, il faut qu'elle leur donne pluſtoſt de l'agréement qu'à Apollon meſme, & qu'elle communique tous ſes Plaiſirs à des ſuiets qui les luy ont tous donnez.

X. Enfin la douceur des ſons a décrié quelquefois la generoſité des hommes, ſi elle a flatté leur moleſſe, mais elle a touſiours relevé la beauté des femmes, & rendu l'Amour meſme plus aymable, s'il m'eſt permis de parler ainſi. On s'eſt moqué de la profeſſion de Neron qui ne dit pas en mourant que la terre perdoit un grand Prince, mais qu'elle perdoit un grand Muſicien.

Mais

Mais on a tousiours loüé Zenobie de ce qu'elle sembloit estre l'abrége de toutes les Muses, & possedoit elle seule la perfection des Chants, que les autres ne possedoient qu'en particulier. Or pource que le Concert est la plus belle occasion que la Musique ait pour se faire aymer des Dames en favorisant leurs Plaisirs & leurs amours, i'en veux faire le charactere en ce lieu, & employer un stile fort rude à la description du plus doux suiet du monde. Et pour en parler avec ordre, ie veux discourir de ses circonstances aussibien que de son essence, & considerer le lieu & l'assemblée, où il se fait, devant que de venir aux instruments & aux voix qui le composent. Cette matiere est trop charmante pour pouvoir estre ennuyeuse; si pourtant quelqu'un se dégouste de mon discours, i'espere qu'il prendra goust au suiet.

XI. Or pour mieux discourir des choses modernes, il nous faut un peu recourir à l'Antiquité. Les Concerts qui se font maintenant dans des bois & dans sales, se faisoient autrefois sur les theatres découverts, & au lieu que nous avons soin de retenir le son sur la terre, il semble qu'on n'en avoit alors que de l'envoyer vers le Ciel. Mais la raison de cette coustume c'est, que la Musique qui n'est auiourd'huy qu'accessoire

à nos pieces de theatre, estoit alors une de leurs principales parties, & ce qui n'en fait maintenant que l'intermede, entroit dans le corps des actes. Ou soit qu'on ne creust pas pouvoir discerner la Poësie de la Musique, puis que la Musique est une Poësie vocale, & que la Poësie est une Musique rythmique, ou soit qu'on vouluſt réjouyr les esprits durant les recits funestes des évenemens tragiques, & augmenter le plaisir qu'on tiroit des Comedies par un nouvel agréement. C'est pourquoy la Scene appartenoit aussi bien aux Musiciens qu'aux Acteurs; & il n'estoit pas permis de parler long temps dans la contention, qu'il ne fust permis de chanter ou de jouër des instruments.

XII. Nous tirons cette observation des monuments de l'antiquité, mais principalement de l'ordre que Symmaque receut du Roy Theodoric pour faire rebastir le theatre des Concerts, & reparer par son industrie un des miracles de Rome. Voicy l'extraict des lettres patentes qu'on luy addresse sur ce suiet, où l'on peut voir que les plaisirs n'ont pas eu moins de vogue sous le regne des Barbares, que sous celuy des Empereurs les plus voluptueux du monde. Il ne faut pas, dit ce Roy, voir perir de nos jours un des plus beaux monuments de l'Anti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

l'Antiquité ; on doit pourtant recognoiſtre qu'il n'y a rien que la vieilleſſe ne puiſſe ſbranler, puis qu'elle a fait tomber un ſuiet qu'on eſtimoit inebranſlable. On croyoit qu'il ſeroit plus aiſé d'ébouler des montaignes que ce theatre, qui eſtoit compoſé d'une pierre ſi ſolide, qu'on le prenoit pluſtoſt pour un rocher naturel, que pour une maſſe rapportée. L'artifice meſme n'empeſchoit pas qu'on ne cruſt que ce n'eſtoit qu'un effet de la nature. Les Romains avoient dreſſé cét echaffaut à proportion de la multitude de leur peuple, & comme ils eſtoient maiſtres de tout le monde, ils vouloient s'eſlever au deſſus de toute la terre.

XIII. Il faut avoüer neantmoins que les Romains tenoient cette invention des Atheniens, qui pour mieux faire retentir l'harmonie de leurs chants, éleverent des theatres pour avoir un ſejour au milieu meſme de l'air, & s'approcher du Ciel, qui eſt le centre de la Muſique, en s'éloignant de ce bas monde. Or au commencement on ne chantoit là que des airs pleins d'honneſteté, & vous euſſiez dit que la volupté avoit lors quelque commerce avec une chaſte bienſeance. Mais par ſucceſſion de temps on a employé à la diſſolution, ce qu'on n'employoit qu'à la retenüe. Or pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

rendre les lieux aussi agreables par les Concerts que par les decorations exterieures, on y fist paraistre quantité de Musiciens, dont les mains estoient disertes, & de qui les doigts sembloient estre autant de langues. Leur silence mesme estoit eloquent, & leur parole muette. Et ce que Polymnia prattiquoit autrefois en faisant produire aux hommes leurs pensées les plus secrettes par des gestes apparents, se renouvella en ces derniers siecles. Si tost donc qu'un Comedien avoit prononcé des vers, les Musiciens les repetoient avecque leurs instruments, & les faisoient lire sur leurs cordes, mieux qu'on n'eust sceu faire sur l'Escriture. Il y avoit du plaisir à voir un mesme Acteur, qui representoit presque a mesme temps, Hercule & Venus, un homme & une femme, un Roy & un soldat, un vieillard & un enfant, & qui n'estant qu'une seule personne faisoit neantmoins toute sorte de personnages. Mais il n'y avoit pas moins de contentement à ouyr la douceur & la gravité des sons, & comme en voyant la magnificence du theatre, on ne se soucioit point d'en ouyr les voix, d'ailleurs, lors qu'on entendoit leur divine melodie, on ne se soucioit point de voir la magnificence du lieu.

XIV. Au reste les Romains dresserent

ce

monument pour estre une image de majesté de leur Republique, aussi bien que le suiet de Plaisirs du peuple. Le dessein qu'ils en commencerent estoit bien haut; mais l'ouvrage fut encore plus relevé. D'où vient qu'on croit que Pompée fut plustost appellé Grand pour avoir beaucoup contribué à cet édifice dans la Ville, que pour avoir fait au dehors quantité d'illustres exploits. C'est pourquoy il est expedient que les chefs-d'œuvres de ces grands Hommes ne se détruisent pas sous un regne qui fait estat de tout conserver. I'ay donc resolu, ou de le reparer, s'il est possible, ou de le refaire entierement, s'il est entierement gasté. Enfin, ie desire que par nostre liberalité, & par l'intelligence que vous avez dans l'architecture, l'antiquité se renouvelle avantageusement dans nostre siecle. On peut voir par le contenu de cet ordre, que les Anciens avoient des theatres pour les Concerts, aussi bien que pour les jeux qu'ils nommoient publics, & que pour faire paraistre l'éminence de la Musique, ils ne la faisoient point entendre en des lieux qui tinssent de la bassesse. Et puis, ils n'ignoroient pas qu'une harmonie cachée semble inutile, quelque douce qu'elle soit, & que les Plaisirs n'ont jamais des gousts si particu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ticuliers, que lors qu'ils sont generaux.

XV. Maintenant on n'observe pas toutes ces formalitez de lieu, quoy qu'on n'oublie point celles qui concernent la nature du Concert, & on se persuade avec raison que l'harmonie n'estant proprement qu'un air battu agreablement, elle peut retentir en tous les endroits où l'air se trouve estendu. De plus la majesté des Reynes & des Princesses qui y assistent releve assez la bassesse des lieux; & s'il est vray que chaque personne est un theatre, il n'y a point de plus beau theatre que la compagnie des Dames. La grandeur mesme semble petite en se comparant à elles, & les choses les plus douces sont ennuyeuses, sans la presence de ces Graces. Enfin les bois & les sales ne sont pas moins considerables que ces lourdes masses de pierre, où la voix ne se faisoit entendre que pour se perdre, & où les Musiciens sembloient plustost chanter en faveur des Dieux, que des hommes.

XVI. Est-il deplaisir semblable à celuy que nous recevons lors que nous trouvans dans un lieu bien ombragé nous rencontrons la joye au milieu d'un certain effroy qu'il nous cause, & voyons ces belles piques qui surviennent entre les Musiciens naturels & les artificiels, je veux dire entre les hommes & les oyseaux. Un homme

perd

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

erd l'haleine pour vaincre le rossignol, & e rossignol perd la vie en crevant à force de hanter, & ayme mieux estre vaincu de la nort, que d'un homme mortel aussi bien ue luy. Et puis, comme nous laissons l'ordinaire nos mescontentements dans les illes, nous recevons de plus pures satisactions dans les bois & dans les jardins, & une parfaite harmonie ne s'entend jamais avec plus de plaisir & de liberté, que lors qu'elle est un peu renfermée. L'air resonne mieux quand il est contraint, que lors qu'il se peut estendre. Enfin, c'est un contentement qu'on ne sçauroit exprimer, d'entendre revenir la voix qui semble estre irrevocable; & de voir qu'une concavité qui fait un Echo dans un vallon n'est pas moins eloquente que la Musique. On dit que cette Nymphe vocale estoit autrefois amoureuse de Narcisse, mais à present elle se passionne pour toute sorte de personnes.

XVII. Si l'agréement du Concert regne dans les bois & dans les jardins, il ne faut pas douter qu'il ne se produise plus avantageusement dans ces sales, où la majesté semble ceder sa place au plaisir. Comme elles ne sont point trop vastes pour dissiper la melodie, elles ne sont point trop petites pour la resserrer plus qu'il ne faut. Au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

contraire, elles ramassent le son en l'épandant de tous costez, & l'épandent en le ramassant dans l'aureille de toutes les personnes qui y assistent. Or la mention que ie viens de faire d'elles m'oblige de ne plus parler du lieu, pour parler de l'assemblée. Il ne faut pas douter que la douceur & la bienseance n'y ayent fait venir tout ce qu'il y a de plus sensible dans le monde, puis qu'on dit que la melodie attira jadis aprez soy les Tygres & les rochers. Vous y voyez un cercle de Dames que vous prendriez pour des Deesses du Parnasse, si elles n'estoient mariées pour la plus part, & si les autres qui ne le sont pas ne surpassoient le nombre de neuf. Vous admirez au milieu une grande Reyne qui semble un Soleil qui veut resiouyr tous les Cieux, faire de la terre une espece de Paradis, & nous monstrer que la royauté est divine, comme on disoit autrefois que la Divinité estoit une parfaite Royauté.

XVIII. Tout autour de ces belles Nymphes vous appercevez d'illustres Heros, qui venant d'entendre le son des trompettes dans un combat, viennent maintenant entendre celuy d'un luth, & se rendre à de belles voix, aprez avoir fait rendre de belles villes. On y voit mesme quelquefois un grand Roy comme un Mars prez de plu-

sieurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

eurs Graces, & non pas prez d'une Ve-
ûs, ou comme un Iupiter innocent parmy
es Deesses de la terre. Au reste, il ne se
ut pas imaginer qu'il y ait rien de bas, où
y a tant de majesté. Il n'y a que des hom-
nes choisis qui assistent à ce Concert, qui
emble n'estre fait que pour des Anges.
Mais ceux qui s'y trouvẽt le plus volontiers,
ont les amoureux, sçachant bien que l'har-
nonie est un motif de l'amour, comme la
ympathie de l'amour un motif de l'harmo-
nie. Enfin on ne sçauroit mieux juger de
la noblesse de cette assemblée, qu'en con-
siderant que ceux qui s'y font le plus enten-
dre sont les moins considerables. On y ad-
mire des personnes qui forment le Concert,
& elles sont contraintes d'admirer davanta-
ge celles qui forment le Cercle.

XIX. Mais il est temps de voir le suc-
cez d'une melodie dont on a veu de si gran-
des dispositions, & laisser parler les instru-
ments & les voix mesmes aprez avoir par-
lé de ceux qui font retentir les voix & les
instruments. Quant aux premiers, il est
certain qu'encore que quelques uns sem-
blent estre mecaniques, leur usage neant-
moins les ennoblit, aussi bien que leur ori-
gine. En effet, ce qui compose un des
plus doux plaisirs des Dames, ne doit pas
estre peu estimé; au contraire, il nous doit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

toucher d'un certain respect, ayant le pouvoir de les ravir en admiration. On a raison d'en attribuer l'invention aux Dieux, pource qu'en effet les hommes n'eussent sceu d'abord produire de ces miracles, & quand ils en ont mis quelqu'un dans le Ciel, la terre n'a fait que rendre aux astres ce que les astres avoient auparavant donné à la terre. Or puis que les Dieux mesmes ont pris à honneur d'estre pris pour des joüeurs d'instruments, il ne se faut pas estonner que des plus Grands personnages du monde ayent fait estat d'estre Musiciens, aussi bien que Conquerans. Achille joüoit ordinairement du luth, pour apprendre à estre doux, ayant appris durant la guerre à se rendre redoutable, & aprez avoir assujetty le cœur des Heros par la force de ses armes, il venoit gaigner celuy des Dames par les attraits de sa melodie. Epaminondas se glorifioit d'estre imitateur de celuy qui bastissoit des Villes entieres par le moyen d'un instrument de Musique, neantmoins ce grand homme faisoit profession d'ailleurs d'estre un Mars aussi bien qu'un Amphion.

XX. Nous lisons mesme dans Plutarque qu'une des plus genereuses Republiques du monde donnoit pour loy à ses citoyens, de bien manier l'espée & la flutte, afin qu'espouventant par l'une les ennemis de la Patrie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

latrie, ils peussent par l'autre se resiouyr avec leurs amis. Je ne diray point icy qu'on ne se picquoit pas moins en ce pays là de gaigner la victoire à bien joüer, qu'à bien combattre. Ce que donna suiet à Stratonice, qui estoit le meilleur joüeur de luth de son temps, de ce faire élever un trophée avec cette inscription, A LA GLOIRE DE STRATONICE, ET A L'OPPROBRE PERPETVEL DE CEVX QVI IOVENT MAL DV LVTH Les Empereurs n'ont pas fait moins de cas d'une si agreable profession que les citoyens des Republiques. Un des premiers estant menacé d'estre chassé de l'Empire, quoy qu'il en fust paisible possesseur, dit qu'il se consoleroit tousjours dans son malheur, pource qu'il sçavoit joüer des instruments, & qu'il n'y avoit point de si mauvaise terre; qui ne nourrist un bon Musicien.

XXI. Mais les Reynes ont eu de tout temps plus d'inclination pour la douceur des instruments, que les hommes. Vous diriez que, comme la Musique est venuë des Muses, elle ne peut avoir de cours, qu'à de la faveur de celles qui les representent. Et puis, si l'harmonie des luths, est un Echo de l'amour, ainsi que parle Menandre, à qui peut elle appartenir legitimement qu'aux Deesses de l'Amour mesme? Si c'est un art de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

de gentilleſſe, ainſi que d'autres la definiſſent, il ſe rapporte pluſtoſt aux Graces qu'à d'autres ſuiets. Enfin la beauté des mains & de la bouche des Dames leur donne par un avantage naturel, cet agréement à jouër des inſtruments que nous n'acquerons qu'avec artifice. On prend plus de plaiſir à voir leurs doigts, qu'à ouyr les cordes d'un luth, & elles ne ſont pas moins puiſſantes ſur les cœurs lors qu'elles en jouënt, que lors qu'elles commandent avecque empire. Noſtre Hiſtorien fait mention d'une de nos Princeſſes qui ſauva un enfant de France en pinçant un luth devant le Roy, qui eſtoit piqué contre luy, & de perſecuteur qu'il eſtoit de ſon heritier, le rendit un des meilleurs peres du monde. Ce Roy auſſi diſoit quelque temps apres, que la Muſique eſtoit une magie naturelle, & que lors qu'il entendoit un bon Concert, il ſembloit eſtre incapable de faire du mal.

XXII. Mais la force des inſtruments n'a pas moins paru dans les autres climats du monde que dans la France. On dit qu'un certain Terpandre natif de l'Iſle de Leſbos appaiſa en joüant du luth une ſedition à Lacedemone, que la prudence des Magiſtrats ne faiſoit qu'échauffer ſur l'eſperance de l'eſteindre. Ceux qui ne vouloient pas obeyr aux loix, obeyrent à un luth. I'ay deſia

ſia parlé de ces effets prodigieux que les
ſtruments ont produits en divers endroits,
nand i'ay fait voir que la Nature ne ſemble
s moins relever de la Muſique, que de la
ute puiſſance meſme. I'adiouſteray ſeule-
ent un exemple qui ne peut qu'eſtre agrea-
e, ſoit qu'on le prenne pour une fable,
mme la plus part le tiennent, ſoit qu'on
prenne pour une hiſtoire veritable, ainſi
ue veut Herodote. La vray ſemblance de-
are quelquefois la verité, quoy que la ve-
té détruiſe la vray ſemblance.

XXIII. Arion n'eut pas moins de ha-
rd en ſa vie qu'il avoit d'adreſſe en ſon
t; ſi toutefois il faut appeller art une habi-
de qu'il tenoit pluſtoſt de la Nature, que
'une longue reflection. Il avoit ravy toute
Italie par la melodie de ſes ſons, & pour
uy rendre quelque ſorte de reciproque, l'I-
alie l'avoit comblé d'honneur & de biens.
Or quoy qu'il euſt beaucoup d'envieux ſur la
erre, il en eut encore plus ſur la mer, ou les
ommes les plus fideles ſont quelquefois
gloire d'imiter l'infidelité des flots. L'envie
'eſchauffa ſi fort dans le cœur des mari-
iers, qu'ils ſe reſolurent de luy oſter la vie,
our luy oſter plus aiſément ſes richeſſes, &
de le precipiter dans la mer, pour jouyr des
threſors qu'il avoit portez de la terre. On
dit qu'un Philoſophe ſe trouvant dans une
ſembla-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

semblable conioncture jetta sa bource dan
l'eau, en disant par un dédain plein d'indi
gnation: Noye toy de peur que tu ne m
noyes. Arion tout au contraire, se jett
dans l'eau, pour ne point perir, en aban
donnant ses richesses aux mariniers. Il pri
seulement son luth pour luy servir de plan
che durant sa vie, ou pour luy ayder à chan
ter, comme à un Cygne les derniers ain
de sa mort.

XXIV. Il est vray que devant que d
se precipiter il avoit chanté une hymne pou
le salut d'un vaisseau qui ne tendoit qu'à s
ruine, & ce fut un prodige de voir que le
vents se teurent au premier son de son instru
ment. La mer qui sembloit irritée devin
plus platte qu'un lac, & ses monstres muet
eurent assez de douceur pour entendre un
luth qui parloit. L'air mesme fit fendre le
nuës, comme si le Ciel eust voulu avoi
part à la melodie, ou plustost ce fut pou
faire part de ses faveurs extraordinaires à
l'innocent Arion. En effet les mariniers
conceurent plus de rage contre luy, voyan
qu'il donnoit de l'amour aux choses mes-
mes insensibles, & s'il ne se fust mis volon-
tairement en danger de perir, il eust pery
infailliblement. Il croyoit qu'ainsi que les
elements avoient esté ses auditeurs durant
sa vie, un element seroit aussi son tombeau.

XXV. Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

XXV. Mais enfin il trouve heureuse-
nt le port au milieu de son naufrage, &
alut où il n'attendoit la mort. Les
uphins l'environnent de tous costez pour
garantir de l'avidité des autres poissons,
un se met au dessous de luy pour luy ser-
de cheval flottant, pendant que les au-
s luy servent d'escorte asseurée. Il paye
le champ tant de bons services recreant
son luth ceux qui le sauvent; & vous ne
uriez dire si c'est luy qui les resiouyt, ou
ce sont eux qui le resiouyssent. Tant y a
'il paroist au milieu de la mer comme un
eptune, plustost que comme un homme
pable d'estre noyé, & triomphe en effet
un élement dont un Empereur ne pût
ompher qu'en idée. Qui croiroit que se
yant tout dégoutant de son naufrage, il
craignit rien tant que d'arriver sur la ter-
? Il rioit où les autres jettent des cris fu-
estes, & estoit plus asseuré parmy les va-
ues agitées de tous costez, que dans un
syle inesbranlable. Il estoit ravy d'aise
e trouver la vie dans le sein mesme de la
ort, & il eust eu bien de la peine à quiter
a compagnie des poissons pour jouyr de
elle des hommes, s'il n'eust voulu mon-
trer son innocence, aprez avoir monstré
on addresse. Enfin il est heureusement
orté sur la rive de Tanare, & fait voir par
son

son exemple que les Dieux n'ont pas moi de pouvoir sur la terre que sur la mer. C'e de là qu'il donne congé aux Dauphins p un nouvel air de Musique, & leur fait treu ver de l'ennuy dans leur element, en qu'ils ne peuvent pas y jouyr d'une presenc si douce. Il marche aprez vers Corinthe & s'il est vray, suivant le proverbe ancien qu'il n'est pas permis à toutes sortes de ger d'aller dans cette belle Ville, il n'est per mis qu'au seul Arion d'y aller d'une faco miraculeuse.

XXVI. Mais la voix semble se pique de ce que i'employe si long temps la mienn à loüer des instruments, au lieu de luy don ner des loüanges. Elle qui nous fait parle de tout, nous doit faire parler d'elle. C pour estaler icy toutes ses perfections, i'au rois besoin d'autant de bouches qu'un An cien en souhaittoit pour loüer un autre suiet & il faudroit que toutes les langues, qu sont comme les archets de la voix, ainsi qu parle Cassiodore, fussent aussi ses panegiri stes. Je diray seulement, que si par la pa role nous avons un avantage par dessus tou les autres animaux, c'est par la voix que nous avons la parole. Il appartient à plu sieurs suiets de faire du bruit, mais il n'ap partient qu'a l'homme de faire un bruit agreable. De plus la melodie de la voix es

d'autan

ditant plus noble, que celle des instru-
ats, qu'elle est vive, au lieu que l'autre
ible morte, & qu'elle procede de cœur,
tre ne procedant que des chordes. En-
les luths semblent plustost inventez pour
muets ou pour des poissons, que pour
personnes eloquentes, mais la beauté
la voix ne paraist jamais plus hautement
lors qu'elle est relevée de celle de la
sence, ou de la bouche mesme des Da-
s. On dit que Lamia gaigna le cœur de
metrius par l'air d'une seule chanson,
ais il est certain que les honnestes femmes
raviſſent jamais plus doucement nos es-
its, que lors qu'elles les raviſſent par l'au-
ille. On dit qu'Hercule lioit les hom-
es par des chaisnes, que sa langue rendoit
tous costez, mais la langue de Dames
e souvent des Hercules.

XXXVII. Quel spectacle sur la terre,
e voir des Anges sensibles qui nous font
ouver par leurs chants une espece de Para-
is au milieu d'un petit enfer? Une Nym-
he de l'antiquité ne sembloit estre que
oix, mais la verité nous fait rencontrer icy
e qui ne se trouve que dans la fable. Nous
voyons les plus beaux corps de l'Vnivers
qui semblent n'estre qu'une voix articulée:
ous ne diriez pas que le souffle de la vie
les anime pour vivre, mais pour chanter.

La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

La ſtatuë de Memnon eſtoit autrefois l'interprete du Soleil : mais ces belles bouche ſemblent eſtre les interpretes de l'harmoni du Ciel. Choſe eſtrange ! quand nou voyons leurs attraits, nous ne nous ſoucion pas de les ouyr, & quand nous entendon leurs voix, nous ne nous ſoucions pas de le voir. Quand nous contemplons le cora de leurs leures, nous ne les voudrions jamai voir ouvertes, mais quand le chant nous de couvre l'yvoire de leurs dents, qui fait re tentir l'air qui en ſort, nous ne les voudrion jamais voir fermées.

XXVIII. Mais pour mieux juge combien la douceur des voix nous doi agréer parmy les plaiſirs nous n'avons qu'à conſiderer qu'elle nous plaiſt ſouveraine- ment parmy les plus grands déplaiſirs du monde. Puis que ceux qui travaillent des mains ſe ſoulagent par le chant ; croyrons- nous que ceux qui ſont dans une belle oyſi- veté en doivent eſtre ennuyez ? Les forçats s'égayent dans la galere en diſant quelques chanſons, & que fairont donc les perſonnes libres ? Un homme dont le corps s'en va par pieces chante plus melodieuſement qu'un Cygne, au rapport de ſainct Gregoire, & nous dirons aprez cela que l'harmonie fait mal à ceux qui ſe portent bien ? Les plus grands Roys ſe font quelquefois délaſ-

ſer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

par la contention des voix, & on croira
les Reynes se lassent à les entendre!
jurons plustost que ce Concert les ravit,
les autres plaisirs les touchent, & que si
luths les excitent, les voix les jettent
s l'exstase.

XXIX. Il est vray qu'il se trouve des
sonnes qui ont la langue aussi adroite que
main, & qui sçavent bien joüer de toute
te d'instruments artificiels, sçachant
illeurs bien user de l'orgue de la nature;
st ainsi qu'un Ancien appelle la voix.
ous voyez quelquefois des Demoiselles qui
mblent à mesme temps mourir en chan-
t, & donner la vie à un luth, tout in-
imé qu'il est. L'ambrosie qui sort de
ur poulmon se change en air dans leur
uche, & nous fait gouster par l'aureille
qui n'estoit reservé autrefois qu'au palais
s Dieux. D'ailleurs leur main se meut
ec tant de grace qu'elle rend le bois elo-
ent, pour répondre à l'harmonie de sa
ix. Je ne parleray point icy des autres
ersonnes particulieres, qui faisant un corps
e Musique aydent à former le Concert.
eur eloge consiste dans leurs paroles, plu-
tost que dans mes discours, & pour se fai-
e estimer, elles n'ont qu'à se faire enten-
re. I'observeray seulement, que c'est une
espece de miracle de voir que tant de voix
diffe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

differentes facent un accord parfait, & que leur oppoſition compoſe l'excellence de leur juſteſſe.

XXX. Je laiſſe à part les cinq tons, d'où reuſſit la melodie, & que je ne ſçaurois exprimer aujourd'huy que par des mots de l'antiquité. Je ne dis rien du Dorique, à qui un des grands Politiques du monde donne la proprieté d'engendrer l'amour, & de conſerver la chaſteté inviolable. Je pourrois avancer que le Phrygien excite des guerres dans la plus haute Paix du monde, & enflamme la fureur ſans offencer la froideur du jugement. L'Æolique a couſtume de calmer les tempeſtes qui s'élevent dans l'interieur, & de faire regner un parfait repos au milieu de l'inquietude. Celuy qu'on nomme le Iaſte ſubtiliſe l'eſprit des perſonnes les plus groſſieres, & fait concevoir de grands deſirs des choſes du Ciel à ceux qui n'ayment que la terre. Le Lydien ſemble eſtre un lenitif general de tous les maux particuliers de l'eſprit. Il le refait en le relaſchant, & le fortifie en l'affoibliſſant en apparence, pour luy donner contentement. Mais i'ay deſia proteſté de ne point parler de ces termes, non plus que de ceux de Diapaſon, de Diapente, de Diateſſaron; de peur de paraiſtre moins Orateur, que Muſicien, & ſembler un peu trop barbare en

escrivant parmy les François. La Theo-
de l'harmonie est espineuse, quoy que
pratique en soit agreable, & il vaut bien
ieux, oüir elle mesme, que d'ouyr quan-
té de discours de sa nature.

XXXI. Je ne dois pourtant pas obmet-
e en ce lieu, que la matiere du Concert
'est pas moins rare, que la forme qu'on luy
onne, & que les Musiciens ne se font pas
oins remarquer par la prose de leurs chan-
ons, que par la qualité de leurs chants.
n'en point mentir, une melodie sans paro-
s articulées me semble plustost un murmu-
e qu'un Concert, & si nous ne sçavions
arler en chantant, les oyseaux chanteroient
eaucoup mieux que nous. Mais quand
ous songeons au suiet de nos airs aussi bien
u'à leur accord, nous monstrons que si
os voix sçavent raisonner, elles sçavent
onstrer que nous sommes raisonnables. Or
ien que la musique puisse adoncir les suiets
es plus barbares, elle se sert neantmoins
rdinairement de la poësie, pour prendre
n fonds à ses concerts, comme la poësie se
ert de la Musique pour donner un juste
ombre à ses cadences. Ces divins genies
qui ne parlent jamais sur la terre que par un
ecret instint du Ciel, n'employent point
lus agreablement leurs fureurs, que pour
favoriser les plaisirs des Dames. Ils font

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

de si belles chansons qu'il semble que c'est plustost l'amour mesme, que l'artifice qui les compose, & les muses ne croyent jamais si bien chanter en effet que lors qu'elles forment quelque dessein à l'avantage du Concert. La gentillesse de leurs pensées nous fait presque oublier celle des sons; quoy qu'enfin la douceur des sons nous fasse oublier celle des pensées. Cependant on peut voir que l'harmonie est bien noble veu qu'une des plus hautes professions du monde fait gloire de luy estre subordonnée.

XXXII. Voila bien des paroles perduës pour parler d'un peu d'air battu, & c'est mal observer la proportion des choses que de choquer la raison pour deffendre le Concert. L'eloquence doit plustost s'occuper à l'edification des ames qu'à la satisfaction des corps, & on loüe bien bassement les Dames en disant qu'elles se plaisent à une chose, que Midas pouvoit trouver plus agreable qu'elles ne font. Au reste je m'estonne qu'on ose blasmer le Petrarque que tant de bouches ont loüé, & qui a fait d'autant moins d'estat de la Musique qu'il en faisoit plus de l'amour. Il ne s'attachoit pas au son, mais à la solidité des choses. Apres tout n'a-t il pas bien raison de dire que le chant des personnes Chrestiennes doit plustost ressembler à celuy de la

T Tourterelle qu'a celuy du Rossignol, & e nous avons tort de chanter des airs de ye, où nous devrions tousjours gemir. Que les Sereines qui ne sont que des monstres ouleux sont si dangereuses, la voix des fem- es ne l'est pas moins veu qu'elle blesse plus- st le cœur, qu'elle ne touche l'aureille. ue les suiets les plus doux sont quelquefois s plus infidelles, & qu'on ne surprend pas s hommes par des menaces, mais par des ca- esses platrées. Que le regret n'est guere loigné de la roye, & que Dieu donne quel- ues agréemens temporels à ceux qu'il veut unir durant toute l'eternité. Que plusieurs ersonnes qui assistent à un concert enten- ét un air d'alegresse qui precede peut-estre eluy de leurs funerailles. Que si l'usage e la Musique est efficace, il est extremémét izarre, & que la justesse de ses tons cause ouvent la dissolution des meurs. Qu'enfin harmonie nous ramolit le cœur, si elle le ejouit, & que les deffauts ne sont jamais plus angereux, que lors qu'ils sont agreables.

XXXIII. Mais je veux monstrer icy ue pour accuser le Petrarque, ou d'impru- lence ou de trop de severité, il faut blas- ner aussi le grand Seneque aussi bien que les lus illustres personnages de tous les siecles. Voicy donc comme le sage Romain parle à n Musicien qui luy voulant apprendre son

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

art, ne luy veut apprendre que des choſes inutiles. Vous m'enſeignez, dit ce Philoſophe, de quelle façon un ton grave ſe doit diſtinguer d'avecque un aigu, & par quel ſecret reſſort les divers accens d'un Luth ne font qu'une melodie. Enſeignez moy pluſtoſt comment mon eſprit ſe pourra tousjours accorder avecque ſoy meſme, & faites que mes deſſeins ne ſoïent non plus variables que mon eſſence. Vous me parlez ſans ceſſe des airs lugubres; Aprenez moy pluſtoſt à pouvoir ſouffrir tous les plus grands efforts de l'adverſité ſans faire la moindre plainte. Au reſte ſi Theodoric a fait eſtat de la Muſique, beaucoup d'autres Princes l'ont meſpriſée. Philippe ne dit-il pas à ſon fils qu'au lieu de ſe glorifier de la douceur de ſa voix, il devoit avoir honte de bien chanter. Alcibiades eſtant autrefois ſolicité d'aprendre cet art dont les Grecs faiſoient tant d'eſtat, répondit excellemment, qu'il n'appartenoit qu'aux Thebains d'apprendre à prononcer des airs melodieux; pour ce qu'ils ne ſçavoient pas parler avec elegance. Themiſtocles pareillement eſtant prié de pincer un luth dit qu'il ne ſçavoit pas baſtir des murailles comme Amphion, mais qu'il les ſçavoit demolir comme un foudre de guerre.

XXXIV. Je ne veux pas icy produire l'avis de quantité d'autres perſonnages qui ſe

ſont tous accordez à décrier l'harmonie. emaratus oyant un jour un bon Muſicien t froidement que cet homme ne ſembloit s mal niaiſer. Archidamus en entendant üer un autre arreſta tout court ſon Panegyriſte, en luy diſant qu'il faiſoit bien un rand Eloge à l'honneur d'un homme de ien, puis qu'il trouvoit des loüanges pour n Muſicien que tout le monde devoit blâner. Il croyoit que la Muſique eſtoit contraire à la probité. Ateas trouvoit le haniſſement d'un cheval plus doux que les Concerts d'Iſmenias, comme un autre diſoit u'entre un bon cuiſinier, & un bon Muſiien il n'y avoit point de difference, pour e que ſi l'un travailloit pour les plaiſirs de a gueule; l'autre travailloit pour ceux de 'aureille. Antiſthenes ſe piqua contre quelqu'un de ce qu'il avoit appellé homme de ien un certain joüeur d'inſtrumens, pour e dit-il que s'il eſtoit homme de bien il ne eroit pas Muſicien par profeſſion. Ariſtoe eſtant interrogé quel eſtime on devoit faie de l'harmonie, reſpondit que Iupiter ne ſçavoit ny chanter ny jouer du luth, nous voulant declarer par là qu'une choſe que les Dieux mépriſoient devoit ſembler moins qu'indifferente aux hommes.

XXXV. Apres tout il ne ſe faut pas eſtonner que les ſages ayent ſi mal parlé des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Musiciens, veu qu'un Musicien dit autrefois à Alexandre qu'il se gardât bien de l'imiter parfaitement, & qu'il seroit mal habile s'il estoit bon joueur de violon. Mais je ne veux pas me servir de ces authoritez offençantes pour deplaire aux personnes d'une profession qui ne songent qu'à nous plaire. La Musique estant si douce comme elle est, ne doit pas estre traictée avec une rudesse incivile. Je diray seulement que si quelquefois elle engendre la vertu, comme le Philosophe mesme l'avouë, elle engendre souvent le vice. Elle adoucit les humeurs les plus farouches, mais elle ramolit les cœurs les plus genereux. Si elle excite l'amour elle excite encor la haine & l'indignation. Si l'air d'un luth delivra Saül, beaucoup d'autres s'y trouvent pris, & le Diable se coule quelquefois dans les esprits par le mesme moyen qui le chassa du cœur de ce Prince. Enfin i'avouë que ce bel art est un dõ de Dieu, mais nous en abusons ordinairement pour l'offençer & rendons profane un suiet qui devroit estre sacré. Ce Roy mesme qui en a fait un si belle eloge au commencement de ce discours, confesse que l'harmonie de la terre estant une representation de celle du ciel, nous fait pourtant oublier le ciel mesme pour nous faire chercher icy une espece de Paradis, & mespriser les

Canti-

Cantiques des Anges pour n'ouir que ceux les hommes. Cependant nous avons grand ort de chercher icy bas une beatitude qu'on ne trouve que là haut. Toutes les voluptez de cette vie sont des amertumes couverts, & ce ne sera que dans l'autre monde que les contentements ne seront plus mélez avecque les déplaisirs. Il conclut là dessus que les Philosophes ont eu tort de mettre nostre felicité dans un son plustost que dans la possession de Dieu mesme. C'est luy qui doit faire nostre joye aussi bien que nostre couronne, & c'est en voyant ce pur esprit que nous serons parfaitement satisfaits, & non pas en entendant l'harmonie des corps celestes.

XXXVI. Mais pour monstrer que le Concert ne peut jamais estre parfaitement agreable, nous n'avons qu'à dire qu'il n'y a point de lieu propre à le faire, & que les parties qui le composent se décrient quelquefois en pensant acquerir beaucoup de reputation. Nous blâmons tous les jours Eve d'avoir esté curieuse d'oüir la douceur du Serpent dans le Paradis Terrestre, & de nous avoir rendus miserables pour se rendre satisfaite. Pour quoy n'accusons nous nostre imprudence sur ce que nous faisons la mesme faute dans l'exil que la premiere femme fit dans un sejour de plaisir? Qui croira faire une depense innocente à donner un beau

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Concert à une grande compagnie sçachant combien le premier Concert du monde nous a coûsté ? Et puis qui peut ignorer qu'en quelque lieu que nous soyons nous sommes tousjours dans une valée de larmes ? L'Escriture saincte dit que la Musique est ennuyeuse parmy le deüil, & cependant nous la trouvons agreable. Les enfans d'Israël refusoient de chanter mesme des airs sacrez se voyans dans une terre estrangere, & maintenant nous en chantons de profanes ! Il faut croire pourtant que nous sommes dans l'exil soit que nous soyons sur un theatre ou dans un jardin. La liberté dont nous joüissons dans les bois ne nous empesche pas d'estre esclaves, & les Salles les plus magnifiquement parées, sont des prisons plus illustres que les autres, mais ce sont tousjours des prisons.

XXXVII. Quant aux instrumens de Musique qui sont le principal agréement du Concert, je m'estonne qu'on les prenne pour des miracles, veu que ce ne sont pour la pluspart que des images d'une tortuë éventrée. Certes un animal qui rampe tousjours ne peut pas avoir donné suiet à une haute suffisance. S'il est vray encor ce qu'on raconte de Pytagore, à sçavoir qu'en remuant des marteaux sur un enclume, il aprit à faire l'accord des luths & des fluttes : il est bien aisé à voir que les joüeurs d'instrumens

mens ont esté plustost forgerons que Mu-
iciens, & qu'ils ne peuvent pas tirer une
rande gloire d'une profession si basse.
Aussi la seule loüange que Diogene leur
onnoit c'estoit d'avoir trouvé moyen de ne
as estre larrons en s'occupant à un employ
ui tient beaucoup de l'oyfiveté. Ils sem-
lent faire du bien en s'esloignant des occa-
ions de faire du mal. Mais à parler verita-
lement ces professeurs de molesse ne sont
as quelquefois moins dangereux que les
orrupteurs des mœurs d'une Republique.
Ju Legislateur de la secte des Stoïciens di-
oit qu'il falloit rompre ces instrumens qui
amolissoient les cœurs, & civilisoient l'hor-
eur du vice en le faisant entrer dans l'ame
vec la douceur des sons. Chassons, disoit
Lesbonax, chassons de nostre ville ces
gens qui sont fols par la teste, & sages par
le bout des doigts. Enfin nous pouvons ob-
server que les meilleurs joüeurs du monde
ont esté punis comme de malfaicteurs. Or-
phée fut déchiré par des femmes furieuses,
pource qu'il flattoit les autres avec trop d'a-
gréement. Linus fut assommé à coups de
leviers d'autant qu'il raviſſoit tout le monde
par son luth. Les muses pocherent les yeux
à Thamiras voyant qu'il estoit veu de bon
œil de tous les hommes. Appollon écorcha
pareillement Marsiras pource que l'industrie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

de tous les hommes. Appollon écorcha pareillement Marsiras pource que l'industrie de cet homme sembloit surpasser celle des Dieux. Arion mesme dont on a rapporté l'exemple n'eust pas esté jetté dãs la mer s'il eust esté fort innocent. Le Pilote creut que ce joueur de luth estoit trop entendu en son art pour ne pas estre ennemy des Dieux & de la nature, enfin on pẽsa que la douceur de ses sons auroit excité la furie de la tempeste.

XXXVIII. Oserons nous maintenant parler contre ces belles voix qui parlent si doucement en nostre faveur? Mais pour quoy n'oserions nous pas les offencer pour deffendre la verité? Il ne faut pas souffrir qu'un peu d'air battu emporte une grande gloire. Ces belles bouches qu'on loue tant ne me semblent jamais plus douces que lors qu'elles sont muettes. On ne se repent jamais de se taire, mais on peut bien se repentir de parler. Vn ancien appelloit un Musicien de son temps le Coq du midy & du soir, mais ce mot me semble mieux convenir aux coquettes de nostre temps, qui ne se plaisent pas moins à se faire oüir qu'à se faire voir. Nous leur pouvons dire avecque raison, ce que dit un Laconicien d'un Rossignol apres luy avoir osté la plume, à sçavoir qu'elles ne sont rien que voix, quoy qu'elles semblent avoir un corps. Le Roy Alfon-

Alfonce appelloit les personnes de cet ordre des outres-vivants, ou des vessies animées. Antipater disoit de Demarchus qu'il ressembloit aux victimes des Atheniens qui n'avoient rien de reste que la langue & les entrailles ; & comme ce chantre loüoit extraordinairement sa voix, il luy dit qu'il se décrioit par là, donnant à connoistre à tout le monde qu'on ne devoit faire aucun estat de sa personne lors qu'il gardoit le silence. On dit encor que lors qu'Antisthenes commençoit de parler en public, les Sages disoient qu'on alloit voir une mer de parolles & une goutte d'entendement. Mais on peut dire de plusieurs chanteuses de nostre siecle, qu'à les ouyr on les prendroit pour des Anges, & à les voir raisonner dans le commerce on les prendroit pour des Cigalles. Certes elles devroient avoir honte de se faire estimer par une qualité, qui leur est commune avec des monstres Marins aussi bien qu'avecq des oyseaux.

XXXIX. Mais pour leur faire voir que je m'en prends plustost à leurs fautes qu'à leur sexe, je veux blamer aussi quelques personnes du nôtre qui s'estiment fort loüables. Nous voyons des Musiciens innocens, mais nous en voyons bien criminels. Plusieurs ont plus de soin de reigler leur voix que leur vie. Ils seroient bien marris d'avoir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

peché contre la justesse des tons, & cependant ils pechent volontairement contre les loix de la Iustice. Ils chantent comme de bons genies, & vivent comme des Demons. Qu'ils se representent neantmoins que c'est une chose abominable devant Dieu de bien chanter & de mal vivre, que la bouche ne peut pas loüer nostre Seigneur lors que le cœur le blaspheme, & que la langue, qu'un Payen appelloit la meilleure & la pire partie de l'homme, ne doit estre employée qu'à de bons usages: Qu'enfin le Concert de la terre ne sçauroit jamais estre bon s'il n'est conforme à celuy du Ciel. Au reste comme je blasme le mauvais employ de la voix: Il faut que je decrie un peu la matiere de ses airs, non pas pource qu'elle est poëtique, mais pource qu'elle est quelquefois impure. Sainct Hierôme appelle en quelque endroit les vers profanes la nourriture du Diable, & se plaint de ce que les Chrestiens se plaisent plus à lire des Tragedies fabuleuses que la Passion du fils de Dieu, & à chanter des Amours dans la maison que des Hymnes dans l'Eglise. Mais il est certain que ce qu'il jugeoit un prodige dans son temps se rend commun dans le nostre. Nous voyons des Demoiselles qui font profession d'estre chastes, & qui cependant semblent avoir consacré leur voix à Venus. Vous diriez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ez qu' Adonis se repose sur des langues sur
ui l' Agneau s'est reposé autrefois. Enfin
lles veulent que nous croyons que leurs
ctions sont conformes au Christianisme,
uoy que leurs bouches soient toutes Payen-
es.

XL. Qu'elles croyent pourtant cet Ora-
le de la verité infallible, que la bouche ne
arle que de l'abondance du cœur, & que
ous nous entretenons volontiers dans les
ompagnies des suiets que nous aymons. Que
outes les personnes qui assistent au Concert
e representent aussi que c'est estre bien oy-
eux, que de n'avoir rien à faire qu'à enten-
re des voix & des instrumens. Que les
Romains n'ont pas esté grands pour avoir
esté sur des Theatres, mais pour s'estre sou-
vent trouvez dans les champs de Mars. Que
tout ce qui est ou trop mol ou trop delicat
ne sçauroit plaire à des naturels genereux.
Que nous devons estre confus de voir que
nous nous ennuyons d'entendre la parole de
Dieu dans une Eglise, quoy que nous ne
nous ennuyons jamais d'entendre celle des
hommes & des choses mesme insensibles.
Que nous devons craindre que le plaisir que
nous prenons aux Concerts de la terre ne
nous prive de la satisfaction eternelle que
nous pouvons recevoir des Concerts du Pa-
radis. Qu'il se peut faire que des person-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

nes qui ne ſont aujourd'huy qu'une aſſemblée faïront entre elles une eſtrange ſeparation, & qu'il y aura un grand cahos entre des ſuiets qui ne forment maintenant qu'un meſme Cercle. Les uns entrendront les Cantiques des bien-heureux, & les autres les maledictions des damnez. Pour eſtre du bon party ſouhaittons d'eſtre mécontens de tous les Plaiſirs de la vie. Ecoutons parler le Createur en nous, & nous ne nous ſoucierons plus d'oüir la voix des creatures. Ce Concert divin nous faira prendre les inſtruments des delices des autres pour des ſupplices qui plaiſent. Enfin commençons dans le temps une harmonie que nous devons continuer durant toute l'eternité.

LES

LES PLAISIRS DES DAMES.

LE BAL.

I.

IL n'appartient qu'à Dieu de mouvoir tout estant immobile luy mesme, & d'estre tousjours en action sans pourtant s'ébranler aucunement. Comme il a le comble de la felicité au dedans de soy, il ne s'empresse point pour rechercher quelque beatitude au dehors, & estant le centre des centres ainsi que parle un Docteur, il n'a point besoin d'aller vers quelque suiet que ce soit, bien que chaque suiet ayt besoin d'aller à luy. D'ailleurs estant espandu par tout les espaces soit réels soit imaginaires, il ne peut changer de lieu, pource qu'il ne peut commencer d'estre où il est desia, ny cesser d'estre où il est necessairement. Il est au dedans des choses sans estre renfermé, il est au dehors sans estre exclus, & lors qu'il produit

produit une creature il ne s'estend pas jusques à elle par un mouvement local ; c'est elle qui se trouve au dedans luy en vertu de sa production. C'est ce qui a fait dire au Prophete Roy, qu'on ne sçauroit eviter la puissance d'un Seigneur qui est à mesme temps dans l'enfer & dans le ciel, sur la terre & sur les eaux, & qui estant tout en chaque partie du monde n'est pourtant pas compris de tout l'univers. C'est ce qui a fait dire encor à S. Augustin que Dieu est tout œil, tout main, & tout pied, pour ce que bien qu'il n'ait point formellement d'yeux, il voit plus que tous les yeux ensemble ; il n'a point de mains, & neantmoins toutes les mains ne sont que ses instruments, & s'il n'a point de pieds pour marcher, il se trouve par tout où les creatures peuvent aller. Or cette belle impuissance qu'il a de changer de lieu est un des fondemens de son immutabilité ; nous disons qu'il est immense pource qu'il n'a point d'espace qui soit mesuré.

II. Toutesfois s'il est incapable d'estre meu il ne laisse pas d'estre le premier moteur de la nature, & il a donné presque à tous les suiets creés quelque aptitude à se remuer comme un caractere de la dependance qu'ils ont d'un estre independant de tout autre. C'est ainsi que le ciel semble ne point avoir de repos que dans une agitation continuelle,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

uelle, & ces grandes machines qui rou-
t au dessus de nous n'ont apparemment de
rondeur que pour avoir plus de visteſſe
leurs mouvements. La verité meſme
us asſeure que le Soleil marche à pas de
ant, & quoy que ſon couchant donne le
pos aux animaux de la terre, ce n'eſt qu'un
ient pour luy. A peine a-t'il finy ſa cour-
qu'il faut qu'il la recommence, ou pluſ-
ſt il la continuë quand nous croyons qu'il
heve. L'air ſe meut par nature & par
olence : Il ſe ſecouë par l'agitation, & les
nts le battent pour le purger. Il jouit
un calme profond dans ſa ſubreme region,
ais dans la metoyenne il excite des bruits
des guerres continuelles. Quelques-uns
outent ſi le feu eſt actif dans ſon element,
ais on ne peut douter que celuy dont nous
ous ſervons n'ait beaucoup de promptitu-
e. A peine eſt-il produit qu'il s'epend &
u'il s'éleve; il n'en faut qu'une bluette
our bruſler toute une Foreſt, & un petit
ourneau pour donner ouverture aux flam-
es fait voler les fortereſſes comme des plu-
es.

III. La mer n'eſt pas tousjours orageu-
e, mais elle eſt tousjours agitée; ſes flots
'entrepouſſent ſur la rive quand ils s'uniſ-
ent au milieu de l'Ocean, & ce qui a fait
ppeller cet Element le plus infidelle de
tous,

tous, c'est qu'il appaise ses flots lors qu'on croit qu'il les excite, & les excite lors qu'on croit qu'il les appaise. Tant y a que le mouvement perpetuel que les Philosophes cherchent si vainement dans le puits de Democrite se peut rencontrer dans les gouffres de la mer. La terre qui semble estre essentiellement immobile, ne laisse pas d'ébranler sur ses fondemens, on la voit quelquefois chanceler comme un yurongne, & faire des montaignes, où il n'y avoit que des valées, & des valées où il n'y avoit que des montagnes. Je ne paleray point icy de ces Isles flottantes que Pline le jeune décrit, & qui sans changer de nature changent diverses fois de climat. Ce sont des Provinces entieres qui se remuent, & des Royaumes qui marchent. Parlons seulement de ce que nous voyons sur la terre pour remarquer les effors du mouvement, & reconnoistre à la fin que le branle y fait presque la consistance de toutes choses. Voyons nous pas les arbres, qui se tenant fermement à leur racine se remuent par le sommet, & s'agitant de toutes pars sans pourtant changer de place? Les hommes n'ont il pas trouvé des inventions pour faire sauter la pierre & le fer, & donner une espece de mouvement progressif à ce qui n'a pas seulement le degré de vie.

IV. Mais arrestons nous à considerer les animaux

animaux puis qu'ils ſe meuvent par proprieté, au lieu que les autres ſuiets ne ſe peuvent mouvoir que par accident. Ils changent de lieu quand il leur plaiſt non pas pour ce qu'on les pouſſe, mais pour ce qu'ils ſe portent eux-meſmes avec beaucoup d'agilité. Voyez cette Aigle qui prend l'eſſor pour aller voir le Soleil ſans cligner des yeux, & ſe joüer des tempeſtes juſques au milieu de leur fort. Voyez les Gruës qui marchent d'un ſi bel ordre, que vous prendriez leur aſſemblée pour une republique volante, ou pour un camp planté dedans l'air. D'ailleurs conſiderez ce Lyon qui ne marche pas en brute, mais en Monarque, & qui ne ſçait jamais moins fuir que lors qu'il eſt pourſuivi plus vivement. Regardez ce cerf à qui la crainte dõne des aiſles, & qui ſemble un vent corporel qui friſe la ſuperficie de la terre. Cet Elephant marche avec d'autant plus d'aſſeurance qu'il a plus de crainte de faire quelque faux pas; & quoy qu'en ſe remuant il remuë une tour de chair, il ſe meut pourtant avec une adreſſe, qui paraiſt d'autant plus grande qu'elle eſt jointe à la peſanteur. Ce Cheval ne marque pas ſeulement de courage en ſes allures, mais encore un certain orgueil qui l'anime; On dit que le Pegaſe voloit par l'air mais ſe noble animal ſemble dedaigner de tenir ſes pieds ſur la terre. Que diray-je icy des

poiſſons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

poissons qui sont encor plus mobiles que les vagues, & ne se reposent jamais que sur un lict de Cristal qui flotte tousjours. On dit mesme que le Dauphin dort en marchant, comme si le roy de cet empire muet devoit veiller pour son estat mesme au milieu de son sommeil.

V. Confessons neantmoins qu'il n'y a que l'homme qui se remuë avec art, au lieu que les autres animaux ne se meuvent que par un instinct de necessité. Pline nous aprend à la verité qu'il y a eu des Elephans si dociles, qu'ils ont apris à danser à la cadence des instrumens, & qu'à les voir dans cet exercice vous les eussiez plustost pris pour des bateleurs bien déchargez de leur personne, que pour des masses de chair. L'experience aussi nous aprend que les chiens se rendent susceptibles d'une espece de raison en suivant les lecons des maistres qui s'occupent à les dresser: Ils s'avancent & s'arrestent avecque justesse. Ils se levent & se couchent non pas par une inclination naturelle que les y porte, mais par une impression artificielle qui regne sur leur imagination. Ne voyons nous pas encor qu'un Barbe devient sçavant dans le manege, quoy que d'abord sa ferocité genereuse le rende comme incapable de discipline. Il apprend à se mettre en fougue, & à radoucir son humeur,

numeur, à courir dans un rond, comme dans une libre carriere, & à prendre la posture d'homme ne ſe tenant que ſur deux jambes. Mais c'eſt parmy le combat qu'il teſmoigne plus d'adreſſe & plus de force tout enſemble. Il aproche & écarte l'ennemy, il s'engage & ſe retire, & le danger qui épouvente les autres ne fait que l'animer d'avantage. Cette écume qu'il épand à gros boüillons eſt pluſtoſt une marque de ſon ardeur que de ſa moleſſe; & cette belle humidité monſtre la ſoif qu'il a du ſang de ceux qu'il pourſuit. la generoſité neantmoins eſt un effet de l'induſtrie des hommes, dont la raiſon eſt ſi agiſſante qu'ils en ſemblent communiquer une partie à des ſuiets déraiſonnables.

VI. Ainſi l'on peut dire que s'il y a des mouvements bien compaſſez dans le monde ils tiennent tous de l'Ange ou de l'homme. Comme les Intelligences agitent les corps celeſtes, il ſemble que nous avons droit d'agiter tous les ſublunaires. Or ſi les hommes donnent de la grace & de la juſteſſe à des impreſſions neceſſaires, il ne faut pas douter que celles qui dependent abſolument de leur liberté ne ſoient beaucoup plus regulieres. Puis qu'ils meuvent tout avec art, ils ne ſe remueront pas dans la negligence. Au contraire leurs corps eſtant comme un monde

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

monde racourcy, ils mettront dans un seul suiet tous les accorts qui se rencontrent dans tous les autres. Quel plaisir n'y a t'il point à voir un homme bien fait dont la gentilesse & la gravité, semblent compasser les pas, & qui ne fait aucune demarche qui ne soit necessaire ou agreable? Contemplez cette Dame qui nous ravit par la majesté de son port, aussi bien que par là beauté de son visage, & qui foule apparamment la terre sans la toucher. Mais c'est en dansant qu'on remarque mieux cette justesse de mouvemens, puis qu'on n'y marche que par des allures étudiées, & qu'on y fait moins de pas que de reflections.

VII. I'ay donc resolu de traiter en cet endroit d'un divertissement qui occupe si fort les personnes qui s'y adonnent & qui les exerce sans les lasser ou les laisser jamais en oysiveté. Et quoy que cet exercice soit commun à l'un & l'autre sexe, puis que tous deux s'y peuvent également égayer, je l'appelleray neantmoins un des plus doux plaisirs des Dames, sçachant que l'Empereur Albert avoit accoustumé de dire que la chasse est une recreation convenable aux hommes, & le bal la propre occupation des femmes. Et puis il est certain qu'il ne se fait guere de danses qu'en faveur de l'amour qu'on porte aux Dames, & que s'il n'y

y avoit des belles au monde, il n'y auroit
int de ballets. Il est vray que je trouve
en de la peine à parler d'une matiere si
uce. On a beaucoup de plaisir à voir une
nse dans une sale, mais on n'en a pas beau-
up à la representer sur le papier. L'es-
iture est tousjours muette, & le bal doit
tre tousjours animé par l'action des per-
nnes, aussi bien que par la melodie des in-
ruments. Il faut neantmoins nous faire
n peu de violence pour faire un caractere
chevé des plaisirs des Dames.

VIII. Or qu'on n'attende pas que je de-
rive icy la beauté du lieu, qui contient tant
e flambeaux que vous diriez que le Soleil
arait encore la nuict, & qu'il est jour dans
ette sale, quoy que les tenebres couvrent
out le reste de la terre. Ou bien disons
vec plus de vray semblance que c'est un
iel qu'on a estendu dans ce bas monde pour
n découvrir les miracles, & que les Astres
qu'on y voit n'illuminent pas proprement
es yeux de ces Deesses creés, mais que plu-
tost ils en tirent leur lumiere. Ces soleils
errestres ne souffrent jamais d'éclipse. Je ne
parleray non plus de la douceur des instru-
mens de peur de traitter encor du Concert
en traittant du bal, & chercher de la satis-
faction pour les aureilles, où il n'en faut
que pour les yeux. La danse mesme est une

belle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

belle harmonie, & ce ne sont pas les luths & les violons qui reiglent la proportion de ces cadences, c'est la proportion de ces cadences qui reigle les luths & les violons. Il faut seulement arrester la veuë sur les personnes pour reconnoistre toutes les excellences d'un divertissement si magnifique.

IX Vous voyez d'un costé de veritables Nymphes qui se meuvent avec tant de gravité qu'on les prendroit pour des Amazones, & avec tant d'agréement qu'on les prendroit pour les Graces mesmes. Ce ne sont pas seulement leurs pieds & leurs mains qui se meuvent par des branles bien compassez; leurs habits encor semblent avoir appris à suivre par art les mouvemens de leurs corps. Ils s'enflent agreablement, par une ambition genereuse qu'ils semblent avoir d'imiter des sujets sensibles, tous insensibles qu'ils sont. Enfin on croiroit à voir cette agitation extraordinaire, que ce ne sont pas des personnes communes qui dansent, mais des Sybilles miraculeuses; Mais on sort d'une si belle erreur, quand on considere que les Dames ont plus de douceur & de modestie, que ces anciennes Propheteſſes n'avoient de fureur visible. Aussi n'est-ce pas un Dieu violent qui les possede, c'est plustost le Dieu d'amour.

X. Vous appercevez d'autre part d'illustres

tres Scipions, qui apres avoir fait trembler es ennemis, ſemblent maintenant trembler ux meſmes tant ils ſe meuvent adroitement. La gravité de leur mine nous fait penſer d'abord qu'ils ſont incapables de bien danſer, & la legereté de leurs mouvemens nous emblent perſuader qu'ils ne ſont graves qu'en apparence. Mais enfin il eſt aſeuré qu'ils ne ſont pas moins redoutables lans le bal que dans le combat, pour ce que a force n'eſt jamais plus impetueuſe, que ors qu'on l'a un peu relaſchée. Ceux qui nous épouvantent en quelque façon en ious recreant, épouventeront bien plus facilement ceux qu'ils pourſuiuront à outrance. Mars n'eſt jamais plus effroyable qu'apres que l'amour a adoucy pour un emps ſa ferocité. Que diray-je des autres hommes qui danſent icy avec une ſi belle diſpoſition, que les corps ſemblent eſtre deſia glorieux ſur la terre, nous repreſentant l'agilité des bien heureux. On a feint de Camille qu'elle marchoit ſur les bleds, ſans les abbaiſſer, & qu'elle voloit en faiſant ſes démarches ordinaires. Mais on peut aſſeurer veritablement des perſonnes dont je parle que ce ſont des Mercures qui ont des aiſles par tout le corps, & qui ſe tiennent moins ſur la terre que dans l'air. L'induſtrie leur ſemble donner un avantage que la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

nature donne aux oyseaux, & ils changent d'Element, sans changer d'essence.

XI. Il faudroit employer icy toutes les figures, & tous les détours de la rhetorique pour exprimer les diverses postures qu'on prend dans une assemblée, où apparemment il n'y a pas moins de Protées que de personnes. Alexilas disoit que comme l'Affrique produit tousiours quelque chose de nouveau, la danse pareillement estant fort ordinaire dans le Monde, produit tousiours quelque branle extraordinaire. Certaines Dames s'y élevent avec tant d'art, que vous les prendriez pour des Deesses qui vont prendre possession d'un throsne au Ciel; Elles foulent la Terre par mépris, s'imaginant qu'elle n'est pas digne de les porter. D'autres la touchent si doucement, qu'elles semblent faire une espece de Paradis d'un lieu qui fait nostre exil, & nous ne pouvons pas nous ennuyer en un païs sur lequel des corps celestes se meuvent. Je ne diray point maintenant de quelle façon on s'avance & on se recule au bal, comment on s'y étend en un long espace pour se ramasser en rond, & que semblant estre par tout, on n'est pourtant en aucun lieu determiné. On s'éloigne & on s'approche; on se saluë en face, & on se tourne le dos sans commettre aucune incivilité; on entre & on sort par

par une ſuite continuelle. Vous diriez que c'eſt icy un Monde aſſemblé, quoy qu'il n'y ait qu'une partie d'une ville, & les perſonnes qui danſent ſe ſuccedant les unes aux autres, font trouver un mouvement infiny où le nombre des mobiles eſt limité. Ie ne parleray point auſſi de ces anciennes formes de danſes qu'on appelloit Armées ou Eloquentes, pource qu'on s'y battoit en ſe joüant, & qu'on y parloit ſans dire mot. Aux unes on voyoit des fureurs innocentes, des choleres amoureuſes, des duels non ſanglants, & des querelles pacifiques: Aux autres on appercevoit des pieds muëts & qui neantmoins parloient plus expreſſivement que les langues: Le branlement des mains diſoit plus de choſes que les voix. Un celebre Orateur ſe faiſoit appeller le Maiſtre des Danſes Civiles, pource qu'apprenant ſes diſciples à bien prononcer des harangues en public, il leur faiſoit prendre plus de poſtures regulieres qu'ils ne diſoient de parolles. On raconte auſſi que Demetrius le Cynique contraignit Leſbonax de confeſſer que ce n'eſt pas la Muſique qui ſemble eſtre l'ame du bal, mais que c'eſt le bal qui eſt l'ame de la Muſique. En effect, par la juſteſſe de ſes geſtes, il exprimoit plus de choſes que les autres par leurs motets; & s'ils parloient par la bouche,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

il parloit par tous les membres de ſon corps.

XII. Mais il ne faut pas faire mention des anciennes danſes ou nous devons traicter des modernes. Les divertiſſemens de noſtre ſiecle ne ſont pas accompagnez de tant de mines que ceux des autres, mais ils ont beaucoup plus de grace. Les Dames encor rendent les danſes plus agreables que les hommes; Elles obligent toute la compagnie en ſe faiſant admirer à chacun en particulier. Le bal rendant leur beauté viſible à toutes ſortes de perſonnes, ſemble rendre commun un bien incommunicable. Que diray-je maintenant de ces intermedes qui rendent la danſe plus charmante en l'interrompant agreablement? Je parle des Mommons où nous nous plaiſons à nous voir tromper, & à méconnoiſtre des perſonnes qui nous ſont familierement connuës. Ailleurs, il nous faſche de voir des maſques qui nous cachent des viſages, icy nous ſommes bien aiſes de voir des faces couvertes. Mais il y a bien plus de plaiſir à voir des Soleils tranſparens que des viſages qui ſe demontent. C'eſt dans les balets qu'on reçoit cette ſatisfaction, où les Princeſſes font de nouveaux perſonnages, ſans pourtant changer d'eſtat, & où l'on fait reviure les Nymphes & les Deeſſes ſans pecher contre

le

le Christianisme. On apperçoit mesme par fois que par des metamorphoses miraculeuses les Hommes se changent en Tritons, les Dames en Sereines, les Mars en Cupidons, & les corps en ombres. Enfin, l'artifice renuerse icy doucement toute la Nature.

XIII. Mais c'est assez parlé des sujets du bal, disons un mot de son origine. On tient que la danse est presque aussi ancienne que le Monde, veu que son idée ayant esté formée sur celle des conjonctions & des éloignemens des Astres, on a tousiours veu des danseurs comme on a tousiours veu des Cieux. Sainct Chrysostome mesme parlant de leur mouvement, l'appelle un bal insensible, & vous diriez que les Anges qui meuvent les corps celestes avec adresse, nous apprennent la façon de mouvoir ceux de la terre. Quoy qu'il en soit, il est certain que Socrate apprit sur la fin de ses jours à danser, disant que c'estoit un exercice aussi honeste qu'il paroissoit agreable, & que comme l'Amour estoit le plus ancien des Dieux, le bal estoit le plus ancien divertissement des Hommes. Et comme quelques-uns s'estonnoient de ce qu'un Homme si serieux s'adonnoit à un si leger employ, il leur dit que toute action sied bien au sage, qu'il doit apprendre aux autres à se moderer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

dans les plaisirs aussi bien que dans les douleurs, & faire voir qu'il peut conserver sa prudence au milieu de la folie, & sa retenuë parmy la dissolution.

XIV. Les plus grands Politiques mesmes qui faisoient profession de s'éloigner des sentimens & du commerce du peuple, s'approchoient en ce poinct de l'opinion de Socrate; ils agreoient la danse aussi bien qu'une gravité majestueuse. Platon veut dans sa Republique que les habitans des villes ayent du temps pour se reposer en dansant, & s'agiter agreablement par une occupation oiseuse. Lycurgus ordonna trois sortes de branles, suivant lesquels les danseurs se remuoient, & tient à honneur d'estre pris pour auteur d'une observation apparemment ridicule, aussi biẽ que des loix les plus severes. Les Lacedemoniens n'entreprenoient aucune affaire d'importance qu'apres avoir fait des danses publiques, & croyoient recevoir des avis du Ciel à la façon des Sybilles, c'est à dire en mouvant leur corps. Les Magistrats des Thessaliens s'appelloient Maistres danseurs, & ce peuple croyoit que tout l'Estat seroit bien reglé tant qu'il y auroit des hommes qui scauroient regler avec justesse les pas des particuliers. Les Atheniens dedierent solennellement une statüe à Aristonicus

grand

grand baladin d'Alexandre ; & comme il sçavoit voltiger sur la terre, ils le mirent en un estat qui le tenoit tousjours en l'air. Ils luy donnerent mesme droit de bourgeoisie dans leur ville, sur la creance qu'ils avoient qu'un homme qui avoit pû plaire au plus grand conquerant du monde, estoit plus noble que les Roys qui l'avoient choqué.

XV. Je n'allegueray point que Theseus, cet autre Hercule de la Grece, fit un balet dans l'isle de Delos aprez avoir faict un triomphe sur les monstres, & qu'on ne l'estima pas moins pour l'agilité de ses pieds que pour la force de ses mains. Que Pyrrhus fils d'Achille avoit tant d'amour pour la danse qu'on appella les Pyrrhiques de son nom, & qu'il n'est pas moins celebre par ses jeux, que son pere par ses victoires. Qu'Epaminondas exerçoit ses soldats à la danse devant que de les exercer à la milice, disant qu'en les rendant dispos, il les rendoit genereux, & que ceux qui sçavoient bien mener une Maistresse dans un bal, sçavoient bien choquer un ennemy dans la chaleur du combat. Que Caligula rappella les danseurs à Rome, que ses predecesseurs en avoient chassez, & qu'un soir ayant faict assembler le Senat dans son Palais pour luy communiquer des affaires d'importance, il ne fit que danser à sa veuë, comme s'il leur eust voulu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

montrer que ce noble divertissement devoit estre preferé aux plus grandes occupations. Mais il ne se faut pas estonner qu'on ait fait tant d'estat du bal dans une vie civile ; veu qu'on l'a employé aux plus grands mysteres de la Religion, & qu'on l'a rendu sacré aprez l'avoir rendu illustre. Les Saliens qui estoient autrefois Ministres du plus redoutable de tous les Dieux, ne l'honoroient qu'en dansant, & ils se joüoient parmy les plus augustes ceremonies de leur charge. Et de peur qu'on ne pense que i'ay tort de vouloir consacrer un exercice inventé par les observations prophanes des idolâtres, je me serviray de l'authorité de la vraye Religion. N'est-il pas vray que si Dieu nous ordonne de marcher devant luy avec frayeur, il avoit ordonné autrefois qu'on marchast avec joye devant l'arche ? David ne dansa t'il pas en public quand on la portoit, & n'estoit-il pas d'autant plus à estimer qu'il estoit mépriſé de sa propre femme ? Ne fut-elle pas sterile pource qu'elle fut mocqueuse, & son mary ne fut-il pas Roy pource qu'il s'estoit innocemment joüé devant le Seigneur ?

XVI. Aprez avoir ouy ce discours, faut-il pas avoüer qu'il y a des personnes qui s'emportent hors des bornes de leur devoir, comme de la bien-seance pour loüer l'extrava-

ravagance du bal ? Pour moy, je ne ſçau-
ois fauroiſer la legereté pour complaire
ux Dames, & je ne feray point difficulté
le blaſmer la danſe en ce lieu, bien qu'au-
unefois elle puiſſe eſtre loüable. Je
ly donc premierement que puiſque nous
dorons un Dieu immuable, nous avons
grand tort d'eſtimer ce qui nous fait chan-
ger de poſture à chaque moment, & nous
rend diſſemblables à luy, quoy que nous
ſoyons faits à ſa reſſemblance ; Il eſt tous-
jours dans le repos, & nous ſommes tous-
jours dans l'agitation : il agit ſans s'émou-
voir, & nous nous mouvons ſans rien fai-
re ! Davantage, s'il eſt vray que cet œil
perçant obſerve toutes nos démarches, ainſi
que Iob nous en aſſeure, & que du Ciel
il conte tous les pas que nos pieds peuvent
faire ſur la terre, pouvons-nous en faire
d'inutiles ou de mauvais en la preſence d'un
Seigneur ſi clair-voyant, & danſer ſur le
precipice lors qu'il nous avertit qu'il eſt
bien difficile d'y paſſer meſme en rampant ?

XVII. En troiſieſme lieu, nous pou-
vons reconnoiſtre par une generale reflexiõ,
que toutes les creatures qui ſont parties des
mains de Dieu, avecque le pouvoir de ce
remuer, ſe meuvent toutes par raiſon, ou
par neceſſité, au lieu que l'Homme ſe meut
le plus ſouvent par malice ou par folie. Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Anges ne changent point de place que pour executer les ordres de Dieu, & ceux qui meuvent les Cieux, ne laissent pas d'estre en quelque façon immobiles. Les Elemens ne s'agitent point par un ébranlement particulier que pour le bien general du monde, & pour monstrer qu'ils ne se meuvent pas tousjours par inclination, ils ont quelquefois des mouvemens contraires à leur nature. Les animaux vont en divers lieux; mais c'est plustost par instinct que par caprice, & ce n'est pas l'extravagance qui les y porte, c'est l'exigence. Il est vray que pour rendre nostre sottize plus generalle, nous nous efforçons de les y faire participer, & leur apprenons des mouvemens irreguliers à leur regard; quoy que nous les estimions pleins de justesse. Mais si nous leur communiquons nostre legereté, nous en gardons tousjours la meilleure part, s'il peut y avoir rien de bon en une chose si mauvaise. Ne disons point que nous sommes les seuls d'entre les animaux qui nous remuons avec art, ou confessons qu'il y a un art de niaiserie, & une discipline d'impertinence.

XVIII. Or quand je parle de cette sorte, je n'entens pas blasmer ces honestes mouvemens que le commerce du monde exige de nous, mais ces agitations ridicules que le luxe a introduites. En un mot, je ne veux

veux pas faire des invectives contre le marcher ordinaire, mais contre un marcher vicieux. D'ailleurs, je ne choque pas la danse comme estant un plaisir des Dames, mais comme estant l'entretien de l'oisiveté des Hommes. En cela je ne crois pas estre heretique, puisque je ne fais que suivre l'avis des sages, & que les barbares mesmes nous peuvent en ce poinct apprendre la civilité. En effet, ceux qui s'estonnoient de voir promener des Hommes, ainsi que i'ay dit ailleurs, pource qu'ils ne croyoient pas qu'on deût marcher sans rien faire, se fussent bien plus estonnez de voir des Hommes & des Femmes qui ne font que se remuer sans pourtant s'occuper à quoy que ce soit, & qui vont de tous costez sans rien faire en pas un lieu.

XIX. Mais pour rendre ma satyre plus reguliere, je n'ay qu'à renverser l'eloge du bal, & faire voir que c'est d'un Crotesque qu'on a fait un Panegyrique. Ce beau lieu qu'on nous a representé avec tant de Soleils nocturnes, tenant son éclat d'un principe externe, n'est pas fort éclatant de luy-mesme. Les beaux visages que les prophanes adorent ne sont guere lumineux, puisqu'ils ne sçauroient paraistre qu'à la faveur des flambeaux. Et puis, on appelle Ciel ce qu'il faudroit appeller Chappelle ardente; Car en

effet, toutes ces perſonnes qu'on y voit ſemblent faire leurs funerailles par avance, quoy qu'elles ne croyent faire qu'un jeu. Elles ſont au bal, mais elles courent vers le tombeau. Elles reſſemblent au ſuiets qui les éclairent; c'eſt à dire qu'elles ne luiſent que pour s'eſteindre. Leurs pieds marquent le lieu de leur ſepulture, & foulent la terre qui les doit un jour fouler. Vn autre diroit avec un Payen, qu'on fait icy les honneurs funebres au bon ſens, qui eſt mort dans cette aſſemblée. Pour moy, je me contente de dire, ſuivant les maximes du Chriſtianiſme, que ſi l'Egliſe a des Feſtes aux flambeaux à l'honneur de la Saincte Vierge, la vanité a pareillement les ſiennes, qui tournent bien ſouvent au deſhonneur des autres Femmes.

XX. Quant à la Muſique & aux inſtrumens qui accompagnent la danſe, je n'en diray autre choſe ſinon qu'une folie ſuit l'autre. En effet, il n'y auroit rien de ſi deſagreable que la danſe, ſi la douceur des ſons ne couvroit la difformité de ſes mouvemens. On dit que Dieu a attaché du plaiſir aux fonctions animales, pour les faire exercer à des ſuiets raiſonnables, qui en ont une certaine horreur; Mais nous pouvons dire que les Hommes, pour faire approuver leurs déreglemens, taſchent de les rendre

endre agreables. Tout ce qui eſt honneſte n'eſt pas delectable ; mais on taſche à ſe perſuader que tout ce qui eſt delectable eſt honneſte par une ſuïte neceſſaire. La diſſolution paſſe pour bienſeance, & la moleſtie pour ruſticité. On croit qu'en renverſant le nom des choſes on renverſera leur nature. Neantmoins, il eſt tousjours aiſé à voir que comme il n'y a rien de ſi vain qu'un peu d'air battu, il n'y a rien de ſi brutal, à le bien prendre, que ces coups de pied qu'on donne à la terre par gentilleſſe. Quelle proportion trouve-t'on en des cadences ſi bizarres ? n'eſt ce pas chercher de l'ordre dans un deſordre formel ? n'eſt-ce pas appeller l'extravagance du nom de parfaicte accortiſe ? Mais aprez avoir quité les perſonnes pour conſiderer le bal, quitons maintenant le bal pour conſiderer les perſonnes.

XXI. Autrefois on s'eſtonna de voir danſer à Rome Ælia Catula à l'âge de ſix vingts ans, & on creut que Neron avoit produit un miracle en produiſant ce monſtre en public. On voit encor dans la France, ce qu'on admiroit en Italie, je veux dire que les vieilles ſe piquent quelquefois de ſe trouver au bal auſſi bien que les jeunes filles. Mais les unes devroient craindre de n'eſtre pas eſtimées aſſez ſages

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

dans leur vieillesse, & les autres doivent apprehender qu'on ne croye que leur jeunesse n'est pas accompagnée de retenuë. Qu'on ne les appelle point Amazones, veu qu'elles n'aiment que les jeux, au lieu que les Amazones n'avoient d'amour que pour la guerre. Ces conquerantes vouloient estre plus qu'hommes, & ces oiseuses veulent estre moins que femmes. On a tort aussi de nommer Sybilles certaines coquettes qui semblent estre des Bacchantes; ce ne sont pas des Propheteſſes, mais des prophanes; leurs mouvemens viennent plustost d'un démon que d'une Divinité. Enfin, ce n'est pas une fureur sacrée qui agite leurs habits & leurs cheveux, c'est une manie adorée.

XXII. Cette folie pourtant est quelquefois criminelle, quoy qu'elle semble indifferente à parler generalement. Et puisque i'ay eu autrefois l'honneur de donner des avis aux filles, je ne feray point difficulté de continuer en leur faveur les effets de mon zele, & je ne croy pas les offenser en les instruisant. I'espere mesme contribuer aux Plaisirs des Dames, empeschant que leurs filles ne leur donnent du déplaisir. Elles remarqueront encor que leur cause estant commune, les discours qui les touchent ne doivent pas estre divers. Je ne leur diray pas d'abord avec un Autheur celebre, que cel-

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

es qui ſe trouvent dans un bal ſemblent éloigner du Temple d'Honneur, & que eur chaſteté eſtant d'un danger d'autant lus grand, qu'elles la croyent plus aſſeuée dans la compagnie qu'elle n'eſt dans la olitude. Je ne veux pas eſtre trop ſevere, y auſſi trop indulgent; Je ne leur propoeray donc pas des maximes des Hommes, nais de Dieu meſme. Voicy donc comme e Sainct Eſprit nous décrit une coquette diſoluë, pour mieux apprendre aux Femmes 'honneſteté par l'oppoſition de ſon contrairе. Sa vie, dit-il, n'eſt qu'une perpetuelle deſcente à la mort; ſes pieds s'en vont vers l'Enfer; elle s'éloigne du bon chemin pour ſuivre le ſentier du mal; ſes pas ſont vagues & mal compaſſez, & quoy qu'elle marche tousjours dans l'empreſſement, elle marche tousjours dans l'oiſiveté.

XXIII. Ailleurs, le ſage Roy nous avertit de ne pas frequenter cette danſeuſe, & de n'entendre point ſes chanſons, de peur de perir tout à faict, en penſant prendre quelque ſorte d'agréement. C'eſt une ennemie d'autant plus dangereuſe qu'elle fait ſemblant d'eſtre amante, & ſa foibleſſe peut avoir plus d'efficace que la force des conquerans. Le cœur ſe rend facilement quand on ne l'ataque qu'en le flattant, & qu'on le perſecute par des careſſes. Salomon avouë luy-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

luy-mesme qu'ayant fait autrefois ses delices des chantres & des chanteuses, il en avoit eu aprez beaucoup de mécontentement, & reconnu enfin qu'il n'y a que vanité où l'on met bien souvent le poinct d'honneur. Mais qu'elle impudente ne seroit émeuë de la menace que Dieu fait dans Isaye par ces parolles aussi effroyables qu'elles sont infaillibles ? Pource que tu as battu des mains & frappé des pieds, & que tu t'es resioüye de toute l'estenduë de ton cœur, i'estendray ma main sur toy pour t'affliger sensiblement, & ne te laisseray vivre que pour te faire mourir. Tu crois te donner de la vogue, mais i'effaceray ta memoire de l'idée de tous les peuples, & on connoistra que si tu es esclave de tes plaisirs, je suis Seigneur pour te tourmenter.

XXIV. Nous lisons encor en un autre lieu du mesme Prophete, que pource que les filles de Sion se sont élevées avec beaucoup d'effronterie, elles seront abaissées avecque beaucoup de honte. Elles ont marché le col droit, mais Dieu les fera gemir sous la pesanteur de son joug. Elles parloient par des clins d'œil, mais elles ne pourront pas dire une seule parole. On leur donnera des suplices, si elles se donnoient des aplaudissemens. Leurs pieds estoient trop libres, mais ils seront enchaisnez; elles dan-

anſoient à pas meſurez, mais on ne meſure- a point leurs peines. Le Seigneur deſcoëffe- la leur teſte ; & ſi maintenant elle a une bel- e cheveleure, elle ſera chauve avec une ex- réme difformité. Il leur oſtera leurs pattins uſſi bien que leurs ornemens de teſte ; leurs oyaux, leurs carquans, leurs bracelets, leurs riſoirs, leurs jarretieres, leurs caſſolettes, eurs pendans d'oreille, leurs bagues, leurs galans, leurs perles, leurs mouchoirs, leurs oilettes, leurs aiguilles, leurs miroirs leur eront ravis, & ce qui fait aujourd'huy tous eurs plaiſirs fera un jour tous leurs regrets. La puanteur les tourmentera au lieu des dou- ces odeurs qui les rejoüiſſent ; une corde les ceindra à la place de ſes ceintures precieuſes qu'elles portent. Il n'y aura pas un poil où il y a maintenant de grandes touffes de cheveux, & leurs gorgerettes ſe changeront en cilices.

XXV. Mais de peur qu'on ne penſe que je ne peux pourſuivre le luxe des Chre- ſtiennes que par des paſſages du Vieil Te- ſtament, voicy comme le Divin Sainct Iean nous figure les danſeuſes en ſes divines Re- velations. I'ay veu, dit-il, tomber une Eſtoi- le du Ciel ſur la face de la terre, & on luy a donné la clef du puys de l'abyſme, qu'elle a ouvert auſſi-toſt, & la fumée qui en eſt ſor- tie, eſtoit ſi grande que le Soleil meſme en a eſté obſcurcy dans le fort de ſa lumiere.

Or à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Or à travers de cette vapeur tenebreuse, des sauterelles sont sorties sur la Terre, & on leur a donné un pouvoir semblable à celuy des scorpions, avec ordre de ne nuire point aux arbres, mais seulement aux Hommes qui ne seroient pas marquez du signe de Dieu. On leur defendoit mesme de les tüer, mais on leur a permis de les tourmenter & piquer bien vivement. Au reste, ces sauterelles estoient semblables à des chariots preparez pour la bataille : leur teste portoit des couronnes qu'on eut prises pour de l'or, & leurs faces estoient comme des visages d'Hommes, mais leurs cheveux estoient comme des cheveux de Femmes. Leurs dents ressembloient aux dents de lion, & leurs cuirasses à des cuirasses de fer. Le bruit de leurs aisles n'estoit pas moins grand que celuy des chariots & des chevaux qui vont en guerre. Elles trainoient des queuës comme des scorpions dont l'aiguillon estoit fort pointu. Elles avoient le pouvoir de nuire aux Hommes durant cinq mois, mais elles estoient commandées du Roy de l'Abysme, qui s'appelle l'Exterminant.

XXVI. Voylà la figure : vous allez voir la verité. Ce n'est pas moy qui fais la comparaison de nos danseuses à ces sauterelles, c'est le docte Peraldus, jadis Evesque de Lion. Je rapporteray icy son discours,

ours, ſans rapporter ſes parolles. La fu-
née, dit-il, qui monte de l'abyſme c'eſt
puanteur & l'ardeur du vice infame, &
e ſoleil obſcurcy nous repreſente que le
eché enlaidit les plus belles ames. Ces
uterelles qui ſont ſorties, ſont les chan-
euſes & les baladines qui ſe meuvent com-
ne des brutes, pluſtoſt que comme des ani-
naux doüez de raiſon. Au reſte, ces in-
ectes ne laiſſent rien de verdoyant dans la
erre de l'Egliſe, comme ils ravagerent au-
refois toute l'Egypte. Ces ſauterelles en-
or ſont ſorties de l'abyſme, non pas qu'el-
es tiennent abſolument l'eſtre de luy, mais
ource que c'eſt par luy qu'elles ſont ſau-
erelles. C'eſt ainſi que le Diable eſt ap-
ellé le pere des meſchans, non pas qu'il
eur ait donné l'eſtre, mais d'autant qu'il
eur a donné le moyen d'eſtre meſchants.
Ces ſauterelles reſſembloient à des chevaux
le bataille, pource que l'ornement des
Femmes eſt comme le harnois que le Dia-
ble leur fait prendre, pour luy donner quel-
que avantage au combat qu'il veut faire con-
tre Dieu. Et tout ainſi que le Seigneur a
mis Hieruſalem comme un cheval deſtiné
à ſa gloire pour la bataille, ainſi que
parle le Prophete. Le Diable pareille-
ment employe certaines Femmes au meſ-
me vſage, pour leur infamie auſſibien que

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

pour le mespris de leur Seigneur.

XXVII. Ces couronnes qu'elles portent sont des marques du troimphe qu'elles font faire à Satan sur beaucoup d'enfans de Dieu. Sainct Iean ajouste que leurs faces sont comme des faces d'Hommes, pource qu'il y a des femmes qui se fardent de telle sorte, qu'elles font des masques blancs ou rouges de leurs faces, si d'autres en portent de noirs. Mais avec quelle asseurance peuvent-elles élever vers le Ciel des visages que leur Autheur ne reconnoist point? Elles n'ont pas mesmes une vraye cheveleure de Femme, pource que souvent elles font gloire de porter les dépoüilles de celles qui sont mortes dans l'infamie. Elles seroient bien marries de toucher à leurs habillemens, cependant elles voudroient pouvoir s'incorporer leurs cheveux. Les dents de lion que ces sauterelles avoient nous representent l'avidité que les coquettes ont de prendre de tous costez pour se donner du plaisir. C'est pourquoy le Sage nous avertit de ne pas regarder une Femme qui a beaucoup de desirs, pource qu'elle peut causer beaucoup de miseres.

XXVIII. Ce grand bruit d'aisles marque le caquet importun des baladines qui remuent leur langue encor plus que leurs pieds, & font une rude guerre à ceux à qui elles

les font des caresses. Ces queuës de scor-
ons qu'elles avoient nous monstrent, que
omme elles vont à la mort, elles nous y
ainent, & que les voluptez nous piquent
la fin, nous ayant flattés au commence-
ent. Le pouvoir qu'elles ont de nuire aux
lommes est si manifeste qu'il ne le faut
oint prouver. Il est vray que ces sauterel-
s ne pouvoient nuire que l'espace de six
ois, au lieu que les Femmes nuisent tous-
ours. Enfin, ces insectes avoient pour
rince le roy de l'abysme; Cela veut dire
ue depuis le commencement du monde le
rince des tenebres a eu du pouvoir sur les
emmes & sur les Hommes par une suite
ecessaire; Et s'il s'appelle Exterminant,
'est à dire, banniſſant, il est certain que
'est par une Femme qu'il a banny tous les
Hommes. C'est ainsi que ce grave Do-
teur fait une agreable comparaison des
danseuses de la terre avec les sauterelles de
l'Enfer. Il n'y a qu'une difference entr'el-
les, c'est que ces insectes ne r'entrerent
point dans l'abysme aprez en estre sortis;
au lieu que nos Bachantes civilisées ne sem-
blent venir de ce puits maudit que pour y
retomber un jour.

XXIX. Mais les exemples seront plus
instructifs que les raisons, & les Dames
n'auront pas trop d'affection pour le bal, si
elles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

elles se representent les malheurs qu'il a causez à plusieurs personnes de leur sexe. Je ne diray pas icy que Sempronia perdit sa reputation pour avoir esté plus adroite à la danse qu'il n'estoit convenable à une femme de bien. Elle eust esté plus estimée si elle eust esté moins habile. Je n'allegueray pas aussi que Pharsalia de Thessalie, ayant receu de Philomele Prince de la Phocide la couronne d'une Deesse, pour un balet qu'elle avoit dansé devant luy, elle fut mise en pieces par les Ministres de Daphne, comme si ce corps qui ne se pouuoit tenir en un lieu eut deu avoir ses membres éparpillez en plusieurs endroits. Il ne faut que considerer la mort infame d'Herodiade qui perit dans la glace aprez avoir brulé d'amour tous ceux qui la voyoient danser. L'agitation de ses pieds avoit tant de charmes qu'un des plus grands Politiques du monde luy promit la moitié de son Royaume pour recompenser son agilité, & luy donna plus que tout le monde ne vaut, en luy donnant le chef de Sainct Iean Baptiste. Cela nous representoit que les danseuses étouffent la grace en elles, que la langue saincte nous represente sous le nom de Iean, & separent ainsi IESVS-CHRIST des membres de son Corps Mystique. Mais si cette coquette a des imitatrices de son impudente dissolution,

lution, qu'elles craignent d'encourir une nition ſemblable à la ſienne.

XXXX. On dit qu'un jour qu'elle paſ- it ſur un lac glacé, la ſuperficie de l'eau ii ſembloit unie comme du marbre poly, ramolit ſubitement, & fondant deſſous s pieds pour laiſſer engloutir ſon corps, reünit incontinent pour tenir ſa teſte ſuſ- enduë entre la terre & l'eau. Vous euſ- ez dit que les elemens vangeoient le ſup- lice de Sainct Iean en coupant le col à ſon nnemie, & que cette baladine ayant ſou- ent danſé pour ſon plaiſir durant ſa vie, dan- oit encor pour ſa peine aprez ſa mort. Mais ce tourment temporel n'eſtoit qu'une mbre de ceux qu'elle devoit ſouffrir ail- eurs. La glace n'eſtoit rien au prix des lammes qu'elle endure. Ie demande main- enant aux Dames ſi elles voudroient avoir ne pareille fin, & eſtre des tiſons d'Enfer prez avoir paru comme des Soleils? Qu'el- es n'imitent pas ſa vie ſi elles ne veulent as participer à ſon mal-heur. Qu'elles uivent pluſtoſt l'exemple de cette jeune De- moiſelle dont Sainct Gregoire fait mention, & qui pour avoir peu d'âge ne laiſſoit pas d'avoir beaucoup de vertu.

XXXI. Je parle de Muſa que la Saincte Vierge vint un jour viſiter accom- pagnée de pluſieurs filles bien-heureuſes, & luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

luy demanda si elle vouloit faire nombre dans une si belle troupe, & quiter la Terre pour prendre le Ciel. Et comme elle eut tesmoigné ses desirs & ses reconnoissances sur ce suiet, elle fut avertie par cette divine Maistresse de ne rien faire de leger, quoy que la gravité fut apparemment contraire à son âge, & de fuir toutes les occasions qui la pourroient empescher de suivre toutes les inspirations de Dieu. Enfin, elle eut avis qu'en cas qu'elle observast punctuellement cet ordre, elle mourroit dans trente jours pour joüir d'une vie immortelle. Cette fille fut si touchée de cette dénonciation qu'elle parut saincte tout à fait, si elle estoit auparavant innocente. Elle s'éloigna des jeux & des danses, disant que la vie estant trop courte pour gagner l'eternité, nous ne la devions pas employer à passer le temps inutilement. Enfin, elle mourut le jour prescrit, & comme la Reine des Anges l'avoit conviée au Royaume du Ciel, elle en descendit pour l'y mener, & fit de nouveau un Paradis sur la terre pour luy donner plus d'envie d'aller bien-tost dans l'empirée, & de sortir d'un exil pour entrer dans sa patrie. Or si Dieu exige une si grande gravité des jeunes filles, que devons nous penser des Dames a qui cette vertu, qui n'est qu'accidentelle aux autres, doit estre comme essen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

'entielle ? Qu'elles se souviennent donc
e ce n'est pas la danse qui nous éleve dans
Ciel, mais l'incorruption ou la peniten-
. Nous sommes plus proches du Pa-
is estans couchez sur la cendre que lors
e nous levons la teste avec quelque espece
effrõterie. Dieu regarde les choses
sses de prez, & ne voit les hautes que de
rt loin, quoy qu'on l'appelle le Tres-
aut. Cela veut dire que l'orgueil luy
plaist autant que l'humilité luy agrée,
que les personnes qui s'élevent le plus
ns le Monde sont celles qu'il abaisse da-
ntage.

XXXII Mais si i'ay du zele pour les
ames, je n'en dois pas avoir moins en fa-
ur de nõstre sexe, & je serois prevarica-
ur si je laissois l'estat des Hommes dans
mperfection, aprez avoir taschè de per-
ctionner celuy des Femmes. Je dy donc
ue ceux qui se veulent faire estimer par la
nse, perdent souvent leur reputation par
meſme voye qu'ils prennent pour acque-
r de l'honneur. Car outre que l'impres-
on de legereté qu'ils donnent d'eux mes-
es les fait voir dépourveus de cette belle
avité qui est si convenable aux Hommes,
Escriture nous apprend qu'il n'appartient
'aux impies de marcher en rond, & que
s danseurs qui conduisent les Sereines dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

les Temples de la Volupté, sont chassez de celuy de la Vertu. De là vient que les danses ont esté defenduës au troisiesme Concile de Tolede ; pource que portant les personnes à faire des assemblées pour la vanité & pour la dissolution, elles empeschent celles qui se devroient faire pour loüer Dieu dans la modestie. C'est ce qui a fait nommer le bal le Chœur du Diable, par un celebre Docteur, & par un autre, le Renouvellement de l'Idolâtrie des Iuifs qui dansoient devant le Veau d'or. Vn Pere des derniers siecles l'a encor bien appellé la Renonciation du Christianisme ; Car au lieu qu'au Bapteſme les Hommes renoncent à Satan & à ses pompes, dans les danses ils semblent renoncer à IESVS-CHRIST, pour se remettre au party de Lucifer.

XXXIII. Et puis nous devons considerer que toutes les occasions particulieres qui nous portent au peché, se trouvent d'ordinaire au bal. Vn seul visage est capable de nous blesser, puisque le Sainct Esprit mesme confesse que la beauté d'une Femme est un glaive de feu, qui pouvant faire impression sur la bronze, n'a garde de laisser insensible un cœur de chair. Or nous ne voyons pas seulement une beauté dans la danse, nous en découvrons une infinité, & tel que l'amour n'avoit jamais touché dans une

ne vie privée, se trouve pris dans une com-
gnie si charmante. C'est que l'amour
che ailleurs son glaive & ses fléches, mais
les produit icy avec seureté, & ne brûle
s nos ames par un flambeau comme il a
e coustume; mais par une incendie gene-
le. Il propose tant d'objets aux assistans
ue pour dégoustez qu'ils soient, ils y trou-
ent de l'amorce: si l'un leur déplaist, l'au-
e leur agrée infailliblement. Le danger
ncor est d'autant plus grand en cette occur-
ence, que l'oüye nous y peut trahir con-
ointement avec la veuë, & que les mouve-
nens des personnes nous y raviſſent aussi
ien que leurs discours. Enfin, la liberté que
a confusion semble donner dispensant la
ompagnie d'une reserve extraordinaire, les
articuliers courent d'autant plus de hazard
e se perdre, qu'ils ont le contentement de
erir quelque-fois avecque des belles. Leur
alheur leur paroist heureux, pource qu'il
es rend joyeux pour un temps qui les peut
aire damner pour toute une eternité.

XXXIV Mais peut-estre que les in-
erests purement humains sont plus chers a
quelques-uns que ne sont pas ceux de la
conscience, & la galanterie leur est plus a
cœur que la probité. Mais si je fais voir
que la danse n'est pas moins contraire à la
agesse de l'esprit qu'à celle des mœurs, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

qu'elle affoiblit souvent le courage aussi bien que les bonnes resolutions, i'espere qu'on la mépriſera d'autant plus, qu'on l'a euë en plus grand' estime par le passé. Mais pource que la verité est quelquefois odieuse quand elle n'est pas suffisamment autorisée, je produiray plustost icy l'avis des plus grands personnages que mon opinion particuliere, & agiray moins par raisons que par exemples. On ne peut douter que S. Ambroise n'entendit fort bien son monde, puisqu'il ne fut Pasteur d'une Eglise qu'apres avoir esté Gouverneur d'une Province. Il dit cependant au troisiesme Livre des Vierges, suivant l'opinion du Prince de l'Eloquence, que personne ne danse qui ne soit yure ou insensé. De là vient que Vives rapporte que certains habitans du nouveau monde ayans esté menez en Europe se cacherent d'aprehension ayans veu danser des Chrestiens, pource qu'ils les prenoient pour frenetiques ou pour des gens possedez du Diable. Vn Ancien disoit aussi que tous ceux qui sont an bal sont touchez d'un peu de folie, & que si on ne garde pas ces insensez comme les autres, c'est que les Geoliers mesmes auroient besoin de garde comme eux.

XXXV. Or s'il est vray que les danses ostent l'entendement aux Hommes, il ne

se

ſe faut pas eſtonner qu'elles leur oſtent le courage, veu que la Raiſon & la Hardieſſe ſont tousjours proches l'une de l'autre, quoy qu'il y ait de l'éloignement entre la teſte & le cœur. Le dompteur des monſtres ne perdit-il pas toute ſa force quand il condeſcendit à la foibleſſe & aux diſſolutions d'Onphale? Sa maſſuë fut inutile à ſa main tant qu'il apprit à marcher à pas meſurez. Antoine ne fut vaincu que lors qu'il fut efféminé, & il eut gagné l'Empire de tout le Monde s'il eut mis autant de ſoin à ſe preparer aux combats qu'à dreſſer les balets qu'il joüoit deuant Cleopatre. Mais une ſeule Hiſtoire peut ſervir à mon deſſein pour toutes les autres. C'eſt celle que Strabin nous décrit quand il nous repreſente les Sybarites ſi adonnez à la danſe qu'ils ne ſe contentent pas d'y former les Hommes, ils y forment meſme les beſtes. Leurs chevaux vont à la cadence des inſtrumens avec tant de juſteſſe que leurs Maiſtres. Cependant, les Crotoniates font irruption dans le païs d'une nation ſi lâche, & y font d'autant plus de degaſts qu'eſtans entrez bien avant dans les terres des Sybarites, ils ne trouvent non plus de reſiſtance que s'ils cerchoient encore leur ennemy.

XXXVI. Mais comme l'amour de la patrie enhardit quelquefois les plus timi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

des, & que l'honneur est tousjours Maistre de la mollesse; les Sybarites firent soudain un camp volant de chevaux legers, & poursuivirent en queuë ceux qui les avoient poursuivis en teste. Mais il ne faut pas beaucoup craindre une lâcheté qui s'évertüe. Les Crotoniates pour défaire toute l'armée ennemie, ne firent que mettre un Ioüeur d'instrumens à l'avant-garde de la leur. Car il n'eut pas si tost joüé un air musical, que tous les chevaux des Sybarites se mirent à danser au lieu de combattre, & donnerent moyen à leurs ennemis de triompher en se joüant d'un peuple qui estoit venu pour les choquer. Enfin, vous eussiez dit que ces feneans n'estoient pas allez à la geurre pour se defendre, mais pour se soumettre avec allegresse aux vainqueurs. Il en fut tué pourtant plusieurs dans la chaleur de la meslée, qui sans doute se fussent sauvez si eux & leurs chevaux eussent esté moins agiles.

XXXVII. Et qu'on ne m'objecte point icy que Scipion ayant eu de la passion pour la danse, nous ne la pouvons haïr, sans choquer la vaillance mesme. Je pourrois respondre à cela la mesme chose qu'un des plus sages Roys de Castille dit autrefois sur le mesme suiet, à sçavoir qu'il n'y a point d'autre difference, entre un fol & un baladin, sinon que l'un n'est fol que lors qu'il danse,

danse, où l'autre l'est tant qu'il vit. Mais je ne veux pas abaisser injustement dans la France le grand Dompteur de l'Afrique. I'avanceray seulement qu'un divertissement qui peut estre permis aux Heros aprez d'illustres exploits, n'est pas tousjours licite à des personnes oiseuses. Et puis le Petrarque a fort bien remarqué que l'exemple des Hommes extraordinaires est quelquefois aussi dangereux qu'il est éclatant. Tous les oiseaux ont des aisles, mais tous ne peuvent pas prendre un si haut essor que l'Aigle. Il y a des imitateurs qui détruisent ce qu'ils veulent representer, & qui sont d'autant plus dissemblables à leur exemplaire qu'ils s'efforcent plus de luy ressembler.

XXXVIII. C'est ainsi qu'on se peut rendre vicieux en se moulant sur les actions du sage Caton, & la prudence de Solon peut donner suiet à l'indiscretion de plusieurs. En effet, on dit que ces deux grands personnages aprez avoir donné toutes les forces de leur esprit à la Republique, reparoient la foiblesse de leurs corps par un legitime usage du vin. Quelqu'un voulant suivre cette coustume en abusera; & au lieu que ces sages ne beuvoient que pour vivre, il ne vivra que pour boire. Il fera sa boisson ordinaire d'une liqueur dont les autres n'usoient que fort rarement. Enfin, ce qui leur tenoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

lieu de remede luy tiendra lieu de poison. Tout de mesme, on peut dire qu'un exercice qui estoit seant à Scipion peut estre messeant à d'autres. Où trouverez-vous des gens qui dansent à la façon de ce conquerant, c'est à dire, qui fassent trembler le Monde, mesme en faisant des jeux innocens? Seneque nous le represente comme triomphant au milieu d'un bal, & semblant observer les démarches de la guerre en observant celles de la danse. Il n'est pas effeminé, dit-il, comme ces danseurs d'apresent, qui ne s'estimeroient pas habiles Hommes s'ils n'estoient plus mols que des Femmes. Sa generosité paroist mesme dans le relasche qu'il luy donne, & il ne se fait jamais plus craindre à ses ennemis que lors qu'il semble leur oster tout suiet de crainte. On peut dire au contraire de la pluspart des baladins de nostre temps, que leur courage est aussi lasche que leur corps semble dispos, & que la plus noble occupation dont ils soient capables, c'est d'estre tousjours occupez à faire des jeux. Qu'ils ne se vantent point de l'agilité de leurs membres, veu que c'est bien souvent une marque de la legereté de leur esprit; & qu'au lieu de les élever vers le Ciel, elle les conduit vers l'abysme. Aprez tout conclut le Petrarque: Il vaut bien mieux vivre de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

vre de telle sorte que nos ennemis soient contraints d'admirer nostre gravité, que non pas que nos amis soient obligez d'excuser nôtre dissolution.

XXXIX. Mais ne considerons plus l'interest des personnes qui assistent au bal, pour contempler maintenant leur extravagance : & pour nous donner du plaisir, voyons les postures qu'elles prennent. Ce qu'on a feint des Menades se trouve icy veritable, & vous ne sçauriez dire si l'Air ou la Terre est l'element des pieds de nos danseuses. Qu'elles ne pensent pourtant pas emporter le Ciel en volant bien haut, car tous les mouvemens de l'effronterie sont autant de sauts qui nous aprochent de l'Enfer. Iob ne nous dit-il pas qu'il y a des personnes qui tiennent un luth à la main, & qui se resioüissent au son de toute sorte d'instrumens, qui passant ainsi leur vie dans la joüissance de quelques biens apparents, tombent en un instant dans le comble de tous les maux ? Elles seroient bien marries d'avoir fait un faux pas contre la justesse de la danse, & ne se soucient pas de choper mille fois dans la voye des Ordonnances de Dieu. Mais si elles vont maintenant suivant leur caprice, elles seront menées un jour contre leur volonté ; & au lieu qu'elles se recreent à present, elles seront punies

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

toutes ensemble. La compagnie qui fait aujourd'huy leur agréement, fera quelque jour leur suplice. Elles ont beau cercher dans le bal le mouvement infiny, qui ne se rencontre point en ce Monde, mais elles trouveront des tourmens infinis en l'autre.

XL. Au reste, qu'on n'approuve point les danses Armées, si on n'approuve les homicides. Je sçay bien que la douceur du Christianisme a mis des bornes à la fureur des Gentils, mais pourtant nous semblons imiter encore leurs mœurs ayant renoncé à leur creance. N'est-il pas vray que dans le bal il y a des Dames qui tuënt des Hommes avec d'autant plus de cruauté qu'elles font perir les Ames, flattant cependant les corps? Et puis, quand elles ne feroient mourir personne, ne se tuënt-elles pas elles-mesmes en estouffant la grace de Dieu, qui est l'Ame de leur Ame & la Vie de leur Vie, ainsi que parle un Docteur? Qui croiroit encor que les danses éloquentes soient en quelque façon plus infames parmy nous qu'elles n'estoient parmy les Payens? Ils ne representoient par leurs mouvemens que des choses bien souvent indifferentes, où maintenant on en represente bien souvent de défenduës. Car pour ne rien dissimuler, le bal n'est qu'une declaration de luxe ou de lubricité, ainsi

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

que parle S. Baſile, & tous les mouvemens qui le compoſent ſont autant de cris publics qu'on fait pour bannir la Modeſtie. Nous pourrions dire encor avec un Philoſophe Chreſtien, que la danſe eſt comme l'interprete de la deshonneſteté, & qu'elle eſt d'autant plus dangereuſe, qu'elle fait quelquefois paſſer le vice le plus infame de tous pour un jeu de bien ſeance. Mais quand elle ne ſeroit pas mauvaiſe de ſa nature, elle ne ſçauroit eſtre bonne, veu qu'elle nous engage en de manifeſtes occaſions de faire du mal. C'eſt ce qui a fait dire au Petrarque, qu'on n'aime pas tant la danſe pour le plaiſir qu'on y reçoit, que pour celuy qu'on eſpere recevoir. C'eſt comme le premier eſſay de l'incontinence, & on cache l'infamie ſous un nom fort honneſte en apparence. Or ſi le bal meſme eſt ſi blaſmable, à plus forte raiſon ne doit on pas louër ces intermedes qui n'interrompent le cours d'une vanité que pour en introduire un autre? Si un Payen venoit au milieu d'un bal, croiroit il voir des Chreſtiens, voyant renouveller les déguiſemens que les Gentils faiſoient à l'honneur de Pan? Avons-nous honte de porter l'image de Dieu gravée ſur noſtre front, pour vouloir porter comme nous faiſons, des viſages empruntez? Enfin, comment pouvons-nous lever une face vers le Ciel, qui n'eſt pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

connoissable à son Auteur, ainsi que parle Sainct Hieroſme ?

XLI. Ces mommeries qui ont tant de vogue dans le Monde, ne sont que des singeries civilisées, & plusieurs font bien de dissimuler ce qu'ils sont; pource que s'ils paroissoient tels qu'ils sont veritablement, ils ne sçauroient estre que mépriſables. Vn habit extravagant les fait regarder, pource qu'ils ne sçavent pas garder la posture des honnestes Hommes. Mais qui croiroit que les Femmes qui ont naturellement plus de pudeur que les Hommes, n'ayent pas quelque fois moins d'effronterie ? Elles ne se contentent pas de se faire voir, si elles ne se font méconnoistre en quelque façon, & changent de nom dans les ballets, pour nous faire croire qu'elles changent de nature. Ainsi, elles sont les Deesses, n'estant pas seulement Nymphes; & quoy que la Terre ait peine à les supporter, elles se croyent desia dignes de fouler le Ciel sous leurs pieds; Qu'elles prennent garde neantmoins qu'en voulant passer pour des Dianes, elles ne soient prises pour des Venus.

XLII. Mais il ne se faut pas estonner que le bal cause tant de déreglemens, veu qu'il est luy-mesme un effet de dissolution. C'est en vain qu'on pense tirer son origine du Ciel, veu que l'Enfer est son principe.

Sainct

Sainct Ephrem remarque fort bien que ce n'est ny Sainct Pierre ny Saint Iean, ny quelque Homme inspiré de Dieu, qui ait fait des leçons aux Hommes pour bien danser ; c'est plustost l'ancien Dragon, qui pour les entortiller en plus de façon leur a appris à faire mille tours inutiles, & qui leur persuade que leur gentillesse consiste dans leur legereté. En effect, comme Dieu a formé ce Monstre pour se joüer des Hommes, ainsi que dit le Psalmiste, il ne trouve point de meilleur moyen pour s'en joüer qu'en se meslant subtilement de leurs jeux. Ce ne sont pas les seuls Chrestiens qui ont reconnu cette verité. Les Payens mesme nous l'ont representée en quelque façon. Ne lisons-nous pas dans leurs traditions sacrileges, que Bacchus fut le premier inventeur des danses, & qu'il n'y auroit point aujourd'huy de baladins s'il n'y avoit eu des yurognes par le passé ? Et certes, de quelque modestie qu'on puisse user dans un bal, il y a tousjours quelque sorte d'intemperance. C'est pourquoy les Sauvages croyent que nos François sont pris de vin toutes les fois qu'ils se mettent à danser, & ne constituent point de difference entre les débauches de la bouche & les recreations de la danse. C'est l'art vicieux des peuples civilisez qui a corrompu ces bons sentimens de la Nature.

XLIII. Les

XLIII. Les prophanes disent encor que Bacchus ne subiugua jamais les Indiens qu'aprez les avoir instruits à la danse, comme s'ils nous vouloient monstrer par là qu'il faut avoir de l'adresse à cet exercice pour perdre tout son courage. On se rend aisement à un ennemy quand on se rend mol. Enfin, ils concluent que les Satyres ont esté de tout temps les plus grands danseurs d'entre tous les Dieux, pour nous apprendre que l'usage du bal semblant estre propre à des personnes impudiques, celles qui sont chastes ne s'en peuvent servir sans courir de grands hazards de leur renommée. Et quand tous les Dieux de l'antiquité auroient esté auteurs de la danse, elle seroit tousjours dangereuse, puisque c'estoient tout autant de démons qui se faisoient adorer dans les Idoles. C'est pourquoy il ne se faut pas estonner si les Hommes commettoient lors des pechez, veu que leur Religion sembloit consacrer les vices; Mais je m'estonne bien plus de ce que dans le Christianisme, où la Religion ne consacre que la Vertu, plusieurs ne suivent que le vice.

XLIV. Si l'origine du bal est impure, la vogue qu'il a euë depuis n'est pas moins pleine d'opprobre. Tous les sages ont tousjours fuy avecque soin cette legereté; & un ancien dit fort bien au suiet de Socrate, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

que jamais l'oracle ne s'eſtoit trouvé menteur qu'à l'heure que ce Philoſophe avoit appris à danſer. En effet, au lieu qu'il paſſoit auparavant pour le plus aviſé de tous les Hommes, il paſſa dés lors pour le plus inſenſé. Platon fut beaucoup plus ſage que luy, lors qu'eſtant prié par un Tyran, de prendre une robbe de pourpre pour paraiſtre dans un bal, il s'en excuſa genereuſement, diſant qu'un Homme ne devoit pas prendre les habits ny les divertiſſemens d'une Femme. Tout de meſme Hegeſianax eſtant mené à une danſe par Antioque, refuſa d'y demeurer, diſant qu'il ne ſe ſoucioit pas d'eſtre pris pour mauvais danſeur, pourveu qu'on l'eſtimaſt bien diſant, comme il l'eſtoit en effet. Nous liſons encor, que Cliſthenes ayant promis ſa fille à Hypoclides l'Athenien, revoqua depuis ſa parolle aprez l'avoir veu danſer, ne pouvant pas s'imaginer qu'un Homme qui avoit tant d'adreſſe pour une choſe inutile, en púſt avoir pour les choſes neceſſaires. C'eſt pourquoy il luy diſt agreablement, Voſtre bonne mine avoit lié ce mariage, mais voſtre agilité l'a rompu.

XLV. Mais quand tous les Grecs auroient eſté fort adonnez à la danſe, il ne faudroit pas trouver eſtrange que des peuples qu'on a tousjours jugez inconſtans en leur humeur, l'ayent pareillement eſté en leurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

leurs mouvemens. L'oisiveté est la mere de toute sorte de dissolutions, & nous sçavons que les Grecs s'occupoient si peu, qu'en une de leurs meilleures villes les habitans ne faisoient autre chose de tout le jour que demander des nouvelles. Ainsi, ne cherchons pas la retenuë à Athenes; nous la pourrons trouver plus facilement à Rome. C'est là que la Politique a regné souverainement, mais la modestie exterieure n'y a pas eu un Empire moins absolu. La gravité de Caton est si connuë qu'elle passe pour proverbe; mais nous pouvons dire que si tous ses Concitoyens n'ont pas esté si serieux que luy, ils n'ont jamais esté legers sans estre repris. Et pour restreindre cette These generale à une proposition particuliere, il ne faut que considerer l'Apologie que Ciceron faict pour Murena, pour reconnoistre que tant s'en faut que la danse fut permise à Rome, qu'au contraire elle y estoit severement punie, mesme dans les personnes de qualité. On n'avoit garde de tolerer dans le peuple ce qu'on châtioit dans les Proconsuls.

XLVI. Ce personnage ayant esté creé Gouverneur d'Asie, fut accusé d'y avoir fait quelque bal, comme d'un excez que la Republique ne pouvoit souffrir sans s'en preudre à la teste de son auteur. Ciceron, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

qui avoit la reputation de rendre bonnes par l'effort de sa persuasion les plus mauvaises causes du Monde, fut prié de defendre cet accusé contre les imputations de Caton, & l'opposer la mesme Eloquence à la mesme Gravité. Cet excellent Orateur estoit d'autant plus interessé à bien faire cette defense, qu'il luy falloit dresser son Apologie, en dressant celle de Murena. En effet, le Censeur luy avoit reproché en plein Senat, qu'il n'estoit pas bien seant à un Homme qui avoit chassé Catilina de la ville, d'y vouloir introduire un danseur pour estre Consul. Or pour réussir dans une affaire si chatoüilleuse & importante, ce grand Avocat ne cherche point de couleurs pour couvrir le fait, mais le nie absolument; & bien loin de l'excuser, il avance que Murena n'a esté accusé que par calomnie. Voicy une partie de sa harangue, où l'on voit une merveilleuse force de discours, jointe à une rare delicatesse du langage.

XLVII. Messieurs, Il est bien aizé à voir que le premier chef de l'accusation qu'on a concertée contre Murena est le plus foible de tous, quoy qu'il deust estre le plus grief. Aussi croy-je que c'est plustost pour suivre les formalitez de la Loy, qu'on a trouvé à redire à la vie de celuy pour qui je parle, que par quelque suiet qu'on eut d'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

d'en dire du mal. On luy reproche ſon ſejour d'Aſie, comme s'il n'avoit pas pluſtoſt recerché d'aller en cette Province pour ſe ſignaler à la guerre, que pour ſe rendre infame par le luxe & les voluptez d'une paix oiſeuſe. Vous ſçavez qu'il a tousjours aſſiſté ſon pere dans les combats, qu'il l'a ſoulagé dans ſes charges, & eu bonne part à la peine auſſi bien qu'au plaiſir de ſes victoires. Que ſi le nom meſme d'Aſie ſemble donner un ſoupçon d'une molleſſe diſſoluë, ſouvenez-vous, Meſſieurs, que ce n'eſt pas pour n'avoir jamais veu l'Aſie qu'on doit loüer une perſonne, mais pour y avoir veſcu dans la temperance. Il ne falloit donc pas faire mention du nom de l'Aſie pour décrier un Homme qui y a laiſſé de glorieux monumens de ſa vaillance & de ſa conduite, ou bien il falloit monſtrer qu'il a fleſtry toute ſa gloire par quelque inſigne lâcheté. Mais on ne peut rien dire de luy, ſinon que ſa pieté le fit tousjours tenir auprez de ſon pere dans la bonne & dans la mauvaiſe fortune, que ſa generoſité l'y a fait demeurer pour eſtre tousjours parmy les dangers, & qu'enfin ſon bon-heur nous l'a ramené pour recueillir le plus illuſtre fruict de ſes triomphes. Puis donc que la loüange occupe toutes les parties de la vie qu'il a menée en ce païs-là, certes la médiſance

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ſance n'y ſçauroit trouver dequoy le blâmer.

XLVIII. Le grave Caton appelle Murena danſeur. Si cette imputation eſt bien fondée, ma partie eſt en fort mauvais eſtat; mais ſi elle eſt apoſtée, celuy qui s'en ſert ne doit pas eſtre appellé ſimple accuſateur, mais calomniateur, ou pour le moins, médiſant au dernier poinct. Certes, ô Caton, dans la gravité dont vous faites profeſſion ſi expreſſe, vous ne deviez pas parler d'un Homme à la façon des railleurs qui ne regardent pas s'ils ont ſuiet de mépriſer une perſonne, mais s'ils la peuvent faire mépriſer par leurs diſcours. Vous ne deviez pas uſer de voſtre credit pour autoriſer la bouffonnerie par voſtre exemple, & appeller danſeur un Conſul du peuple Romain. Vous deviez conſiderer auparavant de combien de vices doit eſtre ſoüillé celuy à qui l'on peut reprocher celuy que vous dites. Tous ſçavent qu'il n'y a point d'Homme qui danſe en particulier, ny dans un feſtin où la ſobrieté regne, ſans avoir plus beu qu'il n'eſt de la bien-ſeanſe, s'il n'eſt tout à fait inſenſé. Le bal ſuit d'ordinaire les banquets diſſolus, & les voluptez defenduës. Vous vous attachez à ce qui doit eſtre le dernier de tous les vices, & laiſſez là toutes les choſes ſans leſquelles ce vice ne ſçauroit jamais ſubſiſter. Vous ne faites point mention

ny

ny d'une chere excessive, ny d'amour, ny de débauche, ny de deshonnesteté ny de dépense : Et puisque vous ne pouvez rien trouver icy de tout ce qui porte le nom de vice ou de volupté, vous croyez descouvrir l'ombre de la dissolution, où le corps de la dissolution mesme ne paroist point ! Je dy donc, Messieurs, qu'il n'y a rien dans la vie de nostre Consul qu'un Censeur équitable puisse reprendre, & i'ay fait voir que ceux qui l'accusent avecque plus de chaleur sont les premiers qui l'excusent. Il est vray que Murena a fait quelques jeux innocens dans l'Asie, mais il n'en a point faict de criminels. Or tant s'en faut qu'on le doive blâmer pource qui s'y est passé, qu'au contraire on le doit loüer, puisque le peuple Romain haït le luxe particulier, mais il aime la magnificence publique. Les jeux sont les plus doux amusemens d'une multitude ignorante ; Murena sçavoit bien qu'elle obeït aizément à un Gouverneur qui la réjoüit.

XLIX. Voylà comment le plus éloquent Homme du Monde justifie un Consul qui est soupçonné d'avoir dansé. Il ne juge pas que cette faute soit excusable, voylà pourquoy il ne la veut point avoüer. Et par là on peut voir que les Romains estoient bien plus sages que les Grecs, & qu'ils n'avoient

ient garde d'approuver la diſſolution des nſes, veu qu'ils n'en pouvoient meſme ffrir le nom. Que ſi Caligula remit les ladins en vogue aprez que le Senat les t décriez, il ne faut pas s'étonner ſi un omme qui viola ſa propre ſœur, approuva traordinairement les danſes, & ſi eſtant nemy de la modeſtie, il ſe rendit Protecur de l'impudence. Que l'Empereur Feric eſtoit bien plus ſage que ce Prince fol, u qu'il diſoit ordinairement qu'il aimoit ieux avoir la fiéure que de danſer. Le Roy lphonſe diſoit auſſi gravement qu'il eſtioit bien la gentileſſe des François, mais 'il ne pouvoit ſouffrir la legereté qui les orte ordinairement au bal comme à un ercice auſſi important pour la reputation agreable pour le commerce. Le meſme oyant un jour danſer une Dame, dit plaimment à ſes courtiſans: Attendez, la Syille prononcera bien-toſt un Oracle, car voylà deſia en fureur.

L. Que ſi nous trouvons que la Police es ſages, & la ſeverité meſme de la Reigion, ont quelquefois approuvé les danſes, faut conſiderer qu'elles eſtoient plus inocentes qu'à preſent elles ne ſont vicieuſes. l n'y avoit point de danger d'infamie où 'on ne confondoit point les ſexes, & où les Hommes danſoient en un rang ſeparé des Fem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Femmes. C'eſt ainſi que Lycurgue ordonna que les enfans danſaſſent avec les vieillards. C'eſt ainſi que dans l'Eſcriture Marie danſe devant le peuple, & le Prophete Roy devant l'Arche; & peut eſtre Michol ne ſe moque-elle de luy que pource qu'il ne danſe pas avec elle. Mais comme les loüanges des perſonnes diſſoluës décrient un Homme, leurs mépris le rendent illuſtre. Je ſçay bien encor que lors qu'on garde une parfaite bien-ſeance, elles ſont indifferentes, & que bien loin d'y faire du mal, on y peut faire du bien. C'eſt l'intention qui gaſte ou qui perfectionne toutes nos œuvres. Voylà pourquoy les balets qui ſe font par ordre des Grands, & qui ſont pluſtoſt pour des Reines que pour des Dames communes, ſont d'autant moins dangereux que l'honneſteté y eſt parfaictement conſervée par la Grandeur, & qu'une vicieuſe liberté ne regne point où le reſpect eſt le Maiſtre. Alphonſe meſme qui décroit ſi fort les danſeurs, danſa luy meſme devant l'Imperatrice Leonor, diſant qu'il y a une gentileſſe vertueuſe à perdre un peu de ſa gravité pour recreer une Princeſſe, pourveu qu'on n'aille pas tant au bal pour ſon plaiſir que pour l'agréement des autres. Enfin, on peut ſans faillir contre ſon honneur, faire un peu le fol avec les ſages, ainſi que ce Monarque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

nque disoit en de semblables rencontres.
L I. Mais hors de là, les danses quoy
indifferentes de leur nature, ont esté de-
fidües à raison de leurs circonstances. Ne
ens nous pas que Moyse qui fut Institu-
r des ceremonies des Hebreux, fit
urir trois mille Israëlites qui dansoient
ant le Veau d'Or, & blasphemoient le
n de Dieu, au lieu que David & Ma-
le glorifioient? Et de nos jours ne voy-
s-nous pas des Chrestiennes qui ne dan-
t pas à la verité devant le Veau d'Or,
is devant des personnes que l'Apostre
pelle animaux: D'où vient qu'un Do-
eur a subtilement appellé les danseuses des
loratrices des Veaux de chair. Qu'el-
craignent donc le châtiment des Idolât-
puisqu'elles en commettent les actions.
Moyse ne paraist pas pour les punir,
ESVS-CHRIST a la main levée pour
fraper. Ne lisons-nous pas dans Sainct
regoire qu'un Sainct voyant un jour un
ladin, s'écria en souspirant: Helas!
miserable se réjouït & il est perdu? Il
eut que pource qu'il estoit danseur il
toit desia damné. En effet, il mourut
ux jours aprez, & donna d'autant plus
signes de sa reprobation, qu'il n'en don-
point de sa pénitence. Or si les danses
nt si dangereuses aux Hommes, elles le
sont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ſont beaucoup plus aux Femmes, qui doivent avoir plus de modeſtie que les autres n'ont quelquefois d'impudence. Elles ne vont guére au bal ſans courir quelque danger d'infamie, & elles ſouïllent leur Ame penſant égayer leur corps.

LII. Quel déreglement de nos mœurs? Certaines Dames ne peuvent ſe lever quand il faut aller au Sermon, & ne peuvent ſe coucher quand il ſe fait quelque bal? Il ne faut qu'un peu de froid pour les détourner de l'Egliſe, & le ſerain ne les détourne point de la danſe! On ne les voit guere aux Proceſſions que Sainct Bonaventure appelloit le Chœur des Hommes & des Anges meſlez enſemble, mais on les trouve touſjours en ces proceſſions profanes que Sainct Hieroſme a nommées le Chœur du Diable. Penſez-vous que les joyes de la vanité ſoient de vrayes joyes? Son rire eſt un rire de phrenetique. En effet, ſi le rire eſt une erreur, ainſi que parle le Sage, celuy de la danſe eſt une fureur. Quoy? nous marchons touſjours parmy des lacets, & cependant au lieu de prendre garde à nos démarches, nous ſautons pour nous embaraſſer davantage! Nous foulons la terre qui nous doit bien-toſt recevoir dans ſon ſein. Nous ne nous contentons pas d'eſtre bannis dans le Monde comme nous ſommes, nous nous effor-

efforçons de nous éloigner encor davantage de noſtre patrie par des tours & déteurs dangereux ? Enfin, nous marchons ſans apprehenſion marchant parmy mille morts ! Nous ne ſçavons ſi on ne nous conduira point au ſuplice, & cependant nous danſons en aſſeurance ! L'ennemy nous pourſuit le glaive à la main, & nous meſurons nos pas ! Enfin, mes Dames, ſouvenez-vous de ce que dit un grand Prince à ſon frere qui ſe réjouïſſoit avec trop de liberté : Helas, vous riez eſtant aſſeuré de comparaiſtre un jour devant le jugement eſpouvantable de IESVS CHRIST ? Il faut eſtre infidele pour eſtre diſſolu dan le Chriſtianiſme. Si nos danſeuſes ſongeoient à cet ajournement perſonnel, elles ne ſongeroient plus aux rendez-vous des balets. Enfin, les choſes meſme indifferentes leur ſembleroient defenduës, au lieu que bien ſouvent les defendües leur ſemblent indifferentes. Ce diſcours ne doit pas déplaire aux dames vertueuſes, quoy qu'il trouble les plaiſirs des autres. Je ne travaille que pour leur profit, quoy que je ne ſemble travailler que pour leur agréement.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

TABLE

Des Principales Matieres Contenues dans les Plaisirs des Dames.

CHaractere d'un Amoureux qui envoye un Bouquet à sa Maistresse, pag. 2. &c.
Descriptiõ de la beauté de Fleurs, p. 5. &c.
Humeur de ceux qui les aiment, p. 6.
De la façon des Bouquets, p. 7.
Si c'est le Bouquet qui embellit le sein d'une Dame, ou si c'est le sein qui embellit le Bouquet, p. 9.
Extravagance de ceux qui loüent si fort les Bouquets, p. 12.
Les sentimens & la ruse des Amans qui les envoyent aux Dames, p. 13.
De la vanité des fleurs, & de leur peu de durée, p. 15.
De l'oisiveté ridicule de ceux qui les cultivent avecque trop de soin, p. 19.
Censure des Bouquetieres, p. 24.
Que le Bouquet & le sein qui le porte sont deux suiets de corruption mis l'un prez de l'autre, p. 26.
Tableau d'une Coquette qui a receu un Bouquet, p. 27.
Invective contre celles qui monstrent impudemment leur gorge, p. 31.
Histoire de Raymond Lulle à ce propos, p. 33.
Avis aux Dames vertueuses sur ce suiet, p. 35.

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Que le Cours nous fait voir plusieurs Soleils sur la terre, p. 38.
De la magnificence du Cours, p. 39.
Peinture des beautez qui s'y rencontrent, p. 40.
De la varieté des sujets qui se rencontrent au Cours, p. 41.
Du plaisir qu'on reçoit en cette assemblée mouvante, p. 42.
Vanité de toute la gloire du Cours, p. 43.
Qu'il y a quelque sorte de bassesse dans sa plus haute magnificence, p. 45.
Que s'il y a de la beauté au Cours, il y a bien de la laideur, p. 47.
Que sa varieté n'est proprement qu'un embaras un peu illustre. p. 48.
Que le déplaisir y regne aussi bien que l'agréement, p. 50.
Excuse de l'Autheur envers les Dames, avec un avis qu'il leur donne sur le Cours de l'Eternité, p. 52.
Que s'il y a eu un Narcisse de nostre sexe, il y a beaucoup de femmes amoureuses d'elles-mesmes, p. 54.
Discours de l'origine & de la nature des Miroirs, p. 57.
Qu'il n'appartient qu'à un suiet capable d'admiration de se mirer dans une glace, p. 60.
Comment le Soleil forme le cristal, & que la chaleur de l'un contribuë à la froideur de l'autre, p. 61.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Belle description des proprietez des Miroirs, p. 65.
Eloge de la lumiere, p. 66.
De l'excellence de l'œil, p. 68.
Que le Miroir est l'objet le plus agreable à l'œil, & des miracles naturels qu'il opere, p. 70.
Representation d'une Dame qui se mire, & que le Miroir est le fidelle Conseiller de la beauté, p. 72.
De l'invention & de la façon des Miroirs, p. 75.
De leur representation diverse, & de ce que l'art y fait faire à la Nature, p. 76.
Agreable Paradoxe, si ce sont les yeux des Dames qui peignent le Miroir, ou si c'est le Miroir qui les peint, p. 81.
Si la veuë se fait par emission ou par reception des especes, p. 82.
Si l'image qui paraist dans le Miroir respond parfaitement à son exemplaire, p. 102.
Censure de ceux qui loüent tant les Miroirs, p. 103.
Que les Miroirs sont plustost des effets de la vanité que de la Nature, p. 105.
Folie de Coquettes qui se mirent, & du peu d'estat qu'on doit faire d'une glace, p. 108. & p. 109.
Que la vanité se forme des idoles de verre aussi bien que d'or & d'argent, p. 103.
Que les Dames doivent avoir plus de soin de se

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

ſe rendre ſemblables a Dieu, que de produire leur image dans un Miroir, p. 108.
De la fragilité & baſſeſſe des glaces, p. 110.
Que la lumiere n'eſt pas une qualité ſi divine qu'on la fait, p. 116.
Que les yeux des Dames ne ſont pas ſi priſables qu'on s'imagine, p. 117.
Que ce ſont les feneſtres de la Mort, p. 119.
Eloge de quelques aveugles fameux, p. 122.
Que la veuë eſt plus dangereuſe qu'elle n'eſt agreable, p. 124.
De la vaine inconſtance des eſpeces du Miroir, p. 127.
Qu'une glace eſt ſouvent un Conſeiller infidelle à la beauté, p. 128.
Que le Miroir eſt auſſi-bien le miniſtre de l'infamie comme de la gentileſſe, p. 130.
Hiſtoire d'Hoſtius à ce propos, p. 132.
De la bizarrerie des Hommes au ſuiet de la compoſition des Miroirs, p. 140.
Comment on ſe peut regarder dans une glace ſans choquer la bien ſeance, p. 145.
Exemple agreable à ce ſuiet, p. 146.
Beaux Miroirs propoſez aux Dames, p. 147.
Que toutes choſes ſe promenent en quelque façon, p. 151.
De la nature de la promenade, & que c'eſt un divertiſſement agreable & ſerieux, inſtruiſant & delaſſant, p. 153.
De trois effets de la promenade, p. 156.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

De la recreation de l'esprit, avec beaucoup d'Histoires à ce propos, p. 157.
De la necessité de l'exercice du corps, p. 165.
Que la promenade est principalement bien-seante aux Dames, p. 171
Que la promenade est l'entretien du plus doux commerce du Monde, p. 172.
Discours de la solitude & de la societé civile, p. 173.
Description de la beauté du lieu où les Dames se promenent, p. 180.
Le jardin, p. 182. La fontaine, p. 184.
Le bois, p. 185. La riviere, p. 204.
la prairie & la foreſt, p. 205.
Des personnes qui composent la promenade, p. 207.
Que la promenade n'est qu'une honneste oisiveté. p. 196.
Qu'elle est quelquefois dangereuse, & pour l'ordinaire inutile aux Dames, p. 197.
Qu'elle nuit bien souvent à l'esprit & au corps, au lieu de leur profiter, p. 199. & 200.
Que ce divertissement qu'on appelle innocent est quelquefois criminel, p. 201.
De la perte du temps que les Dames y peuvent faire, p. 203.
De la vanité du lieu de la promenade, p. 206.
Censure des Coureuses & des Demoiseaux, p. 212.
Avis Chrestiens sur la promenade, p. 215.

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Que les Hommes doivent regaler les Dames, p. 219.
Des appreſts de la Colation, & des meſts qu'on y ſert, p. 220.
Deſcription des perſonnes qui font Colation, p. 222.
Qu'on offenſe les Dames en leur faiſant trop bonne chere, p. 225.
Que pluſieurs les regalent pluſtoſt pour les gagner que pour leur faire plaiſir, p. 226.
Exemples à ce propos, p. 228.
Satyre contre les diſſolutions de la bouche, p. 229.
Que la gourmandiſe, qui eſt blaſmable en toute ſorte de perſonnes, eſt monſtrueuſe dans les Femmes, p. 230.
Que la refection du corps eſt meſſeante en quelque façon, pour bien-ſeante qu'elle ſoit, p. 232.
Que ſi la Colation eſt un des plaiſirs des Dames, c'eſt un des tourmens des Hommes, p. 233.
Invective contre la delicateſſe des Femmes, p. 236.
Diſcours du Petrarque, contre les faiſeurs d'ambigus & de Colations, p. 240.
Charactere des chercheurs de repeuës franches, p. 250.
Repreſentation de l'humeur des Dames mangeuſes, & des dégouſtées, p. 252.
Contre les beuveurs de ſantez, p. 254.
Avis aux Dames ſur la temperance, p. 256.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Eloge & Apologie du Concert, par Cassiodore, p. 259.
Belle descriptiõ du luth & de l'harmonie, p. 264.
Que la musique est principalement inventée pour l'agréement des Dames, p. 268.
Du lieu du Concert, & des Theatres où il se faisoit autrefois, p. 269.
De la qualité des personnes qui s'y rencontrent, p. 276.
De l'usage des instrumens de musique, p. 278.
Histoire d'Arion à ce propos, p. 281.
Eloge des voix qui rempliſſent le concert, p. 288.
De la perfection des Dames qui scavent bien chanter & joüer des instrumens, p. 287.
De la prose du Concert, p. 289.
Apologie du Petrarque pour le decry de la Musique, p. 291.
Discours de Seneque sur le meſme suiet, p. 292.
Que tous les Grands Hommes ont mepriſé les Concerts, p. 293.
Que les Musiciens meſmes ont décrié leur profeſſion, p. 294.
Qu'il n'y a point de lieu propre pour un Concert dans une valleé de larmes, p. 295.
Observations historiques, qui monſtrent combien les instrumens de Musique ſont mépriſables, p. 296.
Que les plus belles voix n'eſtant qu'un peu d'air batu, ne ſont pas fort conſiderables, p. 298.
Censure des Musiciens diſſolus, p. 299.

Diſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Discours Chrestien sur les Chansons impudiques, p. 301.
Que l'immobilité passive est une proprieté de Dieu seul, p. 303.
Que toutes les creatures se meuvent, p. 304.
Que de tous les animaux il n'y a que l'Homme qui se meuve avec art, p. 308.
Que la justesse de ses mouvemens paraist principalement à la danse, p. 309.
Que le bal est le propre divertissement des Dames, p. 310.
Description d'une sale a danser, p. 311.
Charactere des danseurs & des danseuses, p. 312
Des diverses postures de la Danse, p. 314.
Des Danses Armées & Eloquentes de l'antiquité, p. 315.
Des mõmons & des intermedes du Bal, p. 316.
De l'origine des Danses, p. 317.
De la vogue qu'elles ont eu dans la Politique & dans la Religion mesme, p. 318.
Que nous avons tort de faire profession de legereté servant un Dieu immobile, p. 320.
Que de toutes les creatures il n'y a que l'Homme qui se remue inutilement, p. 321.
Que les sales à danser sont des Chapelles ardentes à les bien prendre, p. 323.
Que la Musique ne regne dans le Bal qu'afin qu'une vanité couvre l'autre, p. 324.
Censure des vieilles & des filles qui aiment trop à danser. p. 325.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Description d'une baladine, par Salomon. p. 327.
Menaces de Dieu contre les danseuses. p. 328.
Figure de ces coquettes representées dans l'Apocalypse sous la forme de sauterelles. p. 329.
Que la danse a quelquefois flestry la reputation des Dames. p. 335.
Chastiment d'Herodias à ce propos. p. 335.
Histoire de Musa, qui monstre aux Damoiselles qu'il leur faut fuïr toutes les legeretez du commerce. p. 336.
Que l'amour de la danse peut grandement nuire à la reputation des Hommes, aussi bien qu'à leur conscience. p. 337.
Que tous les danseurs sont fols en quelque façon. p. 339.
Histoires qui font voir que le bal à décrié les Hommes du monde les plus Illustres. p. 340.
Plaisante guerre des Sybarites. p. 341.
Que bien que Scipion ait dansé, il ne s'ensuit pas que toutes les actions des Grands Hommes soient imitables. p. 343.
Extravagance des postures des baladins. p. 345.
Que la danse est une declaration de luxe & de lubricité. p. 346.
Satyre contre les mommeries. p. 348.
Que le Diable est le premier inventeur du bal. p. 349.
Que tous les sages ont hay ou mépriſé les danses. p. 351.

Que

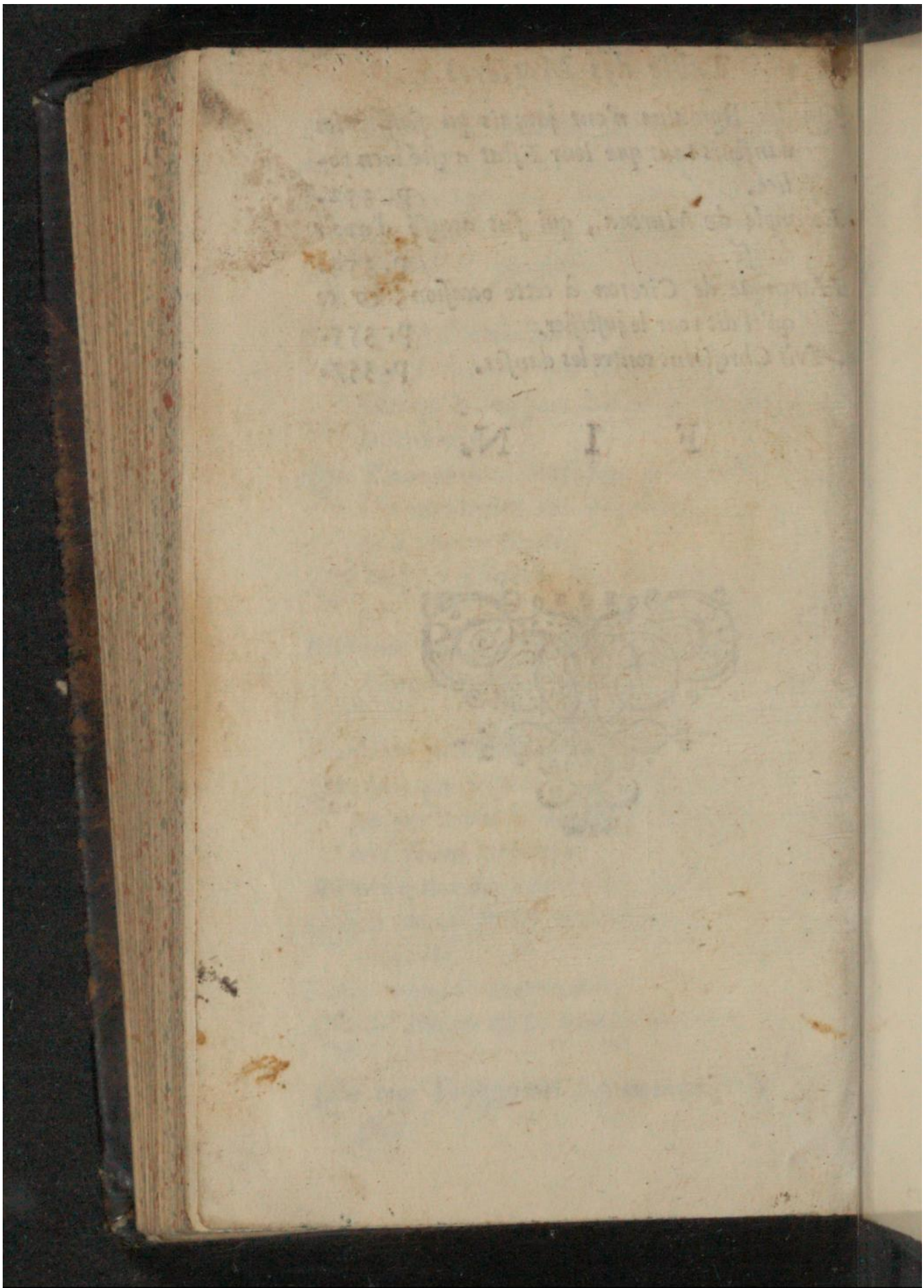
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15

Table des Matieres.

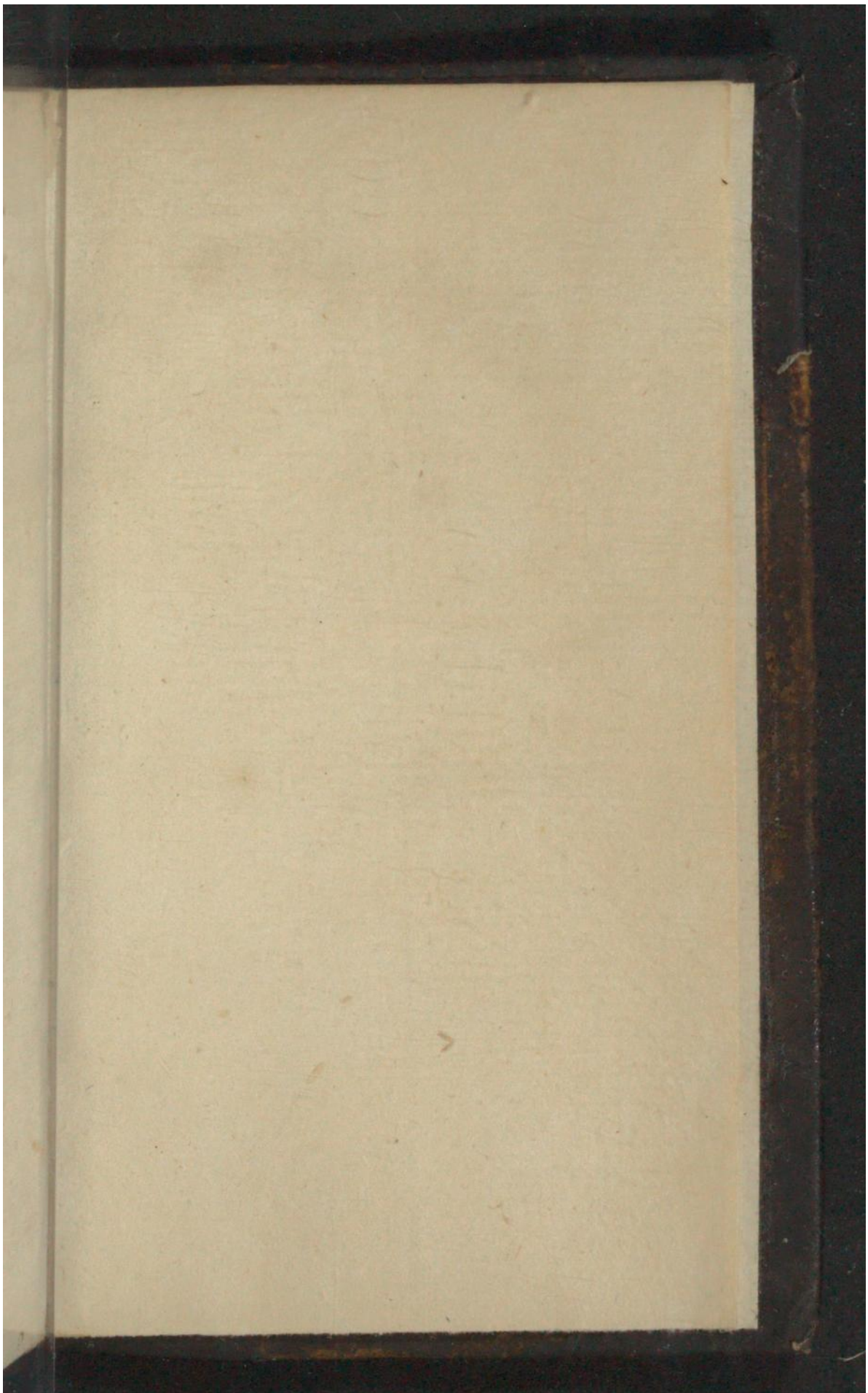
Que les Romains n'ont jamais pû souffrir les danseurs tant que leur Estat a esté bien policé. p. 352.
Exemple de Murena, qui fut accusé d'avoir dansé. p. 354.
Harangue de Ciceron à cette occasion, & ce qu'il dit pour le justifier. p. 355.
Avis Chrestiens contre les danses. p. 357.

FIN.

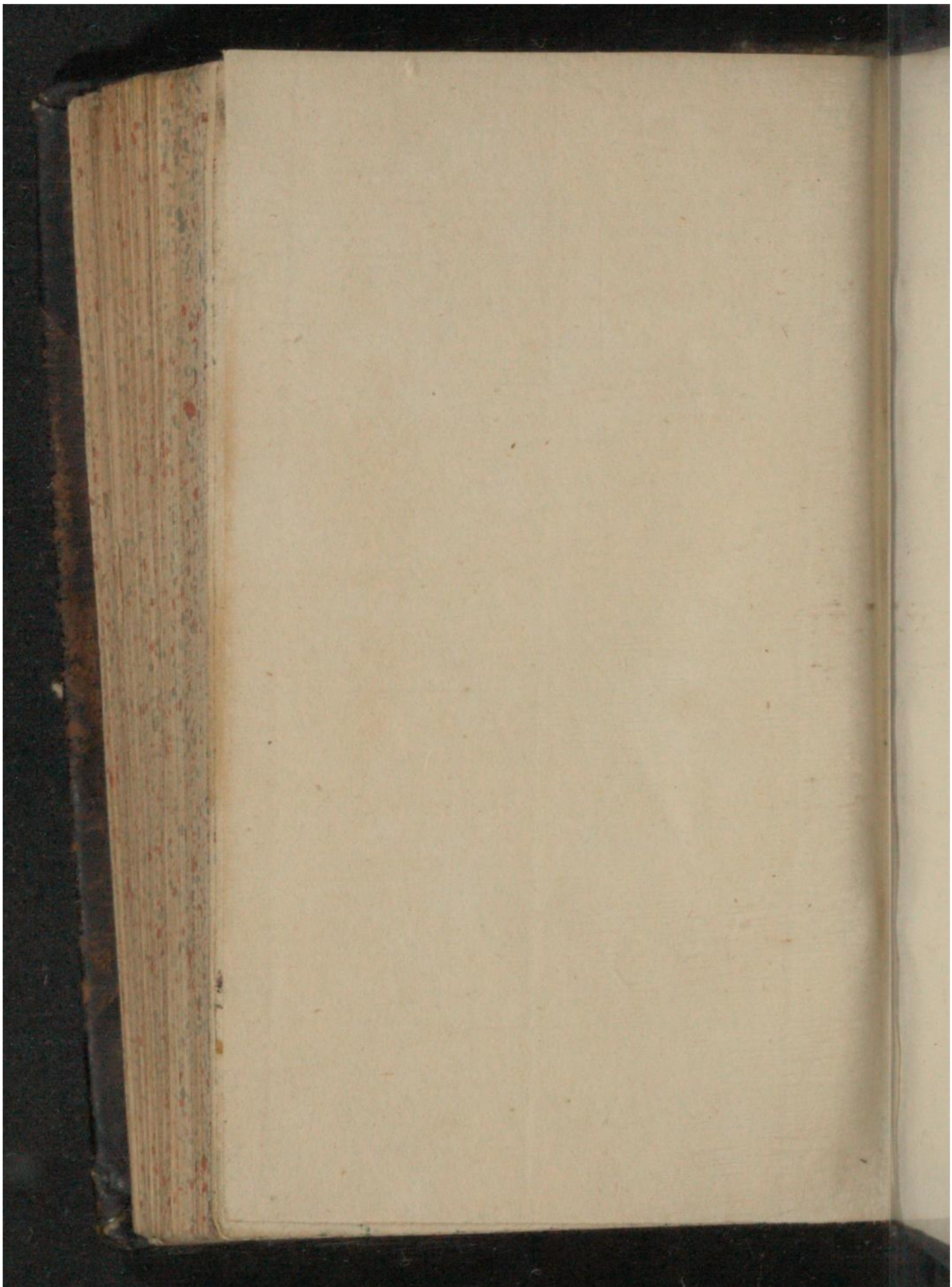
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15



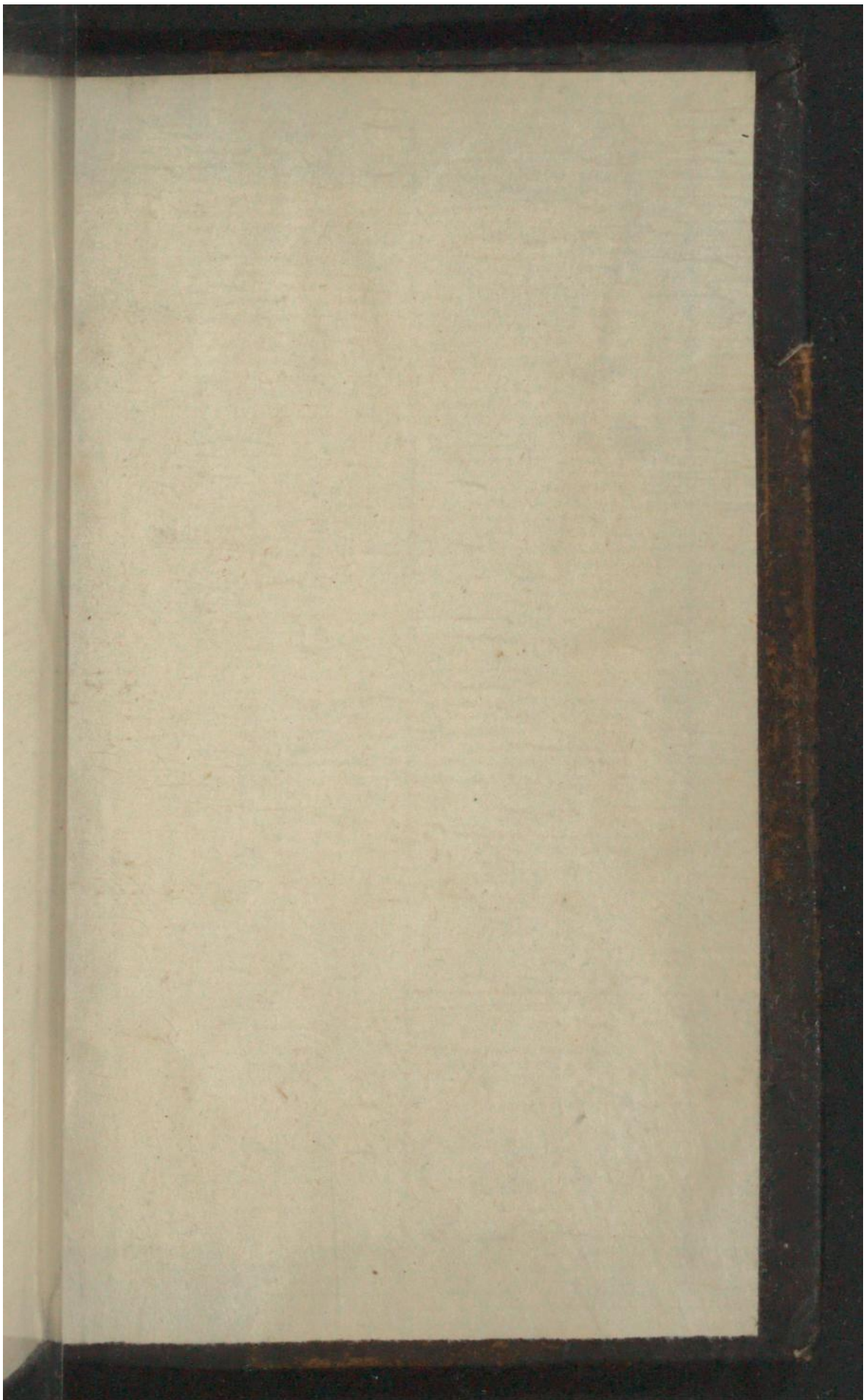
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
234 M 15